This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Google

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY

ST. GILES · OXFORD

Vet. Fr. III A. 2008

TION FUND

6/6

MEMOIRES
SECRETS
DE
LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES,
OU
LE THÉATRE DE LA VÉRITÉ.

Par l'Auteur des Lettres JUIVES.

TOME SEPTIEME.

A AMSTERDAM,
Chez NEAULME.

M. DCC. XLIV.

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY

ST. GILES · OXFORD

Vet. Fr. III A. 2C:8

TION FUND

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY

ST. GILES · OXFORD

Vet. Fr. III. A. 2068

TION FUND

6/6

MÉMOIRES SECRETS DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES,

OU

LE THÉATRE DE LA VÉRITÉ.

Par l'Auteur des Lettres JUIVES.

TOME SEPTIEME.

A AMSTERDAM,
Chez NEAULME.

M. DCC. XLIV.

Je me bornerai à ces paſſages, & je n'en rapporterai pas beaucoup d'autres que je pourrois citer, qui ne ſont ni moins beaux, ni moins caractériſtiques. Deux raiſons m'ont obligé à placer ici ceux qu'on vient de voir; la premiere, c'eſt pour montrer qu'il ne faut pas donner trop d'étendue à la critique d'Horace, & que s'il eſt vrai que Plaute a de froides plaiſanteries, il a auſſi des réflexions très-vives. La ſeconde, c'eſt pour déſabuſer ceux qui ſont prévenus, qu'il ne faut chercher autre choſe que l'intrigue dans les comédies de Plaute. Ce poëte mourut l'an 540 de Rome. Terence alors n'avoit que neuf ans.

§. XX.

Terence.

Terence naquit à Carthage; il fut eſclave de Terentius-Lucanus-Scrutanus, qui lui donna ſon nom: car les affranchis portoient ordinairement le nom du maître qui les avoit mis en li-

berté ; ce sénateur connoissant son esprit le fit élever avec beaucoup de soin, & l'affranchit fort jeune. Ce poëte étoit fort aimé & estimé des premiers de Rome. Il vivoit sur-tout avec Lælius & Scipion l'Africain. Ceux qui ont cru que ce Scipion, étoit Scipion le grand Africain ; se sont extrêmement trompé ; car Terence n'avoit que dix ans, quand ce Scipion mourut l'an de Rome. Selon lui, le Scipion avec lequel il fut ami, étoit fils de Paul Emile, qui ayant été adopté par le fils du grand Scipion, prit le nom de son pere adoptif, & fut aussi surnommé Scipion l'Africain, parce qu'il acheva de ruiner entierement Carthage. Comme le vieux Scipion avoit été l'intime ami de Lælius, le jeune Scipion fut aussi très-étroitement uni avec le fils de ce Lælius, qui portoit le même nom. L'amitié de ces deux grands Seigneurs ne servit pas de beaucoup à Terence, puisqu'il fut obligé de quitter Rome à cause de sa pauvreté, s'il faut en croire les vers de Portius, que Suetone nous a conservé. Pendant que Terence, dit

Portius, veut être des plaisirs des grands, & qu'il recherche leurs louanges flatteuses, pendant qu'il écoute & qu'il admire la digne voix de Scipion, & qu'il croit que c'est un grand honneur pour lui d'aller souper chez Furius & chez Lælius; & que c'est pour son esprit qu'on le prie souvent au Mont d'Albe, il se trouva tout à coup réduit à une extrême pauvreté, qui l'obligea à fuir le commerce des hommes; de là il partit pour se retirer au fond de la Grece. Il mourut à Stymphale, ville d'Arcadie.

Si les choses qui arrivent dans un siécle pouvoient servir d'excuse légitime à celles qui ont lieu dans un autre; notre siécle auroit une raison valable pour se justifier de l'état misérable, où l'on a vû tant de beaux esprits, qui pour avoir fréquenté les grands n'en ont pas été plus à leur aise. Un sort fatal ne semble-t-il pas être attaché aux gens de Lettres les plus illustres. Terence meurt dans la misere, malgré l'intime trahison d'amitié dans laquelle il étoit avec Scipion & Lælius. Le

grand Corneille disoit, qu'il étoit rassasié de gloire; mais affamé d'argent, dont il avoit un besoin pressant. Crebillon, le digne successeur de Corneille, a été pendant long-tems dans l'indigence, sans pension de la cour.

Il nous reste seulement six comédies de Terence. Quand il vendit aux Ediles la premiere, qui est l'Andrienne, on voulut qu'il la lût auparavant au poëte Cecilius; il alla donc chez lui, & le trouva à table: on le fit entrer, & comme il étoit fort mal vêtu, on lui donna, près du lit de Cecilius, un petit siége où il s'assit, & commença à lire; mais il n'eut pas plutôt lû quelques vers, que Cecilius le pria à souper & le fit mettre à table avec lui; après soupé il acheva d'entendre cette lecture, & eu fut charmé; l'Eunuque eut un si grand succès qu'elle fut jouée deux fois en un jour, & qu'on la payât beaucoup mieux qu'aucune comédie n'avoit été payée auparavant. Terence en eut huit mille piéces; c'est pourquoi aussi cette somme a été marquée au titre. Varon préfere le commence-

ment des Adelphes à l'original de Menandre.

C'eſt un bruit aſſez public, que Scipion & Lælius lui aidoient à compoſer ſes piéces ; & Terence l'a augmenté lui-même, en ne ſe défendant que fort légerement, comme il le fait dans le prologue des Adelphes. Voici comment il s'explique à ce ſujet : « pour ce » que diſent ces envieux, que des » premiers de la république lui aidoit à » faire ſes piéces, & travailloient tous » les jours avec lui ; bien loin d'en être » offenſé, comme ils ſe l'imaginent, il » trouve qu'on ne lui ſçauroit donner » une plus grande louange, puiſque » c'eſt une marque qu'il a l'honneur de » plaire à des gens qui vous plaiſent, » & à tout le peuple Romain. »

Nous avons déja remarqué que toute la faveur des amis illuſtres de Terence ne ſervit de rien à ſa fortune. Ces gens qui étoient les plus riches de la république, ne le mirent pas en état d'avoir une petite maiſon de louange. Cependant quelques auteurs prétendent qu'il laiſſa à ſa fille une maiſon &

un jardin de deux arpens ſur la voie Appiene. Après que Terence eut composé les ſix comédies que nous avons de lui, il partit pour aller en Aſie. On prétend qu'il mourut ſur la mer à ſon retour de Grece, quoique d'autres le faſſent mourir à Stimphale, ainſi que nous l'avons déja vû. On prétend qu'il rapportoit cent huit comédies de Menandre qu'il avoit traduites. Madame Dacier fait à ce ſujet deux réflexions ; l'une qui me paroît fauſſe, & l'autre juſte. La premiere, c'eſt qu'il étoit impoſſible que la plus longue vie put ſuffire à traduire autant de comédies. Eh quoi ! Madame Dacier penſe-t-elle qu'il faille moins de tems pour inventer & écrire une comédie, que pour la traduire ? Or, ſi ce Menandre avoit fait cent huit comédies, pourquoi Terence ne les auroit-il pas traduites en beaucoup moins de tems, que Menandre n'auroit employé à les faire ? Ce que Madame Dacier dit enſuite eſt plus juſte. C'eſt que Menandre n'ayant fait que cent huit ou cent neuf piéces ; & Terence en ayant déja traduit quatre

avant de partir de Rome, il étoit impossible qu'il pût apporter la traduction de cent huit nouvelles du même auteur. Au reste, tout cela me paroît un conte, aussi-bien que ce que l'on ajoute, que la maladie dont il mourut fut causée par la douleur d'avoir perdu les cent huit comédies qu'il avoit traduites.

Il y a peu d'auteurs aussi sentencieux que Terence ; mais on peut lui reprocher justement l'uniformité de caracteres qui regnent dans ses piéces. Ces caracteres sont parfaitement rendus ; mais ils se ressemblent trop. C'est toujours un pere avare, ou attentif à l'éducation de son fils ; un esclave fourbe qui cherche à tromper son vieux maître ; un enfant libertin, ou emporté par la vivacité de son amour. Ainsi, je ne fais aucune comparaison de Moliere à Terence. Je trouve que le poëte François, dans ses bonnes piéces, a la même sagesse, la même morale, la même vérité que le poëte Latin, & qu'il a bien plus de variété que lui dans ces caracteres ; & qu'il embrasse une quantité

infinie de choſes utiles pour les mœurs & pour l'inſtruction des gens de tous les états.

J'ai dit que Terence étoit un auteur très-ſentencieux. Je crois donc faire plaiſir à mes lecteurs de leur préſenter ici les endroits qui m'ont paru le plus digne d'attention, dans les ſix piéces qui nous reſtent de lui. Je les placerai ſelon l'ordre où elles ſont imprimées.

L'Andrienne.

Pamphile étant devenu plus grand, il lui fut permis de vivre avec un peu de liberté. Ce fut cette liberté qui découvrit ſon naturel : car avant cela, comment l'auroit-on pû connoître pendant que la crainte & les maîtres le retenoient ?

La complaiſance fait des amis, & la vérité attire la haine.

Quand un jeune homme fréquente des débauchés, & qu'il n'en eſt pas moins ſage, l'on doit être perſuadé qu'on peut lui laiſſer la bride ſur le cou, & l'abandonner à ſa bonne foi.

Je trouve qu'il n'eſt nullement d'un honnête homme de vouloir qu'on lui ait de l'obligation, lorſqu'il n'a rien fait qui le mérite, & qu'il n'agit que pour lui.

Oui, l'on trouve de ces ſcélérats qui d'abord ont honte de vous refuſer, & lorſque le tems eſt venu d'accomplir leur promeſſe; ce voyant preſſé, il faut de néceſſité qu'ils faſſent voir ce qu'ils ſont; ils craignent d'abord de le faire, mais enfin leur intérêt les obligent; & il faut voir leur imprudence, & entendre les impertinens diſcours qu'ils diſent.

Voyez combien la paſſion que vous avez de venir à bout de ce que vous deſirez vous emporte; vous ne penſez, ni aux bornes que doit avoir la complaiſance de votre ami, ni à la priere que vous lui faites: car ſi vous y penſiez, vous ceſſeriez aſſurément de vouloir m'engager à des choſes injuſtes.

L'Eunuque.

En amour, on eſt néceſſairement expoſé

exposé à tous ces maux, à des rebuts, à des soupçons, à des brouilleries; aujourd'hui trève, demain guerre; & enfin on refait la paix. Si vous prétendez que la raison fixe les choses tout-à-fait inconstantes & incertaines; c'est justement vouloir allier la folie avec la raison.

Il y a une certaine espéce de gens qui prétendent être les premiers en tout, quoiqu'ils ne soient rien pourtant. Ce sont là les gens que je cherche; je ne me mets pas près d'eux sur le titre de critique; mais je suis le premier à me mocquer d'eux en admirant toujours leur bel esprit. Je loue tout ce qu'ils disent; & si dans la suite ils leur prend fantaisie de dire le contraire de ce que j'ai loué; je l'approuve, & je le loue comme auparavant. Disent-ils, cela est; je suis de leur avis; cela n'est pas, j'en tombe d'accord. Enfin, je me fais une loi d'applaudir à tout; & de cette maniere mon métier est facile & lucratif.

Les meres font tout ce qu'elles peuvent pour rendre les épaules abbatues

à leurs filles, & le sein serré afin qu'elles soient de belle tailles ; s'il y en a quelqu'une qui ait tant soit peu d'embonpoint, elle disent que c'est un franc athlete ; elles leur retranchent de la nourriture, de sorte que, bien que leur tempéramment soit fort bon, à force de soin, on les rend séches & tout d'une venue comme des bâtons.

Cette fille étoit assise, & regardoit un tableau où l'on voyoit représenté Jupiter, qui, comme on dit, faisoit descendre une pluie d'or dans le giron de Danaé ; je me suis mis aussi à regarder ce même tableau, & comme Jupiter avoit fait la même chose que j'avois dessein de faire, j'étois d'autant plus ravi de voir qu'un Dieu se fût métamorphosé en homme ; & que pour tromper cette fille, il fut descendu à la sourdine par les thuiles d'une maison étrangere : mais quel Dieu ! celui qui par la voix de son tonnerre ébranle toute la vaste étendue des cieux ; & moi qui ne suis qu'un misérable mortel, je serai plus sage, non assurément. *Il étoit difficile de mieux faire sentir le ridicule de la re-*

ligion Payenne ; & c'est ici, selon moi, un des endroits des plus spirituels de Terence.

Je connois l'esprit des femmes : quand vous voulez quelque chose, elles ne le veulent pas ; & quand vous ne le voulez, plus elles en meurent d'envie.

Theautontimorumenos.

Je suis homme, & en cette qualité je crois être obligé de m'intéresser à tout ce qui arrive à mon prochain. Prenez ce que je vous dis, ou pour des avis que je vous donne, ou pour des instructions que je vous demande, afin que si ce que vous faites est bienfait je le fasse comme vous, & s'il est mal que je vous en détourne.

Vous êtes un bon pere, il auroit été un bon fils si vous aviez sçu le prendre : mais vous ne vous connoissiez pas bien l'un & l'autre ; & quand cela est ainsi, ce n'est pas vivre : vous ne lui avez jamais fait connoître combien vous l'aimiez, & il n'a osé vous faire les confidences que les enfans doivent à leur

pere. Si vous l'aviez fait l'un ou l'autre, tout ce désordre ne seroit pas arrivé.

Les amis, la naiſſance, les parens, les richeſſes, toutes ces choſes ſont comme l'eſprit de ceux qui les poſſedent : elles ſont des grands biens pour ceux qui ſçavent s'en ſervir, & de grands maux pour ceux qui n'en font pas l'uſage qu'il en faut faire.

Que les peres ſont injuſtes à l'égard de leurs enfans, de croire que nous devons être des barbons en venant au monde, & ne point ſentir toutes les paſſions de la jeuneſſe : ils veulent nous régler par les inclinations qu'ils ont aujourd'hui, & non par celles qu'ils avoient autrefois.

Quand on ſurprend une femme, & qu'on arrive auprès d'elle à l'heure qu'elle s'y attend le moins, on doit être perſuadé que l'état où on l'a trouvé eſt une ſuite de ſes occupations ordinaires ; & ce ſont ces occupations ordinaires qui marquent parfaitement l'inclination des gens.

C'eſt une grande marque que la maîtreſſe vit ſans reproche quand on voit

les confidentes négligées : car c'eſt une regle générale. On fait des préſents aux ſervantes quand on veut être bien reçus de ſa maîtreſſe.

Faut-il que les hommes ſoient faits de maniere qu'ils voyent beaucoup plus clair dans les affaires des autres que dans les leurs, cela viendroit-il de ce que dans nos propres affaires la trop grande joie, ou le trop grand chagrin, ne nous laiſſe pas le jugement libre.

Je connois l'eſprit des amans ; ils prennent en mauvaiſe part des choſes, à quoi vous ne croiriez pas qu'ils priſſent garde.

Ces amans ont mille choſes à ſe communiquer, un tiers leur eſt toujours incommode.

Il n'y a aucun de mes amis à qui je vouluſſe découvrir tous mes ſecrets : la dignité de l'un me retient ; la honte m'empêche de le dire à l'autre, de peur de paſſer pour foible ou pour effronté. C'eſt à nous de connoître le tems & le lieu où nous devons avoir de la complaiſance pour nos amis.

Ce que l'on dit d'ordinaire eſt très-

véritable : le droit pris à la rigueur eſt preſque toujours une grande chicane.

Apprenez, auparavant que de vivre, ce que c'eſt que de vivre : quand vous le ſçaurez, ſi la vie vous déplaît, vous déſirerez de mourir.

Les Adelphes.

J'ai accoutumé mon fils à me faire confidence de toutes les petites choſes que la jeuneſſe inſpire, & que les enfans ont grand ſoin de cacher à leur pere : car celui qui eſt accoutumé à mentir, & qui oſe tromper ſon pere, entreprendra aiſément de tromper les autres : & je ſuis perſuadé qu'il eſt beaucoup mieux de retenir les enfans par l'honneur & par la pudeur que par la crainte.

Celui qui eſt contraint de faire ſon devoir par la peur qu'il a du châtiment prend garde à lui pendant qu'il appréhende d'être découvert ; mais qu'on enleve cette crainte, d'abord il retourne à ſon naturel : au lieu que celui que vous gagnez par votre douceur &

par vos bienfaits s'acquitte toujours de son devoir sans aucune contrainte, & cherche à vous donner des marques de son affection ; présent ou absent il sera toujours le même.

C'est le devoir d'un pere d'accoutumer ses enfans à faire le bien par leur propre mouvement, plutôt que par des motifs de crainte : c'est en cela qu'un pere est fort différent d'un maître.

Je ne trouve rien de si injuste qu'un homme qui n'a nulle expérience du monde, il s'imagine qu'il n'y a rien de bienfait que ce qu'il fait lui-même.

Si vous étiez raisonnable, vous souffririez que ce fils, dont vous dites tant de merveilles, se divertît, pendant que l'âge où il est le lui permet, plutôt que de l'obliger d'attendre qu'il vous ait enfin fait porter à votre dernier gîte. Après avoir long-tems souhaité ce moment, alors tous ses plaisirs seront pour lui beaucoup plus hors de saison, & il ne laissera pas de les prendre.

Vous êtes son pere par la naissance, mais je le suis par l'éducation & par les conseils que je lui donne.

Je n'achete pas l'espérance à deniers comptans.

De quelque part que vienne un bienfait, dans une occasion présente cela fait toujours plaisir : mais, en vérité, le plaisir est double lorsqu'on le reçoit de ceux de qui on devoit raisonnablement l'attendre.

Il faut considérer la vie de chacun, s'y regarder comme dans un miroir, & prendre de là des exemples pour sa conduite.

Les personnes à qui la fortune n'est plus favorable sont, je ne sçais comment, plus soupçonneuses que les autres, & prennent en mauvaise part, croyant toujours qu'on les méprise pour leur pauvreté.

Jamais personne n'a si bien réglé, ni supputé tout ce qui regarde la conduite de sa vie, que les affaires, l'âge, l'expérience ; il n'est pas de moment qui ne lui apprenne quelque chose de nouveau, & ne lui fasse connoître qu'il ne sçût rien de ce qu'il croit le mieux sçavoir, de maniere que dans la pratique, on se voit souvent obligé de rejetter le parti qu'on avoit

avoit regardé d'abord comme le plus avantageux.

Le Phormion.

Lorsque la fortune nous est favorable, nous devrions travailler avec le plus d'application à nous mettre en état de supporter ses disgraces ; & quand on revient de quelque voyage, on devroit toujours se préparer aux dangers, aux périls, à l'exil, & penser qu'on trouvera son fils dans le déréglement, sa fille malade, ou sa femme morte ; que tous ces accidens arrivent tous les jours, qu'ils peuvent nous arriver comme aux autres : ainsi rien ne pourroit nous surprendre, ni nous paroître nouveau : & tout ce qui arriveroit contre ce que nous aurions attendu, nous le prendrions comme un gain fort considérable.

C'est une bonne chose que de ne laisser naître dans son cœur que des désirs qu'on puisse contenter, même dans la mauvaise fortune.

L'Hecyre.

Que n'ai-je ta beauté, ou que n'a-tu mes ſentimens !

Les plus grandes coleres ne viennent pas toujours des plus grands ſujets: car il arrive ſouvent que d'une choſe, dont l'un ne ſera pas offenſé, l'autre qui ſéra d'un naturel violent & emporté en deviendra votre mortel ennemi. Pour quelque petite bagatelle, les enfans ne ſe mettent-t-ils pas tous les jours dans des coleres terribles les uns contre les autres ? d'où vient cela, ſi ce n'eſt que l'eſprit qui les gouverne eſt encore foible ? Il en eſt de même des femmes : elles ont preſque l'eſprit foible comme des enfans ; & vous verrez que ce n'eſt que quelque petite parole qui aura cauſé tout ce grand vacarme.

D'aimer les gens qui nous haïſſent, c'eſt faire une double faute ; on prend une peine inutile, & l'on ne fait que les incommoder. C'eſt être ſage de faire de bonne heure & de bon gré, ce qu'on feroit enfin obligé de faire par

force : car par-là on s'accoutume à être toujours maître de ſon eſprit.

§. XX.

Seneque.

Les tragédies que nous avons ſous le nom de Lucius-Annneius Seneque (dont nous avons amplement parlé dans les lettres ſur les philoſophes & dans l'article de Dion-Caſſe) paſſent pour être véritablement de lui chez les plus habiles critiques. Il eſt certain que les anciens autoriſent ce ſentiment ; Quintilien cite un vers de la Medée de Seneque, & ce vers qui eſt le quarante-troiſiéme de cette tragédie s'y trouve comme Quintilien le cite. Le même Quintilien dit que Seneque avoit écrit dans tous les genres, & il parle de quelques-unes de ſes tragédies. Les habiles critiques ne rejettent donc aujourd'hui que l'Octavie, l'Hercule furieux & la Thébaïde.

Muret, & Jules Scaliger ont donné des louanges à Seneque : cependant il faut convenir que ſes tragédies ſont

très-foibles si on les compare à celles des Grecs. C'est le sentiment de Boileau, de Racine, & sur tout celui du pere Brumoi, qui en faisant l'examen & l'analyse des piéces d'Eschile, d'Euripide & de Sophocle, a fait aussi l'examen de toutes celles qu'on croit être de Seneque, & même de celles qu'on lui attribue faussement.

Nous placerons ici un abrégé des sujets de tragédies de ce poëte.

Medée.

Medée, abandonnée par Jason, à qui par ses enchantemens elle avoit donné le moyen d'enlever la toison d'or, se vange de son infidélité en envoyant à Creüse une robe empoisonnée, & en tuant de sa propre main les deux enfans qu'elle avoit eus de Jason. Nous avons deux Medées Françoises sur le même sujet. Une du grand Corneille, c'est la premiere de ses tragédies : elle est mauvaise. L'autre de M. de Longepierre, elle est médiocre ; on la joue cependant assez souvent, parce que le

rôle de Medée est fort brillant, & fait paroître beaucoup l'actrice qui le joue.

Hypolite.

C'est le même sujet que celui de la Phædre d'Euripide, que M. de Racine a traité, & dont il a fait la plus belle de ses piéces, aussi au-dessus de celle de Seneque, que le grand & le sublime sont au-dessus du médiocre : cependant le poëte François n'a pas dédaigné d'emprunter bien des choses dans deux scénes du poëte Latin : ce sont celles de la déclaration de Phædre à Hypolite, & du récit de la mort de ce Prince.

Œdipe.

C'est le même sujet que celui de Sophocle. Nous avons cinq Œdipe en François. Un du grand Corneille, il est médiocre, c'est une des piéces où il commençoit à baisser. Un de Voltaire, il est bon, quoiqu'il y est de grands défauts, & que le rôle de Philoctete soit entiérement déplacé, & quelquefois

ridicule. Les deux derniers actes de cette piéce sont d'une beauté parfaite. Nous avons encore un Œdipe de M. de la Mothe en vers, il est très-médiocre. Un en prose, mauvais. Le pere Folard, Jésuite, a fait aussi un Œdipe qui ne vaut pas grand chose.

La Troade.

Après la destruction de Troie, l'ombre d'Achille apparut à Pyrrhus, & lui demanda qu'on immolât sur son tombeau Polixène, sœur d'Hector, qu'il devoit épouser; mais comme il étoit dans le temple, prêt à lui donner la main, Paris pour venger la mort de son frere Hector, tué par Achille, le tua lui-même d'un coup de fléche au talon. Agamemnon qui étoit amoureux de Polixène s'opposa à la demande de Pyrrhus. Calcas ayant été consulté dit, qu'il falloit non-seulement immoler Polixène, mais encore le jeune Astianax, fils d'Hector, pour rendre les dieux propices au retour des Grecs. Ulisse découvrit l'endroit où la mere de ce

jeune Prince l'avoit caché, il fut précipité de la porté de Scées, & Pyrrhus immola lui-même Polixène.

Agamemnon.

L'ombre de Thieſte voulant ſe venger des cruautés d'Atrée ſon frere, ſur Agamemnon, fils du même Atrée, excite Egiſte à tuer Agamemnon ; ce qu'il exécuta dans un feſtin, du conſentement de Clitemneſtre, épouſe d'Agamemnon, qu'il avoit ſéduit pendant que ce roi étoit au ſiége de Troye. Il fait enſuite mettre Electre en priſon, parce qu'elle avoir fait ſauver ſon frere Oreſte. Il faut remarquer que dans cette piéce l'ombre de Thieſte paroît ſur le théâtre : c'eſt elle qui ouvre la ſcéne par un monologue de cinquante - ſix vers.

Quelque éloigné qu'il ſoit de nos mœurs d'admettre des ſpectres dans nos tragédies, M. de Voltaire a cru pouvoir le faire ; mais l'ombre de Ninus jette un froid ſur toute ſa piéce de Semiramis. Et celle de M. de Crebillon,

par cette raiſon, l'emporte de beaucoup ſur la ſienne, quoiqu'il y ait pluſieurs beaux endroits que Corneille & Racine ne déſavoueroient pas. Pourquoi vouloir introduire des coutumes biſarres, & j'oſe dire puériles, dans un théâtre auſſi ſenſé & auſſi noble que l'eſt aujourd'hui le théâtre François. Si l'ombre de M. de Voltaire eût été bien reçue du public, un autre poëte, pour ſe mettre à la mode n'auroit pas manqué d'en introduire quelque autre ſur la ſcéne; & définitivement la ſcéne Françoiſe auroit été en proie, non-ſeulement aux la Chauſſées, mais encore aux ames du purgatoire. On auroit non-ſeulement gémi & lamenté à la comédie, mais prié Dieu à la tragédie. On dit déja : le révérend pere la Chauſſée prêche aujourd'hui à la comédie Françoiſe. On auroit dit: le, un tel, poëte délivre par ſes vers ſix ames des flammes. Peut-être que cette plaiſanterie n'eût point déplu à ce poëte, & qu'elle eût flatté ſa vanité, il auroit été charmé qu'on le crût ſemblable à un grand pape, dont on diſoit que les

prieres avoient eu le pouvoir de tirer de l'enfer l'empereur Trajan.

Thieste.

C'est le même sujet qu'a traité M. de Crebillon ; mais le poëte François adoucit l'horreur de son sujet. Il fait seulement présenter par Atrée à Thieste le le sang de Philistene son fils : au lieu que chez le poëte Latin Thieste mange dans un festin les membres de son fils. Cela est horrible, & le récit qu'en fait le poëte Latin révoltant. Aussi la piéce de M. de Crebillon est-elle infiniment supérieure à celle de Seneque.

Nous ne dirons rien de l'Hercule, de l'Octavie & de la Thébaïde, parce que nous avons déjà remarqué que tous les critiques conviennent unanimement que ces piéces ne sont point de Seneque. Quand aux autres tragédies dont nous venons de parler, il n'y a rien de pathétique, point de passion bien exprimée, point de conduite intéressante, point de coup de théâtre frappant. Ce qu'il y a de mieux dans ces piéces, ce

ſont de fort belles ſentences que l'auteur y a ſemées abondamment. Plaçons-en quelques-unes ici, ſelon notre coutume, pour la commodité des lecteurs.

Medée.

Un engagement fondé ſur le crime eſt toujours rompu par le crime.

Il eſt rare que les Souverains ne ſortent point des bornes preſcrites par l'équité.

Quiconque a ſouffert une premiere fois une injure ſanglante, peut la ſupporter une ſeconde fois.

La douleur capable de conſeil, eſt une douleur légere ; celle qui ſçait ſe cacher n'eſt pas conſidérable. Les grandes afflictions ne peuvent, ni ne ſe diſſimuler, ni ſe taire.

La fortune craint les ames fortes, elle accable les foibles.

Dans quelque ſituation que l'on ſoit, l'on peut toujours être vertueux.

Une méchante femme a le courage d'un homme valeureux, pour exécuter les forfaits qu'elle entreprend.

Il n'eſt point de tems où les méchans ne puiſſent nuire.

Le véritable amour ne redoute rien.

Perſonne ne doit ſe flatter d'attaquer les grands impunément.

La vie n'eſt pas un préſent agréable, quand nous ſommes obligés de rougir de la main qui nous la conſerve.

Nous ne devons pas conſerver, ce que nous devons rougir de poſſéder.

Le repos adoucit la miſere.

La vengeance eſt légere quand elle eſt priſe par des mains foibles.

Hypolyte.

Quiconque reſiſte d'abord à l'amour, eſt aſſuré de le vaincre ; quiconque l'écoute & le nourrit dans ſon cœur, n'eſt plus à tems de s'en défendre : il faut qu'il ſubiſſe ſon joug.

Il faut attribuer les monſtres aux deſtins, & les crimes aux mauvaiſes mœurs.

Les remords de la conſcience ſont des peines toujours renaiſſantes pour les criminels. Un cœur coupable ſe

craint lui-même; il peut cacher ses crimes aux hommes, mais il ne le peut à lui-même.

La fureur nous porte à faire les plus mauvaises actions, & à prendre le plus mauvais parti; c'est envain que nous demandons des conseils; lorsque nous sommes en colere nous n'écoutons que notre passion.

L'amour dompte même les animaux les plus féroces.

C'est commencer à recouvrir la sagesse, que de souhaiter de la recouvrir.

Il n'est aucune chose qui puisse empêcher un homme de mourir, qui le doit, & qui le veut.

Jouissons de la vie, elle s'envole sans cesse.

L'air gai sied aux jeunes gens, & l'air sérieux au vieillard. La liberté donne à un esprit ferme une nouvelle force.

Il n'est point de crime qui n'ait son exemple.

L'heureux succès rend quelquefois des crimes légitimes.

Les foibles douleurs se plaignent,

les grandes ſont muetes. Il eſt ſouvent utile de cacher un crime par un autre crime.

Gardez dans le ſilence ce que vous voulez que les autres faſſent.

La mort vient au ſecours de quiconque veut mourir. La phyſionomie eſt trompeuſe & nous ſéduit ſouvent ; elle cache quelquefois ſous un beau viſage l'ame la plus noire ; l'impudent paroit avoir de la pudeur, le lâche de la bravoure, l'impie de la piété, le fourbe de la ſincérité.

La fortune gouverne, ſans aucun ordre les richeſſes humaines ; elle diſpenſe ſes bienfaits en aveugle, elle favoriſe les méchans, & leur fournit les moyens d'accabler les honnêtes gens. La fraude & l'impoſture regnent dans les cœurs. Le peuple eſt gouverné par des magiſtrats criminels, qu'il craint & qu'il hait. La triſte vertu n'eſt point récompenſée, la pauvreté accable les gens chaſtes, & les adulteres jouiſſent d'un heureux deſtin.

O nature, que tes droits ſont puiſſans ſur nos cœurs, & que les liens du

ſang nous paroiſſent reſpectables ; nous les reſpectons même malgré nous.

Œdipe.

Lorſque l'on a de grands crimes à redouter, on doit appréhender qu'une choſe qu'on regardoit autrefois comme impoſſible ne puiſſe devenir faiſable.

Quel eſt le roi qui ſe puiſſe dire heureux ? ſa fortune n'eſt qu'un bien trompeur, & ſa couronne ne ſert qu'à cacher les chagrins qui l'accablent. De même que le ſommet des hautes montagnes eſt toujours frappé des vents, & que les rochers qui ſe trouvent dans la mer ſont ſans ceſſe en bute des flots, de même auſſi ceux qui ſont ſur le trône ſont toujours en bute aux coups de la fortune.

Une ame forte ne ſe laiſſe point abbatre ſous les coups de la fortune.

Lorſqu'il y a autant d'apparence que ce que nous voulons apprendre ſera moins bon que mauvais, nous craignons toujours d'être éclairci.

Celui qui ne donne aux affligés qu'un

ſecours douteux ne leur en donne aucun.

Un roi travaille au ſalut des rois, en puniſſant un homme qui a offenſé un roi.

Le prince qui craint trop la haine de ſes ſujets ne ſçait pas regner ; la crainte que les ſujets ont de leur roi aſſure la tranquilité de l'état.

Un prince qui gouverne ſes états avec un ſceptre de fer, craint lui-même tout ceux qui le craignent ; il eſt le premier à reſſentir la frayeur qu'il inſpire.

Laiſſons caché dans une nuit éternelle ce que la fortune veut nous cacher: ſouvent la découverte d'une vérité a cauſé de grands malheurs.

Nous ſommes ſoumis aux deſtins : nos ſoins, notre prévoyance, ne peuvent changer leurs Arrêts ; tout ce que nous faiſons a été réglé par le ciel, dont les décrets ſont irrévocables ; nos jours ſont comptés, & rien ne ſçauroit empêcher l'impitoyable Lacheſis d'en couper la trame. Le premier de nos jours regle le dernier, & les dieux n'en changent jamais l'ordre. Les prieres n'obtiennent rien de la deſtinée, & les

précautions concourent ſouvent à l'accompliſſement de notre ſort.

La Troade.

C'eſt le défaut des jeunes gens de ne pouvoir ſurmonter les premiers mouvemens de leur colere.

Rarement ceux qui regnent tyraniquement regnent longtems, il en eſt le contraire des bons princes.

Un homme véritablement clement donne quelquefois plutôt la mort que la vie.

Un roi doit préferer les intérêts de ſon état à ceux de ſa famille & de ſes enfans.

La pudeur & la probité défendent ſouvent ce que les loix ne défendent point.

Il n'y a rien après la mort : elle-même n'eſt rien que le terme d'un tems qui s'enfuit.

La mort ſemble fuir les malheureux qui la ſouhaitent.

Agamemnon.

Agamemnon.

Il eſt malheureux de ne ſçavoir pas mourir quand il le faut.

Il n'eſt jamais trop tard pour retourner à la vertu.

Celui qui ſe repend d'un crime eſt déja innocent.

Lorſqu'on a banni la pudeur, elle ne revient point.

§. XXI.

Horace.

Horace nâquit à Venuſe, comme il le dit lui-même, fils d'un affranchi; ſon pere prit un ſoin infini de ſon éducation, & tâcha de lui inſpirer les meilleurs ſentimens. Horace nous apprend lui-même comment il s'y prit pour cela.

Pendant la guerre de Philippe, Brutus attira notre poëte dans ſon parti, & le fit tribun militaire dans ſon armée. Brutus ayant été défait, & ayant péri dans cette guerre, Horace ob-

tint son pardon, & acheta une charge de secrétaire de l'épargne. Il acquit les bonnes graces de Mecene, qui lui avoit servi à faire sa paix avec Auguste, & à ravoir son bien qui avoit été confisqué. Il s'insinua ensuite par le moyen du même Mecene dans les bonnes graces de l'empereur, & conserva toujours une place dans son cœur, & dans celle de son favori Mecene. L'affection de ce dernier paroît assez dans des vers qu'il avoit fait, dont voici la traduction de deux. *Mon cher Horace si je ne t'aime plus que mes entrailles, je veux que tu me vois plus sec que Ninius.* Mais on apperçoit encore plus l'amitié de Mecene dans ce petit mot qu'il écrivit à Auguste en mourant. *Je vous conjure de vous souvenir d'Horace comme de moi-même.* Auguste voulut lui donner la charge de secrétaire du cabinet; Horace la refusa, & cet empereur ne lui en sçut point mauvais gré. Suetone nous a conservé deux fragmens des lettres d'Auguste sur ce sujet à Horace. *Prenez*, dit-il, *avec moi quelque*

liberté, comme si vous étiez mon commensal, & n'appréhendez pas de me déplaire. Car vous sçavez bien que je voulois que vous vécussiez avec moi de cette maniere si votre santé l'eut permis.

Et dans une autre lettre, au même Horace, *notre ami Septimius pourra vous témoigner de quelle maniere je me souviens de vous ; car il est arrivé que que j'ai parlé de vous devant lui, quoique vous ayez eu la fierté de mépriser notre amitié : nous ne payons pas vos mépris par un mépris réciproque.*

Auguste, si l'on en doit croire Suetone, combla de bien par deux fois notre poëte : & il fut si persuadé que ses vers passeroient à la postérité la plus reculée, qu'il lui ordonna de composer non-seulement le poëme séculaire, qui étoit un hymne que l'on faisoit tous les cent ans à la louange des dieux, & qui est encore parmi ses odes, mais aussi de chanter la victoire de Tibere & de Drusus.

Horace étoit petit & gros, comme il se peint lui-même dans ses satyres. Son caractere étoit gai & enjoué. Il

paroît qu'il faut attribuer les principaux traits de satyre qu'on trouve dans ses ouvrages, aux persécutions que lui faisoient les envieux de son mérite ; il ne tournoit ses ennemis en ridicule que par représailles. *La satyre*, dit-il, *est mon épée ; je la tiendrai dans le fourreau pour me défendre au besoin. Hé ! pourquoi la tirer quand je n'ai point d'ennemi à craindre ? que la plume me tombe à jamais des mains plutôt que de me voir obligé de m'en servir contre personne, j'aime la paix ; mais aussi le premier qui m'échauffera la bile, j'avertis qu'il s'en trouvera mal, & qu'on le chantera dans la ville d'une maniere si marquée, qu'il souhaiteroit de ne m'avoir jamais attaqué de ses jours.*

Horace passa la plus grande partie de sa vie dans sa petite maison de campagne de Sabine ou de Tibur près de Rome. Il mourut à l'âge de cinquante-neuf ans complets, après avoir nommé Auguste son héritier. Il fut enterré à l'extrémité des Esquilles, tout joignant le tombeau de Mecenas.

Nous avons d'Horace cinq livres

d'odes, en y comprenant celui des épodes, deux livres de satyres, deux d'épîtres, & un de l'art poëtique. On doit regarder Horace comme un des plus beaux génies du siécle d'Auguste ; il a réuni dans ses ouvrages à la délicatesse d'un courtisan, la sagesse d'un philosophe éclairé ; c'est lui qui, le premier chez les Romains a fait des odes ; il a égalé dans ses badineries l'enjouement & la finesse d'Anacreon. Nous n'en citerons pour preuve que le dialogue d'Horace & de Lydie. Scaliger étoit si charmé de la beauté simple, & en même tems noble de cette ode, qu'il disoit qu'il aimeroit mieux en être l'auteur que d'être roi de Sicile. Cela paroîtra exageré à bien des gens, surtout à ceux qui ne sont point ravi par le charme de la poësie. Si Horace à égalé Anacreon dans les odes galantes, il a surpassé Pindare dans les sérieuses, ayant autant de sublime & de grandeur que le poëte Grec, & étant infiniment plus clair & plus pré-

cis. Il eſt impoſſible de pouvoir rien trouver de plus ſublime que l'ode à Auguſte, qui commence par ces mots: *Cœlo tonantem credimus jovem regnare, &c.* J'en pourrois indiquer beaucoup d'autres, qui ne ſont ni moins belles, ni moins ſublimes. Horace a fait encore des odes d'un autre genre, que les Grecs ſemblent avoir peu connu ; ce ſont ſes odes purement morales, & qui renferment d'admirables réflexions. En réuniſſant enſemble toutes les maximes qu'elles contiennent, on pourroit regarder cet aſſemblage comme un excellent traité de morale. La ſeule ſeconde ode du livre des épodes contient tous les préceptes néceſſaires au bonheur de la vie d'un homme qui cherche à vivre véritablement tranquille. *Heureux celui qui libre des affaires & détaché de tout intérêt cultive à l'exemple des premiers hommes l'héritage de ces peres ; qui éloigné du bruit des armes n'eſt point réveillé par le ſon effrayant des trompettes, qui ne s'expoſe pas à redouter les tempêtes & les orages de la mer, qui fuit le barreau,*

& qui évite les palais des grands. Tous le reste de cette ode qui contient un portrait de la vie champêtre est d'une beauté ravissante.

Quand aux satyres d'Horace, elles ont toujours passé pour des chef-d'œuvres ; il a surpassé beaucoup Lucile, qui l'avoit précédé chez les Romains dans ce genre d'écrire. Despreaux s'est enrichi des excellentes choses qu'il a puisées en abondance dans les satyres d'Horace. On peut voir ses heureuses imitations dans les remarques qu'on a imprimées dans presque toutes les dernieres éditions des œuvres de ce poëte françois.

Les épîtres d'Horace sont pleines d'esprit & de jugement. La premiere du second livre est adressée à Auguste ; il y donne de grandes louanges à ce prince, il parle ensuite de l'origine de la poësie, de l'estime qu'elle mérite, & de la récompense qu'il faut donner aux poëtes ; c'est au jugement de plusieurs sçavans la plus belle de toutes ses épîtres.

L'art poëtique est un excellent ou-

vrage, qui depuis dix-ſept cens ans ſert de régle à tous les écrivains qui veulent ſe rendre dignes de paſſer à la poſtérité. Scaliger affectoit d'eſtimer très-peu l'art poëtique d'Horace. Une biſarerie d'eſprit, & un goût auſſi mauvais dans un homme auſſi habile que Scaliger paroît étonnant. On ne comprend pas comme avec un ſçavoir profond on peut avancer un ſentiment auſſi ridicule. M. Dacier nous développe parfaitement ce myſtere : Voici le jugement qu'il porte de l'ouvrage d'Horace, & de la critique de Scaliger. » Après la poëtique d'A-
» riſtote, je ne connois pas dans l'an-
» tiquité d'ouvrage de critique plus
» excellent que celui-ci, & où il y
» ait plus de profit à faire. Tout y
» eſt d'une juſteſſe & d'une perfec-
» tion qui ne laiſſent rien à déſirer.
» Toutes les déciſions & tous les ju-
» gemens qu'il contient, ſont autant
» de vérité tirées de la nature des
» choſes dont il traite ; & il n'y en
» a preſque point dont on puiſſe s'é-
» carter le moins du monde, ſans
» s'éloigner

» s'éloigner en même tems du bon
» sens, & de la raison, comme on
» le verra dans les remarques. Jules
» Scaliger s'est bien éloigné de l'un
» & de l'autre dans le jugement qu'il
» a porté de cet ouvrage : *Voulez-vous*
» *sçavoir*, dit-il, *ce que je pense de*
» *l'art poëtique d'Horace, c'est un art*
» *enseigné sans art : de arte quæris*
» *quid sentiam, quid ? Equidem arte*
» *sine arte tradita.* Et après avoir fait
» l'énumération des parties qui le com-
» posent, & qu'il n'a nullement com-
» prises ; il fait entendre que cet art
» ne peut plaire qu'à des enfans, &
» qu'il n'y a nul profit à faire dans
» cette lecture. Veut-on sçavoir ce qui
» a le plus nui à Horace dans l'esprit
» de Scaliger, c'est que Scaliger a
» fait aussi une poëtique dont il étoit
» fort amoureux ; & il faut avouer
» que cet ouvrage n'est point sans mé-
» rite ; il y a une belle méthode, un
» sçavoir fort étendu, un bel ordre ;
» le style en est noble, connu, fort
» convenable au sujet qu'il traite. Mais
» il manque par le fondement, car

» tout porte sur un faux goût, & » sur des minuties qui regardent plus » le grammairien que le poëte. Nul » précepte pour la grande poësie : » nul chemin ouvert aux poëtes : nul » secours pour un génie qui cherche » à s'instruire : rien qui lui éleve l'es- » prit, & qui le dispose à l'entousiasf- » me : rien qui lui montre en quoi » consiste les richesses de la poësie : » en un mot rien qui découvre ce qui » mene à la perfection, & ce qui en » éloigne,

Unde parentur opes, quid alat formetque poëtam,
Quid deceat, quid non ; quò virtus, quò ferat error.

» au lieu que cela est admirablement » traité dans Horace ; tout y est grand, » la route qu'un poëte doit tenir est » très-bien marquée. Tous les secrets » de l'art y sont développés, & tous » les préceptes sont si solides, si né- » cessaires & si importans, qu'encore » aujourd'hui le succès des plus grands » ouvrages de poësie dépend de l'ob-

» ſervation de ces régles, tant il eſt
» vrai qu'elles ſont tirées du fond de
» la nature, qui eſt le même par-tout,
» & dans tous les tems. Il y a tel
» précepte d'Horace qui vaut mieux
» ſeul que tout le volume énorme de
» la poëtique de Scaliger. Celle-ci reſ-
» ſemble à ces grandes médecines qui
» accablent plus qu'elles ne ſoulagent,
» au lieu que celle d'Horace eſt com-
» me ces ſubſtances admirables, dont la
» ſeule odeur refait en un moment les
» eſprits, & redonne la ſanté & la
» force. «

On ne peut rien ajouter à ce que dit M. Dacier, & le jugement qu'il porte de l'art poëtique d'Horace eſt très-ſenſé. Il ne faut pourtant pas croire que cet ouvrage, quoi qu'excellent par les préceptes qu'il contient, & par la façon ſpirituelle dont ils ſont donnés, ſoit exempt de défauts. Il y en a pluſieurs : un entre autre qui fait que, ſans balancer, je place l'art poëtique de Deſpréaux au-deſſus de celui d'Horace. L'ouvrage du moderne contient d'excellens préceptes,

ainsi que celui de l'ancien, rendus d'une façon très-ingénieuse, comme le sont ceux du poëte latin. Mais le françois l'emporte par l'ordre & l'arrangement qu'il donne à ses préceptes. Il y a dans son ouvrage une méthode bien plus juste que dans celui d'Horace. Les plus grands admirateurs de ce poëte ancien sont forcé de convenir qu'il regne un assez grand désordre dans son art poëtique : en vain quelques-uns ont voulu réparer ce défaut en transposant plusieurs endroits, ils n'ont fait que gâter ce qu'ils vouloient raccommoder ; & les autres qui l'ont voulu justifier ont montré beaucoup plus de zéle que de discernement. Ecoutons d'abord l'aveu que fait M. Dacier, & que la vérité lui arrache, malgré son caractere de commentateur. Nous verrons ensuite la façon foible dont il excuse Horace. » Comme ce poëte, *dit il*, ne travailloit pas à son art poëtique tout » de suite, & qu'il ne gardoit d'autre » ordre que celui des matieres que » le hasard lui donnoit à lire & à

» examiner, il est arrivé de-là qu'il
» n'y a aucune liaison ni aucune mé-
» thode de parties dans ce traité,
» qui même n'a jamais été achevé;
» Horace n'ayant pas eu le tems d'y
» mettre la derniere main, ou ce qui
» est plus vraisemblable, n'ayant pas
» voulu s'en donner la peine. Ceux
» qui ont cru qu'ils en feroient un ouvra-
» ge entier & parfait, en transposant
» ses vers, se sont trompés. Il y man-
» quera toujours beaucoup de chose;
» qui entroient naturellement dans son
» dessein : il falloit donc se contenter
» à mon avis de marquer les vuides
» en séparant les matieres, sans rien
» changer, & c'étoit le sentiment de
» M. le Fevre. L'ordre qu'Heinsius y
» a voulu mettre ne sert qu'à relever
» & à faire mieux connoître la beau-
» té du désordre dans lequel Horace
» la laissé. «

Voilà l'aveu de plusieurs sçavans illustres, de Messieurs le Fevre, de Dacier; Heinsius dit qu'il n'y a, pour me servir des termes de M. Dacier, *aucune méthode, aucune liaison de parties*

dans cet ouvrage. Or, qui peut disconvenir que ce ne soit-là un défaut essentiel, & très-essentiel ? & qui peut encore nier qu'un ouvrage, où ce défaut-là ne se trouve point, & où l'on voit toutes les beautés qui sont dans celui d'Horace, ne lui soit préférable. Voilà précisément le cas où se trouve l'art poëtique de Despréaux, jamais ouvrage ne fut écrit d'une façon plus méthodique : au reste je trouve fort plaisant ce que dit M. Dacier, *qu'Horace n'avoit pas le tems de mettre la derniere main à son art poëtique, ou ce qui est plus vrai semblable qu'il n'avoit pas voulu s'en donner la peine.* Mais tant-pis s'il n'avoit pas voulu prendre cette peine : c'est une plaisante raison pour justifier les défauts d'un ouvrage, que de dire que l'auteur ne s'est pas soucié de corriger. Et quand à ce que M. Dacier dit ensuite, *que ce défaut de liaison & d'arrangement ne laisse pas d'avoir ses graces, surtout dans des préceptes qui doivent être libres, & n'avoir rien de languissant.* C'est une fort mauvaise excuse ; car si l'ordre est

néceſſaire dans les ouvrages, c'eſt principalement dans ceux qui contiennent des préceptes, ſans quoi ces préceptes font une confuſion dans l'eſprit, & ne peuvent jamais être de la même utilité que ceux qui ſont donnés d'une maniere claire & méthodique; enſorte, qu'un précepte conduit néceſſairement à l'autre, & que l'eſprit de celui qui apprend eſt non-ſeulement inſtruit, mais ſoulagé infiniment par la méthode du maître; cela eſt ſi évident, que je croirois employer très-mal le tems que de m'arrêter d'avantage à vouloir le prouver: un autre avantage encore qu'a l'art poëtique de Deſpréaux ſur celui d'Horace, c'eſt que par une habileté qu'on ne ſçauroit aſſez admirer, il donne preſque toujours l'exemple avec le précepte. Parle-t-il, par exemple, des regles de l'églogue, en donnant ces mêmes regles il fait d'une maniere délicate une églogue:

Telle qu'une bergere au plus jours de fête,
De ſuperbes rubis ne pare point ſa tête;

Et sans mêler à l'or l'éclat des diamans,
Cueille en un champ voisin ses plus beaux ornemens;
Telle aimable en son air, mais simple dans son style,
Doit éclater sans pompe une élégante idylle.

Nous avons rapporté le reste de ce morceau dans l'article de Theocrite ; nous y renvoyons nos lecteurs, ils verront qu'on ne peut mieux imiter le style pastoral que le fait Despreaux dans cet endroit.

Mais c'est assez parler de l'art poëtique ; après avoir rendu justice à Horace, faisons encore quelques réflexions sur certains défauts qui se trouvent dans ses autres ouvrages. Il y a dans quelques-unes de ses odes des obcenités grossieres, qui ont dû blesser les honnêtes gens du siécle d'Auguste, comme elles blessent encore tous ceux du nôtre. Quel est l'homme qui ait du goût, & si la nature lui en a refusé, quel est l'homme qui simplement ait des mœurs qui ne soit révolté, en lisant la huitieme & la

douzieme ode du livre des épodes? que devoient dire les gens de probité, lorsqu'ils voyoient un poëte qui prêchoit la vertu dans ses ouvrages, faire ensuite les vers suivans.

Rogare longo putidam te sæculo,
Vires quid enervet meas?
Cum sit tibi dens ater, & rugis vetus
Frontem senectus exaret;
Hietque turpis inter aridas nates
Podex, velut crudæ bovis?
Sed incitat me pectus, & mammæ putres,
Equina quales ubera;
Venterque mollis, & femur tumentibus,
Exile suris additum.
. . . .
Minus ve languet fascinum,
Quod ut superbo provoces ab inguine,
Ore al laborandum est tibi.

Quelques infâmes que soient ces vers, les trois derniers le sont encore plus que tous les autres, & il n'est aujourd'hui aucun mauvais lieu où ils ne fissent horreur. Je pourrois en extraire ici plusieurs semblables de l'ode dixieme du même livre, & de plusieurs satyres, surtout de la seconde

du premier livre. On dira peut être pour excuser Horace que nous avons eu plusieurs de nos meilleurs poëtes qui ont fait des vers très-orduriers ; on citera Rousseau & la Fontaine. Je dirai à cela que la Fontaine n'a jamais rendu par des expressions grossieres & choquantes les contes libertins qu'il a publié ; quant à Rousseau, il est vrai qu'il y a quelques-unes de ses épigrammes excessivement libres ; mais l'on peut dire deux choses en sa faveur. La premiere, que la plus libertine est beaucoup moins choquante que les derniers vers que nous venons de voir ; la seconde, c'est que Rousseau n'a été ordurier que dans quelque petites épigrammes qu'il regardoit comme des pieces qui ne devoient jamais paroître sous son nom, & qu'il désavouoit. Mais il n'en est pas de même d'Horace, qui écrivant la relation d'un voyage qu'il avoit fait, & parlant de plusieurs choses très-modestes, entre autre du plaisir qu'il avoit eu de voir Virgile, dit à propos d'une fille qui lui avoit donné

un rendez-vous, & qui n'y étoit pas venue, les choses les plus grossieres, & que le mousquetaire le plus libertin n'écriroit point aujourd'hui à son ami de débauche.

Hic ego mendacem stultissimus usque puellam,
Ad mediam noctem expecto; somnus tamen aufert
Intentum veneri, tum immundo somnia visu
Nocturnam vestem maculant, ventremque supinum.

Voilà une belle confidence, & quelque chose de fort intéressant à apprendre au public! convenons qu'il y a dans cet endroit d'Horace une faute, non-seulement affreuse contre les mœurs, mais encore contre le goût: Ovide, Tibule, Properce, ont écrit d'une maniere très-libre; mais on ne trovera point dans leurs ouvrages des endroits aussi choquans: qu'on lise l'élegie d'Ovide sur une jouissance, c'est la plus libre qu'il ait écrite; on y verra non-seulement des ménagemens dans les termes, mais que les idées qu'il

offre à ſes lecteurs ont de la délicateſſe. Il n'y a dans tous les endroits d'Horace que nous venons de condamner, que de la groſſiereté ; les plus grands partiſans de ce poëte ne me doivent point blâmer de condamner la licence avec laquelle il a parlé quelquefois ; puiſque par-tout où il n'eſt point ordurier, je ſuis auſſi-bien qu'eux ſon admirateur. Ce n'eſt pas que je penſe qu'il ne puiſſe être égalé ; je ſuis même perſuadé qu'il l'a été. Je viens de montrer que Deſpréaux l'avoit ſurpaſſé dans l'art poëtique, & je crois que Rouſſeau l'a égalé dans le genre lyrique. Si l'on compare certaines odes ſacrés de Rouſſeau, celle ſur la fortune, celle à M. de la Fare ſur la raiſon, aux plus ſublimes d'Horace, on trouvera que le poëte françois n'eſt point inférieur au latin ; & ſi avec les odes galantes de l'ancien on met en parallele l'ode d'une jeune veuve du moderne, on verra aiſément que l'auteur moderne n'eſt point au-deſſous de l'ancien.

Après avoir rapporté dans l'article

de Virgile les visions du pere Hardouin sur la prétendue supposition de l'éneïde, nous croyons devoir dire quelque chose de ce que dit le même critique de la supposition des odes d'Horace ; cela nous paroît nécessaire pour désabuser certaines gens, qui n'ayant jamais lû les ouvrages de ce critique ; & entendant dire que c'étoit un très habile homme, se figurent qu'il faut qu'il y ait quelque probabilité à la supposition dont il parle : nous placerons donc ici les remarques qu'il fait au sujet de la vingtieme ode du second livre ; les lecteurs jugeront par cet échantillon de la bonté & de la sagesse de la critique de ce Jésuite. Horace dans une ode qu'il adresse à Mecene lui dit : *Mecene, je serai bientôt porté par le milieu des airs, sur des aîles peu communes, & qui ne s'affoibliront jamais ; d'homme changé en oiseau, je ne serai pas retenu plus longtems sur la terre : mais vainqueur de l'envie j'abandonnerai les villes. Non je ne mourrai point, tout né que je suis de parens pauvres. Moi que vous appellez votre*

cher Horace, je ne mourrai point, & je ne ſerai jamais renfermé dans ces demeures étroites, qui ſont entourées de l'eau du Styx. Voyons d'abord l'explication que le P. Hardouin donne de ces deux premiers ſtrophes, nous paſſerons enſuite aux autres.

Toute cette ode n'eſt, ſelon lui, qu'une proſopopée du Chriſt triomphant, & parlant aux Juifs dans le moment de ſa réſurrection, il dit: qu'*il ſera porté ſur des aîles peu communes, & qui ne ſont point foibles.* Il a raiſon, puiſqu'elles ont été accordées divinement pour monter au ciel: *& il prend une nouvelle forme.* Cela eſt vrai, car Jeſus-Chriſt monta au ciel dans la forme de *Dieu*, & non dans celle d'un *homme.* Il s'appelle *devin & poëte*; il a raiſon, puiſqu'étant homme il fut prophete. Il dit qu'*il vaincra l'envie*, il l'a vainquit en effet, s'étant élevé au-deſſus de celle que les Phariſiens & les Scribes eurent contre lui. Il faudroit, ajoute le pere Hardouin, qu'un autre homme que Jeſus-Chriſt, fut privé de la raiſon s'il diſoit cela de lui. On voit bien que

le bon pere Hardouin dans le tems qu'il écrivoit ne songeoit pas à la vanité des poëtes, & à la maniere dont les anciens & les modernes se sont loués, lorsqu'ils ont parlé de l'immortalité, dont ils espéroient jouir. Continuons l'explication : *quoique né de parens pauvres ;* c'est Jésus-Christ qu'on croyoit le fils d'un charpentier : *que vous appellez votre cher ;* ce nom est donné dans un sens mistique cinq fois dans les cantiques au Messie : *je ne serai point enfermé dans les demeures qu'entourent les eaux du Styx.* Qui peut à cela méconnoître Jesus-Christ qui est ressuscité ?

Voilà deux strophes expliquées bien ridiculement. Tout le reste de l'ode est dans le même goût ; mais nous rapporterons encore l'explication de la troisiéme strophe, parce qu'elle est encore plus singuliere que celle des deux premieres. Voici le texte d'Horace : *déja mes jambes se couvrent d'une peau noire & rude : déja le haut de mon corps prend la forme d'une cigne ; de légeres plumes naissent par-tout sur mes doigts &*

sur mes épaules. Une nouvelle allégorie, dit le pere Hardouin, suit la premiere, dans laquelle le poëte fait l'éloge des révérends peres Dominicains. Le Christ prédit que ces bons religieux parcourront l'Europe, l'Asie & l'Afrique, & voleront de provinces en provinces pour prêcher son Evangile: c'est à cause de cela qu'il dit qu'il est *changé en oiseau blanc*; ces Dominicains étant vêtus de blanc, & *en oiseau qui chante*, les mêmes moines chantant dans leur chœur de leur église; & il ne faut pas croire que le poëte veuille ici parler d'un cigne en parlant d'un oiseau blanc, parce que les cignes ne volent pas fort haut & ne chantent pas. Lorsque le poëte parle *des peaux qui lui couvrent déja les jambes*, il veut faire mention des botines que portent les Dominicains quand ils vont à cheval, qui sont véritablement faites d'un cuir dur; il en est de même des aîles qui couvrent les épaules du poëte, ce sont des grands manteaux que les moines portent pour les couvrir du froid.

N'allons pas plus avant, & contentons-

tons-nous pour détruire à jamais les raisons que le pere Hardouin apporte pour autoriser son systême, d'avoir simplement rapporté ces mêmes raisons. Plaignons en même tems la folie du pere Hardouin, s'il a cru toutes les impertinences qu'il a dites; & gémissons de la malice humaine, s'il ne les a pas cru, & s'il n'a songé qu'à établir un systême aussi insensé par des vues de politique, & par un esprit de parti qui lui fit entreprendre de prouver qu'Arnaud, Nicole, Pascal, Mallebranche, Saint-Cyran, non-seulement avoient été athées, mais avoient encore voulu établir l'Athéisme par tous leurs ouvrages. Le livre des *athei detecti*, du P. Hardouin, est le comble, ou de la folie, ou de l'iniquité.

J'ai dit dans le premier volume de cet ouvrage, que le systême du pere Hardouin avoit trouvé beaucoup d'approbateurs parmi les Jésuites, j'en suis encore plus convaincu actuellement. Au reste, parmi les partisans de ce critique, je ne place pas certains Jésuites dont les connoissances feront éternel-

TAYLOR INST. OXFORD

lement honneur, non-seulement à la société, mais à l'humanité. Certainement les Petau, les Sirmond, les Brumoi, les Tournemine, les Fronton-le-Duc, n'ont pas été tenté de penser comme leur confrere; mais il y a quelques Jésuites dont les noms sont moins célébres, qui ont assez fait paroître quels étoient leurs sentimens; & les ouvrages qu'ils ont publiés ont été approuvés par la société, puisqu'ils ne peuvent en donner sans son consentement, sur-tout en mettant leur nom à la tête. J'ai vu, il y a quelques tems, une brochure in-4°. du pere Panée, intitulée: *Remarques sur les premiers versets du premier livre des Maccabées, ou Dissertation sur une medaille d'Alexandre le Grand, du cabinet de l'Hôtel de Ville de Lyon.* Dans cet ouvrage le pere Panée prétend prouver qu'il faut suivre à la lettre ce que dit l'auteur du livre des Macabées d'Alexandre; & il prétend autoriser par les médailles son sentiment. Comme tout ce qu'il avance est démenti par tous les anciens historiens, voici la réflexion qu'il fait à leur

ſujet : « Alexandre a-t-il vécu parmi des
» ſauvages ; n'avoit-on jamais oui par-
» ler de ſes exploits ; ou n'avoit-il pas
» fait une aſſez belle figure dans le
» monde pour ne pas mériter que la
» durée de ſon regne fût remarquée ?
» Pourquoi donc les hiſtoriens profanes
» ſont-ils ſi peu d'accord entr'eux ſur
» un point ſi intéreſſant pour l'hiſtoire
» de ce Prince ? Eſt-il vraiſemblable
» qu'ils l'aient écrite ſur de bons mé-
» moires, ou qu'elle ſoit parvenue juſ-
» qu'à nous, telle qu'elle eſt ſorti de
» leurs mains ? c'eſt peut-être leur faire
» grace que de s'en tenir à ces ſoup-
» çons. » Je demande au pere Panée, ſi l'on fait grace aux hiſtoriens anciens de croire qu'ils ont écrit ſur de mauvais mémoires, & que leurs ouvrages ſont arides, tronqués, défigurés & falſifiés juſqu'à nous. Que reſte-t-il donc, ſi l'on veut les juger à la rigueur, que de dire que ce ſont des impoſteurs qui ont ſuppoſé de faux ouvrages & emprunté des noms anciens ? Je laiſſe à mes lecteurs à peſer les paroles du pere Panée, & je joindrai ſeulement ici ce

qu'il dit vers la fin de sa dissertation : *ce seroit à pures pertes qu'on feroit le panégirique de ces historiens que ces médailles contredisent inutilement. Nous exagereroit-on le mérite de ces grands hommes ; leur emploi, leur courage, l'âge où ils vécurent ? le piége est trop à découvert.* Je crois que ce prétendu piége est moins à découvert, que les sentimens du pere Panée ; qui, au reste, se sert précisément des médailles dans le goût du pere Hardouin, & trouve dans certaines lettres isolées tout ce qu'il veut y trouver, quoique peut-être signifient-elles toute autre chose. Par ce moyen il fait regner trente-quatre Alexandres, douze en Perse, & vingt-huit dans la Grece. Les douze en Perse sont les années dont parle l'auteur du livre des Maccabées : & les autres sont celles qui avoient été inconnues jusqu'à présent, mais que le pere Panée a découvertes par le moyen d'une explication de médailles, qui n'a jamais été suivie que par lui seul.

Je ferai ici encore deux réflexions au sujet de l'ouvrage de ce jésuite ;

la premiere, c'est qu'il faut se servir des historiens anciens pour l'explication des médailles qui nous paroissent obscures ; mais qu'il ne faut jamais après deux mille ans vouloir, sur des médailles, qui peut-être sont fausses, ou que nous n'entendons pas, démentir des historiens qui ont vécu dans des tems fort voisins des choses dont ils parlent, excepté qu'on ne regarde ces historiens que comme des auteurs apocriphes.

Rien n'est si incertain que la science des médailles. Pour s'en convaincre il n'y a qu'à voir les différentes explications que Patin, Spanheim, Marsham, Hardouin, & plusieurs autres sçavans antiquaires ont données de plusieurs médailles. Il y aura peut-être dans deux mille ans des Hardouins & des Panées, qui trouvant des jetons dont nous nous servons aujourd'hui pour jouer aux cartes, & sur lesquels souvent nous faisons mettre la figure d'un roi, & au revers quelque figure que nous choisissons au hasard, bâtiront un systême pour détruire tout

ce que dit de Thou & Mezeray.

Ma seconde réflexion, c'est sur ce que dit le pere Panée au sujet de M. le Chevalier Folard, qui l'a assuré il y a quelques années qu'il étoit impossible qu'Alexandre dans l'espace de six ou sept campagnes, c'est-à-dire, de six ou sept ans, eut conquis les pays dont il s'étoit rendu maître ; le pere Panée permettra qu'on lui dise que sans doute M. Folard lui parla ainsi, après les longues & fréquentes convulsions qu'il avoit eues à saint Medard, & qui lui avoient fait oublier que Tamerlan dans moins de tems fit des conquêtes bien plus rapides. Lorsqu'Alexandre avoit gagné une bataille, il n'avoit qu'à marcher ; cinq ou six provinces suivoient le gain de cette bataille : il en couta moins de peine à Alexandre pour aller dans le fond de la Perse, qu'à Xenophon pour en ramener les dix mille Grecs, qui n'employerent qu'un an pour retourner dans la Grece : au reste comme on peut avoir beaucoup d'esprit & d'érudition, & soutenir une mauvaise cause pour

laquelle on s'est prévenue, le pere Panée montre beaucoup d'esprit & de connoissances dans son ouvrage : quant au pere Hardouin, chacun sçait qu'il a été un très-sçavant homme, qui avoit autant de science que de singularité.

§. XXII.

Perse.

Quelques auteurs disent & les traducteurs François, que Perse étoit natif de Volterre, ville de la Toscane, & quelques autres veulent qu'il ait pris naissance à Spezia, sur la côte de Gênes, où étoit le *Portus Lunæ* des anciens. Ce sentiment est fondé sur ces vers de Perse dans la sixiéme de ces satyres : *pour moi*, dit-il, *je suis ici dans la Ligurie ; l'air y est bon & tempéré, malgré le froid qui regne sur nos côtes maritimes ; les rochers qui s'élevent le long du rivage, & la quantité de vallées qui se forment à cet endroit, nous défendent du mauvais tems : à Luna l'on peut voir un admirable port*. Ces vers ne disent point que

Perſe ait pris naiſſance dans la Ligurie, mais ſeulement qu'il y étoit lorſqu'il les compoſa. Ainſi, le lieu où naquit Perſe n'eſt point connu, & je ne ſçai ſur quoi le pere Tarteron a parlé ſi affirmativement ſur ce ſujet, & veut que ce poëte ait pris naiſſance à Volterre On ne ſçait point auſſi préciſément le tems où il naquit; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il fut contemporain de Neron, & qu'il écrivit ſous ſon regne. Il fit à Rome ſes études en grammaire & en rhétorique ſous Polemon & Virginius Flaccus; & il apprit la philoſophie de Cornutus, philoſophe Stoïcien & poëte tragique, comme Perſe le remarque lui-même dans la ſatyre cinquiéme : *oui, mon illuſtre maître*, dit-il en parlant à Cornutus, *je me fais un vrai plaiſir de vous faire ſentir combien je vous aime, & quelle place vous tenez dans mon cœur; mettez-moi à l'épreuve, vous qui ſçavez ſi bien connoître les vrais amis, d'avec ceux qui n'en ont que l'apparence. Ha! c'eſt ici où j'oſe vous demander cent voix pour vous dire, avec la derniere ſincérité, qu'il n'y a perſonne au monde qui me ſoit plus cher qui vous.* Perſe

Perſe, étant encore fort jeune, compoſa quelques ouvrages que ſon maître Cornutus lui fit brûler. Nous n'avons de lui aujourd'hui que ſix ſatyres : il plaiſante dans la premiere ſur de fort mauvais vers de Neron. Le pere Tarteron trouve que M. l'Abbé de Marolles avoit ſi bien rendu ſes vers, qu'il croyoit devoir les employer dans ſa traduction. Les voici :

Ils ont rempli l'airain de ſons mimalloniques,
La fureur les émut dans les plaines attiques ;
La Baſſaride court, ſe troublant le cerveau,
Pour arracher la tête à quelque illuſtre veau.
De vigne & de liere elle enchaîne les onces ;
Elle appelle Evion, & de loin les réponſes
Que rend la nymphe écho, des rochers & des bois
Viennent à ſon oreille en redoublant ſa voix.

Après avoir rapporté ces vers, que tout le monde ſçavoit être de l'Empe-

reur, Perſe ajoute : *feroit-on cas de ces vers, pour peu qu'on eût de ce bon ſens & de ce goût exquis qu'avoient nos ayeux ? Et néanmoins ces vers, que l'on prétend être ſi gracieux, ſi tendres, quoique dans le fond il n'y ait rien de ſi languiſſant & de ſi miſérable, ſe prononcent tendrement. Ces heureux noms, Menas, Atys, peuvent-ils ſe prononcer autrement : ces vers ſont aiſés, naturels. Le poëte n'a ni rongé ſes ongles, ni frappé ſa table en les compoſant.* Malgré le penchant que Neron avoit à la cruauté, & malgré l'amour qu'il avoit pour ſes ouvrages, il entendit cependant la plaiſanterie.

Pluſieurs auteurs diſent que Perſe mourut âgé de trente ans, la neuviéme année du regne de Neron. Les anciens qui ont parlé de ce poëte ont dit, qu'il étoit ſobre, ſage, diſcret, officieux, complaiſant, libéral. Il joignoit aux qualités de l'eſprit & du cœur une grande naiſſance, beaucoup de richeſſes, & une belle figure.

Quintilien dit, que Perſe a acquit beaucoup de gloire, quoiqu'il ait compoſé fort peu d'ouvrages. Tout lecteur

judicieux sera obligé de convenir, que les satires de ce poëte sont remplies de pensées fortes, & souvent sublimes. M. Despreaux a raison de dire, que Perse a mis plus de pensées, que de mots dans ses vers : sa morale est excellente. Donnons-en ici quelques exemples : *que n'offrons nous*, dit-il, *aux dieux quelque chose, que ni les Cotta, ni les Messallu ne puissent leur offrir avec leurs magnifiques bassins remplis de la chair des plus excellentes victimes ; que ne leur offrons-nous un cœur droit, sincere, généreux, & pénétré des plus vifs sentimens de la justice & de l'honnêteté. Je ne veux que cela pour leur présenter ; & je suis sûr d'en obtenir tout ce qui me plaira, quand je ne leur offrirois que du sel & de la farine mêlée ensemble. . . . Grand Jupiter, pere des dieux, quand vous voudrez punir les tirans les plus cruels, quand ces monstres de la nature se seront abandonnés aux plus abominables crimes, ne les punissez pas autrement, qu'en leur faisant ouvrir les yeux aux lumieres de la vertu ; afin que la connoissant, ils sechent & se desespérent de*

l'avoir abandonnée. . . . . Si vos maîtres naiſſent au fond du cœur ; s'ils y exercent leur tyrannie, êtes-vous moins eſclave que ce laquais qui craint d'être battu, s'il ne fait pas ce qu'on lui dit ? Vous dormez à votre aiſe toute la matinée. Allons vîte de bout, dit l'avarice : quoi vous ne bougez pas. *Ha ! je ne puis :* il n'importe de bout. *Je ſuis ſi bien, pourquoi me lever.* Comment, pourquoi ? mettez-vous ſur ce vaiſſeau ; allez, courez les mers, ramenez votre bâtiment chargé de poiſſons, de peaux de caſtor, d'ébène ; faites des échanges, parjurez-vous, n'héſitez pas : *mais Jupiter ?* bon, bon, Jupiter, que vous êtes ſot ; ſi vous ne voulez plaire qu'à Jupiter ; vous ne ſerez jamais qu'un gueux, qu'un miſérable. . . . . *Ho ! Janus, vraiment, on n'avoit garde de vous faire les cornes, les oreilles d'ânes, ou de tirer la langue quand vous vous parjuriez ; vous voyiez tout, vous aviez deux viſages : mais vous, noble jeuneſſe Romaine, qui pouvez paſſer agréablement la vie, tenez-vous ſur vos gardes, puiſque vous n'avez pas, comme Janus, le don de voir ce qui ſe paſſe der-*

riere vous. Défiez-vous de ces faux amis, qui en vous flatant se mocquent de vous en votre présence, sans que vous vous en apperceviez. Par exemple, vous demandez à un de ces flateurs malins : que dit-on de mes vers ? comment ce qu'on en dit ! qu'ils sont aisés, coulans, délicats, si limés, ou si polis, que la plus fine critique n'y sçauroit mordre.

Finissons ces différens passages de Perse, par un qui m'a toujours frappé, & qui montre que les défauts qui nous frappent aujourd'hui sont les mêmes qui ont révolté les anciens. Nous sommes indignés tous les jours du mépris que font certaines gens de l'étude des sciences. Perse avoit tourné ces gens-là en ridicule, il y a près de dix-sept cent ans. Ecoutons-le parler : *il me semble que j'entends dire à ces vieux officiers de guerre qui sentent furieusement le faguena : Moi je suis très-content de ce que j'ai de sagesse & de bon sens ; je m'embarrasse fort peu d'être un Arasilas & un Solon, qu'on voit la tête appuyée sur une main, les yeux fiché en terre, rêvant d'un air taciturne, & marmotant*

tout bas en eux-mêmes des paroles qui ne ſignifient rien, occupés jour & nuit à des idées plus chimériques & plus creuſes que les ſonges d'un pauvre malade: rien ne ſe fait de rien, rien ne retourne à rien. *La belle merveille. Eſt-ce pour pénétrer cette grande vérité que vous pâliſſez ſur les livres, & que vous ne ſongez pas à manger. Le peuple applaudit à ce diſcours, & nos jeunes gens en rient à gorge déployée.*

Après avoir loué le bon ſens & l'eſprit de Perſe, blâmons ſa trop grande préciſion, qui le rend très-ſouvent obſcur & fort difficile à entendre. Ce défaut avoit ſi fort déplu à Scaliger, qu'il dit: qu'on doit regarder Perſe, comme un ſçavant homme, qui a la fievre chaude: *doctè febricitans*. Caſaubon & quelques autres ſçavans ont voulu juſtifier Perſe; mais en vérité, ils n'y ont point réuſſi. Car enfin, la premiere qualité d'un écrivain, c'eſt celle de ſçavoir ſe faire entendre. L'obſcurité de Perſe n'empêche pas cependant Martial de préférer ſes ouvrages, quelques briefs qu'ils ſoient, à

l'Amasonide de Marsus qui étoit un très-grand poëme. La meilleure traduction que nous ayons des satyres de Perse, est celle du pere Tarteron, Jésuite. Je la préfere à cause de l'élégance du stile à celle de Martignac, quoique cette derniere soit infiniment plus littérale : car le pere Tarteron paraphrase quelquefois la pensée de Perse. On peut s'en appercevoir dans les endroits que j'ai cités, m'étant toujours servi de sa traduction par deux raisons. La premiere, pour montrer combien le meilleur traducteur de Perse, avoit été obligé de s'éloigner de la briéveté de son original pour le rendre intelligible. La seconde, pour montrer qu'une pensée, quoiqu'exprimée d'une maniere moins laconique, ne perd point de sa force quand elle acquiert plus de clarté. C'étoit la meilleure maniere de refuter ceux qui ont prétendu que la briéveté excessive de Perse donnoit une nouvelle force à ses pensées.

Puisque je viens de parler du pere Tarteron, je dirai ici un mot des écrivains qui ont traduit les meilleurs auteurs Grecs & Latins.

L'abbé de Marolles n'a été ni élégant, ni exact; aussi ses traductions sont-elles presque oubliées aujourd'hui: cependant il me paroît que cet auteur mérite quelques éloges à certains égards. Il a été le premier qui ait, pour ainsi dire, commencé à mettre en François presque tous les poëtes Latins; & ceux qui sont venu après lui ont profité de son travail, & même de ses méprises.

Duryer a été moins fautif que l'abbé de Marolles. Il a beaucoup plus traduit d'ouvrages en prose qu'en vers. De toutes ses traductions, selon moi, la meilleure est celle d'Hérodote, & la plus mauvaise, celle des oraisons de Ciceron. Il mérite le même éloge que l'abbé de Marolles, c'est qu'il a été utile à ceux-même, qui traduisant les mêmes ouvrages que lui ont relevé ses fautes. Ajoutons que les auteurs qui courent la même carriere, blâment souvent le plus ceux dont ils ont tiré le plus de profit. Ils pensent que c'est le moyen de montrer qu'ils ne leur doivent rien.

Martignac est assez fidéle, mais il n'a aucune élévation; Virgile dans ses

mains n'eſt plus ſublime. Horace perd les trois quarts de ſes graces. Juvenal eſt moins maltraité que ces deux autres poëtes, parce que ces beautés ſont d'une eſpéce qui demandent dans un traducteur plus de fidélité que de fineſſe.

Dacier avoit un mérite ſupérieur à tous ces traducteurs. Il connoiſſoit bien les auteurs qu'il traduiſoit, & les entendoit parfaitement; auſſi la traduction de ſon Horace eſt de toutes celles qu'on a faites de ce poëte la plus fidéle; mais il manquoit d'une certaine délicateſſe, qu'un homme qui traduit Horace doit néceſſairement avoir. Sa traduction eſt entiérement dénuée des graces qui ſont dans l'original. Celle qu'il a donnée des hommes illuſtres de Plutarque, me paroît beaucoup meilleure. M. Dacier, dans ſa préface, cherche à diminuer le mérite d'Amiot, qui l'avoit prévenu deux cent ans auparavant; mais ce vieux traducteur ſera toujours admiré de tous les connoiſſeurs; & ils ratifieront l'éloge qu'en a fait le célébre Racine, lorſqu'en citant un paſ-

ſage de Plutarque, il dit qu'il ſe ſert de la traduction d'Amiot, parce qu'elle a des graces qu'il ne pourroit qu'affoiblir en traduiſant lui-même l'endroit qu'il cite.

Madame Dacier a fait une traduction d'Homere auſſi bonne qu'il eſt poſſible de la faire, en traduiſant fidélement un poëte qui perd les trois quarts de ſon mérite, dès qu'il ne parle plus ſa langue. Les comédies de Terence ſont fort bien traduites ; & c'eſt un des meilleurs ouvrages que nous ayons dans ce genre-là. Madame Dacier avoit autant d'érudition que ſon mari, & autant d'enthouſiaſme que lui pour les anciens. Ceux qui l'ont connu diſent qu'elle étoit fort douce dans la ſociété civile : elle ne le paroît guere dans les livres qu'elle a écrits pour la défenſe d'Homere.

Le pere Sanadon eſt élégant : quelquefois moins fidéle que Dacier. Si un homme qui ne ſçauroit point le latin, me conſultoit pour ſçavoir dans quelle traduction il devroit lire Horace : je ſerois fort embarraſſé. Je craindrois, ſi je lui

conseillois de lire celle de Dacier, qu'il ne crut qu'Horace est un auteur sans graces ; & si je lui disois de prendre celle de Sanadon, j'appréhenderois qu'il ne connût pas quelquefois la véritable pensée de l'original. S'il falloit absolument décider, je me déterminerois pour celle du pere Sanadon.

On ne peut pas dire que le pere Tarteron soit un traducteur méprisable : mais il n'a ni l'élégance de Sanadon, ni la fidélité de Dacier. La traduction de Perse & de Juvenal vaut beaucoup mieux que celle de son Horace, quoiqu'il ait mis à la tête un discours préliminaire en forme d'épître fort long & rempli d'assez mauvaises plaisanteries.

L'Abbé Desfontaines a donné la meilleure traduction de Virgile que nous ayons : elle est élégante, quelquefois inexacte. Les notes qu'il a jointes à cette traduction sont assez communes, quoiqu'il ait répandu dans quelques-unes cette critique amere & presque toujours injuste, dont il a rempli plusieurs volumes qui ne seront lûs que jusqu'à ce que ceux qui y sont déchi-

rés n'excitent plus l'envie. Je crois pouvoir assurer hardiment que les livres de l'abbé Desfontaines mourront avec ceux qui y sont outragés. Cet auteur écrivoit fort bien, & auroit eu un assez bon goût de critique ; mais il composoit ses ouvrages dans le goût que les auteurs de romans composent les leurs. Ils font des héros heureux ou des malheureux à leur fantaisie. L'abbé Desfontaines, pour quatre louis, mettoit un écrivain très-médiocre à côté d'Horace & de Ciceron ; & pour deux que lui donnoient les ennemis de Voltaire, ou d'un autre bon auteur, il en parloit comme de Chapelain ou de la Chaussée. Une des meilleures choses qu'il ait faite, est la critique du comique Larmoyant de ce dernier poëte.

Le baron Descoutures a donné une bonne traduction de Lucrece. Malgré ce qu'en dit l'abbé Desfontaines dans une note de son Virgile, cette traduction, à peu d'endroits près, est fidelle & assez élégante.

Puisque j'ai parlé de tant de traducteurs, je dirai encore deux mots de

trois ou quatre autres, qui n'ont traduit que des auteurs qui ont écrit en profe.

La traduction du Quinte-Curce, par Vaugelas, eft excellente : elle eft fidelle & élégante. On dit que cet auteur refta trente ans à la faire. Il eft étonnant qu'elle ne fe reffente en aucun endroit de l'ennui, qu'un fi long travail a dû coûter à l'auteur. Elle paroît écrite avec beaucoup d'aifance ; & quoique d'une grande pureté de ftyle, on y apperçoit rien qui fente un travail de trente ans. Nous avons des remarques de Vaugelas fur la langue Françoife, qui font encore très eftimées aujourd'hui.

Les traductions de d'Ablancourt font en affez grand nombre. Il a traduit plufieurs auteurs Grecs & Latins. Il écrivoit affez élégamment pour avoir mérité d'être placé par Defpreaux auprès de Patru : fes traductions fe font toujours lire avec un nouveau plaifir. Il n'a pas toujours cependant rendu exactement la penfée de fon original. Je ne lui reproche point quelques-unes

de ces incorrections qu'il a commises dans sa traduction de Lucien, parce que celles-là il les a fait à dessein, soit pour adoucir certaines expressions trop licencieuses, soit pour supprimer des choses qui n'ont aucune grace, dès qu'elles sont lues dans une autre langue que le grec. Mais il n'en est pas de même de quelque fautes qui se trouvent dans ses autres traductions, & sur-tout dans celle de Tacite.

Amelot de la Houssaie a donné une traduction de cet historien latin, bien meilleure que celle de d'Ablancourt pour la fidélité. Il s'est appliqué à rendre avec la plus grande exactitude les pensées de cet habile politique. Son style est bien inférieur à celui de d'Ablancourt. Mais l'on connoît par-tout Tacite dans sa traduction, & il a parfaitement saisi le génie de son original. Il a joint un assez grand nombre de notes & de remarques : elle sont même quelquefois trop diffuses. Mais celles qui regardent la politique sont toujours justes & très-souvent intéressantes. Cet auteur a fait encore quelques autres traductions qui sont bonnes.

Tourreil eſt éloquent, mais il eſt ſouvent trop fleuri; & cela fait qu'il n'eſt pas toujours exact en traduiſant un auteur qui a négligé les fleurs, & dont le genre de l'éloquence eſt mâle & nerveux. On accuſe ce traducteur d'avoir voulu donner de l'eſprit à Demoſthene dans les endroits où cet Orateur a cru ne devoir mettre que de la véhemence & du ſentiment. Au reſte, il s'en faut bien que M. de Tourreil ſoit auſſi mépriſable, que M. l'abbé d'Olivet a taché de l'inſinuer dans pluſieurs endroits de ſes ouvrages. On ſçait bien que ce n'eſt pas toujours la vérité & le goût que ſuit M. l'abbé d'Olivet dans ſes critiques. On voit avec étonnement qu'il s'eſt attaché à rabaiſſer la gloire de Bayle, de la Bruyere, & qu'il a employé tous les moyens pour défendre Chapelain & Cotin. Ils font une très-belle figure dans ſon hiſtoire de l'académie, & ils y tiennent un rang auſſi diſtingué que celui que le public leur a donné eſt abject & mépriſable. Les eſprits malins prétendent que c'eſt la force de la ſimpathie qui a

agi sur M. l'abbé, & qu'il n'a pû résister au plaisir de louer ses anciens confreres, avec lequel il a tant de conformité. Ils ajoutent qu'il a parfaitement prouvé par ce jugement ridicule ce que disent de lui tous les gens de goût, lorsqu'ils soutiennent que *c'est un bœuf qui sçait le François*. Ce portrait me paroît bien laconique ; mais, quant à moi, je ne voudrois point assurer qu'il fût parfaitement ressemblant : car, enfin, il faut pourtant quelque esprit pour traduire Ciceron & Demosthene ; & M. l'abbé d'Olivet a donné une traduction de quelques ouvrages de ces deux grands hommes qui ne mérite point d'être méprisée. Il est vrai qu'un simple traducteur est un homme qui passe sa vie à transcrire les pensées des autres ; & qu'il n'y a pas apparence que le génie de M. l'abbé soit fort étendu. Il s'est avisé une fois en sa vie de vouloir penser sans le secours d'autrui, dans une espéce de préface qu'il a intitulée : examen de la théologie des Grecs. Il a commis tant de fautes dans cet examen ; & on lui a prouvé démonstrativement

monstrativement qu'il avoit fait tant de bévue, qu'il n'a pas trouvé de meilleur expédient que de ne point entrer en matiere. Pour se justifier, il s'est contenté de placer une petite note dans sa préface, qu'il a fait réimprimer avec la traduction de Ciceron, par laquelle à l'aide d'un mensonge, d'une mauvaise plaisanterie, & d'un conseil libertin, il a cru se tirer d'affaire. Le mensonge consiste à dire qu'on l'a attaqué, parce qu'il avoit critiqué M. Bayle, qui appartenoit par alliance à des familles distinguées. Il ne s'agit point de cela dans l'ouvrage où l'on a relevé son ignorance ; on l'a condamné d'avoir critiqué M. Bayle. 1°. Parce qu'il ne l'a point entendu. 2°. Parce qu'il n'a pas lu ou compris les auteurs qu'il lui oppose. 3°. Parce qu'à chaque instant il commet des fautes grossieres. Voilà sur quoi roule tout l'ouvrage qui l'a si fort picqué. Il est vrai qu'à la fin de la derniere page, en condamnant les expressions dures & grossieres dont s'est servi M. l'abbé : on dit que si le mérite personnel de M. Bayle n'avoit pas empêché

M. d'Olivet de le critiquer grossierement, les gens distingués, à qui M. Bayle appartenoit, auroient dû rendre M. l'abbé plus retenu. La mauvaise plaisanterie qu'il fait ensuite, roule sur les romans ; il conseille à l'auteur qui lui a montré toutes ses bévues, de s'amuser à composer des histoires galantes, au lieu de lire les peres de l'église. On ne se seroit pas attendu à un pareil conseil de la part d'un ecclésiastique. Hé quoi! un prêtre, un homme dont la conscience s'allarme de la moindre chose ; un critique toujours prêt à découvrir des sentimens dangereux dans les opinions les plus innocentes, conseille de faire des romans. On ne pourroit concevoir une pareille conduite, si les factums du sieur Thevenot ne fournissoient un fil pour démêler jusqu'où s'étend le zéle chrétien de M. l'abbé, & de quelle espéce il est.

Nous avons déja fait dans cet ouvrage l'éloge du pere Brumoi & de M. l'abbé Terrasson ; nous n'en parlerons donc point ici.

§. XIII.

Juvenal.

Le pere Tarteron a commis plusieurs fautes dans la préface qu'il a mise à la tête de sa traduction de Juvenal : *je crois*, dit-il, *probable que ce poëte naquit sous Néron, & qu'il étoit d'assez basse naissance ; du moins Martial son bon ami nous l'insinue, & le représente dans un assez triste équipage.* Il n'y a rien dans ce que Martial dit, qui puisse faire croire que Juvenal fût d'une basse naissance, mais seulement qu'il n'étoit pas riche. Or, autrefois à Rome, ainsi qu'à Paris aujourd'hui, on pouvoit être d'une très-bonne maison & être fort pauvre. Ceux qui ont dit que Juvenal étoit le fils d'un affranchi se sont trompés. Ils n'auroient pas commis cette faute s'ils avoient refléchi qu'il n'étoit pas permis à ceux qui n'étoient point d'une illustre naissance de porter trois noms : or, Juvenal en avoit trois, il s'appelloit *Decius Junius Juvenalis.* Ce poëte étoit natif d'Aquin, ville d'Italie.

il n'étoit point Gaulois, comme l'ont cru, mal à propos, quelques auteurs. Il vint à Rome fort jeune & employa une partie de sa vie à faire des déclamations; il composa ensuite des satyres. Il nous en reste aujourd'hui seize : la plupart furent faites après la mort de Domitien. Le pere Tarteron a raison de dire, que de la façon dont il parle de cet empereur en plusieurs endroits, il faudroit qu'il eût été privé de tout jugement, *s'il avoit fait du vivant de ce prince un caractere aussi affreux de sa personne.* Ce traducteur auroit dû ajouter, que Juvenal nous apprenoit lui-même dans sa quatriéme satyre qu'il écrivoit après la mort de Domitien, puisqu'il dit en parlant de l'empereur : *plut au ciel qu'il se fût toujours amusé à des bagatelles, & qu'il y eût employé le tems qu'il mettoit à ses cruautés, faisant périr sans qu'on se mît en devoir de lui resister tant de grands hommes : mais enfin il périt lui même, parce qu'il commença à se faire craindre des misérables. Il n'y eut que ces gens vils & méprisables qui causerent sa perte dans le tems qu'il étoit*

encore souillé du sang des plus illustres citoyens.

Neron & Platon sont aussi maltraités dans les satyres de Juvenal que Domitien, & personne n'a écrit jamais avec autant de hardiesse, & n'a moins ménagé la mémoire des grands. Il fait une réflexion pleine d'esprit sur la coutume honteuse qu'avoient pris quelque nobles de se donner en spectacle au public, & qui avoit été introduite par Neron. *Après tout*, dit-il, *lequel est le moins honteux de se faire gladiateur ou comédien ? Quoi représenter un mari jaloux, se faire le camarade de Corinthus ce mauvais plaisant. Ha, je préférerois le métier de gladiateur, dûssai-je périr. Mais quand j'y pense, si le prince a fait l'acteur, l'homme de qualité, peut sans façon se faire farceur : je ne vois rien là de surprenant. Les beaux arts qui regnent aujourd'hui à Rome, se réduisent tous à ces deux sortes de spectacles.* Le portrait de la molesse de l'empereur Othon est encore plus satyrique. » Celui-ci, dit-il, se sert du » portrait de l'empereur Othon, in-

» ſigne monument de la bravoure de
» ce prince ; c'étoit dans ce miroir
» qu'il conſideroit avec complaiſance
» ſa bonne mine dans ſes armes, au
» moment qu'il donnoit l'ordre pour
» marcher contre l'ennemi ; fait hé-
» roïque qui ſera ſans doute un bel
» ornement de notre hiſtoire. Quel
» attirail de guerre qu'un miroir ! L'aſ-
» ſaſſinat de Galba eſt une preuve
» éclatante du grand génie d'Othon
» pour l'art militaire ; ſa grandeur d'a-
» me parut dans la magnificence de
» ſes tentes & de ſa table, auſſi ſomp-
» tueuſe & délicate dans le camp que
» dans ſon palais ; il ſe farda à l'ordi-
» naire, le jour même de la bataille,
» qui devoit lui ôter l'empire & la
» vie : quelle fermeté ! c'eſt ce que
» Semiramis prête a donner ſur l'enne-
» mi ne fit jamais dans la Syrie où
» regnent les délices, & c'eſt ce que
» la triſte Cléopâtre n'eut pas la force
» de faire dans la journée d'Actium.

Quoique ces empereurs dont Juvenal parloit fuſſent morts, ils avoient encore un nombre d'amis, & pluſieurs

grands de Rome qui leur avoient été attachés vivoient encore ; ainsi en condamnant ces princes, c'étoit les condamner eux-mêmes. Cette trop grande liberté de médire avoit déjà nuit à Juvenal : Domitien de qui il avoit offensé le favori l'exila, sous prétexte de lui donner une charge dans l'armée ; & on l'envoya dans la Pentapole sur les frontieres de l'Egypte & de la Lybie, il y composa une satyre contre les Egyptiens, il tourna en ridicule les honneurs divins qu'ils rendoient à certaines plantes. » Ho ! » l'heureux peuple, dit-il, qui voit » croître ses dieux dans ses jardins. « On prétend que Juvenal écrivit contre les Egyptiens, à cause de Crispin, affranchi de Domitien, qu'il haïssoit, & qui étoit Egyptien. C'est de ce Crispin dont il dit dans la quatriéme satyre : quel festin ne faisoit donc pas Domitien, puisque son affranchi, son bouffon, qui autrefois crioit & vendoit de mauvais petits poissons par la ville, maintenant couvert de pourpre, & colonel de la cavalerie, ne vit

chez lui que de gros poiſſon, qui, quoique d'un prix exceſſif, ne ſont rien en comparaiſon de ceux qu'on ſervoit à la table de l'empereur.

On place communément la mort de Juvenal ſous la douziéme année de l'empire d'Adrien; on dit qu'il mourut fort âgé. Il eſt incertain ſi après la mort de Domitien il revint à Rome. Le pere Tarteron me paroît trop déciſif ſur cet article; il veut qu'il ſoit revenu dans cette ville, & qu'il y ait compoſé preſque toutes ſes ſatyres; cela eſt aſſez vraiſemblable, cependant pluſieurs anciens commentateurs ſont d'un ſentiment contraire.

Scaliger donne la préférence aux ſatyres de Juvenal ſur celles d'Horace, & je penſerois aſſez volontiers de la même maniere, malgré ce que dit à cela M. Rolin. Il y a dans Juvenal plus de choſes fortes & nerveuſes que dans Horace. L'un à plus de goût, l'autre plus de vehemence; l'un amuſe, l'autre émeut. Le pere Tarteron fait à ce ſujet une remarque aſſez judicieuſe; je la placerai ici. » Oſerai- » je

» je le dire (sans décider au moins, » Monsieur, je ne suis point du tout » du pays où l'on décide, je n'en ai » ni le ton, ni l'accent, & je m'en » veux du bien ; car rien ne révolte » & ne choque plus le lecteur, que » cet air décisif, absolu, & souvent » mal fondé, que je vois regner sou- » verainement dans les ouvrages) » oserois-je donc le dire ? chez moi » Juvenal est le sonnet de Voiture, » Horace celui de Benserade. «

L'un est plus grand, plus achevé ;
Mais je voudrois avoir fait l'autre.

Je ne sçai à propos de quoi Scaliger qui n'étoit point scrupuleux, & qui aimoit assez Juvenal pour le mettre sans balancer au dessus d'Horace, s'emporte ensuite contre lui, & le bannit absolument du commerce de la vie. » J'ordonne, *dit-il*, ou je désire qu'aucun homme de bien ne » lise rien de ce qu'a fait ce poëte, » à cause de l'impureté qui regne » dans ses ouvrages «. Il est vrai qu'il y a plusieurs obscénités dans Juvenal ;

mais elles ne ſont ni plus fréquentes, ni plus groſſieres que dans Horace. Pourquoi donc, pour quatre-vingt ou cent vers qui ſont répandus en divers endroits des ſatyres de Juvenal, vouloir en interdire la lecture, quand on permet celle d'Horace ? Il n'y a qu'à lire ce poëte dans des éditions où ſes vers ne ſe trouvent point. Car jamais écrivain n'a penſé ſur la vertu d'une maniere plus forte ; & aucun poëte ancien n'eſt auſſi rempli que Juvenal d'excellens préceptes pour la ſociété. Ne devroit on pas écrire les maximes ſuivantes à côté du lit de tous les peres de famille pour qu'ils les viſſent tous les matins en ſe levant ? » Il y a » mille choſes dignes de blâme, qui » ſont tout à fait contre l'honnêteté, » capables de gâter & de corrompre » les plus innocentes mœurs «. Ce» pendant on voit des peres aſſez dérai» ſonnables pour apprendre par leur » exemple ces choſes là même à leurs » enfans, & pour en faire des leçons. » Un pere de famille eſt-il grand joueur; » ſon fils qui n'eſt encore qu'à la bavete

» manie déjà les dez & les cartes......
» Les exemples domestiques, s'ils sont
» mauvais, nous pervertissent en fort
» peu de tems, & fort vite, parce
» qu'on doit du respect à ceux qui
» les donnent....... Il faut avoir pour
» les enfans je ne sçai quel respect ;
» & quoiqu'ils soient encore fort jeu-
» nes, n'être pas moins retenu devant
» eux. Que votre fils, tout enfant qu'il
» est, vous arrête au moment que
» vous allez tomber dans le désordre ;
» car s'il arrive, un jour, qu'on le
» note d'infamie, & qu'il se fasse re-
» connoître pour votre fils, autant à
» ses mœurs corrompus qu'à son air &
» à son visage ; oserez vous le repren-
» dre, vous emporter contre lui, le
» menacer de le deshériter ? Cela vous
» sieroit bien ! vous êtes plus coupable
» qu'il ne l'est ; quel droit avez vous
» de lui parler d'un ton de pere ? vos
» cheveux sont déjà blancs, & vous
» êtes plus jeune & plus fou que
» lui....... On est obligé à un pere de
» famille d'avoir donné un citoyen à la

» patrie, pourvû que par ses soins il
» soit utile à l'état, propre à faire valoir
» les terres, qu'il soit de service en tems
» de guerre & en tems de paix, l'édu-
» cation qu'un pere donne à son fils n'est
» pas d'une petite importance pour la
» république.

Il faudroit que je rapportasse les trois quarts des satyres de Juvenal, si je voulois en extraire tous les excellens préceptes de morale qu'elles contiennent. Une chose encore dans laquelle Juvenal à excellé, c'est à peindre les hommes qu'il connoissoit parfaitement. Il n'est rien de si vrai que les portraits différens qu'il fait du caractere des méchans, des remords dont ils sont déchirés, & des frayeurs que leur inspire la crainte des moindres événemens. Je placerai ici ces trois passages. *La plûpart des méchans sont bisarres, inconstans en tout, excepté dans le crime; & ils n'en conçoivent ordinairement toute l'énormité qu'après l'avoir commis. Leur méchant naturel ne laisse pas cependant que de les faire tomber dans*

mêmes crimes ; ainsi ils ne peuvent s'empêcher de faire le mal qu'ils condamnent; ils ne changent jamais : & quand une fois ils ont perdu la pudeur, cela est fait, elle ne revient plus........ Pourquoi vous imaginer que ces gens sans foi & sans probité ne sont point punis de leurs crimes ? Ce méchant homme se condamne soi même à tout moment, il est saisi d'une secrette horreur, il se persécute, il se tourmente, il est lui-même son boureau : les peines qu'il endure ne se peuvent exprimer, il n'est point de tourment plus grand que celui d'avoir dans le fond de son ame jour & nuit un secret témoin de son crime......... Quiconque médite un crime, est aussi coupable, que s'il l'avoit déjà commis......... Les criminels tremblent de tout ; ils pâlissent aux moindres éclairs. Tonne-t-il, ils sont demi morts ; ils ne regardent pas les feux & les foudres qui tombent du ciel comme des effets purement naturels, ils s'imaginent que c'est Jupiter irrité qui lance exprès son tonnerre sur leur tête criminelle ; ils pensent que ce dieu les a manqué au premier coup, bien loin que

le beau tems les rassure : leur frayeur redouble au premier orage, convaincu qu'ils sont que ce dieu ne fait que différer leur peine : ont-ils des maux de reins, des insomnies, la fievre, ils croyent que les dieux les persécutent, & qu'ils lancent sur eux les traits de leur colere. Ces malheureux n'oseroient seulement faire vœu de sacrifier à leur dieu domestique le moindre agneau, pas même une crête de coq ; en effet un scélerat malade a-t-il droit d'esperer quelque secours? la victime qu'il voudroit immoler mérite mieux de vivre que lui. Voilà le portrait de la plûpart de nos athées de profession, hardi à commettre les plus grands crimes, parlant avec effronterie contre dieu, & craignant sans cesse la punition qu'ils font semblant de mépriser, fuyant les ténébres, n'osant même quelquefois rester seuls pendant la nuit, & poussant la superstition plus loin que la plus imbécile vieille. C'est ainsi qu'Hobes écrivoit pendant le jour contre l'existence de Dieu, & faisoit coucher un laquais dans sa chambre, craignant les esprits & redoutant l'appari-

tion du diable. C'eſt ainſi que Deſbareaux trembloit dès qu'il étoit malade, & croyoit par des vers pieux appaiſſer la colere de Dieu qu'il ſoutenoit ne pas exiſter lorſqu'il ſe portoit bien.

La ſixiéme ſatyre de Juvenal ſur les femmes eſt ſon plus bel ouvrage. On y a retrouvé dans les Dames Romaines tous les mêmes défauts, que nous voyons aujourd'hui dans nos Françoiſes. Donnons-en un exemple dans le portrait que fait Juvenal d'une coquette. » A-t-elle donné un rendez vous, veut-» elle ſe mieux mettre qu'à l'ordinaire » pour ſe trouver à la promenade, où » on l'attend & où elle eſt preſſée d'al-» ler. Sa femme de chambre n'a qu'à ſe » diſpoſer à être maltraitée : elle eſt » prête à lui arracher les cheveux, ſi » elle ne la coëffe pas bien. Pourquoi » cette boucle eſt-elle trop haute ? & » à l'inſtant elle lui donne un ſoufflet. » Qu'a t-elle fait, cette pauvre coëf-» feuſe ; quel tort a-t-elle ? ſi vous vous » trouvez mal faite, madame, eſt-ce ſa » faute ? Une autre lui peigne ſes che-» veux, les étend & la friſe. Une vieille

» domestique qui ne peut plus travail-
» ler, & qui n'a plus soin que des laines,
» préside là ; elle prononce son avis la
» premiere sur la coëffure de madame;
» & les autres, moins entendues, di-
» sent enfin leur avis selon l'ordre de l'â-
» ge. Vous diriez qu'il s'agit de décider
» de la vie de quelqu'un, tant elle a soin
» de se donner par artifice les agrémens
» qu'elle n'a pas.... Qu'on ne lui parle
» pas de son mari ni de la dépense qu'el-
» le lui fait faire. Elle vit avec lui com-
» me si elle étoit simplement sa voisine ;
» & elle n'est dans la maison que pour y
» maltraiter les gens de monsieur, pour
» en chasser ses meilleurs amis, qu'elle
» hait à la mort, & pour le ruiner.

Quel est l'homme, qui ait fréquenté le grand monde, qui ne soit pas frappé de ce portrait, dont il a vû cent fois l'original. Ho! Juvenal, quand vous faisiez vos satyres, vous ne pensiez qu'à vos dames Romaines ; mais vous avez dépeint les trois quarts de nos femmes de qualités, beaucoup mieux que ne le font la plupart de nos auteurs modernes.

Je trouve que parmi nos poëtes

François Regnier a approché de Juvenal; il a eu les mêmes talens & les mêmes défauts du poëte Latin. Il fait rougir très-souvent la vertu par la façon indécente dont il critique le vice; & comme lui encore il a des traits sublimes, des portraits peints de main de maître, & souvent d'excellents préceptes. Il a, selon moi, infiniment plus de ressemblance avec Juvenal que n'en a Despreaux. Ce dernier poëte, quoique né caustique, avoit pris soin de tempérer l'âcreté de sa bile par le commerce d'Horace; il est plus retenu, plus fleuri que Regnier. Mais il me paroît que celui-ci en revanche est quelquefois plus nerveux.

§. XXIV.

Ovide.

Ovide naquit sous le funeste consulat d'Hircius & de Pansa, qui pour le malheur de leur patrie furent tués à la bataille de Philippes où Rome perdit sa liberté, & fut livrée aux proscriptions des Triumvirs. Ce fut

dans la ville de Sulmone en Italie qu'Ovide prit naiſſance. Il tiroit ſon origine d'une famille honorée du titre de Chevalier Romain ; ſon génie le porta dès ſa jeuneſſe à la poëſie par une violente inclination. Son pere fit ce qu'il put pour l'engager à prendre l'eſprit du barreau ; il plaida même quelques cauſes avec aſſez de ſuccès pour l'engager à continuer ce métier. Mais ſon pere étant mort, il s'adonna entierement à la poëſie, & parut bientôt à la cour d'Auguſte avec diſtinction. Son eſprit & ſa figure prévinrent les dames en ſa faveur. Il paroît par ſes élégies amoureuſes qu'il eût pluſieurs bonnes fortunes, & qu'il eſſuya le ſort de tous les galans de profeſſion, qu'il fût aimé & trompé alternativement. Quelques auteurs ont prétendu que Julie, la fille d'Auguſte, ne le traita pas cruellement ; & que ce ſont ſes faveurs qu'il a publiées ſous le nom de Corine, dont il parle ſi ſouvent dans les élégies amoureuſes. J'avoue que je ne trouve pas cette conjecture hors de vraiſemblance ; cependant

Auguste ne prit pour prétexte du bannissement que celui d'avoir corrompu la jeunesse par son poëme de l'art d'aimer. Ovide semble convenir que ce fut là le véritable sujet de son exil : *quoique je maudisse*, dit-il, *quelquefois les vers & les muses qui m'ont été si funestes ; après les avoir maudits, je ne puis du tout m'en passer ; mais je n'écris pas pour être loué, & je n'ai rien moins en vue que de faire connoître mon nom à la postérité ; je m'en trouverois beaucoup mieux s'il étoit obscur.*

Dans une autre élégie il dit : *tout ce que je cherche en faisant des vers, c'est d'oublier en quelque façon ma misere ; si je tire de l'étude ce fruit là, c'est assez pour moi.* Malgré ce que dit Ovide du malheur que lui avoient attiré les muses, je suis très-persuadé qu'il ne fut point banni pour avoir écrit l'art d'aimer. N'est-il pas ridicule de croire que dans un état & dans une religion où Venus avoit des temples, dans lesquels la pudeur étoit entierement sacrifiée, on faisoit un crime à un poëte qui prescrivoit des regles pour aimer ? Mais

je vais plus loin, & je soutiens que les vers d'Ovide n'étoient pas plus criminels, que le sont à Paris, je ne dis pas les opéra de Quinaut, mais les hymnes de Santeuil. Car, à la fête de Venus, on chantoit des hymnes pour inviter les gens à aimer : or, comment croire qu'un poëte ait été exilé pour avoir écrit ce qu'on chantoit dans les fêtes solemnelles. Je pense qu'Ovide, qui sans doute avoit intérêt pour ne pas irriter davantage l'empereur, de ne point publier la véritable cause de son exil, feignoit de l'attribuer à quelques vers licencieux. Il y a quelques auteurs qui disent que sa disgrace vint d'avoir surpris l'empereur avec la jeune Julie, sa petite fille, dans une posture indigne d'un pere. Enfin, quelle que soit la cause de l'exil d'Ovide, il fut rélégué à Tomes sur les frontieres de la Pannonie, aujourd'hui la Hongrie. Il y avoit dans cette ville une garnison Romaine, pour repousser les fréquentes irruptions des Barbares. Cette ville passe aujourd'hui pour Temiswar, selon l'opinion de quel-

ques géographes ; & nous apprenons d'Ortelius que l'an mil cinq cent vingt-huit, le tombe au d'Ovide fut trouvé sur les bords de la Sarre avec une épitaphe latine, qui marquoit que la colere de Cesar l'avoit exilé dans ce pays, & qu'il y mourut avec le regret de n'avoir pû retourner à Rome.

Ce poëte nous représente bien naturellement la peine qu'il avoit eu de quitter sa patrie : *j'ai*, dit-il, *mis trois fois le pied sur le seuil de la porte, je l'ai retiré trois fois, & j'ai senti que je n'avois pas la force de faire un pas. Ayant souvent dit adieu, j'ai dit encore beaucoup de choses ; & comme si j'allois partir, j'ai embrassé tout le monde pour la derniere fois ; j'ai souvent réitéré les mêmes ordres, & je me suis trompé moi-même, en me persuadant que je ne m'étois pas bien expliqué. Enfin, pourquoi me hâter, ai-je dit ? c'est en Scythie qu'on m'envoie ; c'est Rome que je quitte, ce sont deux juste raisons de ne me point presser.*

Lorsqu'Ovide fut arrivé dans le lieu

de son exil, il écrivit les élégies les plus touchantes à Auguste & à tous ceux qu'il croyoit pouvoir obtenir son rappel de ce prince. Il y en a une dans laquelle ce poëte dit à sa femme : *il n'est pas besoin que vous vous armiez en amazone, & que vous combattiez pour moi ; vous n'avez qu'à faire la cour au dieu dont j'éprouve la colere, non pas afin qu'il me soit propice, mais afin qu'il soit moins irrité. Si vous n'avez nul accès auprès de lui, vos larmes vous tiendront lieu de faveur ; c'est par-là seulement que l'on peut fléchir les dieux. Du reste, mes malheurs empêcheront bien que la source de vos larmes ne tarisse ; une femme qui a un mari comme moi a de quoi pleurer abondamment ; & dans l'état où sont mes affaires, vous pleurerez toute votre vie : ce sont là les richesses que ma fortune vous donne. S'il vous falloit perdre la vie pour me sauver, la femme d'Admete pourroit vous servir d'exemple ; mais il n'est point question de mourir, il ne faut que prier la femme d'Auguste : cette femme, qui joignant ensemble la beauté de Venus & la vertu de Junon, a été seule trouvée digne d'être l'épouse de ce divin prince.*

Quelque ſoin que prit Ovide, pour diſſiper par la poëſie l'ennui & le chagrin qui l'accabloient, il ne put y réuſſir. Inceſſamment l'idée de Rome ſe préſentoit à ſon eſprit : *je croirois*, dit-il, *que le tems s'arrête, tant il va lentement : le ſolſtice d'été ne diminue rien des nuits pour moi, & celui d'hyver ne fait pas les jours plus courts ; la nature des choſes eſt changée à mon égard, & tout devient long pour un malheureux.*

Le ſtyle d'Ovide eſt aiſé & naturel ; mais il y a quelquefois des négligences. Ses expreſſions ſont animées, mais ſouvent ſes penſées ſont un peu trop recherchées. Il a peché par mettre trop d'eſprit dans ſes ouvrages ; on voit qu'il veut en avoir toujours. Ce n'eſt pas ſans raiſon que pluſieurs habiles critiques lui ont reproché d'avoir été la cauſe de la perte du bon goût, & d'y avoir autant contribué que Seneque. Nous trouverions étonnant que les deux hommes qui ont eu peut-être le plus d'eſprit chez les Romains euſſent cauſé la décadence des lettres, ſi nous ne voyions de nos jours le mal qu'on fait

deux auteurs qui en avoient infiniment. Si l'on en cherche la raiſon, l'on verra qu'elle eſt uniquement dans l'envie qu'ils ont inſpirée à certains auteurs de les imiter : or, comme ils avoient beaucoup moins d'eſprit que leur modele, voulant en mettre cependant par-tout ainſi qu'eux, ils ſont tombés dans une affectation ridicule ; & au défaut de l'eſprit, ils ont employé des phraſes ſingulierement conſtruites, & qui ne contenoient ſouvent que des penſées qui n'avoient qu'un faux brillant, qui s'évanouiſſoit à la vue d'un lecteur judicieux. Voilà comment Fontenelle a fait tant de mauvaiſes copies, & comment Lamothe a gâté tant de jeunes poëtes, quoiqu'ils euſſent tous les deux du génie & de l'eſprit autant qu'on en peut avoir.

Venons aux ouvrages d'Ovide. Ses métamorphoſes ſont liées d'une maniere très-ingénieuſes. On y trouve fréquemment de très-belles deſcriptions, entr'autres celle de la peſte qui déſola l'iſle D'Engie, ſous le regne d'Eaque, ayeul d'Achille. Ses épîtres ou *Heroï-*

dès ont un caractere passionné ; il fait élarper quelques dames qui écrivent à leurs maris ou à leurs amans. Ses élégies amoureuses s'adressent à ses maîtresses, à ses confidentes ; elles sont d'un caractere très-passionné. Les élégies qu'il composa durant sa disgrace ne contiennent que des sujets de plainte, de tristesse & de douleur. Il les adresse à ses amis de Rome ; elles sont fort bien écrites. Mais comme elles roulent toutes sur le même sujet, elles ont un air de ressemblance, qui, lorsqu'on en a lu quatre ou cinq, rend les autres moins intéressantes ; d'ailleurs, avec quelque esprit qu'un homme se plaigne, on est à la fin ennuyé de l'entendre plaindre, lorsque cela dure trop long-tems. M. de Saint-Euvremont, dans une lettre à l'abbé de Chaulieu, a eu raison de dire : *Ovide étoit le plus spirituel homme de son tems, & le plus malheureux. Il fut relégué chez des barbares où il faisoit de beaux vers, mais si tristes & si douloureux, qu'ils ne donnoient pas moins de mépris pour sa foiblesse, que de compassion pour son infor-*

tune. Ovide apprit, pendant son exil, qu'un Romain lui rendoit de mauvais offices pour achever de le perdre ; il écrivit contre lui sans le nommer par son véritable nom. Ce poëme est rempli de fiel & d'amertume ; c'est celui que nous lisons sous le titre d'Ibis. Le traité des fastes contient une vaste érudition touchant les antiquités Romaines, sur tout celles qui regardent le culte des dieux : les cérémonies observées dans les sacrifices qu'on leur faisoit, & les raisons de ces sacrifices : il ne nous en reste que six livres sur les six premiers mois de l'année. Ovide enseigne, dans l'art d'aimer, comment il faut s'insinuer dans le cœur des dames ; & dans le remede d'amour, comment il faut s'en guérir.

Quelques belles que soient les élégies d'Ovide, nous en avons plusieurs en françois qui ne leur sont point inférieures. M. Despreaux en défendant le parti des anciens n'a pû s'empêcher de louer les élégies françoises : *je passerois*, dit-il, *condamnation sur la satyre & sur l'élégie, quoiqu'il y ait des satyres*

de Regnier admirables, & des élégies de Voiture, de Sarasin, & de la comtesse de la Suze, d'un goût admirable. Il y a encore deux dames que M. Despreaux n'a point nommées, parcequ'il ne les aimoit point; l'une à cause d'un sonnet qu'elle avoit fait contre Racine; & l'autre, parce qu'il avoit attaqué son frere dans ses satyres; elles ont fait des élégies, & des piéces de vers tendres & galantes, qui ne sont point inférieures à celles de Virgile: je parle de madame Deshoullieres & de mademoiselle Sedcudery. La premiere, surtout, au-dessus de la seconde, a des endroits dans ses ouvrages de la plus grande beauté, & du naturel le plus charmant. Nous avons eu encore quelques dames qui n'ont point égalé madame Deshoulieres, mais qui ont fait des ouvrages qui ont été fort bien reçus du public. Mademoiselle Bernard, mademoiselle Cheron, & madame de Villedieu, connue aussi sous le nom de mademoiselle Desjardins. Nous en avons encore quelques-unes aujourd'hui, parmi lesquels madame du Bocage se distingue.

§. XXV.

Catulle.

Caïus-Valerius-Catulle naquit à Verone, ville d'Italie. L'on place sa naissance dans l'année 668 de la fondation de Rome ; il étoit ami de Ciceron, de Plancus, de Cinna, & de plusieurs grands hommes de son tems. Il fut pendant un tems fort mal avec Cesar, qui cependant l'aima dans la suite, & le fit même prier à souper, après avoir vû des vers qu'il avoit fait contre lui. Il y a apparence que c'étoit une épigramme sanglante qui nous reste encore aujourd'hui. Parmi plusieurs maîtresses qu'il eut, les deux qu'il aima le plus furent Ipsitile qui étoit de son pays, & une certaine Claudia, qu'il appelle Lesbie, toutes deux célébres dans ses écrits, sur-tout la derniere. Il nous reste encore de ce poëte cent dix-sept épigrammes, ou petites piéces de poësie. Plusieurs doutent que le poëme pour la veille d'une fête de Venus soit de lui. Ce poëme commence

par ces mots : *que celui qui n'a point aimé, aime demain ; & que celui qui a déja aimé, aime aussi demain.* Quelques écrivains, entr'autres S. Jérôme, disent qu'il mourut à l'âge de trente ans ; mais quelques autres, parmi lesquels est Scaliger, croyoient qu'il a vécu plus long-tems. Il y a beaucoup de finesse, de naturel & d'éloquence dans les piéces qui nous restent de Catulle ; il régne dans quelques unes adressées à Lesbie une assez grande licence. Nous avons quelques uns de nos poëtes françois qu'on peut égaler pour la délicatesse, & l'enjouement à Catulle. L'abbé de Chaulieu, le marquis de la Fare ont égalé par leurs vers naturels, par leurs pensées délicates & ingénieuses les graces de ce poëte ; ils sont même quelquefois plus fort de choses que lui, & ont dans certaines piéces des idées plus philosophiques & plus dignes d'être mises en parallele avec les plus brillantes d'Horace. Nous avons actuellement un homme de condition qui marche sur les traces de ces deux, que la mort nous a ravis ; c'est

M. l'abbé de Bernis, aussi estimable par son caractere, rempli de douceur & de probité, que par son esprit.

§. XXVI.

Tibulle.

Tibulle étoit chevalier Romain, & vivoit du tems d'Auguste ; on croit qu'il naquit à Rome la même année, qu'Ovide naquit à Sulmone ; il eut pour ami Horace, Ovide, & Macer, poëte, qui avoit fait un ouvrage sur les plantes.

Tibulle suivit à la guerre Messala-Corvin avec qui il étoit lié d'amitié ; il l'accompagna aux pays des Pheaciens, qui est l'isle de Corfou aujourd'hui ; il y fut extrêmement malade. Il quitta ensuite le métier des armes & s'adonna entierement à la poësie. Nous avons de lui quatre livres d'élégies, tendres & galantes. Plusieurs sçavans les préferent à celles d'Ovide : je ne déciderai point entre deux poëtes qui ont également excellé dans leur genre ; je me contenterai de dire qu'Ovide a

mis plus d'esprit dans ses élégies, & Tibulle plus de sentimens dans les siennes; & le sentiment est un chemin plus sûr pour aller au cœur que l'esprit. Ovide parlant de Tibulle dit: « que » tandis que l'amour & les feux qu'il » inspire dureront, les vers de Tibulle » seront lûs avec plaisir. » On ignore la mort de ce poëte; mais il est certain qu'il mourut très-jeune. Ovide, qui l'aimoit beaucoup, témoigna le déplaisir qu'il avoit de sa mort par une très-belle élégie que nous avons encore.

§. XXVII.

Properce.

Sextus Properce tiroit son origine d'une ville d'Ombrie, nommée Vemanie. On dit que son pere étoit chevalier Romain, & qu'ayant eu des emplois distingué pendant le Triumvirat, il fut du nombre de ceux, qui, s'étant attaché au parti d'Antoine furent mis à mort par l'ordre d'Auguste, après qu'il se fut rendu maître de Perouse. Properce ayant perdu la plus

grande partie de ſon bien, vint à Rome où il acquit beaucoup de réputation. Ses talens lui donnerent part à l'eſtime de Mecene & de Cornelius Gallus, qui le favoriſerent l'un & l'autre. Ovide, Tibulle & les beaux eſprits de ſon tems furent de ſes amis. Properce a composé quatre livres de ſes amours, où il ne parle preſque d'autre choſe que de ſon amour pour une jeune fille appellée Haſtia, à laquelle il donne le nom de *Cinthie*. Le premier livre de ſes élégies fut appellé *monobiblos*, ou *livre unique*. Le reſte de ſes ouvrages s'étoit perdu ; & l'on en trouva par bonheur un manuſcrit tout moiſi, ſur lequel on fit diverſes copies. On ſçait fort peu de choſe de ſa mort. Quelques auteurs ont écrit qu'il étoit mort à quarante-un an. Quoique les élégies de Properce ſoient d'une grande pureté de ſtyle & d'une grande délicateſſe, preſque tous les ſçavans donnent la préférence à Tibulle ; cela ne les empêche pas cependant de rendre juſtice à la beauté des élégies de Properce.

§. XXVIII.

§. XXVIII.

Martial.

Martial étoit natif de Biblis, ville de l'ancienne Celtiberie en Espagne, qui aujourd'hui est le royaume d'Arragon ; il n'avoit que vingt-un an, quand il vint à Rome ; il demeura trente-cinq ans dans cette ville, sous les empereurs Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Titus, Domitien, Nerva & Trajan ; on croit qu'il sortit de Rome après la premiere ou la seconde année du regne de cet empereur, se voyant négligé par lui : il s'en retourna dans sa patrie, où il mourut cinq ou six ans après. Titus & Domitie lui firent du bien, & lui donnerent le même droit qu'aux citoyens qui avoient trois enfans. Il étoit de l'ordre des chevaliers. Nous avons quatorze livres de ses épigrammes, parmi lesquelles il y en a beaucoup de très-ingénieuses, quelques-unes même contiennent des maximes d'une morale très-bonne : donnons-en un exemple. Voici la traduction un

peu libre d'une de ses épigrammes. Mais les pensées de Martial y sont pourtant conservées, ceux qui voudront les voir auront recours à l'original.

Mon fils, écoute, je te prie,
Ce qui fait une heureuse vie;
Point de souci, point de procès;
Un feu qu'on n'éteigne jamais,
Assez de bien acquis sans peine;
Un air aisé, point de Climene;
Des amis égaux, le corps sain;
Etre prudent sans être fin,
Peu de devoir, point de querelle;
Peu de viande, mais naturelle;
Une femme de bonne humeur,
Mais au fond pleine de pudeur;
Etre complaisant & facile;
Un sommeil pas long, mais tranquille;
Etre satisfait de son sort,
Quelqu'il soit ne jamais s'en plaindre,
Et regarder venir la mort,
Sans la desirer ni la craindre.

Nous avons plusieurs auteurs françois qui ont fait des épigrammes charmantes; & en ce genre nous ne le cédons point aux anciens. Marot, dans son

vieux ſtyle, qui a toujours des graces inimitables, a fait des épigrammes, dont les pointes ſont vives & piquantes, ou des madrigaux & des rondeaux charmans, qui ſont remplis de ſel & d'enjouement. Malgré la critique ſévere de M. de Voltaire, Marot ſera toujours un poëte qu'on lira avec plaiſir ; & tous ceux qui voudront écrire des contes & des épîtres badines, tâcheront d'imiter ſon ſtyle. Rien ne fait plus d'honneur à Marot, que d'avoir eu dans ces derniers tems un imitateur tel que Rouſſeau, dont les épigrammes & les épîtres Marotiques ont été ſi juſtement goûtées du public. Au reſte, il faut convenir que Marot n'étoit pas fait pour les ouvrages ſérieux, & qu'il eſt bien inférieur à lui-même, lorſqu'il prend le ton ou grave ou dévot. Nous avons auſſi quelques épigrammes & quelques petites piéces de ſaint Gelais, autre contemporain de Marot, qui ſont dignes d'être lûes. Ajoutons à ces deux poëtes, qui ont vécu ſous François premier & ſous ſes ſucceſſeurs, Joachim du Be-

lay, qui fit des vers dans lesquels on remarque beaucoup de facilité, d'abondance & de douceur, surtout pour le tems où ils ont composé.

§. XXIX.

Phædre.

Phædre naquit en Thrace: il fut d'abord esclave, ensuite affranchi par Auguste. Il écrivit sous Tibere, & fut persécuté par Sejan, dont il se plaint beaucoup dans le prologue de son trosiéme livre. *Si j'avois*, dit-il, *un autre accusateur que Sejan, un autre témoin que lui, un autre juge, je me croirois coupable & digne des maux que je souffre.* Il y a apparence que Phædre survécut son persécuteur, & qu'il eut la satisfaction de voir sa mort tragique. Ce poëte a mis en vers iambiques les fables d'Esope, comme il nous l'apprend lui-même au commencement de son ouvrage, qui contient cinq livres. François Pithou trouva le premier les fables de Phædre qui

avoient été perdues. Ensuite Nicolas Rigaud les publia en mil six cent, & les dédia au président de Thou. Avenius fait mention des fables de Phædre dans la préface des siennes à l'empereur Théodose. Martial parle aussi de lui à ce que l'on croit, je dis *à ce que l'on croit*, parce qu'il y a bien des sçavans qui doutent que dans le vers où Martial nomme Phædre, il ait voulu parler de notre poëte.

Les fables de Phædre sont écrites avec élégance, & une charmante simplicité, digne du siécle d'Auguste ; il n'y a aucune âge, aucune condition qui n'y puisse trouver d'excellentes maximes pour la conduite de la vie.

Malgré le mérite de Phædre, nous l'emportons encore sur les anciens pour la fable ; & l'on ne peut s'empêcher de convenir que la Fontaine est supérieur à ce poëte latin en bien des choses. L'auteur françois a pris bien des fables dans Esope & dans Phædre ; mais il ne s'est pas si fort attaché à ses originaux, qu'il ait voulu en être le traducteur ; & il a presque

toujours embelli par des traits d'esprit d'une grande délicatesse les sujets qu'il empruntoit.

Aux fables ordinaires dans lesquelles les animaux, & même les choses inanimées, ont l'usage de la parole, la Fontaine en a joint un grand nombre d'une autre espece, qui sont de petites histoires morales gracieusement contées, & qui pouvoient être véritables; c'est ordinairement dans ces fables qu'il a mis ses plus beaux préceptes de morale. On peut voir un exemple de ce que je dis, dans la fable qui commence par ces vers.

Entre deux bourgeois d'une ville
S'émut jadis un différent;
L'un étoit pauvre, mais habile;
L'autre riche, mais ignorant.

Il y a encore dans plusieurs fables de la Fontaine des traits de physique qu'il y a placé d'une maniere très-ingénieuse. Ce n'est pas qu'il s'appliquât à la physique; mais les conversations & les entretiens familiers qu'il avoit très-souvent avec Bernier grand

gaſſendiſte l'avoient rendu phyſicien, pour ainſi dire, ſans qu'il s'en apperçut. La variété qui regne dans les fables de la Fontaine, leur donne une grace infinie, & les rend en même tems d'une grande utilité ; il n'eſt aucun état de la vie, aucune profeſſion, aucune vertu, dont il n'ait fait un portrait auſſi ſpirituel que naïf.

Quoique les contes de la Fontaine ayent des agrémens & des tours inimitables, qu'ils ſoient rempli de ſaillies heureuſes, ils ſont pourtant inférieurs à ſes fables pour la pureté & pour l'exactitude ; quelques-uns même ſont un peu trop longs. Mais ce qui donne un entier avantage à ces fables, c'eſt qu'elles forment le cœur & l'eſprit, & que les contes, quelque ingénieux qu'ils ſoient, ſont capables de jetter dans la débauche, & même dans la crapule, les jeunes gens qui les liſent avec peu de précaution ; ils ſont encore plus dangereux pour les femmes, parce qu'ils leur apprennent à mépriſer un certain point d'honneur, dont il eſt eſſentiel pour leur bonheur

qu'elles ne se départent jamais. Les contes de la Fontaine n'inspirent point de l'amour, mais du libertinage. Je ne comprends donc point qu'elle a été l'idée de quelques auteurs, qui ont prétendu que leur lecture étoit moins dangereuse que celle des opéra de Quinaut. Je conviens qu'il y a des maximes dans les poëmes lyriques de ce poëte qui tendent à inspirer de la tendresse. Mais il y a toujours cette différence entre les contes de la Fontaine & les opéra ; c'est que les uns font des catins, & les autres des femmes tendres qui ont une inclination. D'ailleurs il n'y a dans les opéra que des pensées & des expressions qui ne font point rougir la pudeur ; au lieu que, pour peu qu'on en ait, il est impossible de pouvoir soutenir la lecture de certains contes. Despréaux a beaucoup crié contre la morale des opéra ; il entroit autant de jalousie que de piété dans son zéle : il n'aimoit pas Quinaut. Mais malgré ce qu'il en a dit, ces opéra seront toujours estimés, & mériteront toujours de l'être : il

ſemble que l'amour ait pris ſoin d'accorder la lyre de Quinaut. Il n'y a rien de plus charmant qu'Atis, rien de plus tendre qu'Armide ; un des grands talens de Quinaut, c'étoit de dire ſpirituellement, & de la maniere la plus galante, les choſes les plus ſimples.

Je ſuis, Monſieur,

Votre très-humble, &c.

LETTRE VINGT-DEUXIE'ME ET DERNIERE.

§. I.

Sur quelques auteurs Grecs & François.

DEmosthene nâquit à Athenes, l'an trois cens septante trois de Rome, une année avant la centiéme olympiade : il fut laissé orphelin à l'âge de sept ans par son pere ; ses tuteurs lui volerent une partie de son bien, laisserent perdre l'autre, & négligerent entierement son éducation. Il se porta cependant lui-même à l'étude de l'éloquence, & fut disciple de Platon & de Discæus. A l'âge de dix-sept ans, il plaida contre ses tuteurs; il les fit condamner à lui payer trente talens, & l'on assure qu'il fut assez généreux pour n'en jamais rien prendre. L'on dit qu'il s'exerçoit devant un miroir à déclamer ses harangues, afin de mieux régler ses gestes ; leçon

très-utile à tous ceux qui veulent parler en public.

Démosthene, s'étant mêlé des affaires publiques, s'opposa à Philippe roi de Macédoine, qu'il regardoit comme un tyran qui cherchoit à mettre la Grece dans les fers. Sa haine ne changea jamais d'objet; mais sa valeur ne répondit pas à son éloquence. Il se trouva à la bataille de Cheronée contre Philippe, où il prit la fuite. Après la mort de Philippe, il continua sa haine contre Alexandre son fils, mais s'étant laissé corrompre par un présent que lui fit Harpalus, il fut condamné à une amende; & comme il n'avoit pas de quoi la payer, il fut obligé de sortir de la ville: il y revint pourtant glorieusement, quand Alexandre fut mort, & continua à haranguer contre les Macédoniens. Antipater, un des principaux généraux d'Alexandre, qui lui avoit succédé dans son empire, & qui avoit eu la Macédoine pour son partage, demanda aux Athéniens les orateurs qui haranguoient contre lui; cette demande allarma Démos-

thene ; il prit la fuite , & alla en divers lieux ; enfin il se retira dans l'île de Celaurie, où Archias étant venu pour le prendre , il suça de desespoir du poison qu'il avoit caché dans une plume, faisant semblant d'écrire à quelqu'un de ses parens. Il mourut la cent quatorziéme olympiade, l'an 432 de Rome ; ainsi la Grece perdit le plus grand orateur qu'elle ait jamais eu. On peut voir dans Quintilien une excellente comparaison que fait cet habile rheteur entre Demosthene & Ciceron. Il montre que ces deux grands hommes ont porté l'éloquence à sa perfection. Nous avons si souvent parlé de Ciceron dans cet ouvrage , que nous n'en ferons ici aucune mention. Mais nous dirons, avant de finir cet article de Demosthene, ce que Quintillien dit de lui en parlant des orateurs qui vivoient de son tems. « Il s'ensuit à présent une foule d'orateurs. Car il y en a eu à Athe-
» nes jusqu'à dix à la fois, dans le tems
» de Demosthene, qui les a tous sur-
» passés, & qui mérite d'être regardé
» comme la regle de l'éloquence. Son

» ſtyle a tant de force ; il eſt en même
» tems ſi concis, ſi tendu ; tout s'y trou-
» ve dans une ſi grande juſteſſe & dans
» une ſi grande exactitude, qu'on ne
» trouve rien à y ajouter, ni à en retran-
» cher. Eſchine eſt plus abondant, plus
» diffus ; il paroit plus grand, parce
» qu'il eſt moins ramaſſé : il a plus
» d'embonpoint, & moins de nerfs. »

Cet Eſchine dont parle Quintilien, étoit un fameux orateur d'Athenes ; il crut avoir raiſon de ſe plaindre de Demoſthene ; & emporté par la jalouſie, ou par quelqu'autre paſſion ; ne pouvant s'en prendre à ce grand homme, il s'aviſa d'accuſer Cteſiphon qui le protégeoit ; mais ce fameux orateur ayant défendu ſa cauſe, Eſchine fut exilé de ſon pays. Nous avons encore aujourd'hui les deux oraiſons que prononcerent ces grands hommes : ce ſont des chefs-d'œuvres d'éloquence. Eſchine vint à Rhodes, où il enſeigna la rhétorique ; & comme il liſoit un jour la piéce qu'il avoit compoſée contre Cteſiphon, les auditeurs lui dirent, qu'ils ne pouvoient concevoir qu'il eût été

envoyé en exil ayant composé cette harangue ; vous n'en seriez pas surpris, continua-t-il, si vous aviez oüi la réponse de Demosthene. Eschine vint ensuite à Damas, où il mourut. Photius remarque dans sa bibliothéque, que les Grecs donnoient le nom des trois graces à trois oraisons d'Eschine qu'ils avoient encore, & celui des neuf muses à neuf de ces épîtres.

Quelque loin que les Grecs & les Romains ayent porté l'éloquence, nous avons des orateurs qui peuvent être comparés aux leurs, & auxquels il n'a manqué pour égaler les anciens, que de pouvoir traiter d'aussi grands sujets que ceux qu'ils ont plaidé. Un homme de lettre qui possede son Ciceron, prétend que M. Patru suivit l'orateur Romain de fort près, *hors en ce qui regarde la force & la véhémence.* Il croit qu'il faut attribuer au caractere doux du François, la distance qu'il y a entre lui & le Romain pour la véhémence ; mais ne seroit-il pas plus naturel de fonder cette distance sur la différence des sujets qu'ils ont traités ? Ciceron

plaidoit pour la conservation de la république Romaine, pour le salut d'un roi, pour la perte d'Antoine, un des maîtres du monde. Il n'est guere difficile à un homme naturellement éloquent, d'être véhément dans de pareilles causes : on le seroit même avec un mérite médiocre. Aube Patru plaidoit pour la cassation du testament d'un pauvre particulier ; pour un jeune laquais Allemand, qu'une servante de cabaret accusoit du crime de séduction ; quels pitoyables sujets pour fournir à l'orateur la véhémence & la force de Ciceron.

On a donné & l'on donne encore aujourd'hui à M. Patru le surnom de Ciceron François. Il a été non-seulement le modele des orateurs ; mais encore le restaurateur du barreau. Avant lui, un avocat qui vouloit avoir la réputation, étoit beaucoup moins occupé des raisons qui pouvoient rendre sa cause bonne, que d'une espéce d'érudition déplacée, par laquelle il étaloit de grands passages des auteurs anciens. Les peres de l'église, les poëtes

Grecs, les conciles, les historiens & les rheteurs latins étoient également bons. Saint Augustin, Homere, saint Basile, & Quintilien avoient pour lors le droit d'être placés dans les affaires les plus litigieuses à côté de Dumoulin, de Grotius, du président d'Argentré. Patru comprit qu'on ne devoit citer dans un plaidoyer que des autorités absolument nécessaires; que ces autorités devoient être puisées dans les plus fameux Jurisconsultes, & point du tout dans des auteurs, qui ne devoient être d'aucune considération dans des matieres de droit & de coutume. Il sentit encore qu'il étoit nécessaire de ne point affoiblir les raisons tirées du fond de la cause par trop d'autorités. Enfin, il se forma sur Ciceron, dont il a même traduit l'oraison pour le poëte Archias. Il perfectionna l'éloquence du barreau, & la porta bien loin du point où il l'avoit trouvée.

M. Patru étoit aussi honnête homme qu'il étoit éloquent. Il mérita l'estime de tous ceux qui le connurent: & cependant il vécut presque dans l'indi-
ence.

gence. C'eſt à cet état qui ſembloit ſi peu fait pour lui, que Deſpréaux fait alluſion dans ces deux vers :

Et j'aime mieux Patru, même dans l'indigence,
Qu'un commis engraiſſé des malheurs de la France.

Deſpreaux avoit en vue, dans ce dernier vers, un fermier général, qui preſſoit ſi fort Patru de lui payer une ſomme conſidérable, que celui-ci étoit ſur le point de vendre ſes livres, la plus agréable, & preſque la ſeule choſe qui lui reſtoit. Deſpreaux le tira de cet embarras, & lui prêta une ſomme beaucoup plus conſidérable que celle, pour laquelle il avoit reſolu de vendre ſa bibliotheque. Dans l'eſprit des véritables philoſophes, ce trait de Deſpreaux lui fait autant d'honneur que ſes ouvrages, quelques beaux qu'ils ſoient. Il eſt aſſez étonnant que dans un tems où les gens de lettres étoient protégés en France, on y ait laiſſé Patru dans l'indigence. Il fut connu perſonnellement du cardinal de Riche-

lieu qui le fit recevoir de l'académie Françoise, faveur très-petite pour aider à vivre, lorſqu'elle n'eſt pas jointe à d'autres. Il faut que le ſort de Patru ait été bien biſarre & bien infortuné. Chapelain étoit riche, jouiſſoit de pluſieurs penſions très-conſidérables ; & lui étoit dans l'indigence : *o tempora, o mores* ! Le ſage & éclairé Deſpreaux regardoit Patru, non-ſeulement comme un orateur très-éloquent, mais comme un habile critique. C'eſt de lui dont il a voulu parler dans ſes vers de ſon art poëtique.

Faites choix d'un cenſeur ſolide & ſalutaire,
Que la raiſon conduiſe, & le ſçavoir éclaire ;
Et dont le crayon ſûr d'abord aille chercher
L'endroit que l'on ſent foible & qu'on veut ſe cacher.

Le commentateur de Deſpreaux a fait une note ſur ces vers, que je rapporte ici : ceux qui aiment les anecdotes littéraires la trouveront de leur

goût. « M. Patru étoit en réputation » de si grande rigidité, que, le grand M. » Racine faisant à M. Despreaux quel» que observation un peu trop subtile » sur des endroits de ses ouvrages, M. » Despreaux au lieu de lui dire le pro» verbe latin : *ne sis Patruus mihi.* » N'ayez point pour moi la sévérité d'un » oncle, lui disoit : *ne sis Patru mihi.* » N'ayez point pour moi la sévérité de » Patru. »

Les plaidoyers de M. le Maître me paroissent bien inférieurs à ceux de Patru, quoiqu'il y ait assez souvent de fort beaux morceaux ; mais ils sont remplis d'une trop grande érudition, & presque sans goût à force d'être abondante. A peine trouve-t-on quinze lignes qui ne soient pas suivies d'un passage d'un pere de l'église ou d'un concile. On prétend que M. le Maître n'avoit point d'abord rempli ses plaidoyers de tant de citations saintes ; mais après s'être retiré avec les solitaires du Port-Royal, il fit ce pieux & ennuyeux mêlange dans ses plaidoyers. Les partisans de Port-Royal l'approu-

verent beaucoup. Ils aimoient trop ſaint Auguſtin pour n'être pas charmés de le trouver dans les plaidoyers de M. le Maître, quoiqu'en lambeaux. Ils ont même donné des marques de leur approbation à cet égard. *Tout le monde ſçait*, diſent-ils, *que M. le Maître a fait des plaidoyers, que les juriſconſultes admirent, où l'éloquence défend la juſtice, où l'écriture inſtruit, où les peres prononcent, où les conciles décident.*

Everad me paroît ſupérieur à M. le Maître, & pour le moins égal à Patru. Il a la diction moins élégante, mais il eſt plus véhement, plus nerveux. Il n'y a aucun plaidoyer de Patru, où il y ait autant de force que dans celui qu'a fait Everad, pour le fils d'un magiſtrat, contre une demoiſelle d'une des premieres familles de la cour.

Nous avons encore parmi nous des orateurs ſublimes, dont le genre d'éloquence étoit inconnu aux Grecs & aux Romains : je parle de nos prédicateurs ; & je trouve que parmi nous l'éloquence a bien été pouſſée plus loin dans la chaire que dans le barreau.

Parmi tous les Prédicateurs, j'ai toujours placé Bourdaloue au premier rang. Selon moi, il est aussi au-dessus des autres prédicateurs, *qu'un tout parfait est au-dessus des parties qui le composent lorsqu'elles sont divisées.* Flechier a eu les graces de la diction, & celles de l'esprit ; mais il manquoit quelquefois de force. Massillon étoit pathétique, touchant, mais peu véhement. Saurin étoit fleuri, mais quelquefois lâche. Bourdaloue a été sublime, véhément, pathétique, fleuri lorsqu'il le falloit. Dans ses ouvrages, l'éloquence est toujours l'organe de la raison. Il ne cherche jamais à plaire, mais à persuader : & cependant il plait sans le vouloir, & persuade comme il le souhaite. Il y a un ordre admirable dans ses discours. Il établit d'abord des principes clairs, bien liés ensemble ; il fait ensuite l'application de ces principes à un point de morale, & il développe avec une sagacité merveilleuse tout ce qui peut en résulter d'utile pour les hommes, dont il peint les passions & les mœurs en grand maître, qui connoît parfaite-

ment le cœur humain. Jamais personne n'a fait de plus beaux portraits que ceux de Bourdaloue.

Fléchier a composé de très-beaux panégyriques ; celui de M. de Turenne est regardé comme le meilleur. Il étoit grand orateur, & les graces réparoient en lui le défaut du peu de véhémence. Il a fait la vie de Theodose : cet ouvrage est fort bien écrit ; mais les connoisseurs trouvent qu'il semble plutôt sortir de la main d'un bon orateur que d'un grand critique.

M. de Bossuet fut un de ces génies supérieurs, que dix siécles produisent à peine, & qui paroissent, tous les mille ans parmi les hommes, comme des phénomenes de l'esprit humain. Il fut grand dans toutes les sciences, sublime & pathétique dans le discours oratoire ; son oraison funebre de la reine de la Grande Bretagne, est un chef-d'œuvre. Il fut concis, exact, profond dans l'histoire. Il s'acquit dans les matieres de théologie & de controverse un nom qui ne périra jamais. L'histoire des variations sur les dog-

mes des protestans, est le livre le plus fort qu'on ait écrit contre eux. Je crois que la Bruiere a eu raison de dire en faisant l'éloge de Bossuet. *Parlons d'avance le langage de la posterité, un pere de l'église.* Nous avons parlé dans les premieres lettres de cet ouvrage du caractere de M. de Bossuet. Nous y renvoyons nos lecteurs.

On prétend que les sermons que nous avons de Massillon, ne sont point tels qu'ils ont été prêchés par l'auteur. Il seroit à souhaiter qu'on pût les imprimer sur un manuscrit exact, & qui eût été écrit par l'auteur, ou copié sur le sien. Cependant ces sermons tels qu'ils sont aujourd'hui sont très-beaux; celui sur la passion est un des plus beaux discours qu'il y ait dans ce genre. Le mérite du pere Massillon lui fit avoir l'évêché de Clermont; il étoit auparavant pere de l'Oratoire. On prétend que les jesuites travaillerent eux-même à le faire faire évêque pour l'éloigner de Paris. On ajoute qu'il répondit parfaitement à leur idée; car dès qu'il eut l'évêché il ne prêcha

Plus, pas même dans son diocèse.

Les protestans louent beaucoup Saurin; ils ont raison. Ils le placent à côté de Bourdaloue; ils ont tort: Saurin ne l'égale point, il n'a ni autant de force, ni autant de véhemence que lui. Enfin disons plus, il est fleuri, il flatte, il plaît, il attache même; mais il n'a point cette éloquence mâle de Bourdaloue, qui ravit & qui entraîne les auditeurs malgré eux.

§. II.

Sur quelques auteurs Grecs & François.

Lucien étoit natif de Samos, capitale de la Comagene. Il embrassa la profession d'avocat, & ayant ensuite horreur des disputes du barreau, il eut recours à la philosophie comme à un asyle; il voyagea dans l'Ionie, dans la Grece, dans les Gaules, en Italie, & revint ensuite dans son pays par la Macédoine; il a vécu quatre-vingt-dix ans: il florissoit sous l'empereur Trajan, & même au-delà du regne de

de Marc Aurele. On dit qu'il se fit chrétien, & qu'il retourna ensuite au paganisme ; mais je ne vois aucune preuve de cela, & c'est ce que je vais examiner.

On dit qu'il y a apparence que Lucien avoit été chrétien ; parce qu'il parle non-seulement des mœurs des chrétiens, mais encore des mysteres de leur religion. Je réponds à cela, que ce qu'il dit des mœurs des chrétiens, il n'y avoit aucun payen qui n'eut pû le dire ainsi que lui : & quand à ce qui regarde les mysteres, si l'on excepte un seul endroit qui parle d'une chose qui étoit connue de tous les paysans, les autres passages ou sont expliqués d'une maniere qui leur donne un sens qu'ils non pas, ou bien ils sont dans des ouvrages, qui selon toutes les apparences, sont faussement attribuées à Lucien. Venons aux preuves de ce que je dis dans le dialogue de Diogene avec Hercule, on prétend que Lucien se moque de la croyance des chrétiens sur l'union des deux natures en Jesus-Christ, lorsqu'il dit,

il n'est pas facile de comprendre que deux Hercules n'en composent qu'un seul. Si ce n'est qu'on vous considere comme le centaure, & que le dieu & l'homme soient réunis de la même maniere que l'homme & le cheval. Si l'on considere attentivement tout le dialogue d'Hercule & de Diogene, on verra que ces plaisanteries naissent naturellement de la matiere dont parle Lucien, qui s'égaye sur l'ombre d'Hercule, qui étoit aux enfers, tandis que lui-même étoit marié dans les cieux à Hebé.

Dans le dialogue intitulé, *philopatris* ou *celui qui enseigne*, la religion chrétienne est vivement attaquée. Ce dialogue, non seulement n'est pas de Lucien; mais il a été composé après le cinquiéme siécle: du moins est-il bien certain qu'il n'a pas été fait avant le quatriéme: car si cela étoit, Lucien auroit parlé beaucoup mieux & beaucoup plus clairement des dogmes de la Trinité, de la consubstantialité du Verbe, & de la procession du saint Esprit, que tous les peres de l'église qui avoient vécu, non-seulement avant

lui, mais encore plus de cent cinquante après. (*uel dieu voulez-vous que je vous jure*, dit Critius dans ce dialogue? Triphon répond : *Le dieu suprême & l'éternel, le fils du pere, l'esprit qui procéde du pere, un des trois, & ces trois ne sont qu'un.* Or pour sçavoir si Lucien a pû s'expliquer d'une maniere si nette & si précise avant le concile de Nice, le lecteur n'a qu'à se rappeller ce que nous avons dit dans l'article de Théodoret. Il est étonnant que tous les critiques n'ayent pas senti la grossiere supposition de ce dialogue, & qu'ils ayent presque tous douté d'une chose qui étoit si aisée à découvrir. On ne doit donc faire aucune attention à ce qu'on lit dans le dialogue, où l'on veut que Lucien ait eu en vûe saint Paul, lorsqu'il dit : *Je vous apprendrai ce que c'est que l'univers, ce qui a été avant toutes choses : comment elles ont été faites. C'est ce que m'a appris un certain Galiléen, qui étoit chauve, avoit le nés aquilain, ayant été enlevé dans les airs jusqu'au troisiéme ciel : il m'enseigna ce qu'il y a de plus excellent, & il me*

régenera par l'eau, me conduisit sur les pas des bons, & me retira du commerce des méchans. Si le premier passage sur la Trinité que nous venons de rapporter ne marquoit pas évidemment la supposition de ce dialogue, celui-ci suffiroit pour la mettre dans tout son jour. Car il est certain que l'écrivain Grec dénote ici saint Paul ; ce qu'il dit ne peut convenir qu'à lui, & tous les critiques en conviennent : or comment est il possible que Lucien ait pû être instruit par saint Paul, comme il veut l'insinuer ici sous le personnage emprunté de Triphon, lui qui vivoit encore sous Marc-Aurele. Tout le monde convient que saint Paul souffrit le martyre sous Néron : or depuis Neron jusques à Marc-Aurele, il y eut onze empereurs, Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Titus, Domitien, Nerva, Trajan, Adrien, Antonin, Lucius-Verus, Marc-Aurele ; le regne de ces empereurs s'étend depuis l'an cinquante-sept jusqu'à l'année 163, à ne compter même que jusqu'à la premiere année de l'empire de Marc-Au-

rele & de Lucius-Verus. Or, comment Lucien, qui a vécu encore sous ces empereurs, a-t-il pû connoître saint Paul mort sous Neron ? Et quand même Lucien n'auroit vécu que jusqu'à Antonin, il seroit encore impossible qu'il eut pû être instruit par saint Paul, puisque dès la premiere année du regne de Néron à celle d'Antonin, il y a quatre-vingt huit ans.

Voici encore un passage d'un autre dialogue, où la vénération pour la croix de Jesus-Christ est tournée en ridicule ; mais elle ne prouve pas que Lucien ait été chrétien ; car il n'y avoit aucun payen qui ne sçut que les chrétiens avoient un respect infini pour la croix, à cause qu'elle avoit été l'instrument du supplice de leur législateur : cela suffisoit donc pour fournir à Lucien l'occasion de plaisanter sur une chose qu'il regardoit comme une superstition ridicule. Mais je hasarderai ici une remarque qui paroîtra téméraire à bien des critiques ; c'est que je crois que ce dialogue est encore supposé & n'est point de Lucien, ou

TAYLOR INST. OXFORD

que s'il est de lui on y a ajouté le passage dont il s'agit : & voici sur quoi je fonde mon sentiment. Il est certain, par le rapport de tous les anciens historiens ecclésiastiques, que la vraie croix ne fut découverte & tirée de l'endroit où elle avoit été enlevée, que sous le regne de Constantin. Ce fut Hélene sa mere qui la fit chercher, & à qui l'on en doit l'heureuse découverte : tous les écrivains catholiques conviennent de ce fait historique. Or comment, du tems de Lucien, les chrétiens pouvoient-ils porter des bagues faites du fer qui avoit servi à cette croix ? Ajoutons à cela une autre remarque, dont tous les écrivains protestans conviendront, c'est que dans le tems où vivoit Lucien les chrétiens ne rendoient aucun culte aux reliques. Or, il faut donc que les protestans avouent que ce dialogue a été fait après le tems de Lucien ; car non-seulement il contient une critique du culte des reliques, mais encore des prieres faites au sujet de ces reliques ; c'est ce qui paroît clairement dans ce

paſſage. *Je ne vois plus rien de nouveau & de prodigieux, depuis qu'un certain Arabe m'a donné un anneau fait d'une certaine croix, & qu'il m'a appris certains vers remplis de noms d'une grande vertu.*

Il y a dans la relation de la mort de Peregrinus une deſcription des mœurs des premiers chrétiens. Il n'y a pas de doute que cet ouvrage ne ſoit de Lucien ; mais tous les payens auroient pû faire cette deſcription, parce qu'il n'y parle que des choſes que tout le monde voyoit : Il dit qu'il *étoit incroyable avec quelle promptitude les chrétiens couroient au ſoulagement des priſonniers, qu'ils ſe regardoient comme immortels, qu'ils étoient perſuadés qu'ils vivroient éternellement, qu'ils mépriſoient la mort, que pluſieurs s'y livroient volontairement, qu'ils avoient renié les dieux des Grecs, & qu'ils adoroient leur légiſlateur qui avoit été crucifié.* Il n'y avoit pas un ſeul payen qui pût ignorer cela, puiſque tous les chrétiens qu'on conduiſoit au martyre le diſoient hautement. Il faut donc convenir qu'il n'y a non-ſeulement aucune preuve, mais même

aucune apparence que Lucien ait été chrétien.

Les dialogues de Lucien sont d'une grande beauté : il y regne une simplicité charmante qui rend encore plus piquantes les fines plaisanteries & les réflexions philosophiques dont ils sont remplis. Nous avons parlé des dialogues de M. de Fontenelle, dans les premiers volumes de cet ouvrage, nous y renvoyons nos lecteurs ; ils y verront qu'en rendant à M. de Fontenelle toute la justice qu'il mérite, nous le croyons cependant inférieur à Lucien, ayant eu autant d'esprit, mais moins de naturel que l'auteur Grec.

Parmi les livres qui ont été écrits pour l'instruction des hommes, il en est peu qui me paroissent aussi utiles que l'est celui des caracteres de la Bruyere. La nature humaine y est développée, mais c'est avec tout l'esprit possible, avec la précision la plus exacte ; rien d'inutile, rien de superflu. Chaque coup de pinceau fait un portrait, & chaque portrait pris dans la nature est un chef-d'œuvre. Le seul

défaut que je trouve dans la Bruyere, c'eſt que pour vouloir être trop précis quelquefois, il abuſe un peu de l'uſage des métaphores. M. l'abbé d'Olivet s'eſt efforcé de rabaiſſer le prix des ouvrages de la Bruyere; & il paroît donner la préférence aux caracteres de Théophraſte. *M. de la Bruyere*, dit-il, *montre beaucoup d'eſprit dans ſon livre des caracteres, & peut-être qu'il y en montre trop : du moins en jugera-t-on ainſi lorſqu'on jugera de ſa maniere d'écrire par comparaiſon à celle de Théophraſte, dont il a mis les caracteres à la tête des ſiens.* Je ne veux pas rabaiſſer ici le mérite de Théophraſte : je me ſuis ſouvent déclaré, & je me déclare encore dans ce moment partiſan des anciéns : mais je regarde la Bruyere comme un génie bien au-deſſus de celui de Théophraſte. Ce Grec a peint une vingtaine de caracteres généraux. Ses portraits ſont naturels; mais ils manquent peut-être de force : je paſſe cependant par-deſſus ce défaut, & ſur quelques autres qu'on pourroit reprocher à Théophraſte. Eſt-

il possible qu'on puisse comparer un auteur qui a fait vingt portraits à un autre qui en a fait quatre ou cinq cens, dans lesquels il a peint tout le genre humain ? Je défie qu'on puisse trouver un caractere parmi les hommes, quelque singulier qu'il soit, dont la Bruyere ne nous ait donné un portrait très-ressemblant. On accuse la Bruyere d'être fardé, & de montrer trop d'esprit ; mais on confond l'art de dire briévement & fortement les choses, avec le défaut d'une précision affectée. Il est vrai que la Bruyere est concis : mais il est clair. Il est vrai qu'il paroît y avoir beaucoup d'esprit dans ses ouvrages ; mais cet esprit est dans les pensées : il est inséparable des choses qu'il fait valoir : enfin c'est un véritable esprit, qui n'a rien de superficiel, & qui brille sans clinquant. M. l'abbé d'Olivet assure que les caracteres de la Bruyere sont moins estimés aujourd'hui, qu'ils ne l'étoient lorsqu'ils parurent. Il semble qu'il veuille insinuer qu'ils n'ont été recherchés avec empressement que par le plaisir qu'on avoit d'y

voir des traits de satyre, qui tomboient sur des gens qu'on connoissoit : ces gens sont morts ; & le prix du livre de M. de la Bruyere a beaucoup diminué, selon M. l'abbé d'Olivet. Mais ne peut-on pas lui répondre que les caracteres de la Bruyere sont aussi estimés qu'ils l'ont jamais été par tous les gens qui aiment à s'instruire des sentimens les plus secrets du cœur humain. M. l'abbé d'Olivet se trompe de juger du goût des autres par le sien. Il a condamné Bayle avec beaucoup de mépris ; il a fait une longue critique des fautes qu'il croit avoir vû dans Racine ; il a maltraité M. de la Bruyere ; en revanche, il a beaucoup loué Cotin & Chapelain dans son histoire de l'académie. Il ne s'agit dans tout cela que de sçavoir si les lecteurs sont du même avis que l'auteur.

Passons à un critique plus sage & plus éclairé que M. l'abbé d'Olivet. Nous avons un excellent ouvrage ; ce sont des réflexions sur la poësie & sur la peinture. Ces réflexions qui sont très-variées, & ornées de mille traits d'hist-

toire fort intéressans, & qui marquent une grande érudition, contiennent une fine & sage critique. Le systême général de M. l'abbé du Bos souffre quelque difficultés. Il prétend qu'on juge mieux des ouvrages d'esprit par le sentiment, que par la raison, & par les connoissances qu'on peut avoir acquises par l'étude. Cette opinion me paroît sujette à de grands inconvéniens ; & c'est soumettre les tragédies de Racine, & les piéces de Moliere à la décision de tous les bourgeois les plus ignorans : c'est rendre le peuple maître du sort des meilleures piéces. L'expérience nous a cependant montré que la Phedre de Racine, que le misantrope de Moliere ne plurent point par le sentiment à la multitude ; & que ce furent les véritables connoisseurs, qui jugent des choses par la connoissance des regles, qui soutinrent ces chefs-d'œuvres contre le mauvais goût de ceux qui ne jugeoient que par le sentiment.

Fin du septiéme & dernier Tome.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIERES.

Les Lettres *a*, *b*, *c*, *d*, *e*, *f* & *g* marquent les Tomes I. II. III. IV. V. VI. & VII. & les chiffres les pag.

A

Ablancourt (Perrot.) Ses diverses Traductions d'Auteurs Grecs & Latins, *g*. pag. 85. Leur éloge, *ibidem*, excusé sur celle de Lucien, & moins sur Tacite, *g*. 86. Défense qu'il prend de Thucydide, & à quel sujet, *e*. 44, 45.

Abeilles, communes en Thrace malgré le froid, *e*. 21. *à la note*.

Abélard. Saint Bernard le fait condamner comme hérétique ; il pensoit néan-

moins comme lui, *a.* 28, 29.
Abraham. Son menſonge loué par deux S.S. P.P. *a.* 160 & 198.
Abſtraction, ou idée abſtraite & réfléchie. L'ame des bêtes en eſt capable, *c.* 370.
Abſurde. C'eſt mal conclurre que de prendre pour abſurde ce qu'on ne peut comprendre par l'imagination, & pourquoi, *d.* 238 *à la note.*
Abſurdités, même dans les SS.PP. ſçavoir dans Lactance, *a.* 188, dans Saint-Auguſtin, *a.* 189, 190, *& ſuiv. a.* 131. *& ſuiv.* 163. *& ſuiv.* dans S. Jérôme, *a.* 192, 193, *& voyez a.* 72. 75. 76. 96. 100. 315. *& ſuiv.* dans Platon & Socrate, *b.* 280. Voyez auſſi *Erreurs* & *SS. PP.*
Abyſſins. Leur opinion erronée ſur l'ame, *b.* 374.
Achillea. Iſle où étoit un Temple élevé à Achille, *e.* 273. Merveille qu'Arien conte de ce Temple *là-même.*
Achille. Miracle que Tertulien lui fait faire, *b.* 2. Sacrifices en ſon honneur ſauvent Athenes & l'Attique d'un tremblement de terre : *f.* 45. Merveille en ſon Temple dans l'Iſle *Achillea*, *e.* 273.
Acominat. Voyez *Nicétas.*
Acyndius. Son cocuage volontaire rapporté par Saint-Auguſtin, *a.* 159, 160.

Question à ce sujet, *ibid.*

Adam, raillé de Dieu, vraie raison pourquoi, *a.* 360.

Adam (le P.) Jésuite, le plus fou de tous les Théologiens, *a.* 348.

Adelphes (les), Comédie de Térence, Sentences qui s'y trouvent, *g.* 22.

Adrien (l'Empereur). Sa vie par Spartien, *f.* 244.

Agamemnon, Tragédie par Seneque. Son sujet, *g.* 31, son début blâmé, & pourquoi, *ibid.* & *voyez Thieste.* Sentences répandues en cette piece, *g.* 47.

Agathias, Historien Grec; où né, sous quel Empereur, *f.* 91. Christophle Person a erré à ce sujet, *ibid.* a étudié le droit, & où, *ibid.* Quand a écrit l'histoire, & où il commence, *f.* 92. Il est le continuateur de Procope, *f.* 98, le loue & le corrige en quelques endroits, *f.* 93. La Motte le Vayer à ce sujet, *ibid.* Agathias Payen, *f.* 98. Preuve 99. Son Apologie des François, *f.* 94.

Agathoclés. Silence sur le bien à dire de lui, blâmé par Polybe, *e.* 115.

Agens. Qu'il y en a dans la nature qui sont capables d'attraction, *d.* 226. *&* *note.* Leur découverte renvoyée, à qui, *ibid.* & *note* à la fin.

Agrippine. Vaisseau machiné par Néron pour la faire périr, *e*. 319, 320.

Alacoque (Marie), *a*. 117. Jean Damascene écrit dans ce goût, *b*. 40. Vrai but de cet Ouvrage, *ibid*. & *note*.

Albert (le Grand). Où & quand né, *c*. 174 & 179. Quand lui fut donné le titre de *Grand*, *c*. 179, 180. Sçavant & profond ès Langues orientales; combien il fit d'*infolio*, *c*. 174. Il canonisa la Philosophie d'Aristote, *b* 136. Sa Physique contient celle d'Aristote, *c*, 174. Ouvrages qu'on lui supposé, & de qui ils sont, *ibidem*. Celui sur les Femmes non de lui, *c*. 175, blâmé pour ses saletés, & mal excusé, *ibid*. Ses Ouvrages moraux assez bons & ses maximes sur le cœur humain; sa définition de la vérité, belle, *c*. 177. Sa tête d'airain qui parloit, *c*. 178, de-là, dit sorcier, & justifié par Pic de la Mirande & par Naudé, *c*, 177. Grand Chymiste, *ibid*. Ses découvertes sur les métaux, sur les sources des fleuves, & bien mieux qu'Aristote, *ibid*. Son soupçon fort sur les Antipodes, *c*. 178. Saint Thomas d'Aquin fut son Disciple, *c*. 180. Diffus comme lui, *ibid* & *notes*.

Albin (Claude), Empereur. Sa vie par Jul. Capitolinus, *f*, 247.

Albinus Posthumius, Historien, Consul,

quand, *f.* 195. Son Histoire Romaine faite en Grec. Mot de Caton à ce sujet, *ibid.* Ciceron & Plutarque font mention de lui. *ibid.*

Alciate. Son estime pour la diction de Saint Paul, qu'il met au-dessus de celle de Tacite, *f.* 235. Le Vayer furieux contre cet avis, *f.* 236. Réfléxion judicieuse à ce sujet, *ibid* & *suiv.*

Alcibiade. Amour de Socrate pour lui justifié par Xenophon, *b.* 204.

Alcoran. Sa lecture recommandée par des Théologiens, *a.* 215. Et pourquoi, *ibid.*

Alde-Manuce. Son Apologie pour Hérodote, *e.* 20 & *la note.*

Alemannus (Nicolaüs). Il assure que Procope, l'Historien Grec, étoit Chrétien, mais politique, *f.* 54, 55. Ses raisons foibles, *f.* 56.

Alexandre le Grand. Miracle de deux fontaines à son arrivée près du fleuve Oxus, *e.* 273. Aristote son Précepteur accusé d'avoir eu part à sa mort, *b.* 129. Un Jésuite en fait regner trente-quatre, *g* 68, & applique ce nombre folement à un endroit des Machabées, *ibid.* Médaille de ce Prince expliquée originalement par ce Jésuite, & ce qu'il fait dire sur Alexandre au Chevalier Folard, *g.* 70.

Alexandre Severe, Empereur. Sa vie

par Lampride, *f.* 245. Eunuques exclus de sa Cour & de ses Conseils, *f.* 246. Pourquoi, *ibid.*

Alexandre, S. Cyrille en fut Evêque & le second fleau, *a.* 279.

Alkaest, ou dissolvant général vanté par Jean Baptiste Vanhelmont, *c.* 8.

Allégorie. Origine de l'usage d'expliquer l'Ecriture Sainte allégoriquement, *f.* 104.

Allemagne. Son premier état, avant toute Histoire, donné par Léibnitz, *d.* 71, 72.

Aloès. Phénomêne singulier produit par un aloës, *d.* 401 & *la note*.

Ambassadeurs. Ceux des Corinthiens à Lacédémone. Leur harangue contre les Athéniens, rapportée par Thucydide, *d.* 51 à 63. Réponse des Ambassadeurs Athéniens, *e.* 63 à 77. Discours d'Archidamus Roi des Lacédémoniens sur ces harangues, *e.* 77 *& suiv.*

Amboise, (François d') ce qu'il avoue des invectives de S. Bernard, *a.* 293.

Ambroise (S.) découvre par un songe les corps de S. Gervais & de S. Protais, *b.* 415. Autre songe du même sur S. Paul, *b.* 12. Réflexion, *b.* 13. Il décrie Aristote, *b.* 136

AME. Sentimens des *anciens Philosophes* sur la nature, l'essence & le siège de l'ame, *b.* 272 *jusqu'à la fin du volu-*

me. Sentimens *des modernes*, *c.* 158 *jusqu'à c.* 277, & la lettre dixieme entiere qui suit. *Résultat* de l'examen du tout, sçavoir que la nature & l'essence de l'ame est au-dessus des connoissances humaines, *b.* 375, 377. *Conclusion*, que l'aveu généralement reconnu de l'indécision, où l'examen du mystère de la nature de l'ame laisse notre raison, démontre la nécessité de s'en tenir à ce que nous en enseigne la Révélation, *b.* 357, *c.* 364, & de *b.* 373 à 377, Sage énoncé de la Motte le Vayer à ce sujet, *b.* 373 & *suiv.*

Ame. Vraie idée que les anciens Philosophes ont attachée à ce mot. Ame-Esprit, *spiritus* ou *anima*, mots synonimes, & en quel sens, *b.* 243, 244, 245. Vrai sens dans lequel ils l'ont pris, *b.* 283. Ame, matiere subtile ou esprit, même chose chez eux, *ibidem*, & *b.* 243 & *suiv.* & 273. Toutes leurs opinions sur l'ame divisées en deux classes, *b* 333. *Classe* de ceux qui l'ont fait matérielle & mortelle depuis *b.* 358 jusqu'à *b.* 365, les premiers & anciens Peres & Théologiens ont pensé de même, de *b.* 263, à *b.* 270. & *b.* 285, & 286, *Classe* de ceux qui la font spirituelle & distincte de toute matiere, &

par conséquent non périssable & immortelle, de *b*. 334 à *b*. 357 & *b*. 367, 371, 372, *c*. 130, & de *c*. 158 à *c*. 277 *& suiv.* de *c*. 236 à 245; de *c*. 291 à 329, & *d*. 377, & des Philosophes modernes, *c*. 199, *d*. 3, *d*. 76, *d*. 370, *d*. 377, *b*. 286. Tertullien a soutenu la matérialité de l'ame, *a*. 184, & par des arguments qui prouvoient celle de Dieu même être telle, *ibid.* & Arnobe Disciple de Tertulien pense de même, *a*. 186.

.re CLASSE DES OPINIONS SUR L'AME.

esque tous les Philosophes anciens l'ont cru matérielle, & Dieu même (dont ils ont dit l'ame être une partie) corporel, *b*. 233, *b*. 326, 327 & 343. C'est en ce sens qu'ils l'ont dit être une émanation de la Divinité, *b*. 277 & *suiv.* & *b*. 327, *b*. 243. sence de l'ame suivant leurs idées, *b*. 228, 285. L'ame, un tout, mais composé de deux patties, *b*. 285, la supérieure & l'inférieure, *ibid.* L'entendement est l'ame supérieure & commandante, dite aussi *spiritus*, esprit, l'agent & principal moteur de la vie, & cette partie supérieure renfermée dans la poitrine (c'est-à-dire dans le cœur), l'autre partie, dite l'inférieure, insinuée par tout le

corps & soumise à l'*esprit*, dont la volonté régle sa conduite & ses mouvemens, *ibidem*. Ce systême soutenu autrefois, & comment, par les anciens Théologiens, *ib.* & 286. Pourquoi ils l'ont fait, & comment excusables, *b.* 267. & 270. Leur distinction d'ame *raisonnable* & d'ame *sensitive*, *b.* 285, 286 & 287, cette ame *sensitive*, dite par les Médecins *esprits vitaux*, *chaleur naturelle*, *calidum nativum*, *ibidem*. Difficultés à ce sujet, *ibid.* & *b.* 287. Ce systême des Payens, comment *Christianisé*. Pur Epicurisme cependant & l'idée même qu'en avoit Lucrèce, *b.* 288. Sort de l'une & de l'autre de ces deux parties de l'ame, *b.* 287 *& suiv.* Pythagore les a cru nées ensemble & non divisées par la mort, *b.* 297. Cette division de l'ame en deux parties créées ensemble, venue des Egyptiens, *b.* 294 & *suiv.* Sort qu'avoit selon eux, après la mort, l'une & l'autre partie, qu'ils appelloient l'ame & le *char* de l'ame, *ibid.* & *suiv.*

Autres opinions matérialistes & plus grossieres. L'ame, substance extrêmement déliée selon *Thalès*, *b.* 273, d'une nature sans repos exprimée par le mot esprit, *spiritus*, *ibid.* Cette même substance selon *Socrate*;

b. 345. L'ame, feu que l'eau éteint, d'où il suit que se noyer, fait le sort le plus triste pour l'ame, selon *Héraclite*, *c.* 31, 36, 37. Aveu du même de n'avoir pû y rien comprendre, *ib.* même aveu fait par Saint Augustin, *b.* 374. L'ame un composé de terre & d'eau selon *Anaximénès*, *b.* 273. L'ame consistante dans le sang selon *Empédocle*, *b.* 274, & selon *Virgile*, *ibid* & *note*. L'ame une habitude vitale répandue par tout le corps selon *Hésiode* & plusieurs autres, *b.* 275. Même idée dans plusieurs anciens Théolog. *b.* 285. Cette habitude dite par les Grecs, *Harmonie*, 275. Cette harmonie réfutée par Lucrèce, *ibid.* & *suiv.* & *la note*, & par *Socrate* dans *Platon*, *b.* 277.

Autres opinions. L'ame une émanation de la Divinité selon *Socrate*, *b.* 277 & *suiv.* Socrate n'a jamais varié à ce sujet, *ibid.* & 278. Eloge de cette idée. Eloge de Socrate, *ibid.* Son Discours à ce sujet tenu à ses Disciples en mourant, *b.* 279, *b.* 280 & *la note*. Vrai sens de son idée, *b.* 277 & *suiv.* & *b.* 291. Absurdité de son idée pire que celle de la mortalité de l'ame avec le corps, *ibid.* & *b.* 327 & *suivantes*. L'ame selon *Démocrite*, un composé d'ato-

mes déliés, opposés aux atomes grossiers qui composent le corps, *b.* 281. Cette idée réfutée par Lucrèce, *b.* 281, 283, 284. L'ame un composé d'atomes ou parties extrêmement déliées & faisant une des parties de l'homme, selon *Epicure* & ses Disciples, *b.* 284, 285. L'ame une action qui fait mouvoir tout le corps selon *Aristote*, *b.* 288, nom qu'il lui donne d'*Entelechios*, *ibid.* Ce terme obscur non entendu, & rendu moins clair encore par ses explications, *ibid.* Le Vayer à ce sujet, *b.* 289, 290, 291. *Aristote* n'a pas cru l'ame immortelle, *ibid.* Sentiment de *Bayle* sur l'opinion d'Aristote touchant la nature de l'ame, *c.* 164. L'ame une portion émanée de l'ame universelle du monde selon *Zenon* & les *Stoïciens*, *b.* 291. Sa destruction future à la fin des fiecles par le feu, donc périssable, *ibid.* Absurdité & faux de cette opinion, *b.* 192. L'entendement, la belle partie de l'ame, formé par le soleil selon les Egyptiens, *b.* 294. L'ame proprement dite (ce qu'ils appelloient aussi le *char de l'ame*), & créée en même tems est un corps subtil & délié dont l'entendement est revêtu, *ibid.* Ce char de l'ame fourni par la Lune, selon eux, *ibid.* L'un & l'autre

tiré de l'æther chaud & froid felon *Pythagore*, *b*. 294. L'ame, ce corps extrêmement fubtil & délié venant de la Lune, & qui revêt l'entendement, fe moule fur le corps qu'elle vient à animer comme une fonte prend la figure du moule qui la reçoit & qu'elle remplit, *ib*. Ce fyftême bien développé par Dacier, *b*. 294, 295 *& fuiv*. Ces deux parties nées enfemble & inféparables, même à leur féparation du corps, felon *Pythagore*, *b*. 297. Ce fentiment, principe de fa métempfycofe, *ibid*. & 298. Dacier dit qu'il ne l'enfeigna que dans un fens métaphorique, *b*. 314. Réfuté, *ibid*. Toutes les ames font de vraies parties de l'ame univerfelle du monde, comme nos corps font partie du fien, felon *Platon*, *b*. 321, & felon tous les Pythagoriciens, Stoïciens & Platoniciens, *ibid*. Cette opinion & la précédente revienent aux modifications de Spinofa, *ibid*. Autre conformité, *b*. 323. Conféquences affreufes, *ibid*. & *b*. 326 *& fuiv*. Objections & réponfes jufqu'à *b*. 332. En quoi les Platoniciens diffèrent des Spinofiftes, *b*. 323, 324. Aucun d'eux n'a cru l'ame immortelle, qu'il n'ait admis auffi la métempfycofe & la pluralité de vie, *b*. 334. En quoi ce fyftême de

Platon diffère celui de Pythagore, dont Platon admettoit la métempsycose, au souvenir près, *b.* 320. En quoi semblable à celui de Spinosa, de *b.* 321 à *b.* 326. En quoi le systême de Platon bien plus impie & plus insoutenable que celui d'Epicure, *ibid.* jusqu'à *b.* 333. L'opinion de *Malebranche* conforme à celle de *Démocrite*, qui enseignoit que l'idée actuelle de notre ame est Dieu, & que les images des objets qui se répandent à la ronde & tournent de tous côtés pour se présenter à nos sens, sont des émanations de Dieu, & sont elles-mêmes un Dieu, *c.* 401. En quoi Platon condamnable, *b.* 326. Saint Augustin énergique à ce sujet, *ibid.* & *suiv.* Objections & réponses, de *b.* 327 à *b.* 333. L'ame corporelle quoiqu'immortelle selon Tertulien & Origene, *b.* 374. Les Lucifériens ont pensé de même, voulant que nous la tinssions de la sémence de nos Peres, *ibid.* Cette opinion est encore aujourd'hui l'héréſie des Abyssins, *ibid.* L'entendement de tous les hommes, une seule & même substance, & toutes les ames uniquement des modes de cette substance générale selon *Averroès*, *c.* 163. Le corps mourant, elle se rejoint au

tout, *ibid.* Spinoſiſme pur, *ibidem.* Bayle ſur l'impieté de cette opinion d'Averroès, *c.* 164. Avantages de croire la mortalité de l'ame & ſon matérialiſme, déduits par Lucrèce, *c.* 323. Refutés par Gaſſendi, *ibidem & ſuiv.* Cicéron à ce ſujet, *c.* 325.

Opinions ſur le ſort de l'ame ſéparée du corps ſuivant les anciens Philoſophes. Deſtruction future de l'ame par le feu à la fin des ſiecles ſelon *Zenon*, *b.* 291. Quand le corps meurt, l'ame meurt, ſelon *Averroès*, *c.* 163; elle ſe réunit à ſon tout, ſubſtance générale dont elle eſt une partie détachée, *ibid.* Ç'avoit été l'opinion d'*Ariſtote*, *c.* 164 & *la note.* C'eſt celle de Spinoſa, *b.* 249 *& ſuiv.* celle auſſi de Démocrite, *b.* 186. Preuves alléguées, *c* 270 *& ſuiv.* Vol de l'ame avec ſon *char* au-deſſous de la Lune après la mort, opinion des Egyptiens, *b.* 295. Si coupable, elle va au gouffre *Hécaté* & s'y purifie comme dans un Purgatoire par des ſouffrances, *ibid.* Si elle a bien vécu, elle va au-deſſus de la Lune, y laiſſe ſon *char* dans l'*Eliſée* placé en cette région, où ce qu'on appelle ſon *char* conſerve la figure du corps qu'elle a animé, & ſe réunit au Soleil, *ibid.* Sa ſéparation de ce corps, *premiere mort*,

& sa séparation de ce *char*, dite *seconde mort*, *ibid.* *b.* 295. Ce système est le germe de celui de Pythagore, en rejettant cette séparation des deux especes d'ames qui composent un tout, & niant cette seconde mort & ces promenades de l'ame dans l'Elisée près de la Lune, & sa descente dans l'Hécaté, jusqu'à ce que purifiée elle revient animer d'autres corps, derniere idée sur laquelle Pythagore a bâti son dogme de la *Métempsycose*, *ibid.* & *b.* 297, *b.* 298. Cette opinion réfutée, non-seulement par des Peres de l'Eglise, mais aussi par Lucrèce, *b.* 298, 299, 300, 301. Ce système est le plus ridicule de tous sur l'ame, *b.* 301. L'ame au sortir du corps (selon Ennius & quelques Grecs & Romains) est forcée d'animer le corps des brutes, *b.* 292, *b.* 293. Cette idée encore réfutée par Lucrèce, *ibid.* & 293 & *la note.* Les *Enfers* ne sont point la demeure ni des corps ni des ames, mais de certains Phantomes ressemblans aux personnes mortes, & de-là nommés *simulacres*, *ombres*, images, revenans : de-là encore ces mots d'*images* & *ombres* dans Homère & dans Virgile, *b.* 295, *b.* 296. De tout cela encore l'idée premiere du Purgatoire, *b.* 295 & *b.*

330 ; & l'exqression de *seconde mort* en certain endroit, *ibid.* Réflexions de l'Auteur sur ces opinions, de *b.* 301 à 309. Ses plaisanteries sur Pythagore & sur la bonne mémoire qu'a conservée son ame dans ses différentes transmigrations, *b.* 303. Badinage sur la tendresse & la pitié de ce Philosophe pour les bêtes, qu'il ne veut pas que l'on tue, *b.* 305. Sur son abstinence des *feves*, *b.* 306, & voyez *feves*, & leur signification métaphorique selon Dacier, *b* 307. L'ame des damnés détruite par le feu après un tems, celle des Elus rendue continuelle, mais par miracle, *a.* 186. Comment l'ame meurt & revit selon Hiéroclès, *b.* 321, 322. Sa mort comment expliquée & par qui, *ibidem.* Les ames ne voyent pas Dieu après la mort, selon Saint Bernard ; mais elles conversent seulement avec l'humanité de Jésus-Christ, *a.* 198.

II.de CLASSE DES OPIN. SUR L'AME.

Celles sur sa spiritualité & immortalité, & leur critique.

Les Egyptiens sont les premiers hommes connus qui l'ayent dit immortelle, *b.* 313, *la note.* On veut que Phéré-

Phérécidès de Scyros soit le premier Grec qui l'ait enseigné être telle, *b.* 158; d'autres, que ce fût Pithagore, *b.* 314 & *la note*. Raisons que Cicéron fait dire par Caton en faveur de l'immortalité de l'ame, *b.* 335 *& suiv.* *Premiere* raison. L'ame, quelque chose de divin, une substance céleste & éternelle de sa nature, *ibid.* & *b.* 335, 336. Résutation, *b.* *b*36. Fondée sur le vrai sens des termes expliqués, *b.* 243, *b.* 295. *Seconde* raison. Les ames animent les corps, parce qu'il faut des admirateurs au beau spectacle de l'Univers, *b.* 336. Frivolité & ridicule de cette opinion, *b.* 337. *Troisieme* raison. L'autorité des plus grands hommes, tels que *Pythagore* & autres, *b.* 337, 338. Réfutation aisée, *ibid.* *Quatrieme* raison. Discours de *Socrate* le jour de sa mort, 339. Réfuté par un trait de ce même entretien, où il se fonde sur la métamphycose, *ibid.* & *b.* 340. Réflexions & plaisanteries sur cette *Métempsycose* de *Pythagore*, sur ses fourmis, son âne, *b.* 341, 342. *Cinquieme* raison. Beaux effets des talens & des facultés de l'ame, *b.* 342. Cet argument démenti par la stupidité innée de bien des

hommes, *b.* 343. *Sixieme* raiſon. Mouvement perpétuel où eſt l'ame. Raiſon abſurde; & pourquoi, *b.* 343, 344. *Septieme* raiſon. Simplicité de la nature de l'ame ſans mélange d'autre ſubſtance, par conſéquent indiviſible, ſpirituelle & non périſſable, *b.* 344. Cette raiſon démentie par la croyance où étoit Socrate que les ames ſont compoſées d'une matiere extrêmement déliée, & faiſant partie de l'ame univerſelle du monde, comme il a été dit, *b.* 291, *b.* 321 & *b.* 343. *Huitieme* raiſon. Idées innées, facultés innées, *b.* 346. *& ſuiv.* Fauſſeté de cette opinion, *ibid.* *c.* 78 *& ſuiv.* & de *c.* 228 à 290, & de *d.* 12 à *d.* 24. *Neuvieme* raiſon. Diſcours ſur l'immortalité de l'ame tenu par *Cyrus* à ſes enfans avant de mourir, *b.* 347, 348. Deux faux ſuppoſés dans ce diſcours, du reſte de pures raiſons de convenance & qui ne ſont point preuves, *b.* 349, 350. *Dixieme* raiſon. Spiritualité de l'ame crue par *Cyrus*, *b.* 351. La diſtinction réelle de l'eſprit & du corps en deux ſubſtances entierement différentes, point capital ici & qui reſte à prouver, *ibid.* *b.* 351. *Onzieme* raiſon. Inviſibilité de l'eſprit, ſoit

étant dans le corps, soit n'y étant plus, *b*. 352. La Réponse prise de la subtilité de son essence, *ibid*. *Douzieme* raison. Rien de plus semblable à la mort que le sommeil, liberté & action de l'ame alors. Combien sera-t-elle mieux étant dégagée du corps? *b*. 350, 351. Réponse par des plaisanteries sur les rêves & sur ceux où les Epicuriens disoient être les Platoniciens, en supposant Dieu rond & fait au tour, *b*. 353, *b*. 354. *Treizieme* raison. Desir inné de l'immortalité de l'ame & d'une gloire qui nous survive, & autre telle raison, *b*. 354, 355, 356. Réponse, sçavoir, que la vanité, naturelle à l'homme, suffit pour qu'il ait ce desir, qui se trouve même dans des Athées parfaits, tel qu'il fut dans un Spinosa, un Saint Evremont, & sur-tout dans un Leon Pape, si plein du desir d'une estime immortelle, quoiqu'il fût soupçonné d'être Athée, *b*. 356. *Observation critique & en général*, sçavoir, 1o. que le premier point de la Philosophie des Pythagoriciens, Platoniciens & Stoïciens, en soutenant l'immortalité de l'ame, étoit vrai, mais que les conséquences à tirer des principes dont ils la déduisoient étoient

non-feulement fauffes, mais impies & outrageantes pour la Divinité, *b.* 358 *& tout ce qui précede.* 2o. Que les Epicuriens au contraire ont pofé un principe fou, criminel & extravagant, mais que les conféquences en font amenées naturellement, & qu'ils raifonnent jufte fur une matière fauffe quant aux principes admis. Comment cela, & pourquoi? *b.* 358. *& fuiv.* PREUVES *de la juſteſſe des conféquences tirées des principes matérialiſtes,* *b.* 358 *& fuiv.* 1o. *Lucrèce* obferve entre l'ame & le corps une analogie fympathique & fenfible par les impreffions que reçoit l'efprit des fenfations qu'éprouve le corps, & par celles que reffent le corps des affections & difpofitions de l'efprit, d'où il conclud pour le matérialifme de l'un & de l'autre, *b.* 358, 359. 360. Reflexion fur la jufteffe de la conféquence tirée de ce principe fuppofé vrai, *b.* 361, 361. 2o. Argument de *Lucrèce* pris de la néceffité qu'il y a (pour établir l'immortalité d'une chofe) que la folidité de fon corps foit impénétrable & d'une folidité indivifible, telle qu'eft celle des Atomes, *b.* 362. Jufteffe de ce principe, *ibid.* & *b.* 363. Confé-

quence juste qu'en tire Lucrèce contre la subtilité de l'essence attribuée à l'ame, qui non-seulement se ressent des maladies du corps qu'elle anime; mais qui éprouve elle-même des altérations, telle que sont la fureur, l'oubli, la stupidité, la léthargie qui l'affoiblissent & détruisent même ses connoissances, *b*. 364, 365. OBJECTIONS *qu'un Cartésien eût pû faire à Lucrèce, & réponses que Lucrèce eût pû lui opposer*. LE CARTÉSIEN. Ce qui est spirituel n'a point de parties, donc indivisible, donc immatériel, donc immortel: or l'ame est-elle. Donc, *&c*. *b*. 365. LUCRECE. Si l'ame n'est point une substance matérielle, elle n'est donc rien; car tout ce qui existe est corps: or l'ame existe, *&c*. *b*. 366. *Le Cartésien*. La pensée est l'essence de l'ame; elle n'en peut même douter sans penser. Or la pensée n'a ni longueur, ni largeur, ni profondeur; ni rien des propriétés du corps & de la matière, donc elle est incorporelle, donc sans partie, donc exempte des loix de la destruction, *b*. 367. *Lucrèce*. Prouvés (dira-t-il) que la matiére n'a point d'autres propriétés que les trois que vous di-

P

tes, & que la propriété de penser (quand elle reçoit certaines modifications) ne devient point alors un de ses attributs aussi nécessaires que lui sont les trois que vous cités : prouvés en outre que toutes ses qualités vous sont connues ; car si au lieu de ces trois elle en a dix, ces trois ne concluront rien, *b.* 369. *Le Cartésien.* Quelque figure qu'on donne à la matiere, on ne peut concevoir la matiere pensante. *Lucrèce.* Parce qu'on ne peut concevoir une chose, est-on en droit de la rejetter ? Concevez-vous mieux comment une chose qui n'est point corps & qui est sans étendue peut agir sur la matiere, ni comment la matiere peut agir sur elle ? Or l'ame agit sur le corps, le corps fait impression sur l'ame, donc ils sont tous deux matériels, *b.* 370 *& suiv.* *Voyez* une preuve géométrique dans Newton, & faisant preuve, qu'on peut admettre ce qu'on ne peut concevoir, *d.* 234 *& la note. Le Cartésien.* De-là preuve invincible établie de la spiritualité de Dieu, qui forcera *Lucrèce* à renoncer à ses Atomes & à son hasard qui les accroche, sera déduit qu'il peut donc

exister des êtres immatériels créés par ce premier Etre spirituel, & démontrés tels, *b.* 371. *Lucrèce.* Donc de votre principe j'infere (dira-t-il) que ce premier Etre spirituel a pu également accorder à quelque matiere la faculté de penser, *b.* 372. DONC il faudra conclure de l'indécision où laissent ces argumens, de part & d'autre, que la connoissance de la nature de l'ame est au-dessus de la portée humaine, *b.* 377; *c.* 244, 245. Aveu que fait Saint Augustin même sur l'inintelligibilité pour lui-même de ce qu'il avoit écrit à ce sujet, *b.* 374. DONC il résulte encore que l'existence de Dieu est, de toutes les preuves, la plus forte pour l'immortalité de l'ame, selon Plutarque & vû les raisons qu'il en donne, & telles qu'eût pû les donner un homme guidé par la Révélation, *c.* 128, 129 & 131. DONC personne ne peut démontrer la nature de l'ame que son Créateur, *b.* 375. DONC c'est une nécessité absolue de s'en tenir sur ce mystère à ce que nous enseigne la *REVELATION*, *b.* 357, *c.* 364. Sage énoncé de la Motte le Vayer à ce sujet, de *b.* 373 à 377. Trait sensé d'un certain *Archelaüs* à

cette occasion, *b.* 376, 377.
Ame. SENTIMENS *d'autres Philosophes modernes sur la nature & sur l'essence de l'ame*, depuis *c.* 158 jusqu'à *c.* 277, & toute la lettre dixieme *qui suit*. Leur rapport avec les opinions des anciens Philosophes payens, de *c.* 291 à *c.* 329. Argumens de la *Motte le Vayer* pour l'immortalité de l'ame, de *c.* 236 à *c.* 245. Leur frivolité & leur faux à tous, hors deux ou trois, *ibid. Berigard* contre Aristote sur l'ame, de *c.* 270 à *c.* 272. Pyrrhonisme de *Berigard* contre l'ame, de *c.* 257 à 260. *Vanini* a prétendu que l'entendement humain est une portion de l'émanation de la Divinité, c'est-à-dire de l'ame du monde, *a.* 76. *Locke* contre Aristote, *b.* 153. *Malebranche* de même, *b.* 152. *Gassendi* n'a pas cru l'ame matérielle, preuve, *c.* 321. Preuves que produit *Descartes*, combattues par Gassendi, non quant au fond, mais quant à sa nouvelle méthode de raisonner, de *c.* 291 à 329. Idée comique d'un Professeur Jésuite, qui compare les raisonnemens de Descartes à ceux faits à un paysan pour lui prouver qu'un loup qu'il voit est un cheval, *c.* 356 & *suiv.*
C'est

C'eſt par *Deſcartes* que nous avons les plus fortes preuves de la réalité de la diſtinction du corps d'avec l'eſprit, & celles pour établir la ſpiritualité & l'immortalité de l'ame autoriſées en outre par la révélation, *c.* 383. *Malebranche*, le plus célebre Diſciple de Deſcartes, *c.* 389. Il blâme & rabaiſſe Ariſtote, *b.* 153. Examen des deux fameuſes opinions qu'il établit, renverſées à la fin, *c.* 390. Il dit qu'on ne peut ſçavoir d'autre que de Dieu, s'il y a, ou non, un monde matériel, *c.* 388. Pourquoi? *ibid.* Ce paradoxe réfuté par le P. Regnault, Jéſuite, *c.* 393 *& ſuiv.* Combien dangereux, *c.* 399, 400. *Porphyre* l'avoit imaginé avant lui, *b.* 400, 401. Comment l'ame voit les choſes, ſelon lui, de *d.* 321 à 325. Comment les connoît un aveugle né, *ibid.* Il dit que nous voyons tout en Dieu, de *d.* 396 à 398. *Parmenide* lui a ſervi de modele en ſon ſyſtême des idées, *c.* 78. Il n'a fait que le perfectionner, *c.* 78. Saint Auguſtin de même, mille ans avant Malebranche, *ibid. Bayle* trouve le germe du Malebranchiſme ſur les idées, dans *Démocrite*, *c.* 401 *& note.* Conformité de Malebranche avec le

Quakerisme, *c*. 401. LOCKE fut la foudre des Athées, *d*. 51, Taxé à tort de matérialisme, & bien justifié, *d*. 3. Son traité sur l'entendement humain, de *d*. 4. jusqu'à *d*. 12. Ce qu'il dit sur l'ame, quand on songe, *ib*. Que les idées nous viennent des sens, *d*. 12. Objection & réponse, *ibid*. jusqu'à *d*. 19, & sur les idées innées jusqu'à *d*. 25. Sur celles d'un aveugle né, *d*. 322, *d*. 323. Pendule, emblême d'un sujet de sophisme, *c*. 320. Critique & réduction des raisonnemens de Descartes, *c*. 320, 321. Son sentiment de *Locke* sur la faculté de penser, possible dans la matiere, de *d*. 31 jusqu'à 39. *Locke* a écrit contre Malebranche, *a*. 10. M. NEWTON conforme, & en quoi, à Epicure, *d*. 210. Objections, de *d*. 231 à *d*. 249. Sa preuve géométrique qu'on peut admettre ce qu'on ne peut concevoir, *d*. 234. Objections de *S'gravesande* & de *Keill*, *d*. 242, *d*. 243. Réponses à toutes, de *d*. 272 à 283, puis jusqu'à 289, puis jusqu'à 291. Résultat, *ibid*. & voyez *Newton*. S'GRAVESANDE trop court sur ce qu'il dit de la spiritualité de l'ame, *d*. 370. Son argument, *ibid*. & 371. Objections, de *d*. 372 à 377.

Il rejette l'indivisibilité de la matiere admise par Newton dans ses parties créés pour être un, *d.* 242, 243.
SPINOSA. Son systême, *b.* 249 *& & suiv.* Germe de son systême dans *Anaximandr* . *c.* 10 & dans *Anaximènes*, *ibid.* *Spinosa* tout conforme à *Xenophanès*, *c.* 75, 76. En quoi conforme à *Parménide*, *c.* 81 & 399. En quoi il a pensé comme *Platon*, *b.* 135. En quoi les *Spinosistes* différent des *Platoniciens* sur ce qui concerne l'ame, *b.* 325, *b.* 326 & *b.* 328, 329. En quoi le systême de Spinosa insoutenable, impie, fou, de *b.* 328 à 331. SPINOSISME de deux sortes, l'un *matériel*, l'autre *spirituel*, *c.* 81, *c.* 399. Sa conformité avec le systême *Cartésien*, *ibid.* Combien dangereux, *ibid.* & 400 Son ancienneté, témoin PORPHYRE, *c.* 400 *& suiv.* Ses absurdités conséquentes & insoutenables, *b.* 329 *& suiv.* *b.* 331. *Keill.* Le Disciple de NEWTON le plus illustre, *d.* 349. Son examen sensé des sentimens des *Platoniciens*, *des Pythagoriciens* & des *Gassendistes*, de *d.* 349 à 353. Keill établit la divisibilité de la matiere à l'infini contre le sentiment de *Newton*, son maître, *d.* 243. Sa dé-

fense de la réalité des demonstrations géométriques comme égales aux physiques, *d.* 246. Il dit plus encore, *d.* 248, & prouve contre Newton l'impossibilité d'aucune partie de matiere créée originairement UNE par Dieu lui-même, *d.* 249. Keill réfuté, de *d.* 272 à 277. *Cardan* a cru l'ame mortelle, *c.* 197. Ses sentimens à ce sujet, *c.* 199.

Ame. Son siege. L'endroit où elle réside dans le corps difficile à connoître, *b.* 377. Diverses opinions à ce sujet, *b.* 378 *& suiv.*. La révélation ne nous en a rien appris, *b.* 377. Son siege dans le sang selon *Empédocle* & les *Stoiciens*, *b.* 378. Dans tout le cœur selon des *Stoiciens*; dans le milieu de la poitrine selon *Epicure*; dans toute la poitrine selon *Parménide*, *ibid.* *Pythagore*, *Hippocrate* & *Gallien* la divisent en *raisonnable*, qu'ils mettent dans le cerveau, & *vitale* qu'ils placent dans le cœur, *ibid.* *Platon* la fixe dans la tête, *ibid.* *encore.* *Ciceron* la loge dans la tête, *b.* 379. *Descartes* dans la GLANDE PINEALE, *ibid.*. La tête n'a guere d'endroits où on ne l'ait placée, suivant *le Vayer*. Le cerveau, ses ventricules, entre les sourcils, dans les

oreilles : toutes ces parties ont chacune été son domicile, *b*. 381. D'autres l'ont mise dans le diaphragme, dans l'intérieur du foye, *b*. 382. Raisonnement de *Gassendi* sur l'hypothèse que l'ame réside dans le cerveau, de *c*. 302 à 307. Difficultés insurmontables faites à *Descartes* par *Gassendi*, de *c*. 302 à *c*. 307. Réponse foible de *Descartes* retorquée par *Gassendi*, *c*. 308. La réplique continuée par *Gassendi*, *c*. 309, 310.

Ame des bêtes. Descartes a nié que l'ame des bêtes fût spirituelle, & en a fait des *machines* ou purs *automates*, *c*. 365. Raisons secrettes qui l'ont excité à prendre ce parti, *ibidem*. *Gassendi* dans sa dispute contre *Descartes* lui avoit prédit qu'il en viendra-là, *c*. 361. Cette hypothèse fausse & désavouée dans le cœur par ses Partisans même, *c*. 366. Raisonnement de *Montaigne* à ce sujet, *ibid*. de *Voltaire*, *ibid*. Preuves singulieres de raisonnement dans les bêtes citées par la *Motte le Vayer*, *ibid*. *c*. 366. M. *Arnauld* à ce sujet, *c*. 368 & *c*. 369. M. *Locke*, & comment il établit que c'est l'*abstraction* qui distingue l'homme de la brute, *c*. 369, 370. Preuve du contraire ci-

tée par M. *Coste* dans deux *chiens*, dont l'un ne prend pas le change au cerf, l'autre donne le change à d'autres chiens par une ruse, *c.* 370, 371. Principes de *Descartes* raillés par l'apologie comique d'un paysan voyant un loup qu'on lui prouve être un cheval, *c.* 356. Ce qu'un Jésuite suppose d'un brame Chinois à ce sujet, *a.* 62. Hypothèse embarrassante sur ce point, *c.* 361. L'opinion de Descartes favorable au matérialisme de l'ame humaine, *ibid.* *c.* 361. L'organisation par faux fuyant des Peripatéticiens, *c.* 362 & 363, & de Descartes à cet égard, *c.* 365. Objection, *ibid.* Ce que dit Locke sur l'ame des bêtes, *c.* 369. La révélation sur le flambeau, utile pour prouver que l'ame des bêtes differe de celle de l'homme, *c.* 364. M. Bouhier leur donne une ame spirituelle, *a.* 90, 91, & M. Colonne depuis peu accorde aux plantes le sentiment, *ibidem.*

L'AME *du monde.* Ce que c'est selon *Platon*, *b.* 329, selon Spinosa, de *b.* 250. à *b.* 252. Elle doit un jour détruire toutes les autres, *b.* 292. Ridicule de cette opinion, *b.* 293. L'ame humaine en est une portion se-

fon *Zenon* & les Stoïciens, *b.* 291, 292. Abfurdité, *ibid.*
Amelot de la Houffaye. Sa Traduction de Tacite, mieux faite que celle d'Ablancourt, *g.* 396. Style inférieur & notes diffufes. Celles de politique juftes, intéreffantes, *la même.*
Amiot. Sa Traduction de Plutarque blâmée & louée, par qui, *d.* 250 *& fuiv.* Racine la loue, *g.* 81.
Ammien Marcellin. Sa Patrie, fa famille, fous quel Empereur, *f.* 25. il fe retire de l'Etat Militaire, va à Rome & y écrit fon Hiftoire, *ibidem.* Où elle commence & jufqu'où s'étend, *ibid.* Ce qui en manque, *ibid.* Son ftyle défectueux; éloge & blâme qu'en font Lipfe & Voffius, *f.* 252. Son équité fur les Empereurs, *f.* 253. Utilité de fon ouvrage. *f.* 252.
Ammonius & *Helladius*, Grammairiens, maîtres de Socrate le Scholaftique.
Amour propre. Voyez *Sçavans.*
Amour. Combien il fixe l'attention dans fes actes de conféquence, *a.* 85 *& note.*
Anacréon. Sa Patrie, de quels Hommes célebres Contemporain, *f.* 284. Antérieur à Efchile, *ibidem.* Invitation honorable que lui fait un Prince, *ibid.* Amateur de la joye & des

plaisirs, & rien dans l'Antiquité plus galant que ses Odes, *f.* 285. Imitées par la Motte Houdart, *ibid.* Et comment, *g.* 45. Grand âge d'Anacréon. Sa mort, *f.* 285.

Anachronismes, reprochés à l'Histoire de Flavius Joseph, *e.* 238.

Annat (le P.) Jésuite. Où né, & quand? *a.* 325 *à la note.* Confesseur seize ans de Louis XIV. tems de sa mort. Son éloge par la Société, *ibid. à la note.*

Anatomie. Amour qu'en avoit Descartes, *c.* 381.

Anaxagore. Disciple d'Anaximenès. Son systême assez sensé; il admet pour principe une intelligence divine, *c.* 14, *c.* 12. Fausse prédiction cependant qu'il fait, *ibid.* Admet un premier principe moteur de l'Univers, 14. Son idée des élémens, *ibid.* Son opinion des principes particuliers de toutes choses, qu'il nomme *homœomeries*, réfutée par Lucrèce, *c.* 15, 16. Substances primordiales & substances particulieres des Philosophes modernes prises de-là, *c.* 19 & 20 & 21. Anaxagore mis en opposition à Aristote par Berigard, *c.* 256.

Anaximandre, Philosophe Physicien, *b.* 165. Disciple de Thalès, qui dit que

tout vient de l'Infini & y retourne, c. 9. Il est le premier qui osa dresser une Table Géographique & des Cadrans Solaires, *ibid.* Anaximenès fut son Disciple, *ibid.* & *c.* 10. Son systême mis en opposition à Aristote par Berigard, *c.* 136.

Anaximenès, Maître d'Anaxagore, *c.* 12, & admettant de même l'Infini comme premier principe produisant & absorbant tout, *c.* 10. Faisant de toute la nature en mouvement une Divinité, *la même.* Ce systême germe du spinosisme & de tous ceux des Athées, *la même.* Son opinion sur la nature de l'ame, *b.* 273. Rejettée par Saint Augustin, *b.* 274. Son idée absurde du Soleil & de la Terre, *c.* 11. Pline lui donne aussi les Cadrans Solaires, *c.* 11.

Andrienne. Premiere des Comédies de Térence. A qui il eut ordre de la lire avant que les Ediles la lui payassent, *g.* 11. Sentences qui y sont, *g.* 18 *& suiv.*

Andronic, le Jeune, Empereur. En quel Siecle, *f.* 182.

Anecdotes. Titre d'un Ouvrage de Procope, Historien Grec, *f.* 61 *& suiv.* L'Empereur Justinien & l'Impératrice Theodora, sa femme, y sont

déchirés, & pourquoi, après les avoir loué tous deux auparavant, *ibid*. Soupçon que c'est un Ouvrage supposé, *f.* 64. Preuve du contraire, *f.* 65. Il est dit que Justinien avoit un Incube, *f.* 67. Et que Theodora étoit Concubine de tous les diables, *f.* 68. Autres horreurs dans ce livre, dont le manuscrit est au Vatican, *f.* 71, 72.
Aneci. Voyez *Ferrand*.
Anges. Fessés au jour du Jugement, selon Origène, & pourquoi, *a*. 183.
Anneïus de Viterbe, Dominicain, où & quand né, *f.* 202. D'une profonde érudition dans l'Antiquité & dans les Langues Sçavantes, *ibidem*. Ses impostures littéraires & impudentes, *f.* 203. Sa mort. Quand. Où enterré, *ibid*.
Anselme. Archevêque de Cantorberi sur la fin du onzieme Siecle, *a*. 247. Mauvais goût de son style, *ibidem & suiv*.
Anti-Lucrece. Poëme latin par le Cardinal de Polignac, *f.* 351. *Eloge*, *ibid*.
Antipode. Platon est le premier qui ait enseigné qu'il y en eut, *c*. 48. Conjecturés possibles & prédits presque par Albert le Grand, *c*. 178.
Antoine (S.) Hermite. Fables dans sa vie écrite par S. Jérôme, *b*. 16 *& suiv*.

Antonin (l'Empereur). Sa vie par Lampride, *f*. 245.
Antonin (l'Empereur) dit le Débonaire. Sa vie par Julius Capitolinus, *f*. 247.
Antonio de Deminis. Son Traité sur l'Arc-en-Ciel & prodigieux, vû son tems, de *d*. 325 à 334 *& la note*. Ce qu'en a dit Descartes, *d*. 326, & Voltaire d'après Newton, *ibid*. jusqu'à *d*. 334.
Appien. Historien Grec, où, en quel tems né, & de qui Contemporain, *e*. 276. Vient & suit le Barreau à Rome, ses progrès, *e*. 276. Eloge qu'en fait Photius, *ibid*. Son Histoire, où commence & jusqu'où alloit, *e*. 276, 277. Ce qui en reste, son style, *ibid*. Ses éloges par Photius & sur sa Science Militaire, *e*. 278. Ce qu'en dit là M. le Vayer, *ibid*. Sa façon singuliere d'écrire l'Histoire, & le bon qu'il y a dans cette maniere, *ibid*. Défauts d'Appien, *e*. 279, 280. Partial contre les Grecs en faveur des Romains. Trop crédule aux prodiges & aux superstitions, *ibid*. jusqu'à 284. Ce qu'il rapporte de Brutus & Cassius, *e*. 285, 286. Réflexion de l'Auteur, *e*. 288. Ap-

pien, Plagiaire de Polybe, de Plutarque & autres, *ibid.* Cet Historien utile & unique sur bien des choses, *e.* 289. Ses écrits perdus cités dans Photius, *ibid.*

Apocalypse. Abus qu'en font les Théologiens Catholiques contre les Luthériens, *b.* 119. Le Ministre Jurieu de même, *b.* 119, 120. Les Rabins même, & ce qu'ils en ont dit, *b.* 120, 121.

Apollonius, outragé par Saint Cyrille, *b.* 130.

Apulée. Le Latin & le Grec appris par sa lecture tout en une nuit par Cerdan, *c.* 193.

Arbrissel (Robert d'), *a.* 138. Bayle à son sujet, *a.* 139. Trait de continence au-dessus du sien dans Xenocrate, Philosophe Payen, *b.* 210.

Arc-en-Ciel. Ses couleurs connues & par quelles loix de Physique produites, *d.* 325. Antonio de Dominis à ce sujet, & son Traité prodigieux vû son tems, *ibid.* & 326 jusqu'à 334 *à la note.* Suite par Descartes, & Newton rendu par Voltaire, *ibidem.*

Archidamus, Roi des Lacédémoniens. Son Discours sensé sur la Guerre à faire aux Athéniens, *e.* 77.

Arch-Hiloque. Poëte Satyrique en vers ïambes. Où & quand né. Ses vers si caustiques que Lycambe, qui lui avoit promis sa fille, s'en pendit, *f*. 319. Lecture de ses vers défendue à Sparte à cause de leur fiel outré, *ibid*.

Argens (le Marquis d'). Sa Lettre à l'Auteur des Mémoires Secrets de la République des Lettres, *d*. 144. Il s'y plaint sans ménagement d'une imputation à lui faite d'un Ouvrage, *ibidem & suiv*. Sa déclaration & désaveu pour l'avenir, *d*. 146. Etonnant, *a*. 251, *a*. 41, 42, 83, *a*. 88, 193, *d*. 113, 114, 115, 129. Lig. 2, 5, 7, *d*. 144, 145, 146, 308, *c*. 313.

Argent. Mot de Bacon sur l'argent, *c*. 219. C'est comme le fumier, *ibid*.

Arien. Historien Grec, où né & sous quels Empereurs il vécut, *e*. 265, 266. Autre qu'Arien le Jurisconsulte, *ibidem*. Faute de Moreri à ce sujet, *ibidem*. Fut Sacrificateur, & où, *e*. 266, ami & estimé de Pline le Jeune, *e*. 267. Fut Disciple d'Epictete, *ibid*. Beaucoup de ses Ouvrages perdus, *ibid*. Un d'eux cité par *Photius*, *ibidem*. Son Histoire des Capitaines d'Alexandre en partie perdue, où se trouve ce qui en reste, *e*. 268. Choses

prodigieuſes qu'il y cite. Ses fontai-d'huiles, ſes merveilles de l'Iſle *Achillea*; ſes oiſeaux qui en balayent le Temple & autres preuves de ſa crédule bonhomie, de *e.* 273 à 275. Ses Hiſtoires de Bithynie, de Témoleon, de Dion contre le ſecond Denys, perdues, mais citées par Photius, *e.* 269. Son Traité de l'Origine des *Parthes*, de leurs Guerres avec les Romains, perdu auſſi, *e.* 270. Les Livres qui nous reſtent de lui ſur Alexandre, le Grand, ſur l'Inde, le Pont-Euxin, la Mer Erythrée, *&c.* fort utiles pour corriger Quinte-Curce, *ibidem.* Mort d'Arien paſſé ſoixante ans, *e.* 265, *à la note.*

Ariſtandre. Devin de la ſuite d'Alexandre, *e.* 273.

Ariſtophane. Poëte Comique, Grec. Sa Patrie indéciſe. De quels Hommes Célébres Contemporain, *f.* 300, 301. Grand nombre de ſes pieces & le peu qui en reſte, *f.* 301. Grands honneurs qu'il en reçut, *ibid.* ennemi de Socrate, il le joue comme Athée, & en quelle piece, *ibid. b.* 129 & *f.* 297. Il attaqua ſouvent auſſi Euripide, *f.* 301. Sa Cauſticité outrée le fait condamner à Athènes, *ibid.* & 303. Horace à ce ſujet, *f.* 302. Mais

ce réglement n'eut lieu qu'après sa mort, *ibid*. Il est mis en parallelle avec Menandre par Plutarque, *f*. 305. l'appelle le Prince de la vieille Comédie, *ibid*.

Aristote. Abdère sa Patrie. Précepteur d'Alexandre. . . Disciple de Platon avec Xenocrate, *b*. 210. Il fut d'un génie vif & pénétrant au rebours de Xenocrate, *ibid*. Mot de Platon à ce sujet, *ibid*. Aristote ingrat envers Platon son Maître, *b*. 211. Il le quitte, forme école à part, le décrie, l'injurie, *ibid*. Ecrit contre, *a*. 10. L'orguei fut son vice, *b*. 211. Malebranche à ce sujet, *ibid*. & *la note*. Insultant ses Devanciers, *c*. 49, 50. Son caractere peint diversement, *b*. 212. Déchirant ses Adversaires, il en est calomnié en retour & taxé même d'avoir eu part à la mort de son Eleve Alexandre le Grand, *ibid*. Cause de sa fuite de Chalcis attribuée à ses sacrileges pour Hermias sa Concubine, *ibid*. Sa mort rapportée différemment, *ibid*. A quel âge, *ibid*. Titres glorieux & grandes louanges données à Aristote, *b*. 145. Loué avec excès par Averroès, *c*. 262. Par Albert le Grand & par son Disciple Saint Thomas, *b*. 136. Sottise

échappée à Aristote, comment palliée par ce Saint, *c.* 184. Loué par Pepulréda, Jésuite, & par le P. Ravin, Jésuite, *b.* 145 & 146. Secret motif, pour quoi, *a.* 16. Mis au rang des Saints par Sepulréda, *b.* 147, 148 *& la note.* La Motte le Vayer n'ose tout à fait le dire, *b.* 149. Hauts & bas singuliers de sa renommée & de sa gloire dans les Ecoles, de *a.* 11 jusqu'à 17. Passions des hommes de ce tems-là, regle de cette variation, *ibidem.* Traduction en Latin de ses Ecrits (faite au douzieme Siecle), *c.* 173. C'est par lui que recommençerent les Etudes après six Siecles d'ignorance, *ibid.* Les Ecoles devinrent toutes Peripatéticiennes, *ibid.* Ce ne fut pas sans peine. Sort varié qu'éprouve sa Philosophie, *a.* 11 *& suiv.* A peine eut on commencé à Paris de l'enseigner, que Saint Bernard cabala tant qu'il pût pour la faire défendre par un Concile tenu en 1209 sous Philippe le Bel, *a.* 11. Et on fit brûler sa Métaphysique, *ibid.* Cependant les plus renommés Théologiens des treize, quatorze & quinzieme Siecles en font presque un Pere de l'Eglise, *a.* 12. Un Jésuite assure que Saint Thomas lui devoit

voit sa Méthode pour expliquer la Religion, *a.* 11. Peu s'en fallut que sous l'autorité d'Albert le Grand & de Saint Thomas, son Disciple, l'Eglise Romaine le Canonisat, *b.* 136. Il étoit cependant Athée, *c.* 55. Sa gloire montant toujours, *Luther* & *Calvin* le décrierent, se croyant fondés sur le Concile, *ibid.* L'esprit de parti lui rend l'Empire, *ibidem.* Sa chance tourne de nouveau sur la fin du dernier & dix-septieme Siécle par le *Cartésianisme*, *a.* 15. Catholiques & Protestans, tout fut contre lui, *a.* 16. Mais un esprit de parti lui ramene encore les voix. *Port Royal* étoit *Cartésien.* Les Jésuites furent *Péripatéticiens* & soutinrent Aristote, *ibid.* Réflexion à ce sujet sur le fondement à faire touchant les sentimens des Sçavans, *a.* 17 & 18, *& suiv.* Aristote, grand Génie, *c.* 67, mais Athée, *c.* 53. Enseignant clairement la mortalité de l'ame, *ibid.* Mérite & démérite d'Aristote, *c.* 54, & de *c.* 49 à *c.* 60 & 65. Les éloges outrés donnés à Aristote par Averroès, *c.* 55 & 56, en ont occasionné des critiques outrées, *c.* 56, & avec raison, *ibid.* Aristote décrié par Saint Bernard,

a. 11, & *suiv.* & par Saint Ambroiſe & Origène, *b.* 136. Par Calvin & Luther, *a.* 12. Sa Métaphyſique brûlée par un Concile, aſſemblé pour condamner l'héréſie de Dalmaticus, *b.* 136, blâmé par Berigard, qui établit Anaximandre & Anaxagore ſes principaux Adverſaires, & Ariſtée ſon Défenſeur, *c.* 256; par Malebranche, Bayle, Deſcartes, Locke, Gaſſendi, *b.* 153; par le Docteur Arnauld & par Nicole, *a.* 15, 16. Autre Jugement qu'en porte Averroès, Malebranche & un Moderne, *c.* 54; autre très-ſenſé par Bacon, *c.* 212, 213. Bacon deſtructeur des chimeres Ariſtotéliciennes, *c.* 212, 215, 216. Par le Vayer, *b.* 149, 289. Par Montaigne, *c.* 204, 205. *Avicenne* & *Averroès* formés ſur ſes Ecrits, *c.* 159, 160, 163, & Saint Thomas, *a.* 11, *à la fin.* Averroès les commente en Arabe, & ſans ſçavoir le Grec, *c.* 160. La vogue de ce Commentaire égale celle du Texte, *ibid.* Erreur d'Ariſtote, que l'entendement de tous les hommes n'eſt qu'une ſeule ſubſtance, dont chaque particulier n'eſt qu'un mode qui ſe réunit au tout par la mort, *c.* 163. Sophiſme pur, *ibid.* Bayle à ce ſujet, *ibid*

& *la note*. Son incertitude sur la nature de Dieu, *b*. 246. Aristote loué & blâmé par *Malebranche* à propos de la cause du péché originel, de *c*. 60 à *c*. 63. Les Modernes outrés contre lui à cet égard, *c*. 64. Malebranche rétorqué lui-même, *c*. 60. Aristote souvent non entendu par les Modernes ses simples echos souvent sans le voir, *c*. 57. Passage du P. Regnauld à ce sujet, *ibid*. Les opinions d'Aristote sur l'ame essayées d'être *Christianisées*, *b*. 288, dans la croyance où l'on étoit qu'il croyoit l'ame immortelle par son *Entelechie*, *ibid*. Aristote admirable en ce qu'il dit contre la superstition & le culte des Dieux de son tems, *c*. 68 & *la note*. Blâmable en ce qu'il dit que Dieu peut faire le mal, *a*. 185. Tournure qu'y donne Saint Thomas. Aristote inexcusable dans son sentiment politique pour la destruction des enfans nés contrefaits, *b*. 114, 115. OUVRAGES d'ARISTOTE. Sa Logique, en quoi bonne & en quoi péche, de *c*. 65 à *c*. 69. Louée dans l'art de penser, *c*. 66. Ses Catégories inutiles; ses principes contre les sophismes excellents, *ibid*. Locke à ce sujet, *ibid*. & *b*.

67. Arnauld, *ibid* Gassendi contre sa *Physique*, *c*. 279. Aristote fut meilleur Physicien que Platon son Maître, *c*. 49. Il y parle beaucoup, & souvent ne dit rien, *a*. 15 & *la note*, non qu'elle soit fausse, mais parce qu'elle est trop vraye, *ibid*. & *lisez la note*. Ce qu'en dit Arnauld, *Art de penser* presque copié de Luther, *ibid*. L'examen des corps, objet principal de cet Ouvrage, *c*. 49. Son style obscur, *ibid*. Son orgueil, *c*. 50. Matière, forme, privation sont ses trois principes, *ibid*. Leur analyse & critique, *c*. 50, 51. Quant au dernier c'est mettre le néant pour principe des choses, *c*. 51. La Physique d'Aristote détaillée par Albert le Grand, *c*. 174. La critique qu'en fait Malebranche est peu exacte, *c*. 52. Preuve, *ibid*. Défauts de la Physique d'Aristote, *c*. 51 & *c*. 52, & *suiv*. En quoi cette Physique utile & curieuse, *ibid*. Sa justification contre les reproches de Malebranche, *c*. 53. L'Athée Berigard fut un des grands Partisans d'Aristote, *c*. 255.

Arnauld. (Antoine), Docteur de Sorbonne, Auteur du Livre intitulé, l'Art de penser, *c*. 73. Bévue qu'il y fait, *ibid*. Son endroit sur le vui-

de cité contre les Gassendistes, de *d.* 256 à *d* 260 *&* *la note*. Il a des endroits foibles & des sophismes en place & à défaut de raisons, *a. préfac.* pag. 5. Il maltraite Aristote, *a.* 15, 16. Semble avoir copié Luther dans un endroit, *ibid.* 15. Auteur du Livre de la Morale Pratique des Jésuites, *a.* 186. Son début par une protestation de tendresse pour eux dans cette cruelle Satyre, *ibid.* Accusé d'être *Sorcier* & d'aller au Sabat, *a.* 122, 123. Le Ministre Claude blâmé de l'avoir injurié, *a.* 366. Silence loué dans M. Arnauld sur le Livre outrageant de Jurieu contre lui, *a.* 42. Le portrait odieux qu'il fait des Jésuites, *a.* 362. Comment justifié, *a.* 358, 359. Réflexion à ce sujet, *a.* 363 *&* *suivantes*. Le Ministre Claude blâmé des calomnies dont il a chargé M. Arnauld, *a.* 366 *&* *suiv.* Justice rendue à son Orthodoxie, *a* 367. Son Livre de la fréquente Communion attaqué par le Pere Bouhours avec mauvaise foi, *a.* 330.

Arnobe. Matérialiste, *a.* 186. Sa contrariété d'opinion sur un même principe, *ibid.* & *a.* 187. Son erreur que Dieu ne peut pas punir les hom-

mes, sa nature n'étant pas de les inquiéter, *ibid.* Argumens que les Payens auroient pû lui faire, *a.* 187, 188.

Arnuphis, Magicien Egyptien, fait pleuvoir & fait venir une tempête, *e.* 338, 339.

Art de penser. Regle de critique prise de cet Ouvrage, *a. pref.* page 3. Bévue de l'Auteur dans un endroit de cet Ouvrage, de *c.* 73 jusqu'à 75.

Art Poëtique par Horace, *g.* 47, 48. Ce qu'en dit Scaliger relevé par Dacier, *g.* 49. Défaut de l'art poëtique d'Horace avoué par Dacier, *g.* 52, 53.

Art Poëtique par Scaliger, loué & blâmé par Dacier en ce qui convient, *g.* 49, 50. Mis en parallele avec celui d'Horace, *ibid.* 50 & 51.

Art Poëtique par Despreaux au-dessus de tout, & en quoi, *g.* 51, 52.

Arts & Sciences des Modernes connus des Anciens, *c.* 43.

Asinius Pollio. En quoi il blâme Tite-Live, *f.* 216.

Assellio Sempronius. Ce qu'il étoit, quand vécut à Rome, *f.* 201. Sa relation comme témoin du Siége de Numance, *ibid.* C'étoit un ouvrage

considérable, puisqu'on fait mention d'un quarantieme Livre, *f.* 202.
Athée. Leon X. Pape, dit Athée, *b.* 356. Mieux vaut être Athée que Protestant selon *Becan*, Jésuite, *a.* 32, *a.* 33 *& note. Vanini* Athée *a.* 76.
Athées. Locke, une foudre pour eux dans son Traité de l'entendement humain, *d.* 51. Objections & critiques contre eux, de *f.* 343 *jusqu'à* 350. Inconséquences des Athées Hobbès & Desbareaux, *g.* 102, 103. *Voyez* Athéïsme.
Athéïsme. Fortes objections de Gassendi contre, *c.* 189, 290. Imputé à Socrate, *d.* 129. Pline y a donné, *c.* 124. Favorisé par Berigard dans son *Circulus Pisanus*, *c.* 259 & *voyez* BERIGARD.
Athéniens. Harangue de leurs Ambassadeurs aux Lacédémoniens, rapportée par Thucydide, *e.* 63 & *voyez Harangues.*
Atome. Son indivisibilité quelconque démontrée par Keill impossible non plus que originairement créé pour rester un, *d.* 249.
Atomes, Le systême des atomes & du Vinde imaginé par Leucippe, *c.* 89. Sens dans lequel Epicure prenoit leur indivisibilité, *c.* 98, en même

sens pris dans Gassendi, *ibid.* Ceux d'Epicure & de Gassendi relatifs à ceux de Newton ; leur dureté & leur indivisibi ité, *la même d.* 231. Ces atomes indivisibles publiés avant par Anaxagore, *c.* 21.

Attraction. Elle est un des grands principes de M. Newton, *d.* 221. Explication qu'il en donne, *idid. & suiv.* & *d.* 223, & *la note.* Elle ouvre selon lui l'explication entiere de toute l'harmonie de l'Univers, *d.* 262, 263 & *voyez S'gravesande.* Sa cause ignorée, *ibid.* Guides certains qui l'y fixent, *ibid.* On trouve sensiblement partout des preuves réelles d'attractions, de gravitation & d'electricité ; il peut y en avoir encore d'autres ; les expériences physiques en prouvent l'évidence, *d.* 223, 224, telles les expériences sur le tartre, l'huile, le vitriol, l'eau, le feu employés, *ibid.* Agens capables de ces attractions, *d.* 226 *à la fin* & *note.* Propriétés de ces attractions, *d.* 227 *à la note.* Leurs divers effets en chymie sur les corps pour les rendre, ou durs & élastiques, ou mous & fluides, ou humides, ou sphériques, *ibid.* Impossibilité qu'il y ait une autre cause de

de la pesanteur & du mouvement que l'attraction ou le méchanisme des forces centrales, *d.* 227. En quelle raison elle agit selon Newton, *d.* 213. M. Newton avoue n'en connoître pas la cause, & qu'il ne l'admet que parce qu'il en a calculé & reconnu démontrée les effets, *d.* 262. Idée qu'en a M. de S'agravesande qu'elle est une espece d'impulsion, *d.* 263. Fontenelle à ce sujet, *d.* 263, 264 *& suiv.* Le P. Regnault, *d.* 265. Confirmés tous par un raisonnement de l'Auteur; *d.* 289, 290. Merveilles qui dérivent de ce principe, *ibid.* *& à la note.* Ce principe & celui du vuide a détruit celui de l'impulsion, *d.* 188. Ce principe relatif aux effets des simulacres d'Epicure, voyez *simulacres.*

Averroès. Sa Patrie & son extraction, *c,* 160. Son Commentaire sur Aristote sans sçavoir de Grec, *c.* 161. Sa vogue dans les Ecoles presque égale à celle d'Aristote, *ibid.* Divers jugemens sur ce Commentaire. Ses bévues, son estime outrée pour Aristote, & ses éloges, *c.* 162. *Scot* furieux contre Averroès, *c.* 163. Pourquoi, *ibid.* Sentiment d'Averroès sur la nature des ames, *c.* 163, 164,

Impiété de son opinion prouvée par Bayle, *ibid.* Son opinion sur Dieu, la même que celle d'Epicure, *c.* 166. Réfutation, *ibid.* Persécution qu'elle lui occasionne de Maroc son pays, & comment, *c.* 167. Pense être lapidé, *c.* 168. Dit mal des Religions, *ibid.* Le P. Regnault Jésuite relevé à ce sujet, *c.* 168, 169, Averroès quitte Cordoue, & va à Fez, *c.* 170, y est relevé de l'excommunication Turque, & comment cela se fait, *ibid. & suiv.* Son retour à Cordoue & rappellé à Maroc, il y devient Juge & y meurt, *c.* 170, 171. Ses mœurs, son caractere & sa vanité vindicative contre Avicenne son rival en Médecine, *ibid.* semblable à celle de Cardan contre Gallien, *ibid.*

Auguste (l'Empereur). Détail de ses funérailles par Cassius, *e.* 201. Le Discours d'Agrippa & de Mecènes quand il délibéra d'abdiquer l'Empire rapporté par le même, *ibidem*, & son envie d'orner son triomphe en y menant Cleopatre, *e.* 331.

Augustin (S.) Sa maxime pleine de douceur sur les injures, *a.* 285. Ce Pere a des endroits foibles & il employe des sophysmes au défaut de raisons,

a. pref. pag. 5. Absurdités de ses idées en quelques endroits, *a.* 189, 190, 192, 193. Idée fausse que présente un de ses passages, *a.* 129. Il se trompe doublement sur Pherécidès de Scyros, *b.* 158. Ses éloges de Platon, *b.* 131 *& suiv.* Il y trouve le commencement de l'Evangile de Saint Jean, *b.* 134. Sa haute estime d'Epicure, *b.* 137. Son estime outrée de ce Philosophe. Il attribue à ses Livres sa connoissance du mystere de la Trinité, & en partie sa Conversion, *b.* 238. Il ne pouvoit comprendre la corporalité attribuée à Dieu dans l'athéïsme, *b.* 266. Toutes les meilleures preuves contre sont prises de lui, *ibid.* & 269. Résultat d'un de ses argumens adapté à l'immortalité de l'ame, *c.* 244. Parmenide avoit pensé avant lui ce qu'il dit des idées, mais il le présente mieux, *c.* 79. A qui ce Pere croit être reservé le dénouement du problême sur ce monde, *d.* 82. Compliment de Leïbnitz à Bayle à ce sujet. Virgile & Lucain cités, *ibidem.* Saint Augustin taxé d'héréfie par le Pere Adam Jésuite, *a.* 348, 349, 350. Sa défense, *là-même*, attaqué par un autre Jésuite, disci-

ple du Pere Hardouin, *b.* 108 & *voyez Hardouin.* Sa défenſe, *b.* 115. Ce qu'il dit d'Enée & Didon, *b.* 111, 112. Ce qu'il dit & ſemble avoir cru de la préſence réelle dans l'Euchariſtie, *f.* 132. Les Docteurs Moliniſtes le traiteroient comme Calvin, s'ils l'oſoient, *a.* 34. Saint Auguſtin trop déciſif à damner les hommes, & moins ſage à cet égard que Saint Thomas, *c.* 185. Sa queſtion ſi un cocuage volontaire eſt blâmable, *a.* 159, 160. Hiſtoire galante d'un certain Acyndius à ce ſujet, *la même.* Saint Auguſtin abſurde & puérile en certains endroits, en ce qu'il dit ſur le devoir conjugal, *a.* 189, 190; ſur les pleurs de l'enfance, *ibid.* & *a.* 192; ſur les plaiſirs de l'ame en Paradis, *a.* 131 *& ſuiv.* juſqu'à pag. *a.* 155. Critique de cet endroit & motif, *ibid.* Sur la nature de la matiere premiere, *a.* 163, 164 *& ſuiv.* Voyez auſſi *Grace, Janſenius.* Son ſtyle & en quoi il péche, *a.* 242, 243 & 245, 246. Le P. Adam, Jéſuite, le traite d'eſprit afriquain, embarraſſé, obſcur, emporté, erroné même, *a.* 350.

Avicenne, Arabe, Mahométan, *c.* 159, 160. Formé ſur les Ecrits d'Ariſtote,

c. 159. Quand a fleuri, *c.* 160. Quand né & quand mort, *ibid.* Avoit lû quarante fois la Métaphysique d'Aristote, *ibid.* Emule, habile & jalouse d'Averroès, en Médecine, *c.* 171, 172.
Avidius Cassius, brave Général Romain, fait Empereur & massacré trois mois après, *f.* 247. Sa tête est envoyée à Marc Aurele, *ibid.*
Avienus. Poëte Latin sous Theodose. Ses Fables, *g.* 125. Il fait mention de celles de Phedre dans la préface des siennes, dédiées à Theodose, *ibidem.*
Aulu-Gelle. L'âge qu'il donne à Hellanicus, à Hérodote & à Thucydide, *c.* 35. Il justifie Démocrite sur l'imputation que lui fait Pline au sujet du Caméléon, *c.* 97. Trait qu'il rapporte de la dureté de Plutarque envers ses Gens, *c.* 136.
Aurelien (l'Empereur). Sa vie par Vospiscus, *f.* 249.
Avril. Secret attribué par Cardan au premier jour de ce mois contre la fievre & la goute, *c.* 197, 198 *& la note.*
Auteurs Célébres. Défauts généraux de tous, *a.* pref. 1, 2. Leurs principes presque tous attaqués par d'autres, *a.* 10.

Automates, ou machines ſans ame ; telles ſont les bêtes ſelon Deſcartes. Pourquoi, *c.* 361, 362, 363, 364, 365. Difficultés à leur ſujet, 13, 14. Formes primitives, *ibid.*

Autorité. Uſage pernicieux qu'on en fait, *b.* 66, 67 *& ſuiv.* Celle des miracles, rien de ſi trompeur, *b.* 63. Celle des Peres de l'Egliſe, comment recevable, *b.* 65. Attaquée par les Proteſtans durant deux cent ans, *b.* 71. Incommodes aux Janſéniſtes & aux Moliniſtes, *b.* 72. Les Jéſuites ont eſſayez de les anéantir par leur P. Hardouin, *b.* 72. Voyez *Hardouin.* Raiſons qu'il y a de n'être pas la dupe de l'autorité attachée aux noms impoſans de tous Ecrivains quelconque, *a.* 160 & *a.* 161. Autorité des anciens Ecrivains Célébres ; ce qu'on en doit penſer ſuivant M. de Beauſobre, *b.* 65 *& ſuiv.* & de celle du nom de Saint, *b.* 66 ; ce qu'il appelle ſchiſme d'autorité, *ibid.*

B

BAcon (François). Ses vrais titres, *c.* 220. Erreur de Voltaire à leur ſujet, *ibid.* Grand Philoſophe, Hiſtorien excellent, *c.* 211. Quant à l'Hiſ-

toire c'eſt le *Tacite* ou le *Salluſte* d'Angleterre, *ibid.* Quant à la Philoſophie c'eſt le *Montagne* Anglois, *ibid.* Et comme lui le deſtructeur des chimeres ariſtotéliciennes, de *c.* 212 à 216. C'eſt le Reſtaurateur de la bonne Philoſophie bien plus ſolide que Deſcartes, *d.* 2. Eloge de ſon Hiſtoire d'Henri VII. c'eſt ſon plus bel Ouvrage, *ibid.* Ses autres menant à la Phyſique, *c.* 212, 213. Il juge ſagement d'Ariſtote, *ibid.* & 214; il le corrige en divers endroits, *c.* 215 *& ſuiv.* il a le premier connu en partie la Phyſique expérimentale, *c.* 217. Son éloge par Voltaire & ſes découvertes en Phyſique, *ibid.* Ses défauts perſonnels, *c.* 217. Excuſés, *c.* 219, *c.* 220. Bévues de Voltaire à ſon ſujet, *c.* 220, 221. Ses vertus ont fait oublier ſes vices, *là-même.* Ses Ouvrages ont rappellé Locke à l'étude, *d.* 2.

Bacon (Roger). Auteur du Miroir d'Aſtrologie attribué à tort à Albert le Grand, *c.* 177.

Baillet. Il rend juſtice à la Motte le Vayer, *c.* 247. Ce que dit Baillet ſur l'exactitude de Deſcartes dans l'anatomie, & de ce que Deſcartes penſoit de cette ſcience quant à la

Médecine, *c.* 381.
Baisers amoureux. Ce que dit Socrate sur leurs suites pernicieuses au repos de l'esprit & du cœur, *b.* 205, 206 *à la note.*
Barclay. Ce qu'il pensoit des idées d'un aveugle né sur les *modalités* des corps, *d.* 322, 323.
Baronius (Jésuite, Cardinal). Ce qu'il reproche à Joseph l'Historien, *e.* 240. Baronius condamne Eusebe, Evêque de Césarée, *f.* 113. Son soupçon sur Synesius, *f.* 128. Il releve dans ses annales les fautes de Zonare, *f.* 184.
Barreaux. Voyez *Desbareaux.*
Barrow (M.). Donne avis & prouve à M. Collins & à Mylord Brouwner que M. Newton est vraiment l'Auteur de la Logarithmotechnie, *d.* 201, 202.
Basile (S.). Pere Grec, Partisan de la liberté de l'homme & de la grace suffisante, *a.* 220. Son sentiment à ce sujet, *ibid.* Le libre arbitre laissé à l'homme selon lui, *a.* 224. Les fleurs d'éloquence dont il a orné les Panégyriques des fideles célébres défunts ou morts pour la foi ont introduit l'invocation & culte des Saints selon *Kemnitius*, *a.* 240 *&*

suiv. L'éloquence de son style & ses beautés dans ses Homélies, égales à celle de l'ancienne Grece, *a.* 242, & bien au-dessus de celles de Saint Grégoire de Nazianze, *là-même.*

Bâtards. Les Philosophes en font quelquefois. *Exemple, c.* 142.

Bauni (Jésuite). Ses visions, *a.* 348. Confondu par Pascal sur une erreur par lui avancée, puis niée, puis avouée, puis soutenue recevable, *a.* 321 jusqu'à 325.

Bayle. (Sa personne) où & quand né, *d.* 106. Non riche, *ibid.* Ses pere & mere, *d.* 99. Il s'annonce dès l'enfance, *d.* 100. Ses études, & où? *ibid.* De Protestant se fait Catholique, puis rechange encore, *ibid.* Comment on l'excuse, *ibid.* Son séjour chez deux Seigneurs, puis mérite la Chaire de Philosophie à Sedan: *d.* 102. Il la perd par l'Edit de Nantes révoqué, *ibid.* Etant venu à Paris est appellé à Rotterdam pour la Philosophie & l'Histoire. Il y écrit sur les *Cometes* contre la superstition astrologique, *ibidem.* Eloge de cet Ouvrage, *d.* 103. Il lui attire des démélés littéraires dont il reste vainqueur, & ses calomniateurs confon-

dus, *d.* 104. Une basse jalousie du Ministre *Jurieu* lui cause la perte de sa Chaire & de sa pension, *ibidem*. Ce fait expliqué par M. des Maiseaux, *ibid.* & jusqu'à 105. Sa querelle avec Jurien; leurs imputations réciproques, *a.* 27. Anecdote sur son désintéressement, *d.* 107, 108. Sa modestie, *d.* 109. Son stoïcisme sur l'impertinente critique de l'Abbé *Renaudot*, *d.* 110. Occasion & exposé de cette critique, *ibid.* & *id.* 111, *d.* 112. Invectives contre cet Abbé à ce sujet, *d.* 113, 114. Autres ennemis de Bayle, *ibid.* Motif de l'animosité de *Jurieu* contre lui, *ibid.* Cause de celle de *Jacquelot.* Orgueil, caractere mauvais & apostasie de ce Jacquelot, *d.* 115, *d.* 116. *Bernard* autre ennemi de Bayle, & pourquoi, *d.* 116. Confondu, *ibidem.* M. le Clerc, son plus illustre adversaire, écrit contre lui, *a.* 10. Comment M. le Clerc est devenu son ennemi, *d.* 117. Bayle vainqueur, *d.* 119. Sa justification sur son *Dictionnaire*, *ibid.* Son but, *d.* 121, 122 *& notes*. Faisant la charge de Philosophe & d'Historien, a-t-il pû y écrire autrement, *ibid.* de *d.* 121 jusqu'à *d.* 124. Tout un *infolio* d'ab-

ſurdités de *Crouzas* contre Bayle, *d*. 125. M. de *Beauſobre* autre critique de Bayle ſur l'article de Manichée & Manichéens, *b*. 127. Son imputation à Bayle d'avoir voulu nuire à la Religion, & défenſe de Bayle, *ibid*. & *b*. 128, 129 & *notes*. Voltaire relevé ſur le retranchement qui étoit à faire des trois quarts du Dictionnaire de Bayle, *d*. 230. Vie de Bayle, & par qui, *d*. 131. Bayle accuſé à tort d'avarice, *a*. 121, 122. Ses défauts ſelon l'Abbé d'Olivet, *g*. 155. Reproche que lui fait l'Abbé Renaudot d'ignorer le ſens des termes Latins les plus communs, *e*. 241, 242. Mort de Bayle, *a*. 139. Bruit à ce ſujet, *ibidem*. Démenti, *a*. 140. Témoignage contrairé, *a*. 141, 142. Eloge final de Bayle, *ib*. OUVRAGES DE BAYLE, leur beauté, *d*. 134. Solidité & utilité de ſon Commentaire philoſophique, de *d*. 134 à *d*. 138. Sa critique du Calviniſme par Maimbourg, Jéſuite, faite en combien peu de jours, *ibid*. Son Dictionnaire juſtifié quant à ſes critiques, *d*. 121, 122. Les *Tables* de ce Dictionnaire déteſtablement faites, & en quoi, *d*. 131. Le Dictionnaire même plein de citations fauſſes par

la faute des Imprimeurs, de *d*. 130 à *d*. 134. *Sentimens critiques de Bayle* sur l'opinion d'Ariſtote touchant la nature de l'ame, *c*. 164. Il blâme & rabaiſſe Ariſtote, *b*. 153. Bayle attaque les Anciens, *a*. 21. En quoi il ſe trompe ſur Zenon d'Elée, *c*. 84, 85. Objection d'un Moderne, *c*. 86. Sentiment de Bayle cité ſur la diviſibilité de la matiere à l'infini, de *d*. 280 à *d*. 282. Ses objections contre l'*Harmonie préétablie* par *Leibnitz*, *d*. 87, 80. Jugement de Bayle ſur l'égalité du ſyſtême de *Gaſſendi* à celui de *Deſcartes*, *c*. 330, 331. Parallele de ces deux ſyſtêmes, *ibid*. & *ſuiv*. Eloge qu'il fait de Gaſſendi, *c*. 339. Ce qu'il dit ſur la diſpute de Saint Cyrile contre Neſtorius ſur le terme de *Marie, Mere de Dieu*, *f*. 169, 170. Que ce fut une pure diſpute de mots, *ibid*. Ce qu'il dit ſur Robert d'Arbriſſel, *a*. 157; ſur la diſpute de Luther avec le Diable, *a*. 207, 209; ſur la diſpute des Anciens & des Modernes ſoutenant ces derniers, *a*. 21 & *notes*.

Bazile (S.) Voyez *Baſile*.

Beauſobre (M. de). Son éloge & l'éloge de ſon Hiſtoire du Manicheiſme, *b*. 68, 69. Ce qu'il penſe & dit ſur

l'autorité des anciens Théologiens, *b.* 65 *& suiv.* Sa défense contre les Journalistes de Trevoux, *b.* 69, 70 *& suiv.* Son passage où il rapporte les divers sentimens des différens Docteurs & des premiers Chrétiens sur Dieu, *b.* 267. Ce qu'il en dit lui-même, *b.* 269, 270. La critique qu'il fait de Bayle, *d.* 127. Il le taxe, & à tort, d'avoir voulu nuire à la Religion, *d.* 128. Bayle justifié à ce sujet, *ibid.* & *d.* 129. Ce qu'il dit sur ce qu'il appelle schisme d'autorité, *b.* 65, 66, 67. Ce qu'il dit sur la réserve où l'on doit être pour n'être pas la dupe ni des noms ni des tems ni des titres dans sa croyance, *b.* 35. Eloge de son livre de l'Histoire de Manichée & du Manicheïsme, *b.* 11, 69. Il y est le digne Emule de Bayle, l'ingénieux Bayle, *b.* 69.

Beçan (Jésuite). Mieux vaut, selon lui, être *Athée* que Protestant, & que croire Dieu auteur du péché, *a.* 117 & *la note.*

Becherand (l'Abbé). Danse par convulsion à Saint Medard sur le tombeau de l'Abbé Paris, *a.* 107. On l'eut brûlé en Pays d'Inquisition, *ibid.*

Bekker, Ministre à Amsterdam, son gros *in folio* fait pour nier le pouvoir du

diable sur la terre, *b.* 10.

Belisaire, Fameux Général d'Armée contre les Perses, les Vandales & les Goths sous Justinien, *f.* 59. Favori de cet Empereur, disgracié ensuite & dit mort d'indigence, *ibid.*

Bellarmin, Cardinal Jésuite. Il blâme & condamne Eusebe, Evêque de Césarée, *f.* 113. Ce qu'il dit de l'Historien Necephore-Caliste, *f.* 373. Il impute à Zonare d'avoir semé dans son Ouvrage toutes les erreurs des Grecs, & entr'autres celles sur la Procession du Saint Esprit, *f.* 374. Silence étonnant de Bellarmin sur Procope & Agathias, *f* 97.

Bellay, (Joachin du), Poëte contemporain de Marot sous François I, *g.* 123. Mérite de ses Poësies, *g.* 124.

Bénédictins (les PP.) de Saint Vanne, comment ils justifient Eusebe de Césarée, *f.* 112.

Béotiens, décriés comme naissans stupides. *Pindare*, natif de Thebes; *Epiminondas*, & *Plutarque*, tous trois *Béotiens*, ont démenti ce préjugé, *b.* 125.

Berigard, Philosophe moderne. Sa Patrie; en quel tems a fleuri, *q.* 150. Pire que *Spinosa*, *c.* 269. Se dit humble, & loue Démocrite, *ibidem.*

Grande réputation où il fut, *c.* 251. Attiré par le grand Duc à Florence, *ibidem.* Il y professe la Philosophie, & à Padoue, où il met au jour son fameux *Circulus Pisanus* : ce que c'est que ce Traité, *ib.* & *c.* 252. Il le gabionne d'épîtres dédicatoires à toute partie, & d'attestations de Prêtres & Moines de l'Inquisition, *c.* 253. Un Pyrrhonisme outré & l'Athéisme pur, résultant de cet ouvrage, non apperçu de ces tant zelés Moines & Prêtres, *c.* 254. Pourquoi, *ibidem.* Berigard grand Partisan d'Aristote, mais se vantant de l'être encore plus de la vérité, *c.* 255. Le Dialogue formé par lui préféré en cet Ouvrage, & nul Philosophe mis en opposition à Aristote, *ibidem.* Pourquoi, *ibidem.* Anaximandre & Anaxagore y sont les Adversaires principaux contre Charile, qui soutient le parti d'Aristote ; & *Aristée* celui des autres Philosophes, & le tout annoncé comme sans préjugé de l'école & loin de toutes invectives ou messéance, *c.* 256. Opinions dangereuses & Pirrhonisme outré de Berigard contre l'existence de Dieu, *c.* 257 & *c.* 258. Impie sur la Providence, *c.* 260, 261. Réfutation, *c.*

274, 275, 276. Pourquoi est venu Jesus-Christ, *c.* 262. Ce qu'il dit sur le sort malheureux des hommes, *c.* 262, 263, & pourquoi damnés ensuite, *ibidem*, Pourquoi leur imputer la faute d'*Adam*, *c.* 264. Pourquoi dans la Divinité plus de rigueur que de clémence? Pourquoi la faire vindicative? *c.* 265. *Tacite* cité à ce sujet, *ibid.* & *Lucain*, *ibid.* Inutilité pour cette vie du délai des châtimens remis à l'autre, *c.* 265 *encore*. Pourquoi Dieu partial? *c.* 266. Exemples, *ibidem*. Miracles; leur examen, *ibidem* & 267. Simon le magicien traité de *Dieu Saint* dans une Inscription, *ibidem*. Les Prophéties, les Révélations, *ibidem*. Berigard, dit Athée, & pourquoi, *c.* 269. Bien plus dangereux dans ses Ecrits que Spinosa, *ibidem*. Son Ouvrage, comment avoir pû être si formellement approuvé & loué, *ibid.* Ses palliatifs, & qui sont-ils, de *c.* 271 à *c.* 274.

Bernard. Un des ennemis de Bayle, & pourquoi, *d.* 116.

Bernard (Dom). Il prouve qu'Eusèbe de Cesarée étoit Arien, *f.* 113.

Bernard (Saint). Noms de son pere & de sa mere, *a.* 297 *à la note*. Désigné

figné en fonge à fa mere, enceinte par un chien blanc & roux, à voix fonore, & dont elle accoucheroit, *ibidem*, *a.* 297 *à la note.* Réflexion à ce fujet, *ibidem*. Son caractere béat, *a.* 295. Aimant à débiter de vieux contes & des bagatelles, *a.* 293. Telles qu'eft le fonge que fit fa mere enceinte, *a.* 297. Aimant à railler, *a.* 296. Bilieux & colere, *a.* 13. Injures affreufes par lui dites, *a.* 293, 294. Ses idées extravagantes, fes termes galants, *a.* 295. Il femble qu'il croit que le monde a une *Ame* capable de fentiment, *a.* 294, 295. Autres traits étonnans & erronés cités de lui par François d'Amboife, *a.* 293 *à la note.* Zélé à outrance pour Ariftote, *a.* 11, 13. Il eut été contre du tems de Calvin & de Luther, *a.* 13. Où il eut paffé pour Hérétique, *a.* 14. La comparaifon qu'il fait de l'entendement humain & de fes trois facultés avec la Trinité, *a.* 28. Parité de cette comparaifon avec celle du fyllogifme & de fes trois parties faite par Abelard, *ibidem*. Il fait condamner Abelard touchant la Trinité, *a.* 28. Et Abelard s'étoit cependant, à ce fujet, exprimé tout de même, *a.* 24.

Paſſage obſcène dans ce Pere très-dévot, mis en parallele avec un trait de la grande pudeur de M. Boſſuet; *a.* 142. & 146. Les ames, ſelon lui, ne voyent pas Dieu après la mort, mais converſent ſeulement avec l'humanité de Jéſus-Chriſt, *a.* 198. Sa deſcription ridicule du Paradis, *a.* 156, 157. Critique de cet endroit, *ibidem* & *a.* 158. Pourquoi les erreurs de ce Saint non-condamnées, & qu'*Abélard* le fut, *ibid.*

Bernier. Diſciple de Gaſſendi, *c.* 289. Son abrégé de la Philoſophie de Gaſſendi en François, *ibidem*. Ses doutes y joints font ſon éloge, *ibid.*

Bernis (l'Abbé). Aujourd'hui Cardinal. Sa Poëſie dans le goût de celles de Chaulieu & de la Fare, *g.* 115.

Bernouilly (l'oncle & le Neveu). Leur commerce épiſtolaire avec Montmort, *d.* 181. Dans la diſpute entre M. Newton & Léibnitz au ſujet des nouveaux caculs, Bernouilly ſoutint en *Coclès* ſe tenant ſur le pont tout l'effort de l'Armée ſavante Angloiſe, *d.* 183.

Bertram (ſous Charles le Chauve). Ce qu'il dit ſur l'Euchariſtie & ſur la préſence réelle, *f.* 133, 134 *& notes.* Son Livre mis à l'*Index* par le Concile de Trente, *f.* 137.

Bessarion (le Cardinal). Eloge qu'il fait de Diogene Laerce, *c.* 147.

Beze (Théodore de). Son éloge, *a.* 260. Exemple de sa modération dans sa réponse à Westphale, *a.* 261, *a.* 262.

Bêtes. Machines sans ame, selon Descartes, *c.* 361, 365, 362 & 363.

Bled. Pluye de bled, *f.* 43, 44.

Bion. Voyez *Moschus*.

Bodin (Jean). Contre Diod. de Sic. Réfuté par L. M. Levayer, *e.* 156, 157. Défauts qu'il reprend dans Appien, *e.* 279.

Boileau. Beau trait de lui envers Patru, *g.* 137. Grand Partisan d'Homère, *a.* 21. Sa dispute contre Perrault au sujet d'Homère, *f.* 271 & *suiv.* Ce qu'il dit d'Homère, *f.* 264, 265. Ses réflexions sur Longin, *f.* 272. Ses termes injurieux contre Perrault, *a.* 40. En quoi semblable & supérieur à Juvenal & à Regnier, *g.* 105, mais moins nerveux que Regnier. Picque de M. le Clerc contre lui, *a.* 70. Son Art Poëtique supérieur à celui d'Horace, de Scaliger & de tout autre, & pourquoi, *g.* 52, 54 & 55.

Boisseau. Ne point s'asseoir dessus, *b.* 169.

Bonose. Sa vie par Vospiscus, *f.* 249.
Bos (l'Abbé du). Ses réflexions sur la Poësie & la Peinture, *g.* 155. Eloge, *g.* 156. Difficulté qui se présente dans son systême. Objection, *ibid.*

Bossuet (M.) Un de ces Génies supérieurs qui ne paroissent que tous les mille ans. Son oraison funebre de la Reine d'Angleterre, *g.* 152. Eloges de ses divers Ouvrages, 143. Son caractere personnel; sa délicatesse sur le terme de paillarde, & sa modestie dans ses expressions, *a.* 144 & *suiv.* Opposée à l'obscénité de celles de Saint Bernard, *a.* 146. Ce Prélat dit cependant marié avec Mademoiselle de Moleon, 148. Pointe du Pere le Tellier à ce sujet, *ibidem.* Réflexion sur ce mariage caché, *a.* 149. Sçavoir s'il fut réel, *a.* 147. Bossuet a des endroits foibles, & employe des sophismes au défaut de raisons, *a, Pref.* pag. 5.

Bouhours, Jésuite. Adversaire de M. Arnauld, *a.* 329. Grammairien François. Sa presomption; il la publié lui-même, *ibidem.* Ses invectives contre Port-Royal & contre le Livre de la fréquente Communion de M. Arnauld, *a.* 330.

Boullier (M.) Il donne aux bêtes une ame spirituelle, *a.* 90, 91.
Bourdaloue. Au-dessus des autres Prédicateurs, *g.* 141 & 144.
Bourfontaine. Fameuse Conférence supposée faite en ce lieu, *a.* 340 *& notes.* Pure imposture, *a.* 341.
Brisacier (le P.) Jésuite. Ses pitoyables invectives contre les lettres provinciales, *a.* 314. Son style capucin, *a.* 315, 316. Ses plaisanteries plates, 311. Ses calomnies & injures grossieres, *a.* 317, 318.
Brounxer (Mylord). M. Barrow lui apprend, le manuscrit en main, que le jeune Newton est le réel Auteur premier de la Logarithmothecnie de *Mercator*, *d.* 201, 202.
Brumoy (le P.) Jésuite, sur Racine, *f.* 297, sur Sophocle, *f.* 294.
Brunswick (l'Histoire de) par Leibnitz, *d.* 71.
Brutus. Son abrégé de l'Histoire de Caïus Fannius, *f.* 195. Son abrégé fait pour lui-même de l'Histoire de Polybe, *e.* 118, & en quelle circonstance, *ibid.*
Brutus & Cassius. Prodiges dits arrivés en présages de leur perte, *e.* 85, 286.
Bruyere (la) unique. Il surpasse Théo-

phraste, & en quoi, *g*. 152 & 153. Ses défauts. L'Abbé d'Olivet en juge mal, *g*. 153 & 154. Éloge de la Bruyere, *c*. 206. C'est le Défenseur de Montagne, *ibid*.

Bucephale. il n'est pas une Musique, *c*. 317, 318.

Bucer, Ministre. Un des plus grands ennemis de l'Eglise Romaine. Ce qu'il dit de l'importance des Ecrits de Saint Thomas, *a*. 11 *& la note*.

Bullus (M.) Il a justifié avec grande érudition le Concile de Nicée contre les accusations des Sociniens, *a*. 213.

But de l'Auteur en cet Ouvrage ci. C'est, 1°. Une réforme dans l'Empire Littéraire, *a*. 2. Par des observations sur les Auteurs & les Ouvrages les plus célebres, *a*. *Pref*. 4, 2°. L'érection d'un Tribunal Souverain pour juger des Ouvrages célébres sans partialité, *a*. 3. 3°. Que l'Ouvrage soit dans un goût autre que les Journaux, *ibidem*. Objets dont ce Tribunal s'y occupera, *a*. 6 & 7.

C.

CAbales & intrigues secretes des Théologiens, *b*. 50, 70. Ils y font

quelque fois un emploi abusif des Prophéties, *b.* 118 & *suiv.* Ces cabales ont avancé la perte de l'Empire d'Orient, *f.* 172. Cabale de Neuffer pour se liguer, même avec les Dervis & les Imans Turcs, 115, 116. Autre contre la mémoire du Ministre Leclerc, *b.* 117. Autre contre Erasme, *b.* 123. Cabale des Novatiens, Luthériens & Calvinistes contre Aristote, en haine des Catholiques, *a.* 12. Celle des Jansénistes-Cartésiens contre Aristote, en haine des Jésuites, *a.* 14. Celle des Jésuites en faveur d'Aristote, en haine de Port Royal, *a.* 16. Celle des Ecclésiastiques Catholiques, & faux Jansénistes, en faveur des Miracles de M. Paris. . . . . . . Cabales de plusieurs SS. PP. mêmes, comme celle de Saint Cyrile contre Nestorius, *a.* 279 & *a.* 282. Celle de S. Bernard contre la Métaphysique d'Aristote, *a.* 11. Du même contre Abelard, *a.* 29, & voyez *intrigues.*

Cabaret. Chant d'une servante de cabaret. Usage merveilleux qu'en fait Pythagore, *b.* 173.

Cadiere (la) citée, *a.* 88, 89.

Cadrans Solaires. Par qui inventés, *a.* 9, 10.

Calcul intégral. Essayé d'être uni au différentiel, *d*. 71. Qui en est auteur de Newton ou Leïbnitz, *d*. 96.
Callisthène, crachant sa langue au visage du Tyran est préférable à Ciceron flattant Cesar, *b*. 238.
Calomnies des Sçavans contre leurs Adversaires, depuis *a*. 120 jusqu'à *a*. 123. Celle du Jésuite Brisacier contre M. Arnauld, *a*. 317. Décret formel & authentique de leur Société qui les leur défend, *a*. 351. Teneur entiere de ce décret, *ibid*. & *a*. 352, *& la note*. Calomnies des SS. PP. contre l'Empereur Julien, *a*. 276, *a*. 277.
Calprenede, Poëte François, *c*. 123.
Calvin. Naissance honteuse que lui suppose Westphale, Ministre d'Ausbourg, *a*. 260. Noyon, Patrie de Calvin, *a*. 261. Ses talens, ses vertus, *a*. 262. Ses défauts, *a*. 265. Injures que Calvin dit à Westphale, *a*. 263. Sentiment outré du P. Rapin, Jésuite, contre lui, *a*. 33.
Caméléon. Absurdité imputée à Démocrite sur cet insecte, *c*. 96, 97.
Camerarius. Son apologie pour Herodote, *e*. 20 & *note*.
Camusat. Critique de son sentiment sur les Jansénistes & Molinistes, *a*. 65, 66.

Canisius,

Canisius. Il maltraite Erasme, *b*. 124.
Canus (Melchior), *e*. 238.
Capitolinus (Julius). Il fleurit sous Dioclétien & sous Constantin, *f*. 247. Les vies des Empereurs Antonin le Débonnaire, Verus, Claude Albin, Macrin, des trois Maximes, des trois Gordiens, de Balbin & autres, perdues, *ibidem*. Bel endroit de lui contre la vénalité des emplois & des graces, *f*. 248.
Caracalla. Sa vie écrite par Spartien, *f*. 245.
Carcola. Mari de Sapho, *f*. 280.
Cardan. Où & quand né, *c*. 187. Savant & fou à la fois. Portrait odieux qu'il fait de lui-même, *c*. 188 *& suiv*. Il vient au monde chevelu & crêpé comme un Negre, *c*. 189. Reste impuissant jusqu'à trente-un ans, *c*. 190. Joueur jusqu'aux nipes de sa femme. Il reste pauvre quoique Médecin, & forcé de vivre en faisant des Almanachs, *c*. 191. Fourbe & menteur, selon Naudé, *c*. 192. Il sçait le Latin & le Grec en une nuit. Comment cela? *c*. 193. Contredit par lui-même, *ibidem*. Il croyoit aux songes; *c*. 194. Pythagore non moins fou que lui, *c*. 195. Il y a cependant d'excellentes choses dans ses Livres, *ibidem*. Raison-

nant en Physique aussi bien qu'il extravague en Astrologie, *c.* 196. Son érudition prodigieuse, son génie vaste, hardi, mais offusqué par le Péripatéticisme, *ibidem*. Il crut l'ame mortelle. Le Jésuite Théophile le dit Athée & chef de leur seconde classe, *c.* 197. Visionnaire plutôt, & pourquoi, *c.* 198. Son sentiment contre l'immortalité de l'ame, fruit & suite de l'Epicurisme & des saillies de son imagination, *c.* 199. Il l'eut si violente, qu'il se faisoit du mal exprès pour en arrêter les accès, *c.* 200. Ainsi se fesse un Capucin en certains momens, dit l'Auteur, *ibidem*. Les quatre grands chagrins qu'eût Cardan, *c.* 201. Ses quatre grands dangers. Meurt de faim exprès pour confirmer son horoscope, *c.* 203. Ce fait douteux cependant selon M. de Thou, quoique presque affirmé par Scaliger, *ibid. c.* 203.

Carinus, Empereur. Sa vie par Vospiscus, *f.* 249.

Caroxus. Le dernier des freres de Sapho, *f.* 281.

Cartésianisme (le) En quoi semblable au systême d'Empédocle, *c.* 41, 42. Le Cartésianisme prend le dessus, *a.* 15. Voyez *Descartes*.

Carus, Empereur. Sa vie par Vospiscus, *f.* 249.
Casa (Jean de la) Evêque de Bénévent. Coup de dent contre lui, *a.* 75.
Casaubon. Son indignation contre Perrot d'Ablancourt, sur ce qu'il a traduit de Polybe en Latin, *c.* 136. Cas que Casaubon fait de Polybe pour l'instruction d'un Prince à la politique, *e.* 137.
Casaubon sur Perse, *g.* 78. Raisons qu'il donne de la précision du style de Thucydide, *e.* 49.
Cassini. Problême fondamental en Astronomie cru impossible & résout par lui à vingt-six ans, *d.* 176. Détail de ses découvertes, *d.* 176 & *suiv. & les notes*. Méridienne par lui tracée à Bologne, *d.* 177. Ses tables solaires, *d.* 179. Leur défaut apperçu par *Tycho-Braé*, *d.* 180. Ses secondes tables, *ibidem*. Eprouvées justes sur les Ephémérides du Marquis Malvasia, *ibid*. Témoignage de Geneignagno Montarini sur la justesse des Ephémérides dressées d'après les Tables de Cassini, *d.* 180, *d.* 181, *à la note*.
Cassius Hemina. En quel tems il vivoit. Ses Annales cités par Aulu-Gelle, *f.* 195.

Caſſius (Dion). Voyez *Dion.*
Cat (le). Habile Chirurgien. Son éloge, *c.* 380. Son témoignage ſur l'ardeur & l'habilité de Deſcartes dans l'Anatomie, *ibid.* Il le compare à Démocrite, *ibid.*
Catacuzène (Jean) Combien il décrie les Hiſtoriens. Nicétas & Nicéphore Grégoras, *f.* 189.
Caton d'Utique. Pourquoi ſurnommé ainſi, *f.* 200. Récit de ſa mort, *f.* 200, 201. A quel âge? *ibidem.* Il étoit Neveu de Caton le Cenſeur, *f.* 200.
Caton. Fils de celui d'Utique. Quand mort, & comment, *f.* 201.
Caton (Marcus Porcius), dit le Cenſeur, d'où originaire? Où il habitoit avant d'aller à la Guerre, & par qui attiré à Rome, *f.* 196. Quand & où fait Tribun Militaire? *ibidem.* Queſteur, *ibidem.* Son peu d'égard pour le grand Scipion. Sa bravoure au paſſage des Thermopyles, *ibid.* Cenſeur plus rigide qu'aucun avant lui, *f.* 197. Supérieur à toute calomnie, *ibidem.* Agé de ſoixante ans il apprend le Grec, *ibid.* Mot qu'il dit à ce ſujet, *ibid.* Trois choſes dont il ſe repentoit, *f.* 198. Il ſe marie à quatre-vingt ans, & a un fils, *ibid.* Très vieux il écrit ſept

Livres d'Histoire. Leur contenu. Pourquoi il les nomma *les Origines*, *ibidem*. Mort à quatrevingt-six ans vers quel an de Rome, *f*. 199. Inadvertance de l'Abbé du Bois sur ses Livres des Origines, *ib*. & *f*. 200. Il étoit oncle de Caton d'Utique, *f*. 200. Il prêta sa femme à l'Orateur Hortensius, *f*. 280. Ce que *Ciceron* lui fait dire en faveur de l'immortalité de l'ame, *b*. 333 *& suiv*. Bon mot de lui sur un Romain qui s'excuse d'écrire mal en Grec, *f*. 195.

Catulle (Caïus Valerius) Poëte Latin. Où & quand né ; ses amis illustres, *g*. 116. Mal pendant un tems avec César, puis bien, & invité même par lui à un souper ; à propos de quoi ? *ibidem*. Ses deux Maîtresses, *ibidem*. Ses petites Pieces & Epigrammes, *g*. 117. Doute qu'il soit l'Auteur du *Pervigilium Veneris*, *ibid*. A quel âge mort : doute à ce sujet, *g*. 117. Beauté & caractere de sa Poësie. Chaulieu & la Fare ont écrit dans son goût, *ibid*.

Cæcilius, Poëte Latin. Comment il reçoit Térence, *g*. 11.

Cedrenus, Moine Grec. Historien, en quel tems, *f*. 181. Ses Annales. Où ils commençent & finissent, *ibidem*. Leur Edition, quand & d'où ? Leur

Traduction : par qui ? Cedrenus Historien très-médiocre, *ibid.*
Celestin, Pape. Sa Lettre à Nestorius sur la Sainte Vierge, *f.* 168.
Cælius Rhodiginus. A pensé en faveur d'Aristote comme Sepulvéda, *b.* 213. Il avance qu'Aristote avoit quelque prénotion de l'Incarnation, *ibid.*
Celsus. Il soutient que Jésus-Christ tenoit de Platon ses plus belles maximes, *b.* 142.
Centaure (un) parlant, vû par S. Antoine selon S. Jérôme, *b* 17.
César. Prince d'un génie supérieur à tout Héros ancien & moderne, *f.* 210. Portrait achevé qu'en fait un Ancien, *f.* 211. Ce portrait sincere, & pourquoi, *f.* 212. Ses Commentaires & les additions d'Hirtius, *ibidem.* Eloges. Leur sincérité, & pourquoi ? *f.* 213. César est le Xenophon Latin, *ibid.* Sentiment de Juste-Lipse sur César, *f.* 214.
Chalcis. C'est où est mort Aristote, *b.* 212. Comment, *ibid.*
Chapelain. Loué par l'Abbé d'Olivet, *g.* 155.
Chapelet (un) tourné dévotement par Leibnitz le sauve d'être jetté à la mer, *d.* 98.
Chapelle (M. de la). Sa citation des injures dites par Scheffmacher, *a.*

305 ; par Théodore de Beze, *a.* 310; par Lainez & Garasse, Jésuites, *a.* 311.
Char de l'ame, ce que c'est, *b.* 294.
Charité outrée, *a.* 195, 196. Voyez *extravagantes*, *Paulin* (S.) *Sens* (l'Archevêque de).
Charlemagne. Il délivra Rome d'une servitude de 300 ans sous les Herules & les Goths, *f.* 60.
Charpentier. Il vante Socrate, *b.* 154.
Chaulieu (l'Abbé de). Ses Poësies dans le goût de celles de Catulle, *g.* 115.
Cheron (Mademoiselle). Ses Poësies, *g.* 115.
Chefelden. Voyez ci-après *Chifelden*.
Chien. Expédient qu'un chien imagine, & preuve qu'il raisonne, *c.* 368. Autre exemple qui prouve qu'un chien est capable d'abstraction & d'idée réfléchie, *c.* 371. Saint Bernard désigné en songe à sa mere par un chien blanc à voix sonore, *a.* 297.
Chinois. Les Jésuites les font parler injurieusement, *a.* 61, 62. A quel sujet, *ibid.*
Chifelden. Chirurgien sçavant; il rend la vue à un aveugle né, *d.* 323.
Churasus. Amant ruiné par Sapho, *f.* 279.
Chrysostome (S.) Son Eloge du mensonge d'Abraham, *a.* 160 & *note*.

Chrysippe, Philosophe. Disciple de Cleanthe & Restaurateur de la secte des Stoïciens, *b.* 224. Il meurt à force de rire, & de quoi? *b.* 231. Réflexion, *ibid.* Il permet à un Philosophe de faire en public, & sans caleçons ni culote, des culbutes pour des olives, *c.* 233.

Chymie. Albert le Grand s'y adonna beaucoup, *c.* 176, 177, 178. La Chymie probablement connue de Phérécidès, *c.* 5. Pourquoi, *ibid.*

Ciceron. Ses raisonnemens de pure convenance en faveur de l'immortalité de l'ame, *c.* 327. Ce qu'il en fait dire par Caton, *b.* 333 & *suiv.* Ridicule de son raisonnement sur l'essence & la figure de Dieu, *c.* 70, 71. Ce qu'il dit sur l'amour, *b.* 205; sur le style historique, *e.* 6, 7. Ciceron cruellement déchiré par Dion Cassius, de *e.* 305 à *e.* 312. Fulvia perce sa langue, *a.* 313, 314. Son grand vice fut une basse foiblesse envers César, *b.* 236, 237 & *les notes.* Ciceron non moins Philosophe qu'Orateur, & de la Secte des Académiciens, *b.* 234. Sa judiciaire excellente dans les questions douteuses, *ibidem.* Ses Ouvrages moraux d'une beauté non égalée, *ibid.* Ses Offices au-dessus de tous les Livres

moraux de nos Théologiens, suivant l'Auteur, *b.* 235. Eloge & beauté de sa définition de l'amitié, *ibidem.* Doute sur sa probité, *b.* 236. Inégalité de ses procédés envers César, qu'il flatte à outrance de son vivant, & qu'il traite de Tyran après sa mort, dont il applaudit les Meurtriers; *b.* 237 *& notes.* Callisthène crachant sa langue au visage d'un Tyran préférable à Ciceron flattant l'orgueil de César, *b.* 238.

Circulus Pisanus. Ouvrage athée & impie, quoiqu'approuvé par des Inquisiteurs. Voyez *Bérigard* & *b.* 268, 269.

Claïs, fille de Sapho, *f.* 280.

Claude (le Ministre). Grand génie & grand homme, & au-dessus des plus grands Eloges, *a.* 366. Blâmé quant à ses calomnies contre M. Arnauld, *ibidem & suiv.* Sa réponse au Jésuite Sheffmacher, *a.* 180, 181. MM. Bossuet & Arnauld ses Adversaires, *a.* 366. Sophismes par lui employés à défaut de raisons, *a. pref.* pag. 5.

Cleanthe, Philosophe, dont Chrysippe fut Disciple, *b.* 224. Son idée indécise sur Dieu, *b.* 248.

Clement d'Alexandrie. Il trouve que Platon a connu la Trinité, *b.* 134. Son erreur sur la Patrie de Phéréci-

dès, *b.* 159. Ce qu'il dit sur la chasteté de Démocrite, *b.* 188, 189.
Cleonyme Athlète. Guéri de ses plaies par un remede qu'Achile lui indique en songe, selon Tertullien, *b.* 2.
Cléopatre. Combien Auguste souhaitoit d'en orner son Triomphe, *e.* 331.
Clerc (M. le), Ministre. Celui des Adversaires de Bayle le plus illustre & le plus estimable, *d.* 117. Son éloge : pourquoi ennemi de Bayle, *ibidem.* Il a écrit contre, *a.* 10. Pour quel motif, *b.* 118. Sa pique contre Boileau, & pourquoi, *a.* 70. Imposture avancée contre sa femme, *a.* 140. Sa réticence sur Léibnitz, *c.* 82. Ennemis qu'il a après sa mort. Son éloge, *b.* 117.
Clinamen. Nom qu'Epicure donne au mouvement de ses atomes systématiques, *c.* 102. Ce mouvement pas plus extraordinaire que les vertus ocultes ni que les tourbillons & l'attraction des Aristote, des Descartes & des Newton, *c.* 103.
Clovis. Ses cruautés, ses meurtres. Celui fait de sa main sur Rancaire & autres qu'il fait faire, *f.* 28, 29 jusqu'à *f.* 32. Il étoit aussi méchant que Constantin, de *f.* 28 à 32.
Cocuage volontaire, s'il est blâmable. Question de Saint Augustin, *a.* 160.

Le sage Caton le pratiqua, *f.* 195. Le cocuage excusé par Saint Chrysostome & par Saint Ambroise, *a.* 160.

Colbert (M.) Le Ministre d'Etat. Sa haine ridicule contre Suétone, & pourquoi, *f.* 240.

Colletet, Poëte François. Effet singulier où le jette la douleur de la mort de sa femme, *a.* 86. Surpris deux heures après avec sa servante. Il s'avoue si troublé, qu'il ne sçait ce qu'il fait, *a.* 87.

Collin's. M. Barrow lui apprend, l'original en main, que le jeune Newton à vingt-deux ans est le vrai Auteur de la Logarithmotechnie de Mercator, *d.* 201, 202

Colonne (M.) Il donne aux plantes le sentiment comme aux bêtes, *a* 90.

Comédie. Les trois âges de l'ancienne Comédie chez les Grecs, *f.* 301, 302. Malignité dans le premier âge outrée jusqu'à nommer; jusqu'à désigner par des masques ressemblans dans le second; noms & portraits supprimés dans le troisieme. Boileau à ce sujet, *f.* 303, 304.

Comédiens. Leur état noble. Quand? *f.* 83. Edit de l'Empereur Justin en faveur des Comédiennes retirées du Théâtre, *f.* 81 *& suiv.* Cet état

non dérogeant à l'Opéra ; suivant Louis XIV. *f.* 83. L'Impératrice *Theodora* avoit été Comédienne, *f.* 94.
Comène (Isaac) l'Empereur. L'Historien Cedrenus fut de son tems, *f.* 181.
Comène (Alexis). Empereur. Quand mort, *f.* 182, 186. Zonare l'Historien fut de son tems, *ibid.*
Cometes. Difficultés qu'elles font: ruineuses aux tourbillons Cartésiens, *d.* 173. Elles furent cause de l'abandon des Cieux crystallins qu'elles briserent & qu'elles firent mettre en Cieux fluides, *d.* 157.
Commode (l'Empereur). Sa vie écrite par Lampride, *f.* 245.
Communion (fréquente). Ouvrage de M. Arnauld, *a.* 330. Attaqué par Bouhours, Jésuite, & avec mauvaise foi, *a.* 330 *& suiv.*
Comparaison d'un Paysan raisonnant sur un Loup, avec Descartes raisonnant sur l'ame, *c.* 337. Autre comparaison d'un Médecin faisant bouillir toutes les herbes d'un pré, avec Leon X. ou *Nyphus*, *b.* 290.
Concile contre Nestorius, *a.* 279. Saint Cyrille y préside, *ibidem.* La passion en est l'ame, *a.* 280 *& suiv.* Et la mauvaise foi, *ibidem.* Autre

sous Philippe le Bel. *Voyez* Aristote & Saint *Bernard*.

Conférence célebre dite tenue à Bourg-Fontaine, *a*. 340 & *les notes*.

Confession (auriculaire). Exemple d'une, subtilement obtenue par un Jésuite, *a*. 355, 356.

Constantin, premier Empereur Chrétien. Quand mort, *f*. 118. Son Panégyrique par Eusebe de Césarée, Prélat chéri de lui, *f*. 117. Son caractere cruel comparé à la barbarie de Clovis, de *f*. 28 à *f*. 33. Blâmé par Zozime l'Historien, 1°. De sa cruauté inflexible & parjure envers Licinius son beau frere, qu'il fait étrangler malgré son serment fait du contraire. 2°. Contre Crispus son fils. Ce meurtre confirmé par nombre d'Historiens cités, *f*. 20. 3°. Contre Fausta sa femme. 4°. Blâmé sur son motif en se faisant Chrétien. Pourquoi il quitte Rome & va bâtir Bysance, & la nomme de son nom, de *f*. 7 à *f*. 16. Il permet la Magie, même après s'être fait Chrétien, *f*. 25, 26. Il rappelle aussi *Arius* de l'exil, & relegue à Tarse Saint Athanase, *ibidem*. Julius Capitolinus fut de son tems, & lui dédia la vie de sept Empereurs, *f*. 247.

Constantinople. Sa prise par Mahomet II.

pendant que les Chrétiens y agitent des Questions Théologiques, *f.* 172.
Constantin-Chlore, Empereur. Vospiscus l'Historien vécut sous lui, *f.* 249.
Constantin-Copronime, Empereur. Sa prudence au sujet du titre de Saint qu'il défend de donner, *b.* 67.
Constantin-Manassès, Historien. En quel Siecle & sous quel Empereur, *f.* 179. Son abrégé de l'Histoire en vers, espece de Chronique, jusqu'en quel tems, *f.* 180. Quel en est le premier Editeur, *ibid.*
Consubstantialité. Milions d'hommes péris pour ce mot, *f.* 58.
Consubstantiel. Choses étonnantes passées dans des Conciles sur ce mot, de *f.* 153 jusqu'à *f.* 160.
Contrariété. Voyez *erreurs* & *a.* 15 & 16. Contrariété des Jugemens & décisions par les livres, *a.* 22. 23, 24.
Contrariétés des Sçavans Modernes sur Aristote, *b.* 146 jusqu'à 154. Maintes contrariétés sur Platon, Pythagore, Epicure & Socrate, *b.* 154 & *suiv.*
Contrariétés dans les Historiens. Celle de M. Procope louant & blâmant Justinien & sa femme Theodora, *f.* 61, 62, 63.
Contrariété des Théologiens avec eux-

mêmes & entr'eux, *a.* 217 & *suiv.* Dans Saint Basile & dans Saint Augustin, *a.* 220, 221. Dans Saint Augustin avec lui-même, *a.* 227, 228. Dans Jurieu, *a.* 230. Dans le Jésuite Sheffmacher, *a.* 231, & dans son Adversaire, *a.* 234 & *suiv.* Dans des Théologiens avec eux-mêmes, de *f.* 150 à 153. Ces contrariétés décréditent la Religion, *b.* 141.

Contrariétés évidentes (sur des dogmes) approuvées également par l'Eglise, *a.* 220, 221 & *suiv.* Ces contrariétés prises dans les SS. PP. mêmes, *ibid.* Sur la grace & le libre arbitre accordé par Saint Basile, nié par Saint Augustin, *a.* 224. Contrariété dans ce même Pere sur le tolérantisme, *a.* 227, 228 & *suiv.* Contrariété dans le Ministre Jurieu, *a.* 230. Dans *Scheffmacher*, *a.* 231. Les contradictions de Scheffmacher étonnamment imitées par un Moderne célebre, *a.* 231, 232. Comparés avec, *a.* 41, 83, *a.* 88, *a.* 193, *d.* 113, 114, 115, 129 lig. 3, 5, 6, *d.* 144 jusqu'à *d.* 146, *c.* 313, *d.* 308. Contrariétés dans l'adversaire de Scheffmacher, *a* 234, 235, 236. Contrariété dans M. le Clerc, blâmant Bayle qu'il a loué autrefois, *a.* 71. Contrariétés dans les procédés &

dans les écrits des Evêques au sujet des Miracles attribués à M. Paris, *a.* 94. Contrariétés d'opinions dans les Sçavans en matiere de Philosophie, *a.* 91, pag. 7 jusqu'à pag. *a.* 20. En matiere de Littérature, *a.* 21. Exemple dans la dispute au sujet des Anciens & des Modernes, *ibid. a.* 21 & *suiv.* & voyez *dispute.* Divisions & sectes qui se forment par ces contrariétés. *Autres contrariétés* qui en renaissent. Doutes & mal en résultant, *a.* 24, 25 & *suiv.* Exemple dans *Scaliger* qui reprend deux Sçavans en *us* sur leur blâme de la diction d'Ovide, *a.* 25. Autre exemple dans les Modernes, soulevés contre le mérite des Anciens, *ibid.* Autre dans le Ministre Jurieu, relevé par M. de la Croze, *a.* 32. Autre dans Voltaire à l'égard de Rousseau, qu'il blâme dans les mêmes points où il l'avoit loué avant sa pique contre lui, *a.* 45. *Contrariété d'opinion* entre Clement d'Alexandrie & Tertullien au sujet de l'aveuglement prétendu du volontaire dans Démocrite, *b.* 188, 189. Contrariété de sentimens & d'opinions dans les Philosophes Payens, *b.* 129 & *suiv.* Et voyez *Philosophes.* Contrariété étonnante dans les

Peres

Peres sur les anciens Philosophes, *b.* 138, sur Platon, Aristote, Epicure & Diogene, de *b.* 131 à *b.* 138. Comment excusé par la Motte le Vayer, 139. Mal résultant de ces contrariétés, *b.* 141.

Copernic, Allemand, Astronome. Son système joliment décrit par Fontenelle, de *d.* 159 à 162.

Coquette (femme). Peinte par Juvenal, *g.* 103.

Cordeliers de Rennes. Calomniés par la Gazette Ecclésiastique, *a.* 123.

Corine. Dans Ovide c'est Julie, fille d'Auguste, *g.* 106.

Corinthiens. Leur harangue à l'Assemblée des Lacédémoniens sur les plaintes des Alliés contre les Athéniens, *e.* 51. Réponse des Députés d'Athenes pleine de grandeur, *e.* 63. Sage Discours d'Archidamas, Roi de Lacédémone, sur le parti à prendre en cette affaire, *e.* 77.

Cornée (la) de l'œil. Ce qu'en dit Voltaire, *d.* 343, 344.

Corneille (P.) Médée sa premiere Piece, & mauvaise. Son Œdipe médiocre, *g.* 29. Son indigence, *g.* 11.

Cornelius Nepos. Il florissoit sous César & sous Auguste, *f.* 227. Sa naissance, *ibid.* & *suiv.* Ses amis illustrès, *f.* 228. Quels Ouvrages de lui per-

dus, *ibid.* Emilius Probus, son copiste uniquement, *f.* 229.
Corps Célestes (les). Ils se meuvent dans le vuide, *d.* 174.
Corpuscules de Descartes Atomes d'Epicure, *c.* 105, 106.
Coste (M.) Il prouve, contre Locke, que les bêtes sont capables d'abstraction, *c.* 370. Ses notes sur Montaigne, & ce qu'il dit en faveur de Montaigne, *c.* 207. Edition de cet Auteur par lui, où il releve ce que Montaigne dit de Thalès, *b.* 163, & sur Pythagore, *b.* 168.
Cotin (l'Abbé). Loué par l'Abbé d'Olivet, *g.* 155.
Couleurs. Pourquoi plus vives dans les plumes que dans les poils des animaux, *c.* 216.
Couleurs. Mal expliqués par Descartes, *d.* 294, moins mal par Malebranche, *ibidem*. Expliquées parfaitement par Newton, *d.* 294 & *suiv.* au moyen du Prismes, *d.* 295 & *suiv.*
Courayer (le Pere le), *a.* 96, 99, 111. Apologie que l'Auteur lui conseille de faire de lui-même pour se justifier contre Messieurs d'Auxerre & de Montpellier contre leur *caupelle intrare*, *a.* 111, 112, 113. Absurdités des procédés de l'Evêque de Montpellier & d'Auxerre con-

tre lui, *a*. 96. Vûes secrettes des Jansénistes contre lui expliquées, de *a*. 96 à *a*. 115.

Craige. L'un des tenans dans la dispute d'entre *Newton* & *Léibnitz* sur les nouveaux calculs, *d*. 182.

Crut[illegible] Philosophe petant à qui mieux mieux avec *Métroclès*, autre Philosophe, *b*. 232.

Crébillon. Son indigence longue, *g*. 11. Supériorité de sa Sémiramis sur celle de Voltaire, *g*. 32. Sa délicatesse dans Thieste, *g*. 33.

Critique. Inutilité des critiques ordinaires, & pourquoi, *a*. 3.

Critique (la). Ici n'a d'autre objet de découvrir les cabales & manœuvres secrettes des Sçavans, même vivans, *pref*. *a*. 6. Danger de le faire, *a*. 7, 8. Exemple de ce danger, *a*. 9, 10, 11 & 12. Ce que la critique permet contre les grands hommes, & la regle à suivre, *a*. *pref*. pag. 2. Déclaration de l'Auteur touchant la critique qu'il fait des Auteurs célebres, *pref*. *a*. pag. 1. Loi à suivre dans la critique, pref. *a*. pag. 2. Raisons qui y forcent, *ibid*. & *a*. 4. Preuves dans l'art de penser, *a*. 3. But de l'Auteur, *pref*. pag. *a*. 4. Utilité de la critique des Auteurs célébres, *pref*. *a*. 5. Raisons des

personnalités dans la critique présente, *pref. a.* 6.
Croix. Origine du signe de la Croix, *b.* 119.
Crouzas. Son infolio de critiques mauvaises contre Bayle, *d.* 125. Son style pédant propre à faire bailler, *ibid.*
Croyance. Aucune n'est acceptable aveuglement par la seule raison de son antiquité & du nombre des gens illustres & célébres qui l'ont reçue, *b.* 65. Voyez *examen.* M. de Beausobre à ce sujet, *ibid.* & *suiv.*
Croze (M. de), c'est-à-dire Dom Vessieres jadis Bénédictin, *b.* 104. Son Ouvrage contre le Pere Hardouin, intitulé, *vindiciæ veterum scriptorum*, *b.* 104. M. de la Croze un des grands hommes de l'Europe, suivant l'Auteur, *a.* 31 & *suivantes.* Reproche qu'il fait à Jurieu sur l'éloge qu'il donne à *Socin* en vûe de flétrir Bayle, *ibidem.* Ce qu'il dit contre le systême du Pere Hardouin, voyez *Hardouin.* Lettre de Neusser au Sultan, citée par lui, *b.* 116. Son reproche au Ministre Jurieu touchant Socin & Bayle, *a.* 31. Sa réfutation de Socin touchant l'unité du Pere Eternel, reconnue pour Dieu avant le

Concile de Nicée, *a.* 212, 213.
Crucifix parlant à Saint Thomas, *e.* 195.
Culbutes. Chrysippe permet à un Philosophe d'en faire sans caleçon en public même, & pour douze olives, *b.* 233.
Culte Divin. Socrate s'en tenoit à l'oracle rendu décisif de s'en tenir aux Coutumes de son pays quant à cet article, *b.* 193 *à la note.*
Curé. Sermon très-bref, mais pathétique d'un Curé de Village, contre trois vieilles coquettes, *a.* 368, 369.
Cynegyre, frere du Poëte *Eschile.* Trait fameux de sa bravoure pour arrêter un Vaisseau, *f.* 286.
Cyniques (Philosophes). Leurs extravagances impudiques, *b.* 215, 216. Plus blâmables que les Epicures, *ibid.*
Cyran (l'Abbé de S.) Il réfute le P. Garasse en ses falsifications de l'Ecriture & des Peres, ce qui est le commencement de la haine entre les Molinistes & les Jansénistes, *a.* 311.
Cyrille (Saint). Il y en a deux, *a.* 274 & *suiv. à la note.* Qui sont-ils, *ibid.*
Cyrille (Saint), Evêque d'Alexandrie. Ses injures contre Julien l'Apostat, soixante ans après sa mort, *a.* 274.

tempéramment emporté & brûlant de ce Pere de l'Eglise, *a.* 277, 278. Son caractere ainsi décrit par l'Abbé Dupin, *ibid.* Il fait passer pour Saint un Moine séditieux tué, *a.* 279. Il cause le massacre d'Hypalque, Philosophe payenne, *ibid.* Ce fut ce même Saint Cyrille qui présida au Concile assemblé contre Nestorius.

Cyrille (S.) Son caractere violent, *a.* 278. Sa haine aveugle contre Nestorius, *f.* 167. Sa dispute contre lui; une pure dispute de mot, 169, 170. Il le fait déposer par Cabale, *ibid.* Dupin le blâme à ce sujet, 171 & *suiv.* Barbeyrac aussi, *a.* 278, *a.* 279, *a.* 280 & *suiv.* Défendu de nos jours contre Dupin, *a.* 284. Ses invectives contre l'Empereur Julien, *a.* 274, 275. Ses imputations outrageantes contre Socrate, *e.* 97, 98. Ce Saint peu digne de foi, *e.* 98. Blâme qu'il mérite, *e.* 107.

Cyrus. Discours de Cyrus I. à ses enfans sur l'immortalité de l'ame, *b.* 347, 348. Xenophon attiré à sa Cour, & par qui, *e.* 100.

D

DAcier (M.) Ses Traductions, sa meilleure & ses défauts, *g.* 81. Son

explication des loix, des feves & de la métempsychose de Pythagore. Objection & réponse à ce sujet, de *b.* 300 à 316. Ce qu'il dit de *Scaliger* sur l'art poëtique d'Horace, *g.* 38, 49, 52.

Dacier (Madame). Ce qu'elle dit sur le nombre des Comédies de Menandre, *g.* 13. Ses Traductions, son érudition, son caractere, *g.* 82. Comment elle excuse Sapho, *f.* 281. Zelée pour Homere & les Anciens, voyez *dispute.*

Dactylomanthie, *c.* 194.

Daillé (le Ministre), *pref.* pag. 5.

Daniel (le P.) Jésuite. Son Livre contre les Lettres Provinciales resté sans fruit, *a.* 326, 327.

Dante (Egnazio) l'Astronome. Sa ligne solaire, *d.* 177 *à la note.*

Darius. Son Discours en faveur du Monarchisme, *e.* 17 & *suiv.* Défauts des Théologiens contre leur devoir, *a.* 127. Défauts & vices des Sçavans, *a. lettre premiere entiere.*

Delafontaine, voyez *Fontaine.*

Démocrite. Vaste Génie loué d'Aristote même, *c.* 90. Le systême de Leucippe sur les atomes mis par lui au point où l'adopterent les Epicuriens, *c.* 91. Détail de son systême; il y admet la pluralité des mondes, *c.*

91, *c.* 92 & *b.* 281. Réfuté par Lucrèce, *b.* 282 & *suiv.* Il fut grand Physicien, & s'allonge la vie de trois jours, *c.* 93, *c.* 94. Lucrèce à ce sujet, *c.* 96, *&c.* Epicure qui le décrie lui devoit son systême, *b.* 217, 218 *& la note.* Démocrite préféré par Montaigne à Héraclite, *b.* 197, 180. Traité de Faquin & de Pantaron par le Pere Garasse, *b.* 180, 181. Défendu par le Vayer & par Hypocrate, *b.* 183, & par Horace, *b.* 184. Son incertitude sur la nature de Dieu, *b.* 246. Ses fausses idées sur le bien & le mal, *b.* 180. Justifié au sujet du Caméléon, sur quoi Pline lui impute une erreur, *c.* 97. Perte d'un pucelage par lui connue, *b.* 186. Il se brûle les yeux, *b.* 187. Ce fait contesté, *b.* 188, 189. Sa chasteté vantée, *ibidem.* Humble & simple, selon Berigard, *c.* 250. Il rioit de tout, *b.* 181. Pourquoi, *b.* 182. Xerxès même va le voir & donne des Précepteurs à son fils, *ibid.* Son grand *Dioscome*, le plus excellent de ses Livres, le fait renvoyer d'un jugement fâcheux, *b.* 183. Honneurs & statues décernées à sa gloire, *ib.* L'égalité d'ame, souverain bien selon lui, *ibid.* Hypocrate grand admirateur de son ris, *ibid.*

ibid. & le Vayer, *ibid.* Trait des Abdéritains à ce ſujet, *b.* 184. Trait de ſon intrépidité, & comment acquiſe, *b.* 184, 185.

Démon. Celui de Socrate, ce que c'étoit, *b.* 198.

Démon. Leur pouvoir étonnant expoſé dans Bérigard, *c.* 267.

Demoſthène. Où & quand né; reſté orphelin & ruiné par ſes tuteurs, *g.* 130. Porté de lui-même à l'éloquence & Diſciple de Platon, il plaide à dix-ſept ans contre ſes tuteurs; gagne ſa cauſe, puis leur fait grace, *ibid.*. Ses efforts pour l'éloquence, *ibidem.* Sa haine contre Philippe de Macédoine, & ſa fuite à la bataille de Cheronée, *g.* 131. Condamné à l'amande, & pourquoi, *ibid.* Son exil, ſon retour, ſa fuite & ſa mort, comment & quand, *g.* 132. Son parallele avec Ciceron par Quintilien, *ibid.* Il avoit copié de ſa main huit fois tout Thucydide, *e.* 49.

Dent d'or. Impoſture & erreur des Savans à cette occaſion, *a.* 78.

Denys d'Halycarnaſſe. Ses Ouvrages, quand & où faits, *e.* 197 & 180., 181. Son Hiſtoire & ce qu'elle contient, *ibid.* & 184 & *ſuiv.* Ce qu'il dit contre Polybe, *e.* 120. Son ſtyle loué

universellement, *e*. 192. Pompée le consulte, *e*. 193. Trop crédule aux prodiges & autres fables, *ibid.* Rheteur excellent selon Quintilien, *e*. 198. Beau parallele qu'il fait d'Herodote & de Thucydide, de *e*. 90 à *e*. 94. Faute de Moréri à son sujet, *e*. 197.

Denys le Phocéen. Son beau Discours aux Ioniens sur la liberté, *e*. 78.

Desbarreaux. Poëte taxé d'Athéïsme, combien inconséquent dans ses principes, témoin sa peur étant malade, *g*. 103.

Descartes. Sa Patrie, sa naissance noble, *c*. 340. Il porte les armes étant jeune, & court le monde, toujours studieux, puis se fixe à l'étude de la Géométrie & à la Philosophie vingt-cinq ans de suite, *c*. 341. Il a une bâtarde qu'on nomme Francine, *ibid.* & *c*. 142. Les Péripatéticiens le traitent d'*Athée*, *ibid.* Impudence de cette imputation, *ibidem*. Sa difficulté à percer les ténébres de l'école, *c*. 388. Leurré d'une pension en France, il se retire dans la Nort-Hollande, *ibid.* L'orgueil fut son défaut, *c*. 343. Preuves, *ibidem* jusqu'à *c*. 352. Sa dispute avec le modeste Gassendi, *ibidem*, avec

Voetius, *ibid.* Injures réciproques & sa victoire, *c.* 354 & *suiv.* Son autre dispute, contre un Jésuite, sur l'âme des bêtes, & apologue plaisant de ce Jésuite à ce sujet, *ibid.* & *c.* 356. A quel point Descartes Géometre, *c.* 372 & *suiv.* Combien a tort dit mauvais Anatomiste, & preuves du contraire par M. le Cat, *c.* 380, 381. Ce qu'il pensoit de l'utilité de la Médecine contre les vices de l'esprit & du cœur, *ibidem* & *suiv.* Les Jésuites, trop ménagés par lui, le décrient, de *c.* 384 à 387. Sa mort, où & quand, *c.* 388. Eloge & idée de sa vie. *Rohault*, *Bernier*, *Regis*, *Malebranche & Pourchot* ses Disciples illustres, *c.* 389. Ses grands talens; sa Géométrie un chef-d'œuvre, prouvée telle par Voltaire, *c.* 389. Son opinion sur les lampes sépulchrales & ses automates ridicules, *a.* 79, *a.* 89. Caractere de ses écrits, *d.* 2. Bien qu'ils firent à Locke, *ibid.* Comment Catholique, *a.* 129. Son expédient quant à la Transubstantiation, *a.* 120. Son jugement sur Aristote, *b.* 153. Défense de Descartes contre ce que Voltaire dit qu'il est peu lû à Londres, *d.* 312 & *suiv.* & contre une imputation du

Jésuite Regnault, *d.* 384. Témoignage de la justice à lui rendue sur sa Religion par Christine, Reine de Suede, *ibid.* & *note.*
Descoutures (le Baron des) Lucrèce traduit par lui, & bien, *g.* 14. Critiqué à tort par l'Abbé Desfontaines, *ibid.* Vie de la Sainte Vierge par lui, *e.* 294.
Desfontaines (l'Abbé) A le mieux traduit Virgile en François, *g.* 13. Non exact cependant, *ibid.* Défaut de ses notes, *g.* 14. Auteur vénal, *ibidem.* Tort de Voltaire à son égard, *a.* 155 & *suiv.*
Deshoulières (Madame) Ses Poësies charmantes, *g.* 115. Pourquoi Boileau n'en dit mot, *ibid.*
Desjardins (Mademoiselle) C'est Madame de Ville-Dieu. Mérite de ses Poësies, *g.* 115.
Deslandes (M.) Son éloge, sa critique de Saint Thomas, *c.* 111. Doute qu'il a de la supposition de beaucoup de ses Ouvrages, *ibid.* Sa critique sur *Moschus*, *t.* 19, 90. Réfutation de ce qu'il pense de Plutarque quant à ce qui s'y trouve de Physique, *c.* 113, 144, 145. La critique du Poëme de Lucrèce, *c.* 111. Réponse, *c.* 112.
Despreaux. Voyez *Boileau.*

Destin. Biens & maux attribués à ses caprices par Démocrite, *b*. 190. Venin de ce principe, *ibid.*

Devoirs d'un Ecrivain Théologien, *a*. 127, & de *a*. 263 jusqu'à *a*. 269. Ces devoirs violés, *ibid*. & voyez *Théologiens*.

Devoir conjugal. Regle de Saint Augustin à ce sujet, *a*. 190.

Diable. Il a obligation aux Théologiens, & comment? *b*. 9. Sa dispute avec Luther, *a*. 203 & *suiv*. Plaisanterie de l'Auteur à ce sujet, *a*. 205 & *suiv*. Le Diable combien expéditif, *a*. 209 & *note*. Dit chassé par des vers de Virgile, *c*. 143. Le Pape sorti de son derriere selon Luther, *a*. 257. Ce que Luther lui attribue du Pape, du Turc, *&c*. *a*. 299 & *suiv*. Parenté des Diables, *a*. 300. Emserus tué par le Diable en disputant, *a*. 209. C'est le Diable qui parle dans les décrets des Papes, selon Luther, *a*. 299. Gros Livre du Flamand Bekker, niant le pouvoir du Diable sur la terre, *b*. 10. Reflexion sur son pouvoir miraculeux, *b*. 8, 9 & 10.

Diadumède (l'Empereur). Sa vie par Lampride, *f*. 245.

Dieu. Sommaire de ce qui est dit de sa nature dans cet Ouvrage, *b*. 271.

Fausse idée qu'en eurent les Philosophes Payens, *b.* 238. Son unité reconnue par eux, mais comment, de *b.* 239 à *b.* 249. Sa spiritualité, mais en quel sens, *b.* 243. Esprit, mais corporel, *b.* 244. Tertullien la conçu de même expressément, *b.* 26. Sens qu'on donnoit à ce mot *Esprit*, *b.* 245. Matérialisme général des Anciens sur Dieu, de *b.* 239 à *b.* 249. Vraie essence de sa nature non connue d'aucun d'eux, *b.* 241. Absurdités qui résultent de l'opinion que Dieu soit un esprit matériel, *b.* 242. Dieu admis pour premier principe par Anaxagore, *c.* 15. Il fut le premier qui enseigna que l'Univers est conduit par la force d'un Esprit infini, *b.* 243. Anaximenès crut que Dieu c'est l'air immense & toujours en mouvement, *b.* 274. Dieu cru un esprit répandu dans tous les Etres, selon Pythagore, *b.* 245. Notre ame en est une portion, comme notre corps est une portion de la matiere, *ibidem* & *suiv.* Dieu un cercle entourant le monde, & le conservant par l'ardeur de sa lumiere, selon Empédocle, *b.* 246 & 247. Xenocrate admet huit Dieux, dont cinq dans les planettes, le sixieme sont les étoiles, & le septieme sont le so-

leil & la lune, *ibid.* Les Dieux faits d'une matiere fluide & transparante placés entre deux mondes ; & restans oisifs, immobiles & sédentaires ; ensorte que quoiqu'ils ayent des membres, ils ne s'en servent point : telle fut l'idée d'Epicure, *b.* 247, 249. Ridicule raisonnement de Ciceron sur l'essence de Dieu & sa figure, *c.* 70, 71. *Xenophanès* faisoit de Dieu un Etre éternel & immuable, mais tout rond, qui étoit l'Univers même, *c.* 70. Empédocles le composoit des quatre Elémens, *b.* 246. Cleanthe incertain sur son essence ; mais lui & tous les Stoïciens ont soutenu le systême de *l'ame du monde*, *b.* 248. Selon *Platon*, Dieu c'est tout. Ce monde est une substance qu'il poussa hos de son sein, *c.* 47. Un premier Etre qui a toujours été, & qui ne peut être connu & sensible qu'à l'esprit & à la raison, *c.* 46. Nos Modernes n'ont gueres mieux pensé, *b.* 248 & *suiv.* Voyez *Platon.* SENTIMENS des premiers Chrétiens & Docteurs de l'Eglise sur Dieu, *b.* 267, 268. Tertulien dit étonnament que Dieu est corps, parce qu'il est esprit, *b.* 266. Autres SS. PP. aussi étonnans, *b.* 268, 269. Ils ne pouvoient alors

penser mieux, & pourquoi, *b.* 268 & *suiv.* Les PHILOSOPHES CHRÉTIENS & Modernes n'ont pas mieux pensé, *b.* 248 & *suiv.* Ce qu'en a cru SPINOSA, *ibid.* & *b.* 249. Son systême, *ibid.* jusqu'à *b.* 252 & *toutes les notes.* En quoi conforme aux Stoïciens, *ibid.* Horreurs qui résultent de son opinion, *b.* 262. En quoi pareille à celle de Platon, *ibidem.* Platon source d'erreurs où puiserent les Hérétiques, *b.* 263. Saint Augustin étonnant sur les lumieres qu'il dit en avoir tiré, *b.* 264. Conclusion du tout en faveur de celles que la REVELALION seule nous a fourni, *b.* 264, 265. AUTRES SENTIMENS *des Philosophes Modernes.* *Averroès* sur Dieu, *c.* 165. *Montagne*, *c.* 211. Ce qu'en dit Berigard, de *c.* 257 à 260 & *suiv.* *Descartes* prouve Dieu par les idées innées, de *c.* 180 à *c.* 332. Gassendi sur Dieu, *ibidem* & de *c.* 285 à 290. *Newton* sur Dieu, *a.* 309 & *d.* 310. Maleb.anche, *c.* 396, *c.* 398 & *c.* 401. Conforme à Démocrite, *ibid.* Dieu une Monade selon *Leïbnitz*, *d.* 80. *Sociu*, *a.* 210, 211. *Locke*, la foudre des Athées, *d.* 51 & *suiv.* & *d.* 31. *Plutarque* admirable sur Dieu, mais matériel, *c.* 128. *Lucain*

mieux encore, *f.* 275. M. de Beausobre mieux encore, *b.* 269. Saint Augustin le noye dans un cahos d'épithetes, *a.* 244, 245. But de ce Pere expliqué à la fin, *a.* 246. Attribus de Dieu bien expliqués par lui, *b.* 264 & *suiv.* Preuves sur la vraie nature de Dieu tirées de ce Pere, *b.* 266. Ignorance de son immatérialité, & d'où elle venoit, *b.* 267. La RE'VE'LATION fut d'abord plus instructive sur les perfections que sur l'essence de Dieu, & pourquoi, *b.* 170. Millions de Dieux résultans des systêmes matérialistes sur Dieu, *b.* 271. Raisonnement ajouté par l'Auteur très-sensé & très-digne d'approbation à ce sujet, *c.* 276.

Diocletien. Bel endroit de cet Empereur touchant la fourberie des Ministres, dont les Souverains sont les dupes, *f.* 250. Capitolinus, l'Historien lui dédie la vie de plusieurs Empereurs, *ibid.* Vospiscus, l'Historien, fleurit aussi de son tems, *f.* 249.

Diodore de Sicile. Sa Patrie, sa naissance, sa mort, & quand, *e.* 147. Ses voyages, 142. Ses travaux de trente années employés à faire son Histoire, *ibid.* Secours qu'il trouve à Rome, *e.* 143. Il sçavoit bien le

Latin, *ibidem*. Grande partie de son Ouvrage perdue, *d.* 144 & 147. Ordre qu'il y tient détaillé par lui-même, *ibid.* & *e.* 145 & 146. Henry Etienne néglige l'avis de l'existence de tout l'Ouvrage, *e.* 147; 148. Poge est son premier Traducteur Latin, *e.* 149. Détail de son Histoire par l'Abbé Terrasson, *ibidem*, *note* & *e.* 150 & *suiv. à la note*. Coup de dent contre cet Abbé, *e.* 152, 153. La Traduction de Diodore & sa défense contre Vivès par l'Abbé Terrasson, *e.* 153, 154. Par le Vayer, *ibid.* *&* *note* & *suiv.* Contre Jean Bodin, *e.* 156, 157 & *suiv.* Diodore veut qu'on ait de l'indulgence pour les Historiens, & pourquoi, *e.* 161. Diodore loué par les SS. PP. *b.* 136.

Diogene (le Cynique). En haute estime, & loué même chez les Chrétiens, *b.* 180. Saint Chrysostôme le donne comme un exemple de vertu religieuse, *b.* 137. Le Pere Garasse, Jésuite, le compare à Brusquet, *&c.* Le traite de faquin & de gueux, *b.* 181. Ses extravagances impudiques, *b.* 215. Etonnement de l'Auteur à ce sujet, & fort sensé, *ibidem*. Fanatisme de Diogene rapprochant l'homme des bêtes, abusant

de son génie, & bien plus blâmable qu'Epicure, *ibid.* & 216. Le Pere Garasse réfuté par la Motte, *b.* 180 & *suiv.* Jugement de Diogene sur les vertus & les vices, *b.* 216.

Diogene Laërce. Il fleurit sous Marc Aurele, *c.* 246. Il rapporte les principales opinions des Philosophes, & parle avec respect même d'Epicure, *c.* 147. Critique outrée d'un Moderne contre lui, *ibid.* Eloge qu'en fait le Cardinal Bessarion, *ibid.*

Dion-Cassius. Sa Patrie, ses surnoms. Grands emplois de son pere, *e.* 289. Bonheur de Dion vivant sous des Empereurs méchans, *e.* 290 & *suiv.* Ses grandes charges & sa retraite en sa Patrie, *e.* 293. Genie familier qu'il dit avoir eu, *ibid.* & *suiv.* Réflexion, *e.* 294. Son Traité des songes, *e.* 295. Son Histoire Romaine, *e.* 297. Tems qu'il employe à préparer ses matériaux, *e.* 29?. Comment divisée & où elle commence, *ibid.* Abrégé de la fin de cette Histoire par Xiphilin, *ibid.* Style sublime de Dion, *e.* 299. Grand éloge que Photius en fait, *ibidem.* Au-dessus de Thucydide, *ibid.* & *e.* 300. Autres éloges par le Vayer, *ibid.* Ses harangues directes en grand

nombre : déplacement & ridicule de plusieurs, *e.* 302, 303. Leurs défauts, *e.* 305. Ses invectives contre Seneque, de *e.* 315 à *e.* 318. Réflexion, *ibid.* Prodiges qu'il rapporte, & ce qu'il dit des *Psylles*, *e.* 330 & *suiv.* Pluye miraculeuse venue par magie sur l'Armée des Quades, *e.* 338. Des SS. PP. l'attribuent aux prieres des Chrétiens, *ibid.* Mensonges, faussetés & invectives de Dion, *e.* 303 & *suiv.* Son fiel outré contre Ciceron, & horreurs qu'il en dit, de *e.* 306 à *e.* 312. Sa partialité contre Pompée en faveur de Cesar, *e.* 314, 315.

Dioptrique (la). Rendue par Descartes un Art nouveau.

Disputes entre les Sçavans souvent nées d'une bagatelle, témoin celle de MM. Gibert & Rolin, *a.* 54 & *suiv.* Celle au sujet d'Homere, *f.* 270 & *suiv.* Celle au sujet des Anciens & des Modernes, *a.* 20, 21. Celle entre *Gassendi* & *Descartes.* (Voyez ces *noms* à leur Lettre). Entre Newton & Léïbnitz sur les nouveaux calculs, *d.* 183. Déluge d'Ecrits inutiles que ces disputes occasionnent, *a.* 27. Celle d'entre *Boileau* & *Perrault*) voyez ces mots). Entre des Evêques, *a.* 55 & *suiv.* *a.* 68. Entre Boileau & M.

le Clerc, *a.* 70, 71. Leur danger pour la Religion, *a.* 60. Leur futilité & inconvéniens, *a.* 19 & *ſuiv.* juſqu'à 25. Diſpute avec le Diable, *a.* 203 & *ſuiv.* & voyez *Luther* & *Diable.* Plaiſanterie à ce ſujet, *a.* 205.

Diſſimulation des Sçavans & leur adreſſe à intéreſſer la Religion dans leurs diſputes, *a.* 93, §. 5.

Divination. Sa réalité crue par Ciceron par les mêmes raiſons que celles que donnent nos Théologiens ſur la Révélation, *b.* 64. Conſéquence à en tirer, *b.* 65.

Diviſibilité de la matiere Queſtion au-deſſus des connoiſſances humaines & inutile, *c.* 334, 335. A quoi s'en tenir, ſelon Rohault, *c.* 336. Preuves géométriques données de ſon exiſtence, *d.* 234. & *ſuiv.* Celles fournies par Rohault ſur l'or, de *d.* 238 à *d.* 241.

Doigts. Art de deviner par les doigts. Voyez *Dactylomantie.*

Dominique l'Encuiraſſé, *b.* 10.

Dominico Pinci. Bandit & Aſſaſſin fameux à Naples, *d.* 31.

Domitien, l'Empereur. Le Poëte Juvenal fut de ſon tems, *g.* 91. Ce Prince l'exila, & pourquoi, *g.* 95. Criſpin, ſon affranchi, ſujet d'une ſatyre de Juvenal. Mort de ce Poëte, *ibidem* & *g.* 96.

Doricée. Voyez *Rhodope.*
Drelincourt (le Ministre). Le Prince Ernest de Hesse lui écrit, *a.* 341 & *suiv.* Il se fâche de la réponse & du style de ce Pasteur, *a.* 345. Imputation de faits faux à lui reprochés par M. le Camus, Evêque du Bellay, *a.* 346, 347. Son Histoire d'un possédé Polonois, *b.* 56.
Dubois (l'Abbé). Son inadvertance au sujet des origines de Caton, *f.* 199, 200.
Dubos. Voyez *Bos.*
Du Hamel. Cité seul d'entre les autres Philosophes, blâmés à propos de la Physique, *d.* 245, 246.
Dupin (M. l'Abbé). Preuves qu'il rapporte du caractere violent & ambitieux de Saint Cyrile, *a.* 278. Il le nomme le second fléau d'Alexandrie, *a.* 279. Ce qu'il dit sur les cabales de Saint Cyrile contre Nestorius, *f.* 171. Fautes de Nicephore & de *Zonare* par lui relevées, *f.* 184. Difficulté qu'il y a de concilier ce que dit M. Dupin d'Eusebe de Cesarée & de ses Ouvrages, & de Synesius, de *f.* 114 à *f.* 127 & à 130, 165 & 166. *Papius* par lui nommé pour Auteur d'une singuliere chimere sur la résurrection, *f.* 142. ce que dit M.

Dupin des PP. du Concile de Rimini, *f.* 154 & *suiv.*
Duryer. Caractere de ses Traductions, *g.* 80. Quelles sont les meilleures, *ibid.*

E

EAu (l'). Sa nature, ses propriétés, *c.* 6, 7. Sentiment de Thalès sur l'eau, *c.* 6. Réfuté, *c.* 7. Le vuide facilite sa fluidité, *c.* 333. Gassendi à ce sujet, *ibid.*
Eccard (M.) Eleve & compagnon de travail de Léibnitz, *d.* 99.
Echange. Voyez *Troc*.
Ecclésiastiques. Leur ignorance excessive durant le cinquieme & sixieme siecle, & jusqu'au dixieme, *c.* 173. Voyez *Ignorance*.
Ecolampade & *Emserus*. Morts en disputant contre le Diable, *a.* 209.
Ecrivains. Leurs défauts, *e.* 184. Blâmés par Denys d'Halicarnasse, *e.* 185, 186.
Ediles. Ils font lire une piece de *Terence* par un Poëte avant de l'acheter, *g.* 11.
Eglise (l'). Objection contre son infaillibilité, *a.* 218 & *suiv.*
Egyptiens. Ce qu'ils ont dit de la Lune est relatif à notre Physique Moderne, *e.* 145. Curieux de leur santé,

& se purgeant trois fois le mois, *b.* 309. Avoient en horreur les feves, d'où Pythagore les défendit, *b.* 308. Pourquoi? *ibidem* & *b.* 309.
Elée. Secte philosophique d'Elée accrue par Zenon d'Elée, peu suivie & peu considérable, mais a produit de grands hommes, *c.* 69.
Elegies. Beauté & défaut de celles d'Ovide, de *g.* 109 à *g.* 113, & quelques-unes de Voiture, Sarrazin, la Suze, Deshoulieres, Scudery, Bernard, Villedieu & du Bocage, *g.* 115 & *suiv.*
Elémens. Idée qu'en eût Anaxagore, *c.* 14.
Elizées (champs). Où placés par les Egyptiens, Pythagore & autres, *b.* 295.
Elius (Empereur). Sa vie par Spartien, *f.* 244.
Eloquence du Barreau. Son mauvais goût en France avant Patru. Réforme qu'il y met, *g.* 135, 136. Trois modeles d'une éloquence douce, persuasive & sans fard dans Hérodote, de *e.* 9 à *e.* 20. Eloquence de la Chaire, *g.* 141.
Emilius Probus, Historien uniquement Copiste, *f.* 229.
Emmanuel Comène, Empereur, *f.* 179. Quand, *ibid.*
Empédocle

Empedocle de Sicile. Loué par Lucrece, *c.* 30. Réflexion sur la gloire que la Sicile se fait d'être sa Patrie, *c.* 39, 40. Systême de ce Philosophe, mouvement dans le plein, horreur du vuide, matiere divisible à l'infini, bref le Cartésianisme même, *c.* 41. Sa mort dans Etna. Sa pantouffle trouvée le prive de l'Apothéose, *c.* 45. Allusion comique à la sandale d'un Cordelier, *ibidem.*

Empire d'Orient. Sa perte avancée par les divisions des Théologiens, *f.* 172.

Emserus étranglé par le Diable en disputant avec lui, *a.* 209.

Enfans morts sans Batême. Mystere. Ce qu'en pense le P. Malebranche, *c.* 60. Nés de deux jours ils pleurent leurs péchés, selon Saint Augustin, *a.* 190 & *suiv.* Ceux qui viennent contrefaits condamnés cruellement par Aristote a périr, *b.* 114, 115.

Enfer. Attaqué par Lucrece, *e.* 321, *f.* 335 & *c.* 324 & *suiv.* Son opinion réfutée, *ibidem* & *suiv.* Et voyez *Ténébres*, *Phantômes* ou *Ames* qui y sont, *b.* 295.

Ennius. Quand & où né, *f.* 193. Mort à quel âge, *ibidem.* Fort antérieur à Salluste, *ibid.* Son opinion & celles de quelques autres sur le sort de l'ame après sa sortie du corps,

b. 292. Ses Annales mis en vers sont perdus, *ibid.* Son courage dans l'indigence, *f.* 194.
Entelechie. Ce qu'Aristote entend par ce terme, *f.* 288.
Entendement (l'). De tous les hommes est une seule & même substance, *c.* 270 & *suiv.* Qui le dit. *ibid.* Opinion d'Aristote sur l'entendement, *c.* 263. Sa foiblesse traitée par M. *Huet.* Voyez *Huet* & *d.* 408.
Envie (l'). Elle rendit M. Bossuet ennemi de Messieurs de Fenelon & Dupin, *a.* 68.
Epictete (Philosophe). Arien fut son Disciple, *e.* 267. C'est à Arien que nous devons son *Euchiridion* & ses propos, *e.* 268. Cet *Euchiridion* vrai trésor, *ibid.* Ce vrai Sage outragé à tort par Saint Cyrille, *b.* 130.
Epicure. Seneque lui rend justice, & comment, *b.* 222. Son éloge trop poëtique par Lucrece est inférieur à celui qu'en fait Seneque, *ibid.* & *b.* 223. Epicure loué & blâmé, *b.* 154. Loué par Saint Jérôme & par Saint Augustin même, *b.* 137. Pourquoi blâmé à tort, *b.* 138. Son opinion sur Dieu, *b.* 248. Ses Dieux semblables aux bustes des Saints dans nos Eglises, *ibid.* Son idée sur l'ame, *b.* 284. Celle de Lucrece sem-

blable, *ibidem*. Sa division en ame raisonnable & sensitive est christianisée, *b*. 287, 288. Expliquée par M. Dacier, *b*. 294. Cette opinion moins absurde que celle des autres Philosophes, & pourquoi, de *b*. 287 à *b*. 297. Epicure a expliqué en grand maître les secrets de la nature, *c*. 104. La lumiere par lui expliquée comme l'a fait Newton, *ib*. Les odeurs, les saveurs, les sons & les autres facultés sensibles de même, *ibid*. & *c*. 105. Lucrèce à ce sujet, *c*. 106. L'aimant, *c*. 107. Epicure très-mince Astronome quant à son idée du disc du Soleil, *c*. 108. Son systême le même que celui de Démocrite, *c*. 98. Son indivisibilité des atomes comment entendue, *ibidem*. Il porta ce systême des atomes au point où Gassendi la renouvellé de nos jours, *c*. 97. En quoi il differe de Gassendi, *c*. 99. Absurdité de son hasard, *ibid*. Son erreur que rien ne se fait de rien, *ibid*. Mouvement d'inflexion qu'il donne aux atomes est le seul changement qu'il fait au systême que Démocrite leur avoit donné, *c*. 102 & *c*. 103. Il appelloit ce mouvement *Clinamen*, *c*. 102. Son systême épuré par Gassendi, & rendu aussi beau & aussi probable

que celui publié par Descartes, c. 330. M. Newton en a adopté bien des choses, & sur-tout plusieurs opinions sur la lumiere, d. 348. SA MORALE. L'opinion d'Epicure dans sa morale très-innocente & très-louable dans le fond, b. 223. Louée à bon titre comme ci dessus, b. 137 & b. 222 & *suiv.* Blâmée à tort, b. 138. Son sentiment qu'il fait rapporter à la volupté tout ce que l'on fait, b. 218, 219 & *notes*. Par volupté il entendoit non celle des sens; mais celle que ressent un esprit toujours calme & tranquille, b. 221. Abus fait de ce principe par ses Disciples pour couvrir leurs débauches, *ibid.* Sa Doctrine est au dessus de celle de Calvin, selon Bécan, Jésuite, a. 32, 33 *à la note*. DEFAUTS D'EPICURE; il a mérité les injures qu'on lui a dites par la médisance où il s'est livré, sur-tout contre les Philosophes, b. 216. Contre Pyrrhon même, qu'il estimoit, *ibid.* Contre Démocrite, à qui il devoit son systême, b. 216, 217 & *la note*. Par son ingratitude envers son maitre Démocrite, b. 218. N'épargnant personne, personne ne l'épargna, témoin Ciceron qui le blâme, de b. 218 à b. 221. Ho-

race, *ibid.* Epicure se démentit à la mort de ses principes sur la mortalité & matérialité de l'ame, *c.* 328.

Epicuriens. On appella ainsi la Secte de ceux qui prétendirent suivre les sentimens d'Epicure. La Secte de Zenon, dite celle des Stoïciens, lui fut la plus opposée, *b.* 224. Les Epicuriens raisonnoient sur l'ame plus conséquemment & plus juste, selon leurs principes, que ne firent tous les autres Philosophes, *b.* 333. Plutarque se déchaîne fort contre eux, *c.* 130.

Erasme. Son éloge, *b.* 124, 126 Ses persécutions par les Théologiens Catholiques, Luthériens & Jésuites, *ibid.* Pourquoi, *ibid.* Il triomphe de tous, *ibid.* L'Auteur veut l'imiter, *ibid.*

Erreurs dans les Ecrits les plus célébres, *a.* 7 & *suiv.* & voyez *contrariétés* dans Origene, Tertullien, Arnobe, de *a.* 183 à 188. Dans S. Jérôme, *a.* 192. Dans Saint Bernard, *a.* 198. Dans Saint Chrysostome & dans Saint Ambroise, *a.* 199.

Eschille (le Poëte). Sa patrie, sa famille, *f.* 285. Homme de Lettre & de Guerre, *ibid.* Batailles fameu-

ses où il fut, *f.* 286. Le brave *Cynægyre* fut son frere. Genre de la Poësie d'Eschile. Peu qui reste du grand nombre de ses Pieces, *f.* 286, 287. Etat de la Tragédie avant lui. Changement qu'il y fit, *ibid.* & *f.* 287. Sa retraite près d'Hiéron par jalousie contre *Sophocle*, qui commençoit à briller, *ibid.* Oracle singulierement accompli par le genre de sa mort, *ib.* Date de cette mort. Effets affreux de la terreur où jettoit le spectacle de ses Pieces, *ibidem.* Purs dialogues cependant ; *f.* 288. Rapidité étonnante du progrès de la Tragédie par Sophocle, même avant la mort d'Eschille, *ibid.* Trait approchant dans P. Corneille, *b.* 289. Boileau à ce sujet & Horace, *b.* 290, 291 & 296.

Eschine. Quel il fut à Athènes. Jaloux de Demosthène, dont il accuse le Protecteur Ctesiphon, qui, défendu par Demosthène, gagne sa cause, *g.* 133. Eschine exilé, *ibidem.* Ces deux harangues vrais chefs-d'œuvres encore existans, *ibid.* Eschine se retire à Rhodes. Ce qu'il dit aux Rhodiens sur la réponse faite contre lui par Demosthène, *g.* 134. Sa mort. & où, *ibidem.* Honneurs faits à ses harangues par les Grecs, *ibid.*

Esprit. Vrai sens de ce mot chez les anciens Philosophes lorsqu'ils parlent de la Divinité, depuis *b.* 241 jusqu'à *b.* 255 & *b.* 260. Dans notre langage ce qui est esprit n'est pas corps, au lieu que dans le leur on prouvoit qu'une chose étoit corps, parce qu'elle étoit esprit, *b.* 244. Ce terme pris pour le corps le plus subtil, tel que le feu dont ils composoient une intelligence, ou esprit, ou ame universelle du monde, *ibidem* & *suiv.* De-là appliqué à Dieu, *ibid.* Et cette idée de feu non métaphorique chez eux, *ibid.* De-là encore le mot *spiritus* employé à la place de *mens* ou *anima* dans Lucrece, dans Virgile, *&c.* pour signifier l'ame du monde, *ibidem* & *suiv.* & *b.* 285 & *suiv.* Tertullien lui-même étonnant à ce sujet, en disant que Dieu est esprit, parce qu'il est corps. Voyez *b.* 266.

Esprit (le S.) Sa Divinité niée, *f.* 121. Nié qu'il soit une personne subsistante en la Divinité, *f.* 148.

Estienne (Henry). Avis qu'il négligea de la découverte faite en Italie, des Ouvrages entiers de Diodore de Sicile, *e.* 147, 148. Son apologie pour Herodote, *e.* 20 *à la note.*

Etendue. Voyez *Extension.*

Etymologie. L'usage qu'en faisoit Leibnitz, *d*. 59.

Evagre ou *Evagrius*. Miracle de sang qui coule du Tombeau d'une Sainte, par lui cité, *b*. 42. Réflexions à ce sujet, *ibid*.

Evagre dit *l'Ecclésiastique*. Où & quand né, *f*. 177 Son Histoire, & où elle commence & finit, *f*. 178. Photius sur son style, *ibid*. Il le met au-dessus de Socrate l'Historien, & de Sozomene & autres, *ibid*. Son silence & celui de Sozomene sur les meurtres faits par Constantin, blâmé, *f*. 19, 23, 24.

Eucharistie (la présence réelle dans l'). Non crue par beaucoup de Peres de l'Eglise, *f*. 131 & *suiv*. Tertullien & Saint Augustin à ce sujet, *ibid*. Theodoret & Bertram, *f*. 133, 134 & *le notes*. Objection forte prise de l'eau mêlée au vin, *f*. 135.

Evêques. Injures atroces qu'ils s'entredisent, de *a*. 56 à 58. Louange que l'un d'eux donne à un Poëte de Théâtre mise en parallele avec les injures dont il accable un Evêque, *a*. 58, 59 & 60. Contrariétés de leurs procédés touchant les Miracles de M. Paris, *a*. 94. Leur politique en cette affaire, *a*. 94, 95. But de M. de Montpellier dans celle du P. le Courayer,

Courayer, *a.* 101, 102 & *suiv.* Pure imposture faite au Public, *a.* 104. Le *Compelle intrare* y établi par feinte, *ibid.* Preuve, *a.* 105, 106. L'Auteur à ce sujet, *a.* 111 & *suiv.*
Everad. Avocat éloquent, supérieur à Lemaitre, & pour le moins égal à Patru, *g.* 140. Moins élégant, mais plus nerveux, *ibid.*
Euesto. Mot fameux du Philosophe Démocrite, *b.* 183. Sens de ce mot, *ibidem.*
Evidence. Fausse regle des jugemens, de *c.* 282 à *c.* 285.
Eunapius. Son Histoire. Zozyme en paroît être l'abrégé, si l'on en ôte Stilicon qu'il déchire. Son manuscrit est chez les Vénitiens, selon le Vayer, *f.* 3, 4.
Eunuques. L'Empereur Sévère les exclut de sa Cour & des Conseils, *f.* 246. Bonne raison pourquoi, *ibid.* Vénalité des emplois par eux exercés à la honte des Cours, *f.* 248.
Eunuque (l'). Piéce de Térence. Grand argent qu'elle lui valut, *g.* 11. Sentences qui s'y trouvent, *g.* 16. Scandale qu'y cause son Jupiter, *g.* 18.
Euphemie (Sainte). Sang qui coule de son Tombeau. Doute sur ce prodige, & réflexion, *b.* 42 & 44. Apparition de cette Sainte. Comment

on recueille ce sang. Supercherie, *ib.*
Evremont (Saint). Sur l'immortalité de l'ame & son aveu de la force d'une conjecture à ce sujet, *c.* 327. Exemple d'Epicure lui-même, *c.* 328. Ce qu'il dit sur la foiblesse d'Ovide, *g.* 113, 114. Saint-Evremont Spinosiste, *b.* 356, 357.
Euripide. Poëte Tragique Grec. D'où originaire, où & quand né, *f.* 294. Ses études & ses voyages avec Platon, *f.* 295. Aidé par Socrate, surnommé dans ses Tragédies, *ib.* En quoi il a réussi, *ibidem.* Le Philosophe du Théâtre, *ibid.* Racine son Défenseur par reconnoissance, *f.* 296. Grand nombre de ses Pieces, & le peu qui en reste, *f.* 297. Sa retraite en Macédoine par pique contre Aristophane, *ibid.* Haï des femmes, *ibid.* Diverses opinions sur sa mort, *ibidem.* A quel âge, *f.* 298. Question si Sophocle l'emporte sur lui, *f.* 298, 299. *Pitié, Terreur* ame de ses Pieces, *ibid.* Raisons de préférer Sophocle à lui, *ibid.* Corneille & Racine au-dessus d'eux, & pourquoi, *ibid.* Réflexion & jugement sensé à ce sujet, *f.* 300. Sujet de sa Phédre traité par Seneque dans son Hypolite, & mieux. Par Racine, *g.* 29. Euripide attaqué & dé-

fendu par les Modernes, *g.* 21. Fautif, *a.* 4, *pref.* Il avoit appris par cœur les Ecrits d'Héraclite déposés au Temple de Delphes, *b.* 179. Euripide tombe quelque fois dans de grandes fautes, *a.* 4, *pref.*

Eusébe, Evêque de Césarée sous Dioclétien après la persécution, *c.* 107, 108. Accusé à tort d'avoir idolatré, *f.* 108, 109 & *note.* Accusé d'Arianisme, *ibid.* & *f.* 110. Plusieurs Auteurs anciens cités contre lui, & pour lui, *f.* 111, 112 & *suiv.* Modernes partagés de même, *f.* 113. M. Dupin à ce sujet, *f.* 114, 115 & *notes.* Eloge qu'il fait d'Eusèbe, *f.* 118. Il le blâme quant au Fils & au Saint Esprit, de 114 à 118. Difficulté à le concilier, *f.* 121. Saint Jérome blâmé à son sujet, *f.* 116 *à la note.* Eusèbe chéri de l'Empereur Constantin. Il a fait son Panégyrique. Tems de leur mort, *f.* 118. Eusèbe dit Saint, *f.* 121. Eusèbe excusé & justifié doublement, *f.* 156 & *suiv.* Son Histoire Ecclésiastique est son plus considérable Ouvrage, *f.* 163. Ce qu'elle contient, *ibid.* Sans lui on ne sçauroit rien des premiers siecles de l'Eglise, *f.* 164. Louanges que Photius fait d'Eusèbe & de sa préparation & dé-

TAYLOR INST.

monstration Evangélique, *f.* 164, 165. Digression sur ce qu'en dit M. Dupin, & conclusion contre la dureté des Théologiens Romains à l'égard des autres Théologiens Chrétiens, & contre leur cruauté aux Auto-dafé, de *f.* 121 à 124. Eusèbe effacé à tort du Martyrologe, *f.* 142, 143. Eusèbe crut que Platon a connu la Trinité, *b.* 134. Il a prétendu que le Démon de Socrate étoit son bon Ange, *b.* 156. Il s'est trompé en disant Phérécidès Syrien, *b.* 159. Futilité du Jésuite Hardouin, qui rejette l'ancienneté d'Eusèbe, de *b.* 89 à *b.* 95.

Eutrope (l'Historien). Tems où il vécut; sa Patrie, son style. Nom que lui donne Suidas. Son Histoire, où commence & finit; par quel ordre faite & à qui dédiée, *f.* 253. En quoi utile. Simple extrait selon lui-même, *ibidem.* Quiproquo singulier de plusieurs Sçavans à son sujet, *f.* 254. Différence des deux Eutropes, *f.* 255.

Eutrope, Prêtre Afriquain cité par Gennade, confondu avec l'Historien, *f.* 254. Leur différence, *ibid.* & *f.* 255.

Euthymie. Assiette d'esprit égale, base du vrai bonheur, selon Démocrite, *b.* 183.

Examen. Sa néceſſité avant d'adopter les opinions des Ecrivains, même les plus célébres, *a.* 7, 8. raiſon de l'employer tirée de la contradiction de leurs opinions, *ibidem.* Preuves de ces variations dans les SS. PP. mêmes, de *d.* 8 à page *d.* 18 & dans les Philoſophes, *ibidem.* Préventions des Sçavans pour leurs idées, autre raiſon de doute, *a.* 26, §. 11 *entier.* Public à plaindre à ce ſujet, *ibidem.* Diſputes paſſionnées, autre motif, *a.* 60, *&c.* Exemples de préjugés, ſoit pour Saint Auguſtin, ſoit pour Saint Thomas, *a.* 8. Variation de la vogue ou du diſcrédit des diverſes opinions des Sçavans, autre motif d'examen & de doute, *a.* 8, 9, 10. 11, 12. Eloge & blâme fait d'un même Ouvrage, autre motif, *a.* 11. Preuve fournie par les variations du ſort de la Philoſophie d'Ariſtote en divers tems, de *a.* 12 à 18 & *notes.* Succeſſion des différens ſyſtêmes depuis deux ſiecles, motif de doute, *a.* 20 & voyez *Ariſtote.* Concluſion, *a.* 24 & voyez *Sçavans, Haine, Prévention.*

Extravagances. Voyez *abſurdités, erreurs, Arnobe, Saint Auguſtin.* Celle de S. Paulin & de M. l'Archevêque de Sens, *a.* 195, 196. Celle de Luther, *a.* 201.

Extension. Faux fuyant inventé par Descartes pour conserver à la matiere cette propriété, *c.* 378.

F

Fabius Pictor. Pourquoi surnommé Pictor, *f.* 194. En quel tems il vécut, *ibid.* C'est le premier des Romains qui a écrit une Histoire en Prose Latine, *ibid.* Son Traité du siecle d'or, *ibid.*
Fable d'un Paysan voyant un Loup, appliquée à Descartes, *c.* 336 & *suiv.*
Faction (la) Verte, la Bleue sous Justinien, *f.* 79. Ce que c'étoit & d'où formées, *ibid.*
Fannius (Caïus), Historien, & en quel tems. Son Histoire mise en abrégé par Brutus & citée souvent par Ciceron, & où, *f.* 195.
Fantômes. Voyez *Phantômes.*
Fare (la). Ses Poësies dans le goût de Catulle, *g.* 115.
Femme coquette décrite par Juvenal, *g.* 103.
Femmes. Usage de se les prêter chez les Romains, *e.* 279, 280. Caton prêta la sienne à Hortensius, *ibid.*
Femmes célébres & sçavantes, telles que *Sapho, f.* 279. *Mirthis,* dont Pindare prit des leçons, *f.* 306. *Hypatie*, Phi-

losophe Platonicienne, *f.* 127. Et la femme de Lucain, *f.* 368, *&c.*
Fenelon (M. de). Son Télémaque critiqué par M. de Meaux, & pourquoi, *a.* 68.
Ferrand d'Aneci, Jésuite. Son idée sur la pluralité des corps des Saints, *a.* 87.
Ferret. Il blâme la diction de Tacite, *f.* 235. Le Vayer furieux à ce sujet, *f.* 236. Réflexion, *ibid.* & *suiv.*
Feu miraculeux arrivant le samedi Saint tous les ans à Jérusalem au Saint Sépulcre, *b.* 45, 46.
Feu. Voyez *lumiere.* Ce qu'en dit S'gravesande, *d.* 341 & *suiv.* Il doit détruire un jour tout l'Univers selon les Stoïciens, *b.* 291.
Feves. Pourquoi défendues par Pythagore, *b.* 307. Selon Dacier il entendoit par *feves* les emplois civils, *ibid.* Selon d'autres elles désignoient l'impureté, *b.* 308. Pourquoi en horreur chez les Egyptiens, *ibid.* Raison de l'aversion qu'en avoient les Pythagoriciens, *b.* 300 jusqu'à *b.* 310.
Fienus (ou de Fienne), Médecin. Son sentiment que dans les actions en amour ceux qui les font ne songent à nulle autre chose, *a.* 85 *& la note.*

Fievre. Recette ſinguliere de Cardan pour s'en préſerver, *c*. 197, 198.
Firanus, Tyran. Sa vie écrite par Voſpiſcus, *f*. 249.
Flechier. Il a eu les graces de la diction & de l'eſprit, *f*. 141.
Fleuves. Découverte de leurs ſources par Albert le Grand, *c*. 178.
Florianus, l'Empereur. Sa vie par Voſpiſcus, *f*. 249.
Florus (Annæus), Poëte. Sa famille, dont furent les deux Seneques & Lucain leur neveu, *f*. 237. Quand vécut il ? *ibid*. Spartien le cite pour des vers, *f*. 238. Il cite Virgile, *ibidem*. Son Hiſtoire, ce que c'eſt, & ſon ſtyle, *ibidem*. Eſt-il Auteur des Epitomes de Tite-Live ? Le Vayer à ce ſujet, *ibid*. & *f*. 239. Où commence & finit ſon Hïſtoire, *ibid*.
Flux & reflux de la mer connu des Anciens. Pline en penſoit comme nous, *c*. 122. Saint Auguſtin & Saint Ambroiſe en ont parlé, ſelon le P. Regnault, *c*. 123.
Foi. N'en point ajouter à aucune croyance ſans examen & par la raiſon ſeule de l'ancienneté & de la réputation des objets & des Ecrivains, *b*. 65. M. de Beauſobre à ce ſujet, *ibid*. & *ſuiv*.
Folard (le Chevalier). Ce qu'il avance

ſur Alexandre le Grand réfuté, *g.* 70. Effet, peut-être, de ſes viſites à Saint Médard, *ibidem*. Sa folle idée citée par le Pere Panée, Jéſuite, ſur une Médaille d'Alexandre, *g.* 70, 71
Folard (le P.) Jéſuite. Son Œdipe peu de choſe, *g.* 30.
Fontaine d'huile qui paroît à l'arrivée d'Alexandre, & où, *e.* 273.
Fontaine (M. de la), Poëte François. Supérieur en ſes Fables à Phedre, à Eſope & à tous les autres Fabuliſtes, *g.* 125. Il fut l'inventeur des Fables d'un autre genre & goût, *g.* 126. Leur mérite pour la Morale & traits de Phiſique, *ibid.* D'après qui? *g.* 127. Défauts en ſes contes, leur danger, & pourquoi, *g.* 128.
Fontaines. Leur origine découverte par Seneque, *c.* 120.
Fontaines (l'Abbé). Voyez *Desfontaines.*
Fontenelle. Son grand Art pour rendre aiſée les matieres les plus abſtraites, *d.* 151. Sa pluralité du monde un chef d'œuvre, *ibid.* & *ſuiv.* Son explication des ſyſtêmes Aſtronomiques, de *d.* 153 à *d.* 161. Réflexion, *d.* 162. Son ſyſtême de Deſcartes, de *d.* 163 à 166 & 175. Belle penſée de lui ſur l'inconvénient qu'il

y a de perdre de vûe la grande regle des procédés de la nature, *d.* 158, 159. Ses éloges des Académiciens, en quoi précieux, *d*, 175, 176 & *ſuiv.* Son Traité de l'Infini, *d.* 183, 184. Son Hiſtoire des Oracles, *d.* 185. Réflexion, *d.* 186. Son Dialogue des morts & leur critique, *d.* 189 & *ſuiv.* Ce qu'il dit ſur l'attraction, *d.* 263 & *ſuiv.* Son alluſion plaiſante des raiſonnemens des Anciens ſur les cauſes de la peſanteur & du mouvement au vol de Phaëton à l'Opéra, *d.* 187. Ses louanges outrées à Louis XIV. de *d.* 189 à *d.* 192. Défauts de Fontenelle, *d.* 185 & *ſuiv.* Il décrie les Anciens avec trop de hauteur, *ibidem.* Repréſailles juſtes qu'il eſſuye, *d.* 186. Sa diction guindée & ſes mauvais effets, *d.* 194. Exemple, *d.* 195. Réflexion juſte à ce ſujet, *ibidem.* Son faux jugement ſur Homere, *f.* 237. Sur Tite-Live, *f.* 215. Sur Theocrite, à qui il préfere Bion & Moſchus, *f.* 314 & 316.

Fontevrault (l'Ordre de). Fondé par Robert d'Arbriſſel, *a.* 141.

Formes primordiales des Philoſophes modernes, *c.* 19. Ce que c'eſt. *c.* 20. D'où priſes par eux, *ib.* Elles ſont ſemblables aux *Homœomeries*, *ibid.* &

voyez *à ce mot*. Objections contre, *c*. 21, 22.

Francine. Fille bâtarde de Descartes, *c*. 142.

François (les). Leur apologie par Agathias, *f*. 194.

Freinshémius, *f*. 226.

Fou d'Athènes. Notre modele à tous, & pourquoi, *d*. 153.

Fucarandono, Bonze du Japon. Sa dispute avec Saint François Xavier sur la Métemphycose devant le Roi du Japon, *b*. 318. & *suiv*. *à la note*.

G

G*Allilée*. Ce grand Philosophe à quatre-vingt ans a gémi dans les prisons de l'Inquisition, & pourquoi, *c*. 389.

Gamignano Montarini. Qui il étoit, *d*. 180, 181.

Garasse (le P.) Jésuite. Mauvais Théologien, *a*. 4, *pref*. Ses falsifications de l'Ecriture Saiute & des Peres; ses calomnies, ses absurdités, *a*. 311. Sa Somme Théologique. Sa condamnation malgré les cabales des Jésuites, *ibid*. & *suiv*.

Gassendi. L'Hercule qui étouffa le Péripatéticisme, *c*. 276. Sa Patrie. Quand né. Ses parens nobles. Erreur de

Sorbière sur eux, *c.* 277. Bien relevée, *c.* 278. Le Pere Bougerel à ce sujet, *ibid.* *Gassendi* étant jeune est Chanoine à Digne, *ibid.* Son dégout pour les Etudes scholastiques le fait écrire contre les Aristotéliciens, *c.* 279. Leur fureur. Né paisible il se tait, *ibid.* & *c.* 280. Son caractere aimable, *ibidem.* Combien chéri en Hollande, *ibidem.* Combien sage & retenu contre Descartes, *c.* 28. Leur dispute, comment née, *ibid.* Détail, de *c.* 281 à *c.* 334. Son hypotèse du vuide enseignée autrefois par Leucippe, douze ans avant Jésus-Christ, *c.* 89. Le corps & le vuide composant tout l'Univers, c'est la base du systême de Gassendi, *c.* 331. Ce qu'il entend par solide ou corps, *c.* 331. Par le vuide, *ibid.* Preuve par l'eau expliquée, *c.* 333 & *d.* 255 & *suiv.* & *d.* 260. Il adopta & épura le systême d'Epicure, & l'égala presque à la beauté de celui de Descartes, *c.* 330. Il n'a point cru l'ame matérielle, & pourquoi, *c.* 321. Ses argumens contre Lucrèce le prouvent, *ibid.* Ses vertus, *c.* 330 & *c.* 336, 337. Ses inadvertances dans ses citations, *c.* 339. Il fut ennemi des Astrologues. Leur faux prouvé par l'exemple de

M. de Peiresk, *c.* 337. Amis de Gassendi. Sa mort, & quand, *c.* 338. Eloge qu'en fait Bayle, *ibidem.* Raisonnement de Gassendi en faveur de l'immortalité de l'ame & des preuves jointes à la Révélation, *c.* 330. Il blâme & rabaisse Aristote, *b.* 153. Il n'a fait que renouveller le systême d'Epicure & des autres. Voyez *Démocrite.* Le sens dans lequel il prend l'indivisibilité des atomes est le seul changement qu'il a fait au systême d'Epicure, *c.* 99. En quoi il différe encore, *c.* 100..

Gaza (Theodore). Qui il fut. Quand florissoit. Son mot d'éloge sur Plutarque, *e.* 247.

Gazée (le P.) Jésuite. Son Livre nommé *Pia Hilaria*, propos joyeux remplis de Fables, *a.* 205.

Gazette Ecclésiastique. Calomnieuse, *a.* 123.

Gelais (S.) Poëte. Contemporain de Marot sous François I. *g.* 223.

Génération (la). Expliquée par Lucrèce, *f.* 340.

Génie familier. Dion Cassius est dit en avoir eu un, *e.* 293 & *suiv.* Celui de Socrate, *b.* 198. Ce que c'étoit, *ibid.* & voyez *Démon.*

Geoffroi, Cardinal. Sçavant du douzieme siecle, *b.* 81.

Géographiques (Tables). Qui le premier en a fait, *c.* 9.
Géométrie. Les Grecs durent son accroissement à Pythagore, *c.* 22 23. Keill la nomme une sçience divine, *d.* 243, 244. Ses démonstrations sont d'une réalité aussi parfaite que celle de Physique, *d.* 246.
George (Saint). Son apparition miraculeuse citée par Maimbourg dans les Croisades, *e.* 30, 31.
Georgique. La morale dite la Georgique de l'ame, *b.* 192.
Germond, Jésuite. Détaché par sa Société, *b.* 83. A quel dessein mauvais, *b.* 84.
Gervais (Saint). Son corps découvert à Saint Ambroise dans un songe, *b.* 4, 5.
Gibert (M.) Sa dispute avec M. Rollin, *a.* 54.
Girard (le Pere), Jésuite. Allusion & plaisanterie à son sujet, *a.* 88 Comment fait Saint, *a.* 357. Surprise où il a dû jetter l'Enfer, *a.* 358.
Glande pinéale du cerveau. Sçavoir si c'est là que réside l'ame, *b.* 279, 380. Le Vayer bien sensé à ce sujet, *ibid.* & *suiv.*
Glanis (le) Et le Vulturne remontant vers leur source, *e.* 194.
Gomberville, *c.* 123.

Gorionide. Voyez *Joseph, à la fin.*
Gordiens. Trois Empereurs de ce nom. Leur vie écrite par Julius Capitolinus, *f.* 247.
Goths. Leur Histoire par Procope, *f.* 59. Ils s'étoient emparès de l'Italie avant les Hérules, *ibid.* Ils les vainquirent, *f.* 60. Et sont détruits cinquante ans après par les Grecs, commandés par Bellissaire, *ibid.*
Gouvernement. Ses trois sortes. Raisons pour & contre chacun, de *e.* 9. à *e.* 20. Difficultés que les Ministres y causent aux Princes pour bien gouverner, *f.* 250.
Goute. Secret de Cardan contre, *c.* 197, 198.
Grace. Son systême expliqué à une dévote, à propos d'un rhume, par l'Evêque de Senez, *a.* 65, & voyez *Jansénistes, Molinistes.* La grace suffisante donnée à tout homme avec la liberté d'en user ou non, autorisée par Saint Basile, *a.* 220 & *suiv.* & *note.* Opinion opposée de Saint Augustin, & nécessité d'une grace efficace, *a.* 221, 222, 223, 224. Allusion faite à ces deux sortes de graces, *a.* 290, 291. Pourquoi celles que Dieu nous fait ne sont-elles pas toujours efficaces? *c.* 261.
Graines des plantes. Sentiment de Plu-

tarque à leur ſujet, *c.* 143, 144.
Graveſande. Voyez *S'graveſande.*
Gravitation (la) de Newton preſque ſemblable à la pente en bas des atomes, *f.* 334, 335.
Grégoire (Saint) De Nazianze. La beauté de ſon ſtyle bien au-deſſous de celui de Saint Baſile; *a.* 242. Sa diction moins pure que celle de Saint Chryſoſtome, *ibidem.* La Négligence qu'il en a eu en certains Ouvrages a fait douter qu'il en fut Auteur, *a.* 243. Ces défauts ſont la cauſe de la barbarie de ſtyle des Docteurs Latins, *ib.* Il fut fait Evêque de Conſtantinople en 381 par Theodore le Grand; il abdique volontairement & ſe retire, *a.* 274 *à la note.* Ses invectives outrées contre l'Empereur Julien, dit l'Apoſtat, *a.* 274 & *ſuiv.*
Grégoire (Saint) De Nyce. Selon Kemnitius c'eſt lui qui a introduit l'invocation & le culte des SS. par ſes fleurs d'éloquence répandues dans ſes éloges des fideles morts, illuſtres ou martyriſés, *a.* 240.
Grégoire (Saint), Pape. Son éloge du zele outré de Saint Paulin, qui voulut ſe vendre lui-même pour racheter des Eſclaves, *a.* 195.

Haine

H

*H*Aine entre les Sçavans, combien aveugle, témoin l'éloge donné par Jurieu à Socin pour flétrir Bayle, *a*. 30, 31. Erreurs où elle les jette, *a*. 32. Autre exemple dans Becan, Jésuite, qui préfere, dit-il, un Athée à un Protestant, & Epicure à Calvin, *a*. 32, 33 & *notes*. Réflexion à ce sujet, *a*. 33, 34. Impudence & manque de respect qu'ont les Sçavans pour le Public, & en quoi, *a*. 34. Fatuité, autre mal. Exemple dans le Vayer, Wessellus, Léïbnitz, *a*. 35. Division entre les Sçavans, *a*. 36 & *suiv*. Cette haine semblable à celle des Dévots, & souvent voilée du zele de Religion, *ibid*. Exemple dans le procédé de l'Université de Paris à l'égard des Jésuites, de *a*. 37 jusqu'à *a*. 40. Elle les fait accabler d'injures après une délibération précédée d'une Messe, *ibidem*. Exemple dans Boileau contre Perrault, *ibid*. Boulleversement de la raison, effet de cette haine, *a*. 41.

Haine mutuelle des Philosophes entre eux, *b*. 129 & voyez *Sçavans*.

Halley (M.) L'un des tenans dans la

dispute d'entre Léïbnitz & Newton sur les nouveaux calculs, *d*. 182.
Harangues. Celle des Athéniens à Lacédémone, *e*. 63. Réponse des Lacédémoniens, & le Discours d'Archidamus leur Roi, de *e*. 51 à *e*. 77. Harangues directes & courtes dans Herodien, *e*. 342. Celle de Marc Aurele mourant digne d'être apprise par cœur de tout Souverain, *ibid*. Cette harangue même, *e*. 342 & *suiv. aux notes*.
Hardouin (le P.) Très Sçavant Jésuite qui avoit autant de science que de singularité, *g*. 71. Enfant perdu, lâché par sa Société, *b*. 86. A quel dessein, *b*. 72. Son système, de *b*. §. III, pag. 70 & *suiv*. Discrédit & anéantissement de tous les Peres de l'Eglise, vrai but de la Société en hasardant ce Sçavant, *b*. 72. Supposition d'une prétendue assemblée exécrable de Sçavans, tenue il y a cinq cens ans; où l'on forgea tous les Auteurs Sacrés & Prophanes, Grecs & Latins, *ibid*. & *suiv*. jusqu'à *b*. 76. Soulevement général des Protestans contre ce système, *b*. 77. Epoque de cette prétendue assemblée placée sous l'Empereur Frédéric II. le grand ennemi des Papes, & qu'on en faisoit le chef, *b*. 86. Fa-

bles sur lesquelles ce Jésuite fonde celle là, *b*. 87. Allégories chimériques qu'il suppose dans les noms de Longimanus, Darius Nothus, Artaxerxès-Mnemon, *ibid*. & les *notes Latines*. C'est d'après ces visions, & de chimériques combinaisons des Lettres du nom de cet Empereur, qu'Hardouin rejette l'ancienneté d'Eusèbe de Césarée, *b*. 89. Il avoit rejetté de même Diodore de Sicile, Plutarque, Homere & Tite-Live, Ciceron, Virgile, Horace & tous les Auteurs, *b*. 85. Son effronterie & sa mauvaise foi est prouvée par M. de la Croze, *b*. 91 & *la note*, & 92 & *suiv*. Et par M. de Beausobre, *b*. 78 jusqu'à *b*. 80. Sentiment du Pere Panée, qui appuye celui du Pere Hardouin, *g*. 67 & 68. Les Jésuites n'ont point encore abandonné ce systême, *b*. 74. Preuve, & leur nouvelle tentative à ce sujet, *b*. 95 & *b*. 97. Raison du semblant qu'ils ont fait de le désavouer, *ibid*. & *b*. 98. Un de leur Journaliste à Trevoux autre enfant perdu, hasardé à même intention, *ibid*. *b*. 98 & *suiv*. Leurs invectives contre ses Adversaires, *b*. 104, 105, notamment contre M. Noris & de la Croze, *ibid*. Réflexion sur

leur aveu & leur variété de procédés, *b*. 102, 103 & *suiv*. Leur manœuvre & leur artifice caché à ce sujet dévoilés, *b*. 108, 109. Eloge de ce Révérend Pere, *g*. 71. Application qu'il fait à Jésus-Christ d'une ode d'Horace, de *g*. 61 à *g*. 64, & aux RR. PP. Dominicains, *ibid*.

Harmonie. Sens de ce mot chez les Grecs quant à l'ame, *b*. 275. Réfuté, *b*. 276 & *suiv*.

Hazart (le P.) Jésuite. Déchire Jansénius & sa famille, *a*. 333. Ses impostures, *a*. 341. Comment en jugent le Prince Ernest de Hesse & M. Arnauld, *a*. 341 & *suiv*. Son Ouvrage intitulé Triomphe des Papes de Rome, en trois volumes in-*folio*, en Flamand, *a*. 333. Calomnies dont il outrage la mémoire de l'Evêque d'Ypres (Jansénius), *ibid*. Factum des petits neveux de ce Prélat, & comment ce Jésuite y est confondu & convaincu d'imposture, *a*. 335 & *suiv*. Terrassé par Bayle même, qui parle pour lui en apparence, *ibidem*.

Hawksby (M.) Ses expériences pour découvrir en quelle raison l'attraction procéde, *d*. 226, *note*.

Heautontimorumenos. Piece de Térence. Sentences qu'il y répand, *g*. 119 & *suiv*.

Hecyre (l'). L'une des Comédies de Térence. Sentences qui y sont, *g*. 26.
Héliogale. Sa vie par Lampridius, *f*. 242.
Helladius & *Ammonius*, Grammairiens. Maîtres de Socrate le Scholastique, *f*. 175.
Hellanicus. Le plus ancien des Historiens connus; il n'avoit que douze ans plus qu'Hérodote, & Thucydide que treize ans moins que lui, *e*. 35.
Héraclite. Il sacrifie son bien à la Philosophie morale, & donne tout à son frere pour être plus libre à étudier. *f*. 176. Sa tendresse pour les maux des hommes le faisoit pleurer souvent, *b*. 177. Il jouoit aux osselets avec les enfans, *ibid*. Son systême, le Feu, selon lui, principe de toutes les choses naturelles, *c*. 31. Le monde devant périr par le feu comme il a commencé d'être, *ibid*. Critique de Lucrèce contre cette opinion & contre son Auteur même, *ibid*. & de *c*. 32 à 35. Réflexion, *ibid*. Il disoit l'ame un feu à proportion de la force duquel elle est ingénieuse, *c* 36. Raillerie à ce sujet, *b*. 37. De-là il prétendoit que se noyer est le sort le plus triste pour l'ame qui s'éteint dans l'eau, *ibid*. On peut le regarder comme

le Patriarche des Chymiſtes, *c.* 38. En quoi Hérachite fourbe, ſelon Ariſtote, *b.* 178. Montaigne lui préfere Démocrite, *ibid.* & *b.* 180. Faux de ſa propoſition qu'une même choſe eſt & n'eſt pas, *b.* 178. Il dépoſe ſes écrits & les ſecrets de ſa Philoſophie dans le Temple à Delphe, où Euripide les apprend par cœur & les publie, *b.* 179. Il diſoit que le monde eſt un gros animal toujours vivant & une ſubſtance organiſée, *d.* 95. Il fait accoucher la Lune d'un homme bien formé, *c.* 14. Il ſe met dans un fumier ſe trouvant malade, des chiens l'y dévorent, & il en meurt, *c.* 39.

Herman. L'un des tenans, avec M. *Halley*, dans la diſpute d'entre Newton & Léibnitz ſur les nouveaux calculs, *d.* 182. Il traite durement Euſèbe de Céſarée, *f.* 113.

Hermias. Concubine d'Ariſtote, il l'adoroit & lui fit des ſacrifices, tels que ceux de Cerès Eleuſine, *b.* 212.

Hermodamus. Premier Maître de Pythagore, *b.* 195.

Hermolaus. Son abrégé de l'Ouvrage de Stephanus, *f.* 180.

Herodien. Sa Patrie, *e.* 349. Son Hiſ-

toire des Empereurs depuis Marc Aurele jusqu'à Gordien, faisant 70 ans, *e.* 339. Il dit n'écrire que ce qu'il a vû, *ibidem*. Blâme les autres qui cherchent plus leur gloire que le vrai, *e.* 340. Eloge de son Ouvrage & de son style par Photius, *e.* 341. Ses harangues directes & courtes, *e.* 342. Celle de Marc Aurele mourant, digne d'être apprise par cœur de tout Souverain, *ibidem*. Ce Discours même, *ibid.* *aux notes* & *e.* 342, 343. Particularités chez cet Historien qui ne se trouvent pas ailleurs, telles que les Pompes funebres & les Apothéoses des Princes, *e.* 344. Détail, *ibid.* & *note* & 345 & *notes*. Il fut bon Grammairien, & avoit long-tems véeu à Rome & à la Cour des Empereurs, *e.* 350.

Hérodote. Il a fleurit 740 ans après la prise de Troyes, *f.* 257. Hérodote avoit douze ans moins qu'*Hellanicus*, & treize ans plus que Thucydide, dont il prédit le mérite futur, *e.* 37. Voyez *Hellanicus*. Noblesse d'Hérodote, *e.* 4. Où né & quand, *e.* 3. Il est nommé le *Pere de l'Histoire*, comme étant le plus ancien Historien qui nous reste, *ibidem*. Il se sauva d'Halicarnasse à Thuries, & y est resté jusqu'à sa mort, *ibi-*

dem. Pourquoi, *ibid.* Il composa son Hiſtoire à Samos, *ibidem.* Où commence & finit cette Hiſtoire, *ibidem.* Son ſtyle, *e.* 5. En quoi différent de celui de Thucydide & de Quintilien, *e.* 7. Ses beautés, *e.* 9. Herodote a excellé dans la dialecte ïonienne, *e.* 93. Défauts d'Herodote & ſes menſonges vérifiés, *e.* 20 & *ſuiv.* Ce qu'il dit que les Phéniciens retournant de devers l'Afrique en Egypte ils eurent le ſoleil à droite: qu'il y eût des Abeilles en Thrace: qu'il y eût des Iſles flotrantes, & que les femmes s'y diſputaſſent à qui ſe tueroit la première ſur la foſſe du mari, a été vérifié par la ſuite, *ibid.* & *ſuiv.* Ce que diſent de ſes menſonges Plutarque, Lucien, le Vayer & autres, *ibid.* & *ſuiv.* Miracle qu'il rapporte ſur le pillage de Delphes par les Perſes, de *e.* 27 à *e.* 30. Tels ſont les nôtres de S. George & de Saint-Victor rapportés dans Maimbourg quant aux Croiſades, *e.* 30 & *ſuiv.* Ce qu'il dit de l'envie & de la pétulance des Dieux, *ibidem.* Ce qu'en diſent Saint-Juſtin, qui le loue, *e.* 165, & l'Abbé Terraſſon qui le critique, de *e.* 165 à *e.* 176. Ce qu'il dit des Pſylles, *e.* 332. De la Métemphycoſe,

Métempsycose, *b.* 314. Son erreur sur le tems où vécurent Herodote & Homere, *f.* 277. Trois apologies écrites pour Herodote, *e.* 20 à la *note.*

Herules. Peuples vaincus par les Goths, *&c. f.* 59, 60.

Hésiode. Poëte Grec & Philosophe, *b.* 275. Sa patrie, ses preuves, *f.* 278. Sa mort, *f.* 279.

Hesse (le Prince Ernest de). Sa Lettre à Drelincourt sur le Pere Hazart, Jésuite, *a.* 341 & *suiv.* Réponse qui le fâche, *a.* 345 & 309.

Hiéroclès, Philosophe Grec. Ses Ouvrages, *b.* 171. Son idée sur les ames, *b.* 322.

Hilarion (S.) Ses Miracles selon Saint Jérome, de *b.* 24 à *b.* 30.

Hipparchus. Il excite Darius contre Athènes, *f.* 284. Vaisseau qu'il envoye à Anacréon, *ibid.*

Hirtius. Ses additions aux Commentaires de César, *f.* 212.

Hisarpaque. Pere d'un Darius, *f.* 282.

Histoire (l'). Styles y convenables, *e.* 5, 6. Modeles, *ibid.* & *suiv.* Regles à y suivre, *e.* 7, 8, 9 & *e.* 187 & *suiv.* Appien singulier à ce sujet, *e.* 278. Utile aux Ministres, *e.* 329. Polybe utile à un Prince politique, *e.* 137 & *suiv.*

Historien. Ses devoirs, *c*. 24, 115, 187, 272, 300.

Hobes. Philosophe moderne, Athée, *g*. 102, 103. Inconséquent & craignant le Diable, *c*. 406. Son Traité contre tout culte & contre les Rois, *c*. 408. Bayle à ce sujet, *c*. 411.

Homere. Sa Patrie & l'époque de sa naissance. Son vrai nom, sa condition, son indigence, *f*. 248 & *suiv*. Sa mort ignorée, *f*. 260 Son éloge, *f*. 264 & *suiv*. & 266. Boileau & Voltaire à son sujet, *f*. 263, 265. Ses défauts, *ibid*. & *f*. 270. Dispute des Sçavans à son sujet, *f*. 271 & *suiv*. Explication de son vers 101 du tome 2. de l'Iliade, *b*. 293.

Homæoméries. Leur Auteur, & ce que c'est, *c*. 14. Usage qu'en font les Modernes, *c*. 19, 20. Lucrèce contre, *c*. 15, 16 & *suiv*.

Hongrie. Pays de l'exil d'Ovide, *g*. 108.

Horace, Poëte Latin. Sa vie, *f*. 241 & *g*. 41. Son portrait, 43. Ses Ouvrages, *g*. 44 & *suiv*. Dacier à son sujet, *g*. 51. Ses éloges, *g*. 45, 59, 60. Vision du Pere Hardouin sur un endroit d'Horace, *g*. 60, 61. Sa mort, son tombeau, & où, *g*. 45. Quelle Traduction à choisir, *g*. 82.

Hortensius. Prêtant sa femme à Caton, *e*. 280.
Houssaye (la). Voyez *Amelot*.
Huet, Evêque d'Avranches. Son Traité sur l'entendement humain, *b*. 2, 7. Anecdote à ce sujet, *ibid*. & *suiv*. Analyse de ce Traité, *d*. 414. Puisé dans Sextus Empiricus, *ibidem* & *suiv*.
Hypathie, Femme Philosophe, *f*. 127.
Hypocrate. Son secret pour faire à volonté garçons ou filles, *a*. 73. Effet de ce secret raté par un jeune Médecin, *a*. 80 & *suiv*.

J

JAcquelot, Ministre ennemi de Bayle, *d*. 115. Son Apostasie, *d*. 116.
Jacques (S.) Combat avec Saint Philippe dans les Croisades, selon Maimbourg, *e*. 194.
Jamblique. Torture qu'il donne aux opinions de Platon, *c*. 147, 148.
Jansénistes. Leur opinion sur la cause de la corruption de l'homme, *a*. 218. Appuyé sur Saint Augustin, &c. *ibid*. Motif de réserve à épouser leur sentiment, *a*. 115. Injures réciproques, *u*. 96, *a*. 299. Ingrats en Hollande, *a*. 109, 110. Leur zele apparent contre les Protestans,

a, 98. Procédés politiques des Evêques Janséniſtes, *a.* 74, 95. Leur cabales au ſujet du Pere le Courayer, *a.* 99 & *ſuiv.*

Janſénius, Evêque d'Ypres. Lui & ſa famille outragés par le Jéſuite Hazart, *a.* 333. Hiſtoire de cette querelle, *ibid.* & voyez *Hazart.*

Janvier (S.) Son ſang miraculeux à Naples, *b.* 49.

Jarrige, Jéſuite ſur l'échaffaut. Livre cité, *a.* 144.

Ibis, Poëme d'Ovide. Ce que c'eſt, *g.* 114.

Iconomaques, *f.* 179.

Idées innées, *b.* 346, *d.* 20, 24, *c.* 288 & *ſuiv.* Leur ſyſtême ſoutenu par Saint Auguſtin mille ans avant Malebranche, *c.* 79, & encore avant, par le Philoſophe Parmenide, *ibid.* Elles viennent des ſens, *d.* 12, 19. Objections & réponſes, *ibid.*

Idiota, Voyez *Raymond Jordan.*

Jean Chriſoſtome (S.) Il excuſe le menſonge d'Abraham, *a.* 160.

Jean Damaſcene (S.) Sa compilation des faits incroyables & miraculeux écrits par les SS. PP. *b.* 32. Son but en cela, *b.* 33. & *ſuiv.* Il écrit dans le goût de Marie Alocoque, *b.* 40.

Jérome (S.) Ses injures contre Vigilantius, *a.* 371. Ses opinions outrées

& absurdes, *a.* 192, 193. Il loue Epicure, *b.* 137. Obscurités dans ses Ecrits, *a.* 135. Sa chere Pauline, *a.* 136. Ses sophismes à défaut de raisons, *a. pref.* 5. Trop crédule, *b.* 17, 18, 22, 23, 25, 29, 30. Sa canonisation auroit pû paroitre impossible, *a.* 296 & *suiv.*

Jésuite. Socrate fut le premier, & en quoi, *b.* 197.

Jésuites. Opposition à leur établissement, *a.* 37. Leur portrait odieux fait par M. Arnauld, *a.* 362. Décret de leur Société contre l'emploi des injures, *a.* 353. Leur troc de conscience, *a.* 354. Médisance & calomnie, leur vice inné, *a.* 310. Leurs maximes pernicieuses, *a.* 277. Liés avec le Ministre Claude, contre Port-Royal, *a.* 313, 314. Preuve, *ib.* Saint Paul & Saint Augustin Hérétiques selon eux, *a.* 348. Leur tentative pour anéantir tous les SS. PP. Voyez *Hardouin.* Leur ruse, manœuvre & imposture à ce sujet, de *b.* 95 à *b.* 114. Le ménagement de Descartes pour eux payé d'ingratitude, *c.* 382. & *suiv.*

Jésuschrist. Non cru égal au Pere dans les trois premiers siecles de l'Eglise, *f.* 143 & *suiv.* & 148, 149, *f.* 143. Saint Irénée dit qu'il a igno-

ré le jour du Jugement, *f.* 147. Origene dit que la Priere ne doit jamais s'adresser à lui, mais à Dieu le Pere, *ibid.* Il tenoit de Platon ses plus belles maximes, selon Celsus, *b.* 142. Question au sujet de sa mort, *c.* 262. Choses notables de lui dans l'Alcoran, de *a.* 167 à *a.* 175. Socin en recommande la lecture, *a.* 215, & nie sa Divinité, *a.* 176.

Ignace (S.) On dit qu'il chassoit les Diables avec des Vers de Virgile, *c.* 143.

Images. Leur culte. But des Ecrits de Saint Jean Damascène, *b.* 32 & *suiv.* Voyez *Simulacres.*

Immortalité de l'ame. Voyez *Ame.*

Imprimeurs. Leurs fautes énormes dans le Dict. de Bayle, *d.* 130 & *suiv.*

Impudicités des Cyniques, *b.* 115, 116. Voyez *obscénités.*

Impulsion. Principe. Newton & Descartes le détruisent, *d.* 188.

Incube. Celui supposé à Justinien, *f.* 64. Autre supposé à Luther pour Pere, *a.* 208, *a.* 260.

Injures. Leur utilité, *a.* 285, 291, 286. Maxime de Nicole quant aux injures dites contre les Jésuites, *a.* 365. Injures atroces dites par les Théologiens, *a.* 269, 318. Par un Concile

contre Nestorius, *a.* 281. Par un Cardinal contre une Impératrice, *f.* 73. Par Saint Bernard, *a.* 293. Par Saint Jérome, *a.* 271. Par des Protestans, *a.* 250 & *suiv.* Par des Evêques, *a.* 55 & *suiv.* Par les SS. PP. entre les Gens de Lettres, *a.* 47 & 51.
Inquisition. Ce que c'est que son Tribunal, *a.* 229.
Intrigues. Voyez *Cabales.*
Jordan. Voyez *Raymond.*
Joseph (Flavius), Historien Juif, *e.* 199 202, 242 & *suiv.* *e.* 264. Reproches à lui faits, *e.* 204, 213, 215, 228. Le Vayer à son sujet, *e.* 227, 229 & *suiv.* Ses éloges, *e.* 225 & *suiv.* *e.* 236. Ses critiques, *e.* 238 & *suiv.* Sa Traduction, *e.* 243. Ses défauts, *e.* 244.
Joseph (le faux) de Gorionide. Le Vayer à ce sujet, *e.* 244, 246. Journalistes de Trevoux, *a.* 3, *b.* 69, 70, *d.* 31.
Iris. (l') des yeux, *d.* 343. Ce qu'en dit & devroit dire Voltaire, *d.* 344.
Juda, petit fils d'Abraham. Son mariage étonnant, *e.* 215.
Jugemens. Leur reglé, *e.* 282 & 285.
Juifs. Loix de Pythagore quant aux viandes, d'où prises, *b.* 307.
Julianus (Didius), Empereur, *f.* 245. Sa vie, *ibid.*

Julie, fille d'Auguste : la *Corine* d'Ovide, *g.* 106.
Julien, surnommé l'*Apostat*, Empereur. Son éloge, *a.* 275, 276. Loué par Zozime, *f.* 7. Justice rendue à sa mémoire, *a.* 276 & *note*. Grand Prince & illustre Philosophe, *e.* 148. Fortes raisons qu'il eût d'apostasier, *c.* 148 & *suiv.* Son opinion sur l'ame, *ibidem*. Calomnié seulement après sa mort, *c.* 150 & *suiv.* Sa justification, *c.* 153. Sa bravoure, *ibid.* & *suiv.* Fables sur sa mort réfutées, *ibid.* Ses Ouvrages, leur caractere de douceur. Son apologue contre les invectives de Saint Cyrille & de Saint Grégoire de Nazianze, *e.* 274 & *suiv.*
Jupiter. Planette mille fois plus grosse que la Terre, *d.* 168.
Jurieu (le Ministre). La passion dicte ses Ecrits, *a.* 230 & *suiv.* Ennemi de Bayle, *a.* 27, *d.* 104, *a.* 31. Ses contrariétés, *a.* 230 & *suiv.* Ses petits prophetes du Dauphiné, *a.* 117. Ses défauts, son éloge, *ibidem* & *a.* 118.
Justin (S.) Martyr. Sur Hérodote, *a.* 65 & *suiv.* Sur Socrate, *b.* 130. Sur Platon, *b.* 134. Sur Jésus-Christ, non égal au Pere, *f.* 143. Sur l'état de plusieurs Payens, qu'il dit

Chrétiens, *f.* 159, 160.
Justin, Historien, *f.* 242. Son Histoire, son éloge, ses anacronismes, *ibidem* & *f.* 243.
Justinien, l'Empereur. Mis au rang des Démons par Baronius, *f.* 76 & *suiv.* Faction bleue & verte de son tems, & ce que c'étoit, *f.* 79. Mis au rang des Saints & justifiés sur divers points, *ibidem* jusqu'à *f.* 88. Bien & mal à en dire, & de Theodora sa femme, *ibid.* & *f.* 72. Belissaire son Général, *f.* 59. Son démêlé avec le Pape Agapet. Cause du mal dit de lui, *f.* 73, & de Theodora, *ibid.* *g.* 91 & *suiv.*
Juvenal. Poëte satyrique latin. Sa vie, *f.* 241. Bévue du Pere Tarteron sur sa naissance, *g.* 91. Son exil, *g.* 95. Sa satyre du culte Egyptien, *ibid.* Scaliger, Rollin & Tarteron sur Juvenal, *ibidem*. Ses obscenités, *g.* 97 & *suiv.* Ses beaux préceptes, *g.* 79. Beauté de ses portraits, *g.* 100 & *suiv.* Rapport de Regnier avec Juvenal plus que de Boileau, *ibid.*

K

KEill, Disciple du grand Newton. Sa modestie, son équité, *d.* 349

d. 361 & *suiv*. Son systême, *d*. 243 jusqu'à *d*. 249. Réfuté, *d*. 277 & *suiv*.

Kemnitius, Docteur Luthérien. Son opinion sur l'origine du Culte des Saints chez les Catholiques, *a*. 240 & *suiv*.

Kepler. Sa regle de l'action de l'attraction, *d*. 213. Beauté & fécondité de sa regle pour l'avenir, *d*. 337. Cité contre les tourbillons Cartésiens, *d*. 171.

L

LActance, Disciple d'Arnobe. Livre de lui mis au rang des Apocryphes, *a*. 187. Son absurdité sur la Conception de Jésus-Christ, *a*. 188. Son sentiment contre l'essence du Saint Esprit, *f*. 148.

Lainez, Général des Jésuites & Espagnol, *a*. 310. Il assiste au Colloque de Poissy, *ibid*.

Lamotte (Houdart), Poëte François. Il attaque les Anciens, *a*. 21. Injurie le Poëte Rousseau, *a*. 47 & *suiv*. Ses deux Œdipes, *g*. 30 & voyez *d*. 67, 68.

Lamotte. Voyez *le Vayer*.

Lampridius, *f*. 245 & *suiv*.

Langue miraculée de Saint Jean Né-

pomucène à Prague. Son Histoire, *b*. 50, 51.
Langue crachée, *b*. 238. Percée. Voyez *Ciceron*.
Lansberg, Astronome convaincu d'avoir falsifié Cassini, *d*. 181 & *note*.
Légendes. Retranchement à y faire, *a*. 292 & *suiv*.
Léibnitz, Philosophe moderne, *d*. 58. Grand éloge de lui, *d*. 59, 60. Ses défauts, *d*. 63, *a*. 35, *d*. 64, 65, 68, 72, 73. Sa haine contre Becker, & pourquoi, *d*. 67. Sa Logique universelle, *d*. 69 & *suiv*. Sa Theologie naturelle, *d*. 88. Critiques de cet Ouvrage, *d*. 84 & *suiv*. Ses Monades, *d*. 89 & *suiv*. Sa Religion, *d*. 81. Sa mort, *d*. 99.
Leon, Roi de Phlius, *b*. 167. Son entretien avec Pythagore, *ibid*.
Leon, Empereur, *f*. 185. Autre dit l'Arménien, ennemi des Images, *f*. 179.
Leon X. Pape, *b*. 356. Comment il pensoit de Dieu, *ibid*.
Lipse (Juste), *f*. 187 & *suiv*. Ce qu'il dit sur plusieurs Ecrivains, de *f*. 188 à *f*. 244. Ses éloges du style de Thucydide, *e*. 47.
Locke. Sa naissance, ses études, *d*. 1, 2. Son Traité de l'entendement humain, *d*. 3 & *suiv*. Son sentiment

sur les idées combatu & défendu, *d.* 12 & *suiv.* jusqu'à *d.* 19 & 25, & *d.* 322 & *suiv.* Sa rédaction des principes de Descartes, *c.* 321 & 369. Sa mort, *d.* 53, 57 & *suiv.* Sa vraie Piété & Religion, *d.* 57 & 51.
Logarithmotechnie. Anecdote à ce sujet, *d.* 201, 202.
Lombard, Pierre, *b.* 10 & *suiv.*
Lombards, Peuples qui reprenent les Conquêtes de Belissaire, *f.* 60.
Longepierre, Poëte. Sa Medée, *g.* 29.
Longin sur divers sujets, *e.* 7, 1, 9, 41, *f.* 295, 292, *e.* 111, 112.
Lot. Sa femme en statue de Sel. Ce qu'elle a de curieux selon Tertullien, *e.* 211.
Louis (S.) Ce qu'on dit de son expédition d'Outremer, *e.* 197.
Lucain, Poëte Latin. Sa vie, *f.* 241. Sa famille, *f.* 365 & *suiv.* Sa faveur & disgrace sous Neron, *f.* 366, 367. Sa mort, *ibid.* Sa femme belle & sçavante, *f.* 361. Sa Pharsale, *f.* 361. Traduit par Brebeuf, *f.* 376. Sa veuve remariée à Stace, *f.* 377.
Lucien, Ecrivain Grec. Sa Patrie. Tems où il fleurit. Sa vie, sa mort, *g.* 144, 345. Ses Dialogues, leur beauté, *g.* 152. Fontenelle bien au-

dessous de lui, *ibid.* Ses Leçons pour un Historien, *e.* 24.
Lucifériens. Leur opinion sur l'ame, *b.* 374.
Lucilius, Poëte satyrique Latin. Sa haute naissance, sa mort, *f.* 319. Horace à son sujet, *f.* 320.
Lucrèce, homme de qualité, Philosophe & Poëte, *f.* 321, *c.* 107. Mauvais Astronome, *c.* 110. Il va écouter Zenon à Athenes, *f.* 322. Ses grands & riches emplois, *f.* 326. Son exil, *ibid.* Sa mort, *f.* 324. Son Poëme célébre, de *f.* 327 à *f.* 342. Analyse de cet Ouvrage, *ibidem.* Sa critique, de *f.* 342 à *f.* 351. Ses objections contre la métempsycose, *b.* 298 & *suiv.* Sa censure contre l'ambition, *f.* 350. Poëme de l'Anti-Lucrèce par le Cardinal de Polignac, *f.* 351. Lucrèce réfute Démocrite sur la nature de l'ame, de *b.* 275 à *b.* 288.
Lumiere. Ce qu'en dit Descartes, *d.* 293, & Newton, de *d.* 348 à *d.* 355.
Lune. Combien plus grande que la Terre, *&c.* *c.* 145. Cause de la lumiere non connue d'Epicure ni de Lucrèce, *c.* 110 & *suiv.* Héraclite fait descendre un homme de la Lune en Terre, *c.* 14.
Luther. Son éloge, *a.* 249, *a.* 256.

Horreurs & calomnies dites contre lui, *a.* 258, 259. Ordures atroces qu'il vomit contre le Pape, *a.* 251 & *suiv.* & contre les Evêques, *a.* 299, 300. Sa dispute avec le Diable. Bayle à ce sujet, *a.* 200, 201, 209. Ses extravagances, *ibidem.* Son grand verre à catéchiser, *a.* 207.
Lycambe. Il se pend de rage, & pourquoi, *f.* 319.

M

Mabillon (le P.) Ses doutes sur les Ecrits de Saint Thomas, *c.* 182.
Magdeleine (Sainte). Son chef miraculeux. Supercherie, *b.* 51, où, *ibid.*
Magie en vogue, *b.* 31, *f.* 26.
Maimbourg, Jésuite. Historien peu exact, *a. pref.* 4. Conte qu'il fait dans ses Croisades, *e.* 190 & 194. A qui semblable, *ibid.*
Maiseaux (M. des). Sa vie de Bayle, 131. Ce qu'il dit de lui, *d.* 104, 105, 106.
Maitre (le). Inférieur à Patru, *g.* 139. Retiré à Port Royal il y gate son goût, *ibid.*
Maldonat, Jésuite. Il maltraite l'Historien Joseph, *e.* 239.

Malebranche. Son éloge, *c.* 389 & *suiv.* Son Traité de la recherche de la vérité, & ses défauts, *c.* 390. Le Pere Regnault contre, *ibidem.* Combien Malebranche dangereux en son sentiment, *c.* 399, 400. Porphyre avoit pensé de même, *ibid.* Parmenide lui a servi de modele en son systême des idées, *c.* 78. Et Saint Augustin mille avant, *ibidem.* Son mépris d'Aristote, *a.* 15. Il le blâme & le loue, *c.* 55, 60, *b.* 211, *pref.* Son explication du péchel originel retorquée, *c.* 60, 61, 62, 63. Il maltraite Montagne, *c.* 206, 208. Locke a écrit contre Malebranche, *a.* 10. Conseil de Malebranche aux femmes grosses pour éviter que leur fruit ne soit pas marqué, *a.* 75. Ce qu'il dit des couleurs, *d.* 294.

Manichée, Manichéisme. Eloge de l'Histoire qu'en a fait M. de Beausobre, *b.* 69. Le Manichéisme faisoit Dieu corporel, *b.* 266.

Marc Aurele, Empereur. Orage & pluye venue par miracle en sa faveur, *e.* 339.

Marcellin touchant Thucydide, *e.* 38 & *suiv.*

Marcile Ficin dit que le Démon de Socrate étoit son bon Ange, *b.* 156.

Mariage (second). Exécrable, selon Saint Jérome, *a.* 192 & *note.*
Marie (la Sainte Vierge). Jansénistes justifiés contre les imputations des Jésuites à son sujet contr'eux, *a.* 347, 348.
Marie-Magdeleine de Pazzi gardée à Florence connue vivante, *b.* 47.
Mariotte. Ses expériences marquées sur les couleurs, *d.* 302 & *suiv.*
Marolles (l'Abbé). Caractere de ses Traductions, *g.* 80.
Marot, Poëte François. De quel tems, *g.* 123. Ses défauts, son éloge, *ibidem.*
Martial, Poëte Latin. Ce qu'il étoit, l'histoire de sa vie, *g.* 121. Ses épigrammes, leur éloge, *g.* 122. Ses Imitateurs François, *g.* 123.
Martignac. Caractere & défauts de ses Traductions, *g.* 80, 81.
Massillon de l'Oratoire & prédicateur célébre. Caractere de son style, *g.* 141. Fait Evêque, *ibid.*
Matérialisme. Cru par Tertullien & Arnobe, *a.* 184 & 186. Cette opinion moins impie que les autres, & pourquoi, *g.* 330 & *suiv.* Le contraire indémontrable, de *c.* 280 à *c.* 321. Comment celle des bêtes conclud pour l'ame humaine, *c.* 361. Faux-fuyant de Descartes à ce sujet,

jet, *c.* 365. Avantage à le croire, selon Lucrèce, *c.* 323. Réfuté par Gassendi, *ibidem* & *suiv.* & voyez *Ame*, *Bérigard*, *Vayer*.

Matiere. Sa disivibilité à l'infini au-dessus des connoissances humaines, *c.* 334. Cette notion inutile, *c.* 335. A quoi s'en tenir, *c.* 336 & *suiv.* Sentiment d'Anaximene, *c.* 10. Absurde, *c.* 12. Dieu peut lui donner la faculté de penser, *d.* 33. Locke à ce sujet, *ibid.*

Matiere premiere, ni corps ni esprit. Saint Augustin à ce sujet, *a.* 162 & 163. Absurdité, & pourquoi, *a.* 163, 164 & *suiv.*

Matiere subtile. Pure imagination, *d.* 174.

Maximes (les deux), Empereurs, *f.* 247 & autre, *ibid.*

Médaille (une). Expliquée d'une façon extravagante par un Jésuite, *g.* 60 jusqu'à *g.* 69.

Médard (Saint), *g.* 70.

Médecine. Moyen d'y exceller selon Descartes, *c.* 381, 382. Utile pour rendre les hommes plus sages, *ibidem.*

Melanchton. Pourquoi non mis au catalogue des Saints, non plus qu'Eusebe, *f.* 122.

Mégabisès, grand de Perse. Son Dis-

cours sur le choix à faire du Gouvernement à donner à la Perse, *e.* 13 & *suiv.* Or à lui confié par Xenophon, & remis, *e.* 104.
Melissus, Philosophe. Il admettoit un seul principe, *c.* 73. Son systême, & de qui Disciple, *c.* 81.
Menandre, Poëte Grec. Contemporain d'Alexandre le Grand, *f.* 305. Pertes de ses Pieces, *g.* 13. Supérieur à Aristophane, *f.* 305. Térence son Traducteur simple, *ibid.* En quoi il diffère de l'ancienne Comédie, *f.* 303, 304. Réforme qu'il y fait, *f.* 305.
Menjot. Son essai comique d'un secret d'Hypocrate pour féconder une jeune femme, *a.* 80 & *suiv.*
Mensonges de quelques SS. PP. *e.* 22, *b.* 140. Excusés, & comment, *ibidem.* Voyez *Abraham*, *S. Jérome* & *Miracles.*
Mer Rouge. Colline qui en favorise le passage, *e.* 205.
Mercator. Sa patrie *d.* 200. Anecdote touchant sa Logarithmotechnie *d.* 201.
Mercure, Planete. Sa découverte de son cours au tour du soleil a renversé le systême de Ptolomée, *d.* 157.
Mersene (le P.) Ce que Descartes lui écrit sur sa Méthode & sur l'usage

qu'il en tire en Médecine & pour la ſanté, *c*. 381. Connoiſſance parfaite de Deſcartes dans l'Anatomie, *ib.*

Métempſycoſe. Ce que c'eſt, *b*. 297. Ses abſurdités, *b*. 298 & *ſuiv*. Sa vogue ancienne, *b*. 301 & *b*. 334. Apportée d'Egypte par Pythagore, *b*. 297. Mocquée, & par qui, *b*. 302. Excuſée par Dacier, & expliquée par allégorie, *b*. 311. Soutenue huit cent ans durant, *b*. 316. Crue de Platon, *b*. 330. Dilemne contre, & abſurde en réſultant, *ibidem*.

Métroclès, Philoſophe. Voyez *Peter*.

Michel, Empereur. Quand, *f*. 182.

Milet, Iſle. Patrie de Thalès & d'Anaximandre, *b*. 165. Pythagore y va les voir, *ibid*.

Mille ans. Séjour heureux & futur des Juſtes durant mille ans dans la nouvelle Jéruſalem, toute bâtie de pierres précieuſes, *&c*. Lors d'un avénement de Jéſus-Chriſt avant la fin finale du monde & derniere Réſurrection, *&c*. *f*. 138 & *ſuiv*. Ces idées ſelon pluſieurs SS. PP. *f*. 141 & *notes*. Ont régné juſques vers le cinquieme ſiecle, *ib*. *Papius* fut Auteur de cette opinion, *f*. 142.

Miracles (les). Vrais difficiles à diſ-

tinguer des faux, *b.* 267, 268. Leur autorité trompeuse, *b.* 62. Précaution contre nécessaire avant de les croire, *b.* 267 & *suiv.* Preuves, *ibid.* & *b.* 2, *e.* 273, *b.* 174, *f.* 45, *e.* 336, *b.* 57 & *suiv.* *a.* 118, *b.* 2, 3 & *suiv.* Leur abus par les Théologiens, *&c.* de *b.* 1 jusqu'à *b.* 40. Défauts de tous les Papes à ce sujet, *ibidem.* & *suiv.* Faux miracles, *ibid.* jusqu'à *b.* 57. Foi de Ciceron aux Oracles, fondé sur même raison que celle de nos Théologiens aux miracles, *b.* 63, 64.

Mirthis, Grecque sçavante, dont Pindare apprit la Poësie, *f.* 306.

Moléon. Prétendue femme du grand Bossuet, Evêque de Meaux, *a.* 148.

Molina, Jésuite Espagnol. Son Analyse des PP. Grecs, *a.* 218.

Molinistes. Théologiens ainsi nommés de Molina. Leur haine contre les Jansénistes, & pourquoi, *a.* 311.

Monades. Ce que c'est, *d.* 75, 76.

Monde. C'est un gros animal selon Origene, *a.* 183 & *suiv.* Son Ame. Voyez *Ame du monde.*

Monde littéraire. Divisé en deux Sectes, *d.* 147.

Mondes. Leur pluralité admise deux

mille ans avant Descartes & les autres qui ont parlé, *c.* 92.
Monique (Sainte). Elle aimoit le vin, *a.* 217 & *suiv.* Comment corrigée, *ibid.* & *suiv.*
Monoye d'or. Les Rois de France autrefois furent les seuls Monarques avec les Empereurs Romains, qui y missent leur image, *f.* 95.
Montaigne. Sage Pyrrhonien selon l'Auteur, *c.* 204. Son éloge, ses essais, *c.* 205, 206. Maltraité par Malebranche & Nicole, & défendu par la Bruyere & par M. Coste, *ib.* & *c.* 207. Ses vrais défauts, *c.* 208. Relevé sur Thalès, *b.* 163. Sur Pythagore, *b.* 166, 167. Blâmé, & surquoi, *c.* 209, 210 & *note* & *c.* 267.
Montalte. Qui c'est, a. 329.
Montarini, *d.* 110, 111.
Montmort. Sa nouvelle édition des Jeux de hazard, *d.* 181. Son Commerce de Lettres avec de célébres Modernes, *d.* 182.
Montpellier. (l'Evêque de), *e.* 105.
Morale. Beauté de celle de Socrate, *b.* 192, 193. De celle des anciens Philosophes, de *b.* 157 à *b.* 233. De celle Plutarque, *c.* 130 & *suiv.* Cell de Socrate au-dessus de toutes, *b.* 192.

Morale pratique des Jésuites, Livre. Fait par qui, *a.* 286. Dit acte de Charité, *ibidem.* Sa Traduction, & par qui, *a.* 327 & *suiv.* Attaquée par le Pere Daniel, Jésuite, *ibid.*
Morgues (le P.) Jésuite. Sçavant dans l'ancienne Philosophie, bon critique & judicieux Ecrivain, *b.* 239. Son Histoire de Fucarandono avec Saint Xavier, *b.* 318 & *suiv.* Le Polythéisme non cru des Anciens, *b.* 239. Défi que fait ce Jésuite touchant la nature de l'ame, *b.* 334.
Mort. Ce que c'est pour l'ame, *b.* 225. Ce que c'est, selon Léibnitz, *d.* 78. Premiere & seconde mort, *b.* 295.
Moschus & *Bion*, Poëtes Bucoliques, *f.* 314, 315. Leurs Ouvrages & leur éloge par Fontenelle peu juste, *ibidem.*
Moschus, Phénicien vanté par Jamblique, *c* 89. Bévue de Possidius à son sujet, *c.* 90. Le systême du vuide à lui attribué, *ibid.* M. Deslandes à son sujet, *ibid.*
Moulin (du), Ministre. Ses reproches sur les Légendes, *a.* 292.
Moyse. Mis à la tête des Législateurs par Herodote, *e.* 165.
Musique. Comment mise en Art par Pythagore, *c.* 25 & *suivantes.* Ses

effets, *c.* 173 & *ſuivantes.*
Muſſchenbroeck, *d.* 368, 369 & *d.* 289.

N

NAture. Sa loi en opérant, *d.* 158.
Naturel plaſtique. Ce que c'eſt, *c.* 117. Diſpute à ce ſujet, *c.* 118.
Naude. Ce qu'il eu en faveur d'Albert le Grand, *c.* 177, 178. Et contre Cardan, *c.* 192.
Nazianze. Voyez *Grégoire* (S.)
Neſtorius, Patriarche de Conſtantinople, *a.* 113. Sa perſécution, *a.* 280, 281. Saint Chryſoſtome d'abord de ſon parti, & Theodoret, *f.* 166. On le dépoſe, *c.* 167. En quel ſens il refuſoit le titre de Mere de Dieu à la Sainte Vierge, *f.* 168. Pure diſpute de mot, *f.* 170 & *ſuiv.* M. Dupin à ce ſujet, *ibidem.*
Néron. Une conſpiration contre lui coute la vie à Seneque, à Lucain & à trois cent Senateurs, *f.* 368. Vaiſſeau préparé de ſa part pour faire périr ſa mere, *e.* 319, 320.
Neuſſer, Miniſtre. Sa Lettre au Turc pour nuire à la Religion, *b.* 115.
Newton. Sa naiſſance noble, ſes études, ſes étonnans progrès en Géométrie,

que nul contemporain n'égala, de *d.* 197 à 203. Exposé de son système & de ses principes mathématiques. Leur excellence pour l'explication de tout l'Univers. Ses critiques réfutées d'avance. Ses preuves. Raisons qui lui font établir l'attraction expliquées par Voltaire. Objections, réponses. Merveilles résultantes du tout, de *d.* 203 à *d.* 290. Ses découvertes sur la lumiere expliquées par Voltaire. Expériences à ce sujet, de *d.* 303 à *d.* 317. Son étonnant calcul de la pesanteur des corps dans les autres globes, & l'art de peser la masse de la lumiere de Saturne même, *ibid.* *d.* 317. Il a puisé dans Epicure ce qu'il dit de la lumiere, & l'a perfectionné, *c.* 105. Il a réduit à trois les loix du mouvement, *d.* 351. Ses démonstrations contre les tourbillons Cartésiens, *d.* 173. Sa dispute avec Léïbnitz sur les nouveaux calculs, *d.* 111, 112. Caractere de M. Newton. Ses vertus, ses mœurs purs. Mort vierge à quatrevingt-huit ans. Ses charges considérables, de *d.* 303 à *d.* 301. Sa Religion, son amour pour la Bible, *d.* 309. Son Commentaire de l'Apocalypse, *e.* 294. Voltaire avance

avance qu'il étoit Arien, *d.* 310. Grands honneurs que la Nation Angloise lui rend à ses obseques, *d.* 99. Son tombeau avec ceux des Rois, *d* 310, 311.
Nævius, Poëte Latin. Sa vie, ses Ouvrages, sa mort, *f.* 194.
Nicéphore, Historien, *&c. f.* 178, 179.
Nicéphore Calliste, *f.* 182 & *suiv.*
Nicéphore Grégoras, *f.* 185 & *suiv.*
Nicétas Acominat, dit *Choniates*, *&c.* de *f.* 185 jusqu'à *f.* 188.
Nicole (M.) Son caractere. C'est le Wendrock, *&c.* Voyez *a.* 15, *a.* 365, *e.* 206.
Nombres. Principes des Etres, *c.* 29 & *suiv.*
Novatiens, *f.* 175 & *suiv.*
Nouet (Jésuite). Sa félonie, *a.* 69.

O

Obscénités, *a.* 75, *g.* 57, 59, *a.* 128 & *suiv.*
Œdipe, *g.* 30 & 38.
Œufs. Plutarque s'en abstient, & pourquoi, *c.* 141.
Olivet (l'Abbé d'), *g.* 87 & *suiv. g.* 153 & *suiv.*
Ombres. Ce que c'est dans Homère, *&c.* *b.* 295.
Opéra (les), *c.* 319, 320, *g.* 128 & *suiv.*

Or, *c*. 133, 138, *d*. 238, *f*. 95.
Oracles, *b*. 63, 64.
Orgues. On en joue en Paradis, *a*. 152 & *note*.
Origene, *a*. 182, 183, *b*. 136.
Orphée, *f*. 318, *b*. 239 & *ſuiv*.
Os & *or* d'où formés, *c*. 15.
Ovide, *g*. 10 & *ſuiv*. 108 & *ſuiv*. *g*. 118, *f*. 214.

P

Paillarde. Modeſtie de M. Boſſuet ſur ce mot, *a*. 144.
Panée (Jéſuite), *g*. 66 & *ſuiv*.
Papius, Auteur des Millénaires, *f*. 142.
Paracelſe, *a*. 88, 89.
Paradis, *a*. 150 & *ſuiv*.
Paris (M.) invoqué pour Saint, &c. *a*. 96, *a*. 117, 118, *b*. 53, *c*. 230, 236, 273, 284.
Parménide, *b*. 246, *c*. 78, 79.
Parménidiſme de deux eſpeces, *c*. 81, 399.
Paſcal (M.) *a*. 313, 318, 325, 326, 369.
Paterculus, *f*. 221 & *ſuiv*.
Patru, *g*. 135 & *ſuiv*.
Paul (S.) l'Apôtre. Hérétique ſelon les Jéſuites, *a*. 348.
Paul (S.) l'*Hermite*, *b*. 22.
Paulin (S.) *a*. 195.
Pauſanias, *e*. 135.

Péché mortel, *b.* 322.
Péche originel, *c.* 60 & 264.
Péchez, *c.* 261 & *suiv.*
Peireschk, *c.* 337.
Peres les SS. PP. de *b.* 17 à *b.* 200.
Peres (SS.) Grecs, *a.* 239 jusqu'à 243.
Perse (le Poëte), de *g.* 71 à 79.
Perses (Nation), *f.* 59.
Pet, *a.* 252, 253. *Peter*, *b.* 232.
Petau (le Pere), *c.* 159, *f.* 179.
Pfaff (M.) *d.* 81, 82.
Phantômes, *b.* 186 & *b.* 293, 294.
Phaon, amant de Sapho, *f.* 283.
Phædre le Fabuliste, *g.* 124 & *suiv.*
Phedre, Tragédie, *g.* 30 & *suiv.* *g.* 38.
Phérécides, Philosophe, *b.* 158 & *suiv.* *c.* 4, 5.
Phidias, célébre Statuaire, *b.* 240, 241 & *note.*
Philon Juif, *f.* 101 & *suiv.*
Philosophes anciens, de *b.* 130 à 272; de *c.* 73 à *c.* 125, *b.* 157 & *f.* 173. Leurs sentimens, leurs défauts, leurs folies, leurs systêmes, *ibid.*
Philosophes modernes, *c.* 2 & *d.* 147.
Philosophie, *c.* 173, 158, *b.* 79.
Phocilide, *f.* 317.
Photius, *e.* 242, 268, 269, 271, 275; *f.* 104 & *suiv.* jusqu'à 190.
Physiciens modernes, *c.* 2. & *suiv.* *c.* 20.
Pic de la Miraude, *c.* 177.
Pindare, de *f.* 305 à *f.* 310.

Platon, *b.* 145, *b* 205 & *suiv.* *c.* 46, *b.* 323 & *suiv.* jusqu'à *b.* 332, *c.* 48, *c.* 49.
Plaute, Poëte comique, *g.* 2 jusqu'à *g.* 8.
Pline, l'Historien naturel, *c.* 124 & *suiv.*
Pline le jeune, *f.* 230, *e.* 154 & *suiv.*
Plotin, *c.* 147, *c.* 148.
Plutarque, de *c.* 125 à *c.* 143, *e.* 247 jusqu'à *e.* 263 & *e.* 22, 23, 42.
Poëtes Grecs, de *f.* 284 à *f.* 317.
Poëtes Latins, *g.* 1, 8, de *g.* 41 à *g.* 116 & à *g.* 129; & de *f.* 319 à *f.* 365.
Polythéisme, de *b.* 239 à *b.* 262.
Pomponatius, *b.* 289.
Polybe, *e.* 112, 132 & *suiv.*
Ptolomée le Philosophe. Son systême, &c. *d.* 153 & *suiv.* *d.* 156, *f.* 310.
Pythagore, *e.* 22, *b.* 159 & *suiv.* jusqu'à *b.* 308, *c.* 23 & *suiv.* & voyez *Métempsycose*.

Q

QUinault, *g.* 128. Ses Opéra, *g.* 129. Voyez *Opera.*
Quinte-Curce, *f.* 226 & *suiv.* *e.* 270.
Quintilien, *e.* 111, 198, *f.* 216, 225, 231, *g.* 132, 133.

R

RAcine (le Grand), *e.* 251, 252, *a.* 21, *g.* 81, 82, *e.* 252, *f.* 296, 297, *g.* 29.

Rapin (le Pere), *b.* 145, 146, *a.* 14 10, 11, 12 33.
Réforme à faire dans l'Empire Littéraire, *&c. a.* 2 & *suiv.*
Regis, Disciple de Descartes, *c.* 389.
Regnault (le Pere), Jésuite, de *d.* 397, à 407, *c.* 376, 377, *c.* 122, *b.* 158, *c.* 179.
Regnier, Poëte François, *g.* 105 & *g.* 115.
Résurrection, *f.* 142, *f.* 138, 139, 141.
Révélation. Le mystère de l'ame lui est réservé *b.* 349. C'est le seul principe qui fixe, *c.* 321, *b.* 357, 373, 377. Raisons pourquoi elle ne nous instruit pas sur la nature de Dieu, *b.* 270. Plusieurs SS. PP. ont souvent attribué à la Révélation ce qui n'étoit que le pur effet de la vivacité de leur esprit, témoin Saint Augustin, *a.* 165, 166.
Rohault, Disciple de Descartes, *&c. d.* 237 & *suiv.* & *notes.* Sa Physique, *c.* 389.
Rollin (M.) de *f.* 218 à *f.* 231 & *f* 97. Sa querelle avec M. Gibert, *a.* 54 & *suiv.*
Rosecroix (Freres de la), *a.* 219. *Rosenkrewtz* leur Instituteur, *ibid.*
Rousseau (le Poëte), *g.* 123. Voltaire blâmé à son sujet, *a.* 43 & *suiv.*
Rupert, *a.* 360.

S

Saints, *a.* 240, 230, *b.* 19.
Salluste (l'Historien), de *f.* 204 à *f.* 210.
Sanadon (le Pere), *g.* 82, 83.
Sang. Comment formé, *c.* 15. Sa circulation, *c.* 120. Sang miraculeux, *b.* 42, 43, 49, 50.
Sapho. Sa naissance, ses freres, *f.* 279 & *suiv.* Ses vices, sa mort, ses Ouvrages, *ibid.*
Sarrazin, Poëte François, *g.* 115. Beauté de ses éloges, *ibid.*
Satyre. Demi homme capripéde, *b.* 18.
Saurin (le Ministre), *e.* 238, 215 & *suiv.* *g.* 141 & *suiv.*
Scaliger, *g.* 27, *g.* 45 & *suiv.* *g.* 78, *g.* 96.
Scheffmacher, sçavant Jésuite Allemand; de *a.* 167 à *a.* 177, *a.* 216, 231, 232, 303, *a.* 305, *b.* 41, 43 & *suiv.* jusqu'à *a.* 51.
Scot, Cordelier Ecossois & fameux, *a.* *pref.* 4, *c.* 3, *c.* 163.
Sechelles, Prêtre brûlé, *b.* 31.
Seneque, de *c.* 114 à *c.* 123, de *c.* 315 à *c.* 325, *f.* 368, de *g* 28 à *g.* 34.
Sens (l'Archevêque de), *a.* 57, *a.* 196.
Sens (les). Leur certitude, selon Lucrèce, *f.* 339, 340.

Sépulvéda. Outré pour Ariſtote, *b.* 146, 147.
S'gravéſande, de *d.* 312 à 396.
Shafsbury (le Comte de), *d.* 31, 32, 108, 109.
Silius Italicus. Son Poëme, *f.* 360.
Simon le Magicien, *c.* 267.
Simonide, Poëte Lyrique, *f.* 318.
Sirmond (le Pere) ſur Robert d'Arbriſſel, *a.* 140.
Socin. Il nie la Divinité de Jéſus-Chriſt, de *a.* 167 à *a.* 175 & *a.* 212 & *ſuiv.* Jurieu a loué Socin pour noircir Bayle, *a.* 31.
Socrate. le Philoſophe, Diſciple de Platon, *b.* 190, 191. Sa vie, *b.* 190 & *ſuiv.* Socrate le premier Jéſuite, & pourquoi, *b.* 179. Son Démon, *b.* 198. Ce que c'étoit, *b.* 156. Sa patience, *b.* 200 & *ſuiv.* Juſtifié ſur Alcibiade, *b.* 204. Son idée ſur l'ame, de *b.* 335 à *b.* 345. Abſurde, & pourquoi, *b.* 280. Socrate calomnié, *b.* 129. Loué, *b.* 130, 131. Outragé par Saint Cyrille, *b.* 130. Platon ſon Diſciple, de même, *ib.* Socrate Injurié par Voltaire, *b.* 155.
Socrate le Scholiaſte, *f.* 175, 176.
Sophocle. Grand homme de Guerre & grand Poëte, de *f.* 289 à 294.
Sorbtere, ami de Gaſſendi, *t.* 278, 279.
Sorcellerie. Punie ſous Henri III. *b.* 71.
Sorcier. M. Arnauld accuſé de l'être, *a.*

122, 123. Et Albert le Grand, *c.* 77.
Sozomene le Scholiaste, *f.* 176. Blâmé, *f.* 19, 23, 24.
Spartien, Historien, *f.* 244.
Spinosa, Juif Cartésien, *c.* 404. Ses mœurs purs, *c.* 405. Pourquoi il quitta le Judaïsme. Sa mort, *ibid.* & *c.* 406. Son systême, *c.* 10 & *suiv.* jusqu'à *b.* 332.
Spinosistes, *b.* 325 jusqu'à 331.
Spiritus. Sens de ce mot, *b.* 245, 273.
Stace, Poëte Latin, *f.* 276 & *suiv.*
Stillingfleet, Prélat. Adversaire de Locke, *d.* 39, 40, 46, 47.
Stoïciens. Leur Auteur, *b.* 224. Leur opinion sur Dieu, *b.* 240. Sur l'ame, *b.* 291. Et sur l'ame du monde, *b.* 292.
Strabon, *e.* 205. Sa colline dans la mer rouge, *ibid.*
Suétone, Historien Latin, *f.* 241.
Suidas. Il y en a deux, *f.* 180, *f.* 65.
Synésius, Evêque & Philosophe, *f.* 127. Ses erreurs, *f.* 128. Justifié, *f.* 142. Ses Ouvrages, *f.* 166.

T

Tacite, l'Historien, de *f.* 230 à 236 & *e.* 319. 310.
Tacite, l'Empereur, *f.* 240. Il se fait honneur de porter le nom de l'Historien Tacite, *f.* 233.

Targum (le), *e.* 215, 221.

Terrasson (l'Abbé), *e.* 149 & *suiv.* & *note* & *e.* 165.

Térence, Poëte comique Latin. Sa vie, *f.* 241, *g.* 8 & *suiv.* Sa mort, *g.* 10, *g.* 11. Ses piéces, *ibid.* & *g.* 12.

Tertullien, Matérialiste, *a.* 184 & *suiv.* *b.* 266, *a.* 184 & voyez *b.* 2, *b.* 189, *b.* 266, *f.* 131, 139, 140.

Testament. Examen de l'ancien & nouveau Testament par Bérigard, *c.* 266.

Thalès de Milet, Philosophe célebre, *b.* 159 & *suiv.* *b.* 275. Bon Géometre & Astronome, *c.* 8. Son opinion sur l'ame, *b.* 275. Sur l'eau, *c.* 6. Fausse, *c.* 7.

Théocrite, Poëte Bucolique, *f.* 311 & *suiv.* Sa mort, *f.* 314.

Theodora, femme de Justinien. Ce qu'elle fut avant, *f.* 60, 61, 68, 94.

Theodoret, Historien Ecclésiastique, *f.* 166, *f.* 172 & *suiv.*

Théologie naturelle. Bel Ouvrage de Léibnitz, *d.* 178 & *note.*

Théologie Scholastique. Sa naissance, son inconvénient, *b.* 79.

Théologiens. Leurs devoirs, de *a.* 127 à *a.* 269. Leurs vices, *ibid.* & de *b.* 1 jusqu'à *b.* 143. Ils n'opposent souvent que des injures & des calomnies au lieu & au défaut de bonnes raisons, *a.* 329, 332 & *suiv.* & voyez *inju-*

res. Leur désunion, *a.* 217.
Théophraste. Son éloge, ses caracteres, *g.* 152, 153. Surpassé par la Bruyere, *ibid.*
Thoiras Rapin, *e.* 190.
Thomas (Saint) d'Aquin. Sa patrie, sa naissance. Disciple d'Albert le Grand, *b.* 136. Partisan d'Aristote, *e.* 180. Ses Ouvrages, son style, *c.* 181 & *suiv*, Il croit Trajan Saint, *c.* 186 & voyez *a.* 11, 12, *c.* 3.
Thou (M. de), *a.* 4, *e.* 190.
Thucydide. Son Histoire, *e.* 50 jusqu'à *e.* 94.
Tibulle, Poëte Latin. Sa noblesse, sa naissance, *g.* 118. Sa mort, *e.* 119. Préféré à Ovide par quelques-uns, *ibidem.*
Tite-Live, *f.* 214 jusqu'à 239.
Toureil (M. de), *c.* 153, *a.* 21 & *note*, *g.* 87.
Trajan. Son ame tirée ds l'Enfer par les prieres d'un Pape, selon Saint Thomas, *c.* 186 & *notes.*
Transubstantiation, *a.* 119, 120.
Tribunal souverain à ériger dans la Littérature, *a.* 3. Et pourquoi, *ibid.* Ses objets de réforme à faire, *a.* 7, *a.* 125.
Trinité. Mystere trouvé dans Platon, selon Saint Augustin, *b.* 238. A quoi comparé par Saint Bernard, *a.* 28, 29.

par Abélard, *ibid.* Ce mystére étoit inconnu dans les premiers siecles de l'Eglise, *a.* 150, 151.
Troc de conscience en usage chez les Jésuites, *a.* 355.
Trogue Pompée. Sa patrie, son Histoire abrégée. Tems où il écrivit, *f.* 242, 243.
Turcs, *f.* 172, *a.* 300.
Tycho-Brahé, *d.* 180.

V

Valere Maxime, *f.* 229, 230.
Vanhelmont, *c.* 7 & *c.* 8.
Vanini. Son opinion sur l'entendement humain, *a.* 76. Sur l'Eau bénite, *ibidem.*
Vaugelas. Sa Traduction de Quinte-Curce, *g.* 85. Ses remarques Françoises, *ibid.*
Vayer (la Motte le), homme de qualité, *c.* 221. Trop Pyrrhonien, *ibid.* Son *Oratius Tubero*, *ibid.* Précepteur de Monseigneur, & du Roi, *ibidem.* Cité dans cet Ouvrage, *c.* 223, 229 & *c.* 231, 232, 235, 244, 245, 247, *b.* 158, 192, *b.* 289, *e.* 20 & *suiv.* *e.* 34, 35, 192, 195, 196, 202 & *suiv.* 213, 314, 245, 246, *e.* 147, *e.* 155, 156, 157, 278 & *suiv.* & 300, 313, de *f.* 34 à *f.* 40, 41, 42, *f.* 50, *f.* 54, 93,

94, *f.* 215, 235, 239, 242, *b.* 172. Il excuſe les contrariétés qui ſe trouvent dans les SS. PP. *b.* 139.

Vendoſme (l'Abbé de), ſçavant du douzieme ſiecle, *b.* 81. Ce qu'il dit de Robert d'Arbriſſel, *a.* 140.

Venus. Sa ceinture, *f.* 264.

Veſpaſien. Il fait deux miracles, *e.* 336.

Virgile. Sa vie, de *f.* 352, *a.* 358. Sa mort, *f.* 359. Son tombeau. Honneurs qu'on lui fit, *f.* 360 & *ſuiv.* Il flatte trop Auguſte, *f.* 367, 368. Ses vers utiles à chaſſer les Diables, *e.* 143. Virgile attaqué par le Pere Hardouin, Jéſuite, *b.* 75 & *ſuiv.* & *b.* 102 & *ſuiv.*

Viſions de Saint Ambroiſe, *b.* 12 & *ſuiv.* Autre, d'un jeune homme, *b.* 52 & *ſuiv.*

Un ſeul principe reconnu par pluſieurs Philoſophes, mais toujours matériel, *c.* 70 & *ſuiv.* Deux ſortes de premier principe à diſtinguer, *c.* 80, 81.

Unitaires ou Déïſtes admettant un ſeul principe. Socin dit leur Patriarche, *a.* 212.

Univers. Beau ſyſtême de Léïbnitz ſur l'Optimiſme de l'Univers, *d.* 74.

Voëtius. Fameux Miniſtre d'Hollande, *a.* 337.

Vœux (M. des). Ce qu'il dit ſur les miracles publiés de M. Paris, *b.* 54.

Voiture. Beauté de ses Elégies, *g*. 115.
Voltaire. Ses Elémens de Newton, de *d*. 312 à *d*. 345. Son parallele & contraste avec Keill, *d*. 352 & *suiv*. Ses défauts, *ibidem*. Son Temple du goût lui a nui, *d*. 356. Son objection contre l'hypotése Cartésienne, *d*. 167 & 168 & *d*. 170. Kepler cité à ce sujet, *d*. 171. Les automates, *c*. 366. Voltaire sur l'ame des bêtes, *c*. 366. Sa défense de Descartes, *c*. 372 Sa défense de l'attraction Newtonniene, *d*. 228, 229. Voyez encore *Voltaire* sur Homere, *f*. 262. Sur Socrate. Qu'il injurie, *b*. 155. Ses bévues sur Bacon, *c*. 220. Trait plaisant au sujet de Locke & d'un Prélat Anglois, *d*. 47 & *suiv*. Sa définition du Saint Office de l'Inquisition, *a*. 229. Son idée sur la rédaction à faire du Dictionnaire de Bayle, *d*. 130. Son Œdipe & ses défauts, *g*. 29. Défaut en sa Semiranis, *g*. 31, 32. Injures de Voltaire contre Rousseau, *a*. 43 & *suiv*. Et contre l'Abbé des Fontaines, *a*. 51 & *suiv*.
Vospiscus, Historien, *f*. 249. En quoi il excelle, *f*. 249, 250. Son Histoire. Sur qui roule, *ibid*.
Usgulinus. Il dit que le Démon de Socrate c'étoit son bon Ange, *b*. 156.
Ursace, Evêque Arrien, *f*. 154.
Wangnerek, contre Erasme, *b*. 125.

Wendroeck, c'eſt M. Nicole, *a.* 327.

Weſſellus, ſa vanité, *a.* 35.

Weſtphale, Miniſtre de Hambourg, *a.* 261. ſes calomnies contre Calvin, *ibid.* modération de Theodore de Beze en lui répondant, *ibid.* injures que lui dit Calvin, *a.* 263. injures que Weſtphale y replique, *a.* 265.

Wolf (M.) Il a mis en corps & formé un tout, du beau ſyſtême de Leibnitz ſur l'Univers, *d.* 78.

Vue (le ſens de la). Comment il opére. Voyez *Lumiere*, ce qu'en dit Voltaire, *d.* 343. ce qu'il devoit en dire, *d.* 344.

Vuide (le) ſa néceſſité, *c.* 332. 333. c'eſt où ſe meuvent les corps céleſtes, *d.* 174. le plein, faux & impoſſible, *ibid.* ce qu'en penſe Gaſſendi, *d.* 255. ce qu'en dit Locke, *ibid.* argument fort, contre, *d.* 267, 268. l'art de penſer cité contre *d.* 256. juſqu'à, d. 260. ſyſtême du vuide & des atômes imaginé par Leucippe, ſelon Gaſſendi, & donné par quelques-uns à Moſchus, *c.* 89. cette hypotheſe Newtonienne connue des anciens, *c.* 100. la queſtion ſur le vuide eſt au-deſſus des connoiſſances humaines, *c.* 334. ce principe admis détruit le principe ancien de l'impulſion, *d.* 188. faux-fuyant employé par Deſcartes pour ne point admettre le vuide, *c.* 378. 379. quel-

le conséquence il en craignoit, *ibid.* Preuve, *ibid.*

Vulturne (le) & le Granis remontant vers leur source, *e.* 194.

X.

Xantippe, femme de Socrate, *b.* 201. acariatre & méchante, *ibid.* belle réponse de Socrate à Alcibiade à ce sujet, *b.* 202. 203.

Xenocrate, Philosophe Grec, Disciple de Platon, ainsi qu'Aristote, *b.* 208. trait singulier de sa continence, *b.* 208. plaisanterie de l'Auteur à ce sujet, *b.* 209. ce trait au-dessus de celui de Robert d'Arbrissel, *b.* 210. sa probité si reconnue que les Archontes d'Athenes le dispensèrent de tout serment, *ibidem*, son génie lourd & pesant, *ibid.* il admit jusqu'à huit Dieux, *b.* 247.

Xenophanès, Philosophe Grec, Fondateur de la Secte d'Elée, *c.* 69. sa patrie, *ibid.* il a tourné en ridicule les Dieux & Déesses d'Homere, & l'énoncé indécent d'Hepode sur les générations des Dieux, *ibid.* idée de Dieu toute spinosiste dans Xenophanès, *ibid*, son mépris des Dieux d'Homere, fondé sur l'idée du sien, *c.* 70, 71 & 75. Ciceron à ce sujet materialiste & formaliste lui-même, comme Xenopha-

nès, *ibid.* & voyez *Dieu.* absurdités résultantes de ces idées, *c.* 72. bévue de M. Arnauld à ce sujet dans son art de penser, *c.* 73. Xenophanès mal attaqué par Aristote ; & mal défendu par nos modernes de *c.* 69. jusqu'à *c.* 77. il rejettoit tout mouvement réel dans le monde, *ibid.* surquoi fondé, c. 78, 79. lui & ses Disciples furent de grands génies, *c.* 78.

Xenophon, grand Capitaine, grand Philosophe, & grand Historien ; sa naissance & sa patrie, *e.* 95. sa beauté & comment il devint Disciple de Socrate, *e.* 96. sa passion pour le beau Clinas, *e.* 98. il va à la Cour de Cyrus, *e.* 100. Anecdote à ce sujet, *ibid.* & *suiv.* ce qu'il devint à son retour, *ibid.* exilé, *ibid.* or qu'il laisse à Delphes, *e.* 104. cet or lui est rapporté, *e.* 107. il meurt à Corinthe, *e.* 108. son éloge, ses ouvrages, sa probité sur le dépôt des écrits de Thucydide, *e.* 109. il en acheve l'histoire, *ibid.* étonnement de Xenophon sur la condamnation de Socrate, *b.* 195. il le justifie sur Alcibiade, *b.* 204. son exposé du sentiment de Socrate sur l'ame, *b.* 279. & *suiv.*

Xiphilin, quand vivoit, d'où & qui il fut, où élevé ; sa science ; son élevation. *e.* 298. son imputation à Seneque

que sur l'amour infame. & qu'il y avoit porté Neron, *e.* 324. 325.
Xilander, traducteur des Annales de Cédrénus, *f.* 181.

Y

Y Eux. Pourquoi bleus ou noirs, *d.* 343 & *suiv.*
Yvoire. Pourquoi préféré au marbre par le Statuaire Phidias, *b.* 240 & *suiv.*
Yvrogne. Voyez *Calvin*, *Luther & Monique, Sainte.*

Z

Z Enobie, Reine des Palmyriens, *f.* 43.
Zenon, Chef des Stoiciens, *b.* 224. Sa continence, *b.* 124, 125 & *note.* Ses opinions, *ibid.* & *suiv.* jusqu'à *b.* 291.
Zenon d'Elée, dit le Cypriot, *c.* 81, 82. Ses sophismes, *c* 83 & *suiv.* Il crache sa langue au Tyran pour ne pas révéler ses complices, *e.* 86 & *suiv.*
Zonare, Moine Grec. Ses emplois, ses Ouvrages, *f.* 183 & *suiv.*
Zozime, Historien Grec. Ses titres, ses charges. Son fiel contre les Chrétiens. Ses Ecrits, ses éloges de Julien. Ses injures contre Constantin, *&c.* de *f.* 1 jusqu'à *f.* 44. Justification de Zozime à cet égard, *f.* 16 jusqu'à *f.* 21 & *suiv.* Et sur ce que lui impute la

Motte le Vayer d'attribuer au Christianisme la chûte de l'Empire, de *f.* 34 à *f.* 40, Zozime blâmé sur son récit de divers prodiges, *f.* 43 & *suiv.*

Fin des Tables des Matières.

ERRATA.

Tome I. pag. 161, à la note, *lis.* *afficere.*

Tome II. pag. 277, *lig.* 7, quelque; *lis.* quelle.

Tome III. page 89, *ligne* 15, douze ans, *lisez* douze cent ans. Page 132, *ligne* 7, cens, *lisez* sens. Page 133, *ligne* 13, Paradis, *lisez* Paganisme. Page 154, *ligne* 17, erreur, *lisez* honneur. Pag. 301, *ligne* 18, en plusieurs, (*ajoutez*) lieux. Pag. 373, *lig.* 5, algébraiques, *lis.* algébriques.

Tome IV. pag. 405, *lig.* 15, *effacez* l'imphé, & *lis.* triomphé de l'Impie. Pag. 154, *lig.* 18, 19, 22, au-dessous, *lisez* au-dessus. Pag. 177, *lig.* 22, des millions, *lis.* à des millions. Pag. 202, *à la fin de la note*, de calcul, *lis.* ce calcul. Pag. 250, *à la fin*, impénétrable, *lis.* pénétrable.

Tome V. pag. 299, *lig.* 6, transgression, *lis.* digression.

Tome VI. Pag. 66, *lig.* derniere, *lis.* & en ne considérant les anecdotes que par rapport, *&c.* Pag. 79, *lig.* 8, la cirque, *lis.* le cirque. Pag. 97, *lig.* derniere, ptacé, *lis.* placé. Pag. 120, *lig.* 2, Eustache, *lis.* Eustathe. Pag. 128,

lig. 20, très, *lis.* très-peu. Pag. 136, *lig.* 4, ministere, *lis.* mistere. Pag. 142, *ligne* 5, parmi, *lisez* par. Pag. 152, *ligne* 6, preuve, *lis.* épreuve. Pag. 186, *lig.* 1, cette ville, *lis.* Constantinople. Pag. 211, *note*, *lig.* 4, conciliorum, *lis.* consiliorum. Pag. 23 , *lig.* derniere, cet Empereur, *lisez* l'Empereur. Pag. 278, Chef, *lis.* Cap. Page 206, §. II *lisez* §. III. Page 25, §. IX. *lis.* §. XIX. Pag. 279, §. IV. *lis.* §. III. Pag. 284, §. V. *lis.* §. IV. Pag. 285. §. VI. *lis.* §. V. Pag. 289, §. VII. *lis.* §. VI Pag. 294, *à la fin*, dans l'Isle, *ajoutez* de Salamine.

Tome VII. pag. 19 Théauton, *lisez* Heauton. Pag. 113, *lig.* 2, élarper, *lis.* parler. Pag. 115, *lig.* 14, Sedcudery, *lisez* Scudery. Pag. 121, *lig.* 16, Domitie, *lis.* Domitien.

Picard
27.1.92
[VOLT.]
6 vol.